This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Bibliothèque de Mr. le comte Riant

Ott401.13

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

VE RI TAS

MDCCCC

Digitized by Google

Ouvrage chez Mme de Ligne ?

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
SUR
LES CAMPAGNES
DU PRINCE
LOUIS DE BADEN,

Contre les Turcs, & les François en Hongrie, & sur le Rhin.

PAR UN OFFICIER AUTRICHIEN.

PREMIERE PARTIE.

Friedrich Wilhelm I.

A BRUXELLES

Chez EMMANUEL FLON, Imprimeur-Libraire, rue des Fripiers.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Ott. 401.13

Digitized by Google

MÉMOIRES

SUR LE PRINCE

LOUIS DE BADEN.

LE Margrave Louis Guillaume de Baden-Baden, est né à Paris l'année 1655 : il est plus connu sous le nom de Prince Louis. Louis XIV fut son parrain & lui donna son nom. Le Prince manqua de reconnoissance ; car il battit souvent les armées de son parrain. Il est assez extraordinaire que le Prince Eugène & lui soient nés Français ; que le Duc de Malborough ait été Enseigne dans les Gardes-Françaises ; & que ces trois Généraux soient ceux qui aient fait le plus de mal à Louis XIV.

Digitized by Google

C'étoit lui qui avoit fait le mariage du Margrave Ferdinand Maximilien avec une Princesse de Savoye Carignan. Elle aimoit la France à la folie; jamais on ne put la persuader d'aller en Allemagne. Elle vouloit garder auprès d'elle le Prince Louis dont elle venoit d'accoucher, & pouvoit croire, sans prévention, que Paris valoit mieux que la Suabe, pour l'éducation de son fils. Les deux Margraves, père & beau-père, ne pensoient pas de même; & par une ruse que je ne conçois pas, on escamota le jeune Prince à sa mère. On l'envoya à Baden, d'une vîtesse incroyable, à l'âge de trois mois. Un Savoyard, nommé la Sollaye, sous prétexte de venir voir son frère à Paris, qui étoit gentilhomme de la Margrave, s'empara de ce petit enfant, & se chargea de cette expédition ridicule. Un historien allemand, qui a l'air de la trouver parfaitement raisonnable, dit que le Prince Louis ne perdoit pas son tems; & que le Margrave lui apprenoit lui-même le blason & l'art de la généalogie. Voilà à la vérité, ce qu'on ne se feroit jamais avisé de lui enseigner à Paris. Pourquoi ne

Digitized by Google

lui avoir pas donné plutôt à étudier les trois volumes immenſes, écrits de la main du Margrave George Fréderic, où il a ramaſſé des extraits fort bien faits de dix-ſept anciens auteurs militaires, & donné des maximes excellentes pour ce tems-là, entrant dans tous les détails & traitant à merveille toutes les parties de la guerre. Ses batailles perdues même, ſes grands talens, & les valeureuſes actions des Princes de cette maiſon, valoient mieux à étudier que leurs armoiries. Le Prince Louis, je crois, s'éleva tout ſeul. C'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire dans un temps & un pays de troubles où l'inſtruction, & ſur-tout le goût, n'avoient pas eu le tems d'arriver. Cependant un reſte de Chevalerie, & peut-être de croiſades avoit conſervé le goût des deviſes qui peut mener à l'élévation. Des houcliers, elles paſſèrent aux écuſſons, & de-là aux médailles frapées à l'occaſion de quelque grand évènement. J'aime aſſez celle à laquelle l'inſtruction du Prince par ſon père, donna lieu. D'un côté on voit ſon portrait & ſon nom, Louis fils de Ferdinand; & de l'autre un aigle tenant un ancre dans ſes ſerres; on le voit

Digitized by Google

monter vers le soleil. Un jeune aiglon le suit avec cette inscription.

Non deteriora Sequendo.

Mon genre & mon style décousu doivent nécessairement m'exclure du titre d'historien dont la tenue & l'apprêté ne me conviennent nullement. Je n'en aurai que l'exactitude; car les manuscrits que j'ai trouvé à Carlsruhe & à Vienne, sont des ordres & des rélations du Prince lui-même.

Apparemment que son grand père, (car son père mourut en 1669) voulut attendre que les Français fussent déclarés ennemis de l'Empire en

1674.

Ce fut alors que le Prince Louis fit ses premières armes sous Montecuculli. Si ce n'étoit pas peut-être un peu précieux, je dirois que j'ai reconnu sa manière dans les manuscrits du Prince. Indépendamment de ce qu'il l'étudia lui-même, vraisemblablement dans cette campagne là, je suis sûr qu'il avoit étudié à fond, ses marches & ses dispositions claires

& concises. Recommandé à ce grand Général qui s'étoit chargé de sa conduite, il se rendit à l'armée Impériale sur le haut Rhin, & fut témoin des savantes manœuvres des deux armées ennemies le long de la Rencken.

1675.

Elles duroient depuis l'année précédente & devoient enfin se terminer par un coup d'éclat. Montecuculli cherchoit près de Goldscheuer & croyoit même avoir trouvé un moment avantageux. Turenne s'en flattoit aussi, quand un boulet de canon vint frapper ce grand homme. Après avoir bien étudié leur situation sur le terrein, dans les livres & les plans, je ne conçois pas comment ils se croyoient tous les deux, surs de leur fait. Ils se seroient battus le lendemain; voilà tout ce que nous savons; mais Turenne emporta son secret avec lui. Montecuculli pouvoit dire le sien, & aima mieux apparemment quitter l'armée. Autre chose que je ne conçois pas; je l'aurois pleuré, mais ensuite fort aise de ne plus le rencontrer dans mon chemin, j'aurois continué la guerre avec bien plus de plaisir.

Digitized by Google

Troisième chose que je ne conçois pas davantage : c'est que Montecuculli n'ait pas écrasé dans l'instant les neveux & l'armée de Turenne, que la pie auroit très-mal manœuvré (1) on marcha, mais trop tard.

Qu'on me pardonne une discussion qui n'est point étrangère à mon sujet, puisque le Prince Louis apprenoit alors ce qu'il a exécuté ensuite. Il fut témoin de tout ce que je vais dire, il m'instruiroit s'il vivoit. Le grand Condé disoit, j'aurois donné tout au monde pour causer de tout cela un quart d'heure avec Mr. de Turenne après sa mort. Je m'en vais la raconter, ou plutôt faire parler Montecuculli qui n'y met pas tant de graces que Mad. de Sevigné. Voici la traduction de sa dépêche à notre Cour.

» Le Maréchal de Turenne a été tué le
» 27 Juillet à Sasbach par un boulet de canon.
» Je vais rendre compte de ce qui s'en suivit.

---

(1) On sait que les soldats voyant l'indécision de leurs Chefs, crioient : *lachez la pie, elle nous conduira* & que c'étoit le nom du cheval de Mr de Turenne.

Digitized by Google

» Quoique le 28 & le 29 on eut continué
» fortement à ſe canonner de part & d'autre,
» l'ennemi, nonobſtant cela, ſongea à la
» retraite, & en faiſant ſemblant de changer
» ſes poſtes & batteries, il fit partir les gros
» canons & l'équipage; & avant-hier la nuit,
» il ſuivit avec le reſte ſans être apperçu;
» peut-être à cauſe de la grande pluie qu'il
» y avoit alors. Il partit en grand déſordre,
» & laiſſa beaucoup de bleſſés, de malades &
» une grande partie de la munition. Dès
» qu'on s'apperçut de ſon mouvement en ar-
» rière, on le ſuivit au plus vîte; mais il ſe
» retira à ſon camp avantageux où l'on ne
» pouvoit point arriver avec une troupe for-
» mée & aſſez forte pour un front d'attaque.
» On attaqua l'arrière garde à Lamshauſs,
» & on tua près de 150 hommes; les croates
» & les dragons l'attaquèrent encore avant-
» hier après dîné dans une forêt; mais ne
» purent faire rien de conſéquence, par rap-
» port à l'épaiſſeur du bois, quoiqu'ils euſſent
» déja repouſſé l'infanterie deux ou trois fois,
» hors de ſon poſte. Hier je ſuis arrivé à
» Wilſtelt qui étoit bien garni par l'ennemi.

Digitized by Google

» Il me fallut donc l'attaquer avec force;
» l'ennemi chassé de la ville, le fut bientôt
» du château. Il y en eut beaucoup de tués,
» & on ne laissa pas aux Français le tems
» d'abattre le pont, qui à présent nous est
» fort utile. On trouva dans le château une
» grande quantité de munitions, mais gâtée
» à ne pouvoir pas s'en servir. Par tout cela,
» voilà le passage à Strasbourg qui nous reste
» ouvert. Je poursuis l'ennemi, pour voir si
» je puis lui causer du mal dans sa retraite.
» Dans toutes les actions que nous avons
» eues avec l'ennemi, l'avantage a toujours
» été du côté des armes de V. M. I. Les
» morts & blessés à cette occasion, sont
» Turenne, Montgeorge, Losson, Harcourt,
» Vaubrun, Tracy, Hoquincourt, St. Hilair,
» outre plusieurs autres Officiers. Il est aisé à
» comprendre que le nombre des soldats a
» été fort grand ».

Je n'aurois pas été trop content de ce rapport, si j'avois été l'Empereur. J'aurois voulu savoir pourquoi des espions ou des avant postes, qui doivent dans ces occasions être on ne

peut pas plus près de ceux de l'ennemi, n'ont point averti de ce départ auquel on devoit bien s'attendre; pourquoi dans ce tems-là, la pluie étoit une raison suffisante, & comment il perdit un instant : un instant est si précieux à la guerre.

Il est donc bien singulier que pour une fois que Mr. de Turenne fut avantageux, il prit si mal son tems, lui qui autrefois écrivoit à sa femme, après une victoire: « Les ennemis sont » venus à nous; ils ont été battus. Je suis un » peu fatigué, je vous donne le bon soir ". Je défie qu'il eut défait Montecuculli dans sa position; la gauche des Impériaux commandoit sa droite, & ne pouvoit pas être tournée. Au bas de la hauteur qu'il occupoit, coule un petit ruisseau qui creuse un vallon, où tout ce qui auroit marché, pour attaquer, auroit été écrasé. Le ruisseau de Saspach & un fond très-difficile, séparoit les deux armées. Celle qui l'auroit passé étoit certainement battue : le village étoit à Montecuculli, qui auroit chassé avec son canon la grand'garde qui étoit dans le Cimetière de St. Michel, commandé de tous les

côtés; ainsi que tous les piquets de Mr. de Turenne, s'ils y étoient restés. S'il avoit hasardé de traverser les bois, ou le marécage de la droite des Impériaux, pour la prendre en flanc c'est lui qui l'auroit prêté nécessairement, vû les obligations que le terrein lui imposoit. Je suppose Montecuculli battu, ce que j'ai démontré impossible. Il avoit une position excellente entre Otter & Bühl; & pouvant faire marcher une grosse colonne par le grand chemin; il avoit outre cela, encore une position à prendre derrière Lauff. Tous ces petits ruisseaux qui portent le nom du village principal où ils passent, furent vraisemblablement employés dans la suite par le Prince Louis, pour former avec des écluses, les innondations vis-à-vis la droite de ses lignes de Stoloffen que je ne comprenois pas, avant d'y avoir été. Supposé encore qu'ils n'eussent pas paru suffisans pour se défendre dans sa retraite, Mr. de Turenne pouvoit-il se flatter d'obliger Montecuculli à se jetter dans les montagnes de la forêt noire? Il y auroit surement perdu toute son artillerie; mais ayant une marche sur lui, il se retiroit tranquillement par Etlingen &

Digitized by Google

Pfortsheim, dans le pays de Wirtemberg, où l'on dit qu'il avoit déja envoyé ses équipages; il est sur que la marche savante du Vicomte, le coupant de Strasbourg, où il avoit son dépôt, il étoit obligé de marcher en arrière, pour chercher sa subsistance. Le Vicomte lui-même en manquoit. Peut-être se seroit-il retiré le lendemain; je ne concevrai jamais quelle étoit sa botte secrette. S'il l'avoit eue, il auroit dû en faire part à quelque officier général, puisqu'il étoit au moment de s'en servir. Je sais bien que lui qui avoit tout appris de ses oncles en Hollande, ne l'avoit pas rendu à ses neveux en France; mais tels ignorans qu'ils fussent, ils ne se seroient pas retirés si vîte, si la partie avoit été meilleure. Tel ignorant que je sois, j'aurois bien pris celle de Montecuculli. Je ne conçois pas qu'il n'ait pas profité de la consternation de ces neveux qui auroient dû verser quelques larmes sur la mort de leur oncle & animer les soldats à le venger. Le désespoir auroit peut-être fait plus que le prétendu secret de Mr. de Turenne. Pourquoi son digne rival n'a-t-il pas fait passer la Saspach à quelques bataillons, pour

Digitized by Google

battre, ou au moins inquiéter l'arrière-garde, arrêter l'armée, & se porter vîte avec une grosse colonne sur le Rhin, par Rind, Schwartzach, Bichen, & Hoheftein? On culbutoit dans l'eau, l'armée qui n'auroit plus trouvé ses deux ponts. Pour donner plus beau jeu à Montecuculli, au lieu de se servir de trois chemins pour aller à Altenheim, elle n'en prit qu'un dans la plus grande confusion, & marcha en jurant, raisonnant, maudissant ses chefs & le malheureux coup de canon; par Ackern, Reneken, Orlov, Vilots & Eckersweyer.

Je ne sais si c'est parce que je parle pour moi, en excusant la pédanterie militaire, il me semble qu'on ne peut trop s'appesantir sur des points d'une discussion générale qui détruisent sur-tout des préjugés reçus. Encore une fois; si Mr. de Turenne a tenu ce propos deplacé, *pour aujourd'hui je le tiens*, en parlant de Montecuculli, c'est qu'il cachoit son jeu; & faisant semblant d'attaquer, ne songeoit qu'à se retirer. J'ai appris par des gens du pays, qu'il avoit un papier à la main lorsqu'il reçut son boulet de canon. Peut-être que c'étoit pour

écrire l'ordre de marcher. Peut-être que c'étoit pour faire semblant de dessiner la position de l'ennemi & l'ordre de l'attaque prétendue.

Je me sentis pénétré d'un respect réligieux sur la place ou ce grand homme expira de la mort des justes. Cette sensibilité douce qu'on ne trouve ordinairement que dans sa jeunesse, où l'ame moins fatiguée, est plus ouverte aux impressions de la douleur & de l'admiration, m'inspira ces quatre vers que j'écrivis sur la pierre où je trouvai la date de sa mort le 27 Juillet.

O Turenne reçois, où tu perdis la vie,
Les transports d'un soldat qui te pleure & t'envie.
Dans l'Elisée assis près du chef des Césars,
Ou dans le ciel peut-être entre Bellone & Mars,
Fais-moi te suivre en tout; exauce ma prière:
Puissé-je ici remplir & finir ma carrière!

Le Prince Louis, confié à Caprara, suivit les Français jusqu'en Alsace. Il eut même plusieurs affaires d'arrière-garde. Je ne dis pas, il se distingua en telle ou telle occasion. Lorsque je dis qu'il s'y trouva, c'est absolument la même chose.

Le Margrave Fréderic de Baden Durlach,

Digitized by Google

& le Margrave Herman de Baden Baden firent le siège de Philisbourg. Ils résolurent, pour finir plutôt, de faire donner un assaut par des volontaires. Le Prince en fût, malgré leur défense, & il y parut si brillant & si utile, que l'Empereur lui donna le régiment du Prince Fréderic de Wirtemberg qui avoit été tué à ses côtés. Cette récompense si bien placée & si bien prise sur le têms, fit grand plaisir au Prince, qui ne pensoit qu'à en mériter, & jamais à en solliciter.

1677.

Les Français mirent le siége devant Fribourg. Je ne sais pas pourquoi le Maréchal de Schonberg le commença; & le Maréchal de Crequy l'acheva. Ce fut à lui que se rendit, malgré tous les généraux de l'Empereur, le vieux Schultz à qui la tête avoit tourné & qui avoit vraisemblablement un pauvre adjoint, dans la personne du Comte de Portia. Pourquoi ne les avoir point déposé tous les deux; cela eût été digne du Prince Louis, à qui la jeunesse & le caractère d'audace, auroit fait pardonner ce mouvement de zèle, trop

Digitized by Google

dangereux cependant à appliquer, pour qu'on en puiſſe faire une règle générale.

Cet indigne Gouverneur avoit 2500 hommes & 50000 ſacs de grain dans ſa place. Le Prince lui avoit conſeillé de ſe retirer dans le château, ayant trouvé que la ville ne pouvoit plus tenir, malgré les ſorties vigoureuſes qu'il avoit faites, & quoiqu'il eût chaſſé du fauxbourg de Neubourg les Français qui s'en étoient emparé. Schultz n'en voulut rien faire. Il fut queſtion de ſon conſeil de guerre, il répondit qu'on auroit dû lui accorder ſa demiſſion quand il l'avoit demandée. Un trait pareil, je le répète, ne pouvant être que trahiſon ou folie, mérite la rébellion du ſubalterne, dut-il même payer ſa déſobéiſſance de ſa tête. C'eſt l'expoſer deux fois en même tems vis-à-vis de ſon ennemi & de ſon Souverain. Mais l'honneur & le ſervice de la patrie ſont au-deſſus de tout.

1678.

Le Duc Charles de Lorraine écrivît à Schultz que ſi l'Empereur l'en croyoit, il ſeroit pendu. Il avoit le ſtyle & l'ame pleine d'énergie, à

Digitized by Google

ce qu'il me paroît; car il avoit écrit à peu près la même chose à Mr. de Stharenberg, après le combat de Rheinfeld. Si la Cour de Vienne, lui mandoit-il, vouloit me le permettre, je vous ferois couper le cou. Il étoit homme à le faire, car il ne suivoit pas trop les ordres qu'il recevoit. Quand on lui représenta que la paix de Nimegue alloit se faire, & qu'il pouvoit suspendre ses opérations; je veux, disoit-il, que cette paix me trouve au milieu des ennemis.

Ce Prince qui se connoissoit en hommes, fit attaquer un corps français, par le Prince Louis, près de Staufen en Brisgau; il chargea à sa manière, c'est tout dire; mais ce n'étoit pas celle de tout le monde. Il fut abandonné de ses troupes; & après avoir percé celles des ennemis, il fut obligé de se faire jour une seconde fois; tua un passant, le Commandant du détachement, & quoique blessé, & sur un cheval blessé, il revint joindre ceux qui n'avoient pas voulu l'accompagner. Il falloit bien du courage & de la présence d'esprit pour ne pas être fait prisonnier. Le Prince

Digitized by Google

gronda un peu trop Mr. Arnolet, Officier respectable, qui en mourut de chagrin, à ce qu'on dit. Il auroit voulu qu'il l'eût suivi de l'autre côté du pont, qu'il avoit passé avec quatre compagnies de chevaux légers, & 800 chevaux seulement. Mr. Arnolet étoit resté-là, avec le reste, disoit-il, pour favoriser sa retraite & prétendoit que sans lui, il ne feroit jamais revenu. Je ne puis point décider qui des deux avoit raison. Il paroît que le Duc Charles fut enchanté du Prince; car il l'embrassa à son retour & lui prédit sa gloire future.

La Cour ne lisoit pas si bien dans l'avenir; car l'Empereur proposa au Prince, la charge de son grand père, juge de la Chambre Impériale à Ratisbonne. C'étoit une proposition bien étrange. On le voyoit en train d'être un grand homme de guerre, & rien ne pouvoit donner d'idée de son talent pour cet emploi, fait à la vérité pour les gens qui n'en ont pas. Aussi répondit-il que rien ne lui feroit quiter son métier. Il donnoit même alors une grande preuve d'attachement pour la maison d'Autriche; car les Français déso-

Digitized by Google

loient ſes Etats. Il fut déclaré Major à 23 ans, & il y alla après la paix de Nimégue en 1679. Je pourrois parler de ſes arrangemens pour réparer ſes pertes & arrondir ou raſſurer ſes poſſeſſions. J'en ai les matériaux; mais je n'entends pas les affaires auſſi bien que lui. Il y employa trois ans. En 1682, il fit un voyage aux Pays-Bas & fut nommé Général; l'année d'enſuite les infidèles vinrent achever de le former dans le grand art des héros. Il y forma lui-même le Prince Eugène, ſon couſin, que le radotage d'un vieux règne & la bétiſe d'un Miniſtre envoyèrent à Vienne dans ce moment intéreſſant.

1683.

Les Eſpagnols attendoient toujours ce qu'on appelle un miracle de la maiſon d'Autriche; & qui n'arrive jamais que lorſqu'elle à d'habiles gens à la tête de ſes armées. A quoi ſervoient, diſoient ceux-ci, le pélerinage de l'Empereur à Mariezelle? Un de leurs hiſtoriens, qui a écrit en cette langue, prétend qu'il dit à Dieu : « Je vous demande une guerre » heureuſe & une femme féconde, ne me

Digitized by Google

» dites pas que je n'ai pas aſſez de mérite; je
» vous répondrai que votre grace peut y
» ſuppléer ».

C'eſt ainſi qu'alors on écrivoit l'hiſtoire & qu'on faiſoit parler les Princes. La valeur des Généraux vint réparer la foibleſſe du miniſtère qui expoſoit la capitale de l'Autriche, comme elle l'avoit été en 1529.

Les Turcs renverſant tout juſqu'aux portes de Vienne, arrivoient pour en faire le ſiège. Quelques corps d'Impériaux à Pétronille & au Tabor, ne pouvoient qu'en différer le moment. Les Tartares ſur-tout étoient preſſans. Trop de valeur de quelques troupes, trop peu de quelques autres, alloit les faire périr dans le Danube. Le Prince Louis le prévit, & avec des troupes fraiches qu'il ſut placer & conduire à propos, il remporta une petite victoire, au milieu d'une défaite générale. Il repaſſa & fit repaſſer avec ordre, ces ponts immenſes du grand chemin aux îles, des îles au Leopoldſtadt, & du Leopoldſtadt à Vienne.

Tant de mémoires de ce tems, racontent

Digitized by Google

la bataille qui délivra cette ville, la meſſe du Kaltemberg, ſervie par le Roi de Pologne, les bras en croix; ſa valeur & la deſcente rapide de toutes ſes braves Sarmates qui fondirent de toutes les collines, ſur le camp des Turcs; qu'il eſt inutile d'en parler.

Le Prince Louis avoit un autre projet qu'il exécuta en partie. Il vouloit ſurprendre les Turcs dans leur tranchée, de concert avec ſa garniſon. Il donna avis au Commandant de ſon arrivée, avec les régimens de Halleveil, de Heiſter & de Wirtemberg. Il attaquoit déja la tranchée & y ſauva même la vie au Prince Eugène, lorſque Sobieski ſe battant lui-même à la turque, le Duc de Lorraine & l'Electeur de Bavière, commençoient leur attaque. Le Prince Louis, que les Turcs virent & entendirent arriver dans leur flanc, au ſon de toute ſa muſique militaire, détermina leur défaite; & ſe conduiſit à cette fameuſe journée, comme à ſon ordinaire.

Il falloit délivrer la Hongrie de l'armée de Mahomet qui s'en étoit rendue maîtreſſe entièrement; on réſolut le ſiège de Gran; Gran

Digitized by Google

eſt au confluent de la rivière qui lui donne ſon nom, avec le Danube, ſur lequel un pont de bateaux entretenoit la communication avec Barckan ſitué vis-à-vis. La priſe de Barçkan, étoit parconſéquent néceſſaire.

Quatre Bachas, avec 9000 Spahix & 20000 Janiſſaires, voulurent s'y oppoſer. Ils étoient alors l'élite de l'infanterie turque. Ce qui n'étoit pas Janiſſaires, étoit ce qu'eſt à-préſent toute leur armée; des gens ſans ordre, & ramaſſés même des rues de Conſtantinople & de toutes parts. Le Sultan Amurat en 1358, en montant ſur le trône, forma le corps des Janiſſaires qui fut pouſſé juſqu'à 40000. Les premiers étoient des captifs chrétiens : mais pour être portés à ce nombre, il fallut bien prendre des Muſulmans. J'ai trouvé dans Auges & Busbeck, qu'ils ſe battoient quelquefois à cheval; mais je crois que ce n'étoit que lorſqu'il manquoit des Spahis; & qu'on faiſoit peut-être ſuivre quelques centaines de chevaux à tout hazard.

Les diſeurs de lieux communs & de choſes

Digitized by Google

vagues, qui sont si fort en abondance partout, répétent : il n'y a rien à craindre d'une telle nation, elle est indisciplinable. Qu'ils apprennent que ces Janissaires étoient plus en ordre, dans ce tems-là, que ceux à qui ils avoient affaire. La valeur, l'opium & la réligion, ajoutés à cela, ne pouvoient céder qu'aux grands talens qui se trouvoient alors en foule dans l'armée de l'Empereur.

L'impatience des Bachas, prévint la lenteur des manœuvres des chrétiens qui comptoient attaquer. Ils le furent le 10 Septembre avec une fureur & un acharnement dont il y a peu d'exemples.

Le Prince Louis commandoit la Cavalerie, il fut manœuvrer dans un tems où on ne le savoit guères, & on lui attribua le succès de la bataille. Les Turcs, mis en fuite par lui, voulurent tous se jetter dans Barckan, & écrasèrent le pont par leur nombre & leur poids, & on en tua 4000. Dans les marais où ils tombèrent, deux Bachas étoient de ceux-là, les deux autres furent faits prisonniers & presque le reste de l'armée. Le Prince Louis eut le

Digitized by Google

bonheur de ſauver à cette bataille le Roi de Pologne, & toutes ſes troupes, qui apparemment s'étoient laiſſé emporter à leur valeur. A peine la bataille finie, il marche à la place, force une porte avec ſon régiment, & y pénètre au milieu de ceux qui la défendoient & qui furent tous maſſacrés, par l'animoſité des Polonois.

L'inveſtiſſement de Gran devint alors poſſible, la ville fut vivement canonnée & priſe d'aſſaut peu de jours après. Le château capitula. Le Grand Seigneur furieux de ces ſuccès, s'en prit à Cara-Mouſtapha. Il lui dépêcha d'Andrinople, le Bacha avec de la Cavalerie & l'ordre de l'étrangler, ce qui fut exécuté, malgré quelque réſiſtance; ſa tête rapportée au Sultan à Andrinople, paſſa de-là à Belgrade, & après ſa priſe, à Vienne, où on la voit encore dans l'arſenal.

Bude n'en étoit pas moins encore entre les mains des infidèles depuis l'an 1529. L'Empereur envoya l'ordre de reprendre cette capitale,

1684.

Il y avoit auparavant quantité de choſes

Digitized by Google

à faire. La plûpart de celles qui se passèrent au commencement de cette campagne, ne furent pas fort intéressantes, & se trouvent par-tout; mais au mois d'Août, le Prince Louis s'empara de la ville & du château de Vice-Grad, situé près du Danube. L'armée Impériale vint occuper les environs de Gran, pour ensuite se porter plus loin. Les Turcs ayant pris une position très-avantageuse, se flattèrent de lui couper le passage avec 25000 hommes. Cela leur parut d'autant plus aisé, qu'on ne pouvoit s'avancer sur la chaussée vers Vaitzen, qu'avec beaucoup de difficultés. Le Comte de Stharenberg fit comme s'il n'y en avoit point. Le Prince Louis qui les aimoit, parce qu'elles ajoutoient à sa gloire, attaqua à la tête de l'aîle droite, la gauche des infidèles, à qui les bois & les marais servoient de rempart. En attendant qu'il pût les terrasser, il essuya un feu très-vif & continuel, de la grosse & petite artillerie des Janissaires; mais lorsqu'il fut près de les joindre, la peur ne leur laissa pas le tems d'attendre les évènemens de leur aîle droite, vis-à-vis la gauche des Impériaux. Ils se sauvèrent, abandonnant 3000 hommes tués

Digitized by Google

tués sur la place, une grande partie de leur artillerie & tout leur bagage.

Vaitzen & Pest furent le prix de la victoire. Le Duc Charles de Lorraine marcha droit à Bude au mois de Juillet. Cette ville assez bien fortifiée autrefois par les chrétiens, l'avoit été bien davantage par les Turcs. Leur sérail étoit près de-là avec leur grande armée; il falloit la battre pour commencer le siège.

C'est ce que l'on fit le 22 Juillet. Le Duc Charles de Lorraine commandoit l'armée; & sous lui, l'Electeur de Bavière, le Prince Louis & le Prince Eugène; des chefs comme ceux-là, devoient triompher par-tout. C'étoit la plus belle rivalité de gloire & la plus utile à l'Empereur. Les Turcs perdirent 1000 Janissaires & 3000 Spahis. Le pillage de leur camp fut la récompense de nos soldats, ainsi que celui du camp de Vienne l'avoit été l'année précédente.

Le Duc Charles, dans sa rélation fit le plus bel éloge du Prince Louis qui ne se contentoit jamais d'un premier succès. Il en cherchoit toujours de nouveaux. Il poursuivit plus

Digitized by Google

de deux lieues avec les régimens de Savoye & de Goroch & prit beaucoup de canons & 1000 chameaux & mulets avec leur charge. Il eût beau repousser toutes les sorties des Turcs, avec beaucoup de valeur & de bonheur, pendant tout le cours du siège qui dura trois mois. Le premier de Novembre, on fut obligé de le lever. Le mauvais tems, les maladies & quantité de circonstances en furent la cause. On y perdit plus de 4000 hommes. Le Prince Louis qui, avant cela, avoit été joint près d'Agnata par le Margrave Herman, son oncle, qui vint pour commander, pendant la maladie du Duc Charles, fut chargé de l'arrière-garde, pour couvrir l'armée dans sa malheureuse retraite.

1685.

Il fallut bien réparer la fin de la dernière campagne. Caprara avec 20000 hommes, mit le siège devant Neuhausel. Les Turcs le mirent devant Gran, & crurent faire un coup d'état. Les chrétiens marchèrent à son secours, & s'attendirent bien à en venir aux mains. Les Turcs étoient bien postés. Le Duc Charles, vît qu'il le seroit bien, appuyé d'un côté

Digitized by Google

aux montagnes, & de l'autre au Danube. Il ne s'avança que pour reculer, & prendre cette excellente position. Le Seraskier enchanté, se hâta de quitter la sienne, croyant qu'il avoit peur, & qu'il n'avoit que 20000 hommes, ainsi qu'il l'avoit publié, quoiqu'il en eut 40000. On est heureux de trouver des gens qui donnent dans des finesses semblables. Les infidèles attaquèrent d'abord, avec des cris affreux, l'aîle droite où se trouvoit le Duc Charles; & quoiqu'ils y portassent toutes leurs forces, ils furent repoussés. Ils essayèrent l'aîle gauche où se trouvoit l'Electeur, & mis en fuite par lui, ils ne furent plus en état de recommencer. Le Prince Louis eût part à tout; car il formoit le centre où Eugène étoit avec ses dragons pied à terre. Ils eurent le plus à faire; car les Turcs repoussés par le Duc Charles qui avoit avec lui, en avant de sa droite, un peloton de jeunes Princes & de volontaires français, & par l'Electeur, se jettèrent sur le centre. Tout cela dura sept heures & demie. Le Prince se chargea encore de la poursuite vers le Danube, & acheva de les abîmer. 7000 morts, 30 canons, 40 drapeaux,

Digitized by Google

16 mortiers, 150 caissons remplis, le plus riche butin & la prise de Neuhausel, voilà la suite de cette journée. Le Prince Louis risqua plus encore après la bataille, que pendant la mêlée. Ce fut lui qui éteignit le feu du camp que les Turcs y avoient mis, & où plusieurs quintaux de poudre, des grenades cachées, & une quantité de mêches allumées, devoient embraser les tentes & ceux qui y viendroient jouir des dépouilles des vaincus.

De 3000 hommes de la garnison de Neuhausel qui fut emporté le 19 d'Août, on n'en trouva plus que 200.

Mais Bude étoit toujours aux Turcs. C'étoit de l'ouvrage pour la campagne d'ensuite, en finissant celle-là; le Prince mena le Prince Eugène à Vienne, & comme il s'étoit sans cesse distingué sous ses yeux, il dit en le prenant par le bras & le présentant à l'Empereur: *Voici un jeune Savoyard qui m'a tout l'air d'égaler avec le tems tout ce qu'il y a eu jusqu'ici de plus grands Capitaines.*

Ainsi le Duc de Lorraine avoit parlé du Prince Louis, huit ans auparavant. Ainsi Tu-

Digitized by Google

renne fit l'horoſcope du jeune Churchil. Les grands hommes ont le tact juſte ſur leur compte; ils ſe devinent, s'aiment & ſe rendent toujours juſtice.

1686.

L'armée Impériale s'aſſembla près de Barkan, au commencement de Juin, & marcha vers Peſt, que les Turcs évacuèrent en diligence pour ſe retirer dans Bude. Le Prince Louis y mit une garniſon, paſſa le pont jetté près du vieux Bude, & fit tous les préparatifs pour le ſiège. Il commença le 21 Juin, & finit par un aſſaut le 2 Septembre. Le brave Bacha fut tué ſur la brêche. A peine la ville fut-elle priſe que le Prince Louis ſe rendit maître du château. C'eſt prodigieux tout ce qu'il fit. Ses ſoldats n'en pouvoient plus quelquefois de fatigues, & ſe laſſoient auſſi des coups de fuſil. Il les y menoit & les animoit ſans ceſſe. Il en reçut pluſieurs dans ſes habits, & fut bleſſé en deux occaſions. Cela ne l'empêcha pas un ſeul jour de commander. Après le ſiège, il marcha vers Funffkirch avec ſix régimens de cuiraſſiers, deux de dragons & quatre d'infanterie près Palancka, Simonterna, ſur la rivière Sarvitz; fit priſon-

niers 300 Turcs, marcha à Kapervivar, s'empara de la Ratzenstad; laissa là le château, faute de grosse artillerie, se porta sur Dimira, & renforcé par le corps du Général Scherfemberg arriva le 5 Octobre à Funffkirch. Les Turcs, croyant que toute l'armée y étoit, se retirèrent dans le château, après avoir mis le feu à la ville. Le Prince Louis le fit éteindre par 300 cuirassiers, à qui il fit mettre pied à terre, & que l'espoir du butin fit travailler à merveille. La garnison s'appercevant qu'elle n'étoit attaquée que par un détachement de l'armée qui étoit encore bien loin, fit une sortie qui lui réussit fort mal. Il lui prit une envie de se défendre jusqu'au dernier homme. Honteuse de l'échec qu'elle avoit reçue, elle arbora, sur la tour du château, le drapeau rouge & noir, signe d'opiniâtreté à verser jusqu'à la dernière goute de son sang: mais il n'y demeura pas long-tems. L'artillerie ayant fait quelques brêches aux remparts, on voulut capituler & se retirer avec les honneurs de la guerre. Le Prince Louis le refusa & l'obligea à se rendre à discrétion. Le 10 Octobre les 1000 hommes furent conduits à Gratz avec

Digitized by Google

beaucoup de munitions de bouche & de guerre qu'on avoit trouvées dans la ville. Le Prince y mit une garnifon, marcha à Barda & envoya Scherfemberg à Sicklofch.

Sa manière brillante n'alloit pas à tout le monde. Ce général perdit 300 hommes à l'affaut de cette place, & fut repouffé : enfuite cependant elle fe rendit à difcrétion & il vint rejoindre le Prince à Darda. Darda étoit le meilleur pofte de défenfe que les Turcs puffent avoir pout foutenir le pont d'Effeck. Ils l'abandonnèrent, ainfi que 24 pièces de canons, à l'approche du Prince, & après avoir repaffé le pont qui eft long de deux lieues, ils en ruinèrent une grande partie, pour ne pas être pourfuivis. Le Prince fit brûler le refte de ce bel ouvrage dont il ne refta rien abfolument, pas plus que de celui qui étoit conftruit fur le Danube. Les Généraux même mirent la main à ces deux deftructions.

Le Prince qui, comme on fait, avoit laiffé derrière lui Kapervivar, crût qu'il ne le falloit cependant pas. Il y retourna, y eut un cheval tué fous lui, en donnant fes ordres

Digitized by Google

pour l'assaut, & s'en empara par capitulation, & par la crainte qu'il inspiroit par-tout où il arrivoit. Je ne puis m'empêcher de lui trouver les qualités les plus nécessaires pour faire valoir les autres. Beaucoup de bonheur & l'opinion générale en sa faveur. C'est ce que lui a toujours témoigné son armée, celle des Turcs, & ensuite celle des Français.

Voilà la plus belle récompense de notre beau métier. On ne rend peut-être pas toujours justice à celui qui la mérite; cette opinion qui est la reine du monde & pour qui l'on ne peut assez travailler, n'est jamais de durée lorsqu'elle n'est pas acquise : mais le Prince Louis ne l'avoit qu'à force de moyens. Il les réunissoit tous en sa personne.

On demanda au commandant Turc, lorsqu'il sortit de Kapervivar, pourquoi il s'étoit rendu avec assez de monde, de vivres & de poudre, pour se défendre tout l'hiver. Il répondit que puisque la vieille poule s'étoit envolée, il n'étoit pas possible de conserver la jeune. Il parloit de Bude Ofen en Allemand. C'est une phrase orientale que je n'entends pas trop; rarement les armées tiennent la

Digitized by Google

campagne si long-tems dans ce pays-là. Il étoit tems de la finir : on étoit déja au mois de Novembre. Le Prince alla à Vienne, l'Empereur le fit Maréchal, il n'avoit que 31 ans.

Le bel âge pour commander des armées! Mahomet IV s'ennuyoit de la guerre. Il fit proposer la paix à Léopold par son premier interprête Maure Kordaka; mais l'alliance avec la Pologne, la Russie & Vénise, la fit rejetter avec hauteur.

1687.

Le Duc Charles, l'Electeur & le Prince Louis, entrant en campagne avec 70000 hommes, battirent le grand Visir Suleyman, successeur de Kara Moustapha, le 12 du mois d'Août, à Mohaez où le 30 du même mois, en 1526, Soliman II. avoit défait Louis, Roi de Hongrie, qui y périt avec 22000 des siens.

La bataille commença par l'aîle gauche des chrétiens, où étoit l'Electeur & le Prince Louis. Les infidèles la chargèrent avec tant d'impétuosité, que leurs cris de combat se changeoient déja en des cris de victoire. Le Duc Charles envoya Piccolomini au secours du

Digitized by Google

Prince Louis, qui étant alors en état d'occuper un terrein fort avantageux, s'y porta avec rapidité, changea toute la face des affaires, & donna lieu à un nouveau combat. Les Turcs y mirent encore plus d'acharnement qu'au premier; mais l'artillerie, qui apparemment y avoit plus beau jeu, les foudroyoit à mesure qu'ils avançoient : on les poursuivit près d'une lieue, & on fut bien étonné d'avoir encore un troisième combat à livrer, c'étoit à leur camp, environné de redoutes, qui en faisoient une forteresse : on l'abîma à coups de canon, on y entra : le grand Visir prit la fuite, & s'échappa on ne sait comment, en passant avec très-peu de monde, au milieu & à travers des vainqueurs : le butin fut immense. Qu'on s'imagine toutes les richesses de l'Asie que ces barbares voluptueux & imprudens transportent à toutes leurs guerres dans des pavillons d'or & de soie, de pourpre & d'azur qui s'élèvent jusqu'à l'horison ; tel est le tableau vû à une certaine distance, que m'a fait le peu qui reste des officiers de notre armée qui ont servi contre eux. Le camp seul de la personne du grand Visir, étoit une ville entière; sa tente

Digitized by Google

servit au *Te-Deum* que l'Electeur y fit chanter le 14 Août : on portoit devant lui la queue de cheval, & cinquante drapeaux ou étendarts. Les Turcs, plus méchans à Constantinople qu'en Hongrie, obligèrent le grand Seigneur à faire couper la tête au grand Visir, & à la perdre lui-même assez pour s'enfermer dans une chambre de son Sérail, & céder l'Empire à Soliman III, son frère, qui n'avoit pas pû apprendre à le gouverner dans la prison où il avoit passé quarante ans.

Ce fut alors que les États du royaume de Hongrie, rendirent leur couronne héréditaire dans la maison d'Autriche. Léopold fit couronner, cette année là, son fils, l'Archiduc Joseph, à Presbourg. Le Prince Louis y donna un superbe Tournois. Il ne tient qu'à moi de dire le poil & la housse de son cheval; il y combattit aussi brillamment qu'à la guerre; dont il me manque souvent des rélations; mais je suis assez malheureux pour avoir celle de cette fête. Je connois ses écuyers & ses pages; & je le vois rompant des lances successivement avec cinq chevaliers & remportant au dard, le prix qui étoit aussi ridicule que l'hif-

Digitized by Google

torien qui me l'a transmis : c'étoit un grand encensoir d'argent, de la valeur de 700 Reichsthaler.

1688.

L'hiver de Constantinople & celui de Vienne furent orageux. J'ai dit ce qui est arrivé chez les Turcs. Le Prince fut fâché de la disgrace de son oncle, le Margrave Herman, qui perdit sa place de Président de guerre par une intrigue de Cour. Eugène, attaché de tout son cœur au Prince Louis, y prit autant de part. Herman fut sacrifié au Duc Charles qui l'accusoit de lui avoir donné des dégoûts en soutenant l'Electeur de Bavière, qu'on lui donnoit pour adjoint : on donna une autre armée à celui-ci qui n'en bouda pas moins, & eût de la peine à se charger des deux, lorsque le Duc tomba malade. On envoya un corps de 4000 hommes, où étoit le Prince Eugène, pour renforcer celui du Prince ; qui eût le commandement de toute l'infanterie en Esclavonie : on prit Stuhlweissembourg le 8 Mai : c'étoit un acheminement à la conquête de Belgrade. Au mois de Juin, le Prince passa la Drave, près de Folkofar, & séjournant quelques jours

Digitized by Google

à Boutſchin, il voulut de-là s'avancer vers Belgrade; il marcha à Poſſéga & attira à lui le Comte d'Hoffkirch. Le confus & déteſtable hiſtorien Vaugner, par le dans cette occaſion, d'une méſintelligence entre le Prince & le Général Dunnevald, dont il m'eſt impoſſible de rendre compte, & que je ne trouve nulle part. Il ſe fit donner toute la groſſe & petite artillerie qu'il put trouver, & continua ſon chemin à travers les montagnes. Après avoir reçu un renfort de quelques régimens Allemands & de troupes Croates, il entreprit le paſſage de la rivière d'Unna, à la vue d'un gros détachement Turc qui étoit là, pour le lui diſputer. Paſſer, attaquer, battre, pourſuivre & prendre Kaſtanovitz fut la même choſe. La garniſon cependant, faiſoit un feu conſidérable. Le Prince eut encore un cheval tué ſous lui. Le 15 du mois d'Août, il mit ſes Croates dans la place, alla prendre Dubiza par capitulation, & marcha à Gradiſca : ſans l'attendre, l'ennemi y mit le feu qu'on trouva pourtant moyen d'éteindre, pour conſerver toutes les munitions qui s'y trouvèrent en abondance.

Digitized by Google

Les Turcs s'étoient jettés dans les montagnes, pour aller en Bosnie. Le Prince ayant sçu qu'un détachement de 3000 hommes étoit arrêté à deux mille de lui, en envoya un qui fit si bien son devoir que ce petit corps d'infidèles, fut entièrement massacré. Il fit jetter un pont sur la Save, près de Brode, & le fortifia, le regardant comme très-important, pour pouvoir aller en Bosnie, toutes les fois qu'on le voudroit, & y fit une halte de plusieurs jours, pour s'occuper de ce travail.

Avant qu'il fut achevé, le Prince apprît par un vieux paysan zèlé de Bosnie, que le Bacha Topol, étoit campé à quelques lieues avec 5000 hommes. Craignant qu'il ne voulût attaquer le pont qui n'étoit rien moins encore qu'en état de défense, le Prince pensa à surprendre le Bacha : & pour y réussir, après avoir laissé le Général Thungen avec de l'infanterie, à la garde de l'ouvrage du pont, il renvoya le 4 Septembre ses bagages en Esclavonie qui étoit derrière lui, & marcha avec quatre petites pièces de canon & 3000 hommes de cavallerie, vers les hautes montagnes, sous la conduite de son paysan; il se dépê-

Digitized by Google

cha beaucoup, dès qu'il vit la petite pointe du jour, pour arriver à Tervenitz.

L'ennemi n'en étoit pas loin; & soit qu'il eût été renforcé, ou que les nouvelles qu'on en avoit données, ne fussent pas bonnes, il étoit fort de 15000 hommes, ce qui étonna beaucoup le Prince à son arrivée. Les Turcs gagnèrent une hauteur que la nature sembloit avoir fortifiée exprès pour eux : cela n'en imposa pas à un Général qui comptoit autant sur la valeur & l'attachement de ses troupes. Il les conduisoit à travers les taillis, les fossés & un feu d'enfer, jusques dans les rangs des Turcs. On ne put les percer : d'attaqués qu'ils étoient, ils devinrent attaquans. Piccolomini fut chargé avec son aîle droite qu'il commandoit, ainsi que Castel qui avoit mené l'aîle gauche. Les Chrétiens, malgré le ton d'audace que cette impulsion donnoit à l'ennemi, furent inébranlables; des files entières étoient couchées à terre. N'ayant pas réussi à l'offensive ils devinrent des murailles dans la défense : trois fois les infidèles voulûrent les renverser, & trois fois ils le furent eux-mêmes. A cette dernière, les murs s'ébran-

Digitized by Google

lèrent : redevenans attaquans encore, les Impériaux poursuivirent jusqu'au camp, où il se livra une nouvelle bataille, d'un genre aussi nouveau qu'extraordinaire. Les Turcs s'y rallièrent & s'y tinrent si serrés, qu'on eût encore de la peine à les rompre. On n'avoit plus de poudre de part ni d'autre; les sabres des Mahométans avoient été arrachés, cassés ou perdus; c'est ici que l'expression d'en venir aux mains & aux prises n'est point figurée. Ils tâchoient de jetter les Impériaux en bas de leurs chevaux, & des leurs ils avoient sauté à terre, pour faire le coup de poing. Le carnage fut incroyable; 5000 Turcs étoient couchés sur ces deux champs de bataille. Le Prince en tua six de sa propre main, & fit ce qu'il pût pour prendre le Bacha. Il ne voulut point se rendre : son sabre étoit tombé de ses mains; il se défendit avec son couteau & l'enfonça dans le corps d'un chrétien : il en auroit fait autant à tous ceux qui vouloient le saisir; & ce fut avec peine qu'on fut obligé d'arquebuser le brave infidèle.

A voir dans la guerre de Hongrie, comment s'exposoient les quatre grands hommes

Digitized by Google

de guerre & grands Princes, qui commandoient les armées de Léopold, je crois que suivant l'usage des Aides-de-Camp & volontaires, qui recommandent toujours aux Chefs de ne pas chercher les dangers; ceux qui avoient l'honneur de les suivre, n'auroient pas été bien reçus, s'ils s'étoient avisés de donner ce Conseil. Leurs petites armées qu'on pouvoit diriger d'un seul point, puisqu'elles faisoit peu de poussière & de fumée, les auroient rendus plus excusables que nos Généraux à-présent, qui ne verroient rien, s'ils ne se trouvoient par-tout. Je crois que ceux-là comptoient que l'exemple étoit nécessaire, & que les hurlemens, la rapidité & les caracolles des Turcs pouvoient, sans cela, intimider leurs armées. C'est ainsi qu'à cette bataille de Tervenitz, le Prince Louis, fut depuis le commencement jusqu'à la fin, dans la mêlée, ou le plus grand feu. Il ne s'échappa que les fuyards les mieux montés : 2000 Turcs furent faits prisonniers : ils étoient tous hâchés, ou blessés de plusieurs coups. Les tentes, le bagage, les provisions, ensuite Banjalucka & ses belles mines de fer, passèrent au pouvoir du Prince.

Digitized by Google

Il trouva beaucoup de munitions de guerre & de bouche à Brousa, abandonné par l'ennemi. Belgrade se rendit le lendemain de la bataille, c'est-à-dire le 4 Septembre.

L'Empereur voulut voir un plan de la Bosnie & des projets du Prince, qui les lui envoya par Piccolomini, lui remit le commandement de ses quartiers d'hiver; & partit ensuite pour Vienne.

C'étoit lui qui par ses succès, alloit donner la paix à l'Europe & à l'Asie; mais Louis XIV cabala à Constantinople. Son Ambassadeur Château-Neuf, promit une puissante diversion; elle fut bien facile : tout étoit, ou marchoit en Hongrie jusqu'aux troupes des cercles de l'Empire. Les Français prenoient des villes sur le Rhin, & s'étendoient, tant qu'ils le vouloient, dans la Franconie & dans la Souabe. Le Prince Louis étoit bon à tout. Villars étoit à Munich, pour attirer l'Electeur à la France. Léopold lui proposa d'y aller pour le retenir; l'Electeur l'aimoit tendrement; il en fit ce qu'il voulut. Je vous avoue, disoit le Prince à

Digitized by Google

Villars, qu'il connoissoit de la campagne de 87, & dont il aimoit la gaîté & la valeur, je vous avoue que je suis venu ici pour vous déjouer, & que j'ai tout lieu d'espérer que vous partirez bientôt; cela arriva. Villars le racontoit même très-plaisamment. L'Electeur resta foible & mauvais allié de la Maison d'Autriche jusqu'en 1702, qu'il se déclara contre elle, en prenant son tems bien maladroitement.

1689.

Il fallut bien déclarer la guerre à la France qui la faisoit déja. L'Electeur & le Duc Charles menèrent une grande partie de l'armée vers le Rhin. Le Prince nommé pour commander l'armée en Hongrie lui donna cet ordre, où je trouve un digne élève de Montecuculli, dont les dispositions pour la bataille de St. Gothard, en 1664, sont un chef-d'œuvre excellent à étudier. On aime à voir une généalogie de grands hommes. Je ne sais qui produisit celui-là; mais il forma le Prince Louis qui créa à son image le Prince Eugène, qui malheureusement ne forma personne. Voici l'ordre dont je viens de parler.

Digitized by Google

Avant, pendant, & après une Bataille.

1°. Tout sera communiqué des Généraux aux Officiers, & des Officiers aux soldats, sans bruit, avec clarté & tranquillité, & s'exécutera avec célérité; mais sans la précipitation d'où naît toujours la confusion, ce qui est le plus à redouter.

2°. Personne n'osera quitter son poste; & sous aucun prétexte, un escadron, ou bataillon, n'avancera, ni ne se retirera, sans se tenir bien serré aux autres, pour qu'il n'y ait jamais d'ouverture. S'il y avoit *Periculum in mora*, & que la nécessité bien urgente & bien reconnue empêchat la haute généralité d'ordonner à tems un mouvement quelconque, il faudra l'en avertir sur le champ.

3°. La cavallerie ne tirera pas, sans un besoin extrême; mais les bataillons dont elle est entremêlée, repartirons leurs feux, pour qu'ils soient continuels : quand même ce feu ne pourroit pas être aussi bien nourri, vif & considérable qu'on le voudroit. L'essentiel est qu'il existe toujours devant tout le front de la ligne.

Digitized by Google

4°.

(*Je n'ai pas pu retrouver ces deux articles.*)

5°.

6°. Vû le mélange des armes, par le soutien que l'une & l'autre doit se prêter, pour la formation dont je viens de parler, les Généraux de cavallerie auront soin, pour garder le front, de faire marcher leur troupe si doucement, que l'infanterie puisse avancer également; il faut bien la ménager, pour qu'elle ne soit pas hors d'haleine, ni trop pressée des deux côtés, parce qu'il lui faut les bras libres pour pouvoir se servir de ses armes.

7°. Si l'occasion exige qu'on tire de la ligne quelques escadrons, ou bataillons, les autres doivent vîte boucher les intervalles, en se serrant sur le point qu'on leur donnera, soit sur la droite, la gauche ou le centre, sans bruit & sans coufusion.

8°. Si on fait sortir jusqu'à dix ou douze escadrons de la première ligne pour former un flanc, ou pour se porter en avant, il faut que ce qui les remplace, se dispose à les soutenir, s'ils battent l'ennemi, & leur fasse place, pour

Digitized by Google

se reformer derrière eux, s'ils sont repoussés; car il faut leur recommander de ne pas se jetter, en se retirant, sur ceux qui les soutiennent. C'est aux Généraux à leur en apprendre la manière la plus convenable & la plus sure.

9°. Si la première ligne, avec les deux flancs qui lui appartiennent, a ordre de charger l'ennemi, en s'avançant sur lui à grands pas, il faut que la seconde ligne prenne sa place bien vîte, & soutienne la première.

10°. On doit expliquer à chaque soldat que si les premiers qui avançent fuyent, ils sont perdus, & entraînent dans leur perte, ceux qui les soutiennent; qu'aucontraire, s'ils ne perdent pas la tête, & ne culbutent pas ceux-ci, l'ennemi ne peut les poursuivre que jusqu'à eux, qui, étant en bon ordre, tireront d'affaire les répoussés, & repousseront même l'ennemi. Il faut prévenir chaque soldat qu'il est obligé d'arrêter les fuyards, de remédier au désordre, & qu'attentif à la voix de l'Officier qui donne de l'ensemble à ses mouvemens, il le peut d'autant plus aisément, que l'ennemi sera lui-même en désordre, & ne peut faire du tort qu'aux dispersés.

Digitized by Google

11°. Pour exécuter cet objet essentiel, il faut que les soutiens ne se placent pas directement derrière les avançans, pour ne pas s'exposer à être renversés par eux : en formant une espèce d'échiquier, ils leur laisseront l'espace pour revenir & se ralier de nouveau.

12°. L'expérience ayant souvent appris que l'ennemi craint les coups de fusil qui arrivent de loin, & même un par un, avant que le combat soit engagé, on peut faire sortir quelques soldats de chaque bataillon, quelques pas en avant, pour ce genre d'escarmouche, pourvu que leur place soit bien gardée, & que le soldat soit bien dressé, qu'il la retrouve & rentre dans les rangs sans y porter le trouble & l'allarme, dès que l'affaire devient sérieuse.

13°. Le premier rang, gardera son feu, & pour que celui des trois autres soit bien roulant, on le fera par répartitions, sections, ou pelotons.

14°. On ne fera point d'attention, ni d'imitation de la manière de se battre des Hongrois; elle n'est bonne que pour eux; il

Digitized by Google

faut qu'on ſe tienne toujours ſerré, indépendamment de tout ce qu'ils entreprendront, & de ce qui peut leur arriver.

15°. On ne fera pas de cas des cris de l'ennemi, auxquels il faut s'attendre : & comme c'eſt ce qui l'empêche d'obéir & de s'entendre, il n'y faut point répondre par d'autres cris, qui ne l'allarmeroient pas. C'eſt du plus profond ſilence, de la plus grande tranquillité & de la confiance en ſes Généraux & Officiers, que le ſoldat doit attendre une victoire infaillible.

16°. Il faut lui expliquer que des Turcs, des Tartares & des gens qui courent à la débandade, & finiſſent par combattre un ſeul contre pluſieurs, ne ſont pas à craindre, ſi l'on ne ſe permet pas la moindre ouverture: & que ſi même à force de courir par-tout, ils pénétroient par derrière & prenoient l'armée à dos, tout eſt prévu pour y rémédier, ſi le ſoldat ne s'ébranle pas & ſe tient ſerré; car ſi cela eſt, ils ne pourront même percer d'aucun côté. A ce ſujet-là, les diſtances feront fixées à dix pas d'un eſcadron à l'autre; dans

la

Digitized by Google

la première ligne, pour pouvoir manœuvrer au-dedans de soi, les intervalles seront plus grands dans la seconde, qui ne sera jamais assez près de la première, pour être bouleversée par elle, en cas de malheur; car devant tel ennemi que ce soit tout mouvement est plutôt facile en avant qu'en arrière.

17°. Soit pour se sauver ou pour piller, tout soldat qui sortira du rang sera tué sur le champ.

18°. Les Commandans des régimens répondront de leur honneur, s'ils laissent au bagage un homme en état de combattre: seulement les cavaliers démontés & les valets qui seront punis de mort, s'ils le quittent pour faire du butin; car il servira de récompense aux braves gens qui n'osant pas quitter leurs rangs, pour en prendre, en méritent après la bataille.

19°. Les Généraux & Officiers seront responsables de la moindre négligence, avant, pendant & après la bataille.

20°. Aux trois coups d'allarmes, que les fourageurs & autres rentrent vîte dans le

Digitized by Google

camp : que personne n'ose s'en absenter sans permission.

21°. Que chaque Officier-Général campe à sa brigade & y expédie les ordres lui-même, & non du quartier-général.

22°. Qu'un Lieutenant-Colonel avec 800 chevaux fasse la garde du camp, protège les fourages, & rende compte de tout ce qui se passe dans les 24 heures, jusqu'à ce qu'il soit relevé.

23°. Que les corps destinés les premiers à marcher, ou soutenir cette garde du camp de 800 chevaux, soient prêts chaque nuit à sortir avec leurs armes devant le front.

24°. Qu'un Général-Major ait l'inspection de cette garde du camp, & de ces corps dont je viens de parler, toutes les 24 heures, & les tienne bien alertes, en les visitant bien souvent.

25°. Le bagage sera derrière la seconde ligne & formera un Vagenbourg, dans l'occasion, à l'endroit que l'on jugera une barricade nécessaire.

26°. Encore une fois qu'aucun soldat, sous

Digitized by Google

peine de la vie, ne quitte ſon étendart ou ſon drapeau, pour pourſuivre, pas plus que pour autre choſe, quand la bataille ſera gagnée.

27°. Un Général tué ſera remplacé par un autre ; ce ſera vraiſemblablement celui qui aura été le plus près de lui ; & alors, chargé de ſa beſogne, ſans conſulter ni le rang plus élevé d'un autre qu'il faûdroit trop de tems peut-être pour trouver, ni l'ancienneté, tout devra lui obéir, comme ſi c'étoit celui, à qui la mort, ou une bleſſure trop dangereuſe, auroit ſeule fait quitter ſon poſte.

Enſuite il y avoit l'expédition de l'ordre, avec les noms des Généraux : elle ſe diſtribuoit, comme à préſent, du Prince aux Commandans ; des aîles, de leurs flancs & du centre ; des Généraux d'infanterie & de cavalerie, aux Lieutenans-Généraux, & de ceux-ci aux Généraux-Majors.

Il y avoit la répartition d'artillerie pour la bataille, ou la marche, & les pièces de campagne aſſignées à chaque régiment d'infanterie.

Je m'imagine que les deux flancs de chaque ligne, compoſés d'infanterie & de cavallerie,

Digitized by Google

étoient assignés au même Officier-Général, un jour d'action; mais ils ne l'étoient pas pour la parole à ce qu'il me semble; car l'expédition se faisoit à chaque arme différente, par les Généraux des aîles, suivant ce qu'ils étoient de cavallerie ou d'infanterie.

Cet ordre fut distribué aux 24000 hommes du Prince Louis : il ne lui restoit que cela. Le Duc de Croy commandoit sous lui. Le grand Seigneur crut faire un grand effet sur eux, sur leur armée & sur la sienne, en déclarant qu'il alloit se mettre à la tête: le Prince n'en dirigea pas moins sa marche pour la Servie : il fit des détachemens. On eût dit qu'il inspiroit son esprit à ceux à qui il les confioit. Voici une rélation latine que je viens de traduire : le Latin sert souvent dans nos armées où il y a tant de nations différentes, depuis l'Océan jusqu'à la mer adriatique, & presque la mer noire; que cette langue est utile à quantité de gens qui ne savent pas l'Allemand: Draskowitz étoit du nombre : voici sa lettre; je crois lire, en tenant l'orginal entre mes mains, une rélation d'un des Lieutenans de César.

Digitized by Google

Lettre du Comte Jean Draskowitz, datée de Novi; le 1er. Juillet 1689.

Il y a quelques jours que le Lieutenant du Bacha de Bosnie, après avoir tiré de la forteresse de ce royaume une armée de 6000 hommes, avoit résolu de regagner les forteresses de Novi & Zrin, qui ont été prises l'année passée par notre milice Croate, & de ravager le pays de la Valachie, situé entre les deux forteresses. L'ayant appris, S. E. Mr. le Ban de Croatie, qui, à cause d'une maladie, a été obligé de s'arrêter à Antronie, m'a détaché du camp, à la distance d'une lieue, avec les troupes du royaume & avec les siennes, pour chasser les ennemis. Lorsque j'entrai avec mon corps d'armée dans le pays de Zrin, je trouvai que les Turcs étoient déja en partie répandus dans les villages, & en partie préparés pour attaquer Novi, menaçant de mettre tout à feu & à sang; cela m'a fait prendre la résolution d'attaquer dans l'instant les Turcs qui étoient forts de vingt de leurs meilleures compagnies; & avec l'assistance divine, j'ai

Digitized by Google

mis en fuite les premières qui ont entraîné dans la leur celles de la réserve : de façon qu'une partie courant en foule, pour paſſer le pont de la rivière Urne, a été tuée, ou par nos fuſiliers, ou par ſon propre feu, vû la confuſion : une autre partie voulant paſſer la rivière à la nage, s'y noya ; une autre diſperſée dans les forêts & dans les déſerts voiſins, a été faite priſonnière : on nous en a déja ramené 300, & leur nombre augmente à tout moment. Entre ceux-ci, ſe trouve auſſi le Lieutenant du Bacha de Boſnie lui-même, qui commandoit cette entrepriſe avec pluſieurs Officiers conſidérables, Agas & autres. Les Commandans de Bihau & de Coſtaneiza, ſont entre les morts ; leſquels, ſans compter les noyés, montent à peu près à 1500. Ce corps étoit compoſé, à ce que les priſonniers même aſſurent, de 6000 Turcs, tous jeunes gens à la fleur de leur âge & des plus beaux, deſtinés à garnir les côtes maritimes infeſtées par le Général Commandant de Carlſtatd ; mais ces infortunés ayant reçu le mauvais conſeil de ſe tourner vers nous, ont été traités comme je viens de le dépeindre à V. A.

Digitized by Google

Les Turcs ne pourront pas se remettre de si-tôt de cet échec. En faisant part à V. A. de nouvelle cette agréable, je me recommande, ainsi que les sujets de ce pays, à sa protection.

Corbelli rend compte ainsi de son action du gros Waradin, le 10 de Juillet.

Description de l'action de Waradin, faite par le Comte de Corbelli, le 10 Juillet 1689.

Votre Altesse a déja été informée par ma dernière lettre du 7 courant, que je suis parti de Fellekaff pour aller ruiner le bled à l'entour de Waradin, & prendre poste dans le voisinage de Biszeck : le lendemain j'y suis arrivé heureusement. Les ennemis se trouvoient dans le grand fossé avec quelques Janissaires; mais à notre approche, & après de légères escarmouches, ils prirent la fuite, quittèrent le fossé, & se retirèrent à la ville : il y eût des blessés de part& d'autres : nous n'avons fait qu'un prisonnier. Toute la nuit, posté à un coup de fusil du fossé, j'ai tiré les lignes des Schartackes jusques sur les montagnes : j'ai envoyé 50 heyducks à la ville, avec ordre de mettre

Digitized by Google

le feu au moulin; mais comme cela étoit impossible, on brûla seulement des maisons qui se trouvoient hors de la ville : le matin j'ai visité toutes les îles, pour voir où on pourroit placer le camp; mais cela m'a paru impossible, à cause des innondations inévitables & des marais. En attendant, l'ennemi sortit entièrement de la ville en bon ordre, à pied & à cheval, avec des canons, une partie vers les Schartackes, & l'autre dans les lignes; sans doute, selon mon foible sentiment, pour regagner les Schartackes, & pour nous canonner de leurs jardins. Nous fîmes une contre-marche pour contrarier leurs desseins, & pour gagner le haut de la ville; & quoique les ennemis canonassent quelquefois sur nous, mais sans nous causer de mal, nous marchâmes sur la hauteur vers Oloski. Voyant cela, les Janissaires se retirèrent eux-mêmes, parce qu'ils avoient renvoyé à la ville, les bœufs, les chariots & les canons. Ensuite je commandai le Colonel Tunoghi avec ses heiduks & ceux de St. Jober, sur une hauteur vers Oloski. Les Janissaires étoient aussi intentionnés de soutenir l'autre hauteur; mais voyant

Digitized by Google

que les gens de Tunoghi approchoient, ils prirent d'abord la fuite. Le Colonel Tunoghi, quoiqu'on l'eût averti de ne pas pourſuivre l'ennemi & de reſter ſur cette hauteur, & quoique le Capitaine Sutter le priât pour l'amour de Dieu de reſter à ſon poſte, alla contre mon ordre; & voyant que les Janiſſaires avoient abandonné les canons & pris la fuite, il ſe précipita ſur eux, en tua pluſieurs & les pourſuivit juſqu'à la porte. L'ennemi ſe retira, laiſſant hors de la ville le reſte des Janiſſaires & la cavallerie, que la précipitation avoit empêché d'y entrer. J'ai laiſſé le Capitaine Haider avec les 200 Allemands, à pied ſur la montagne, auprès des canons pour tirer ſur l'ennemi. Nous attaquâmes leur cavallerie avec la nôtre, nous expédiâmes en avant le Jurki, Sall & Paroſchi; & ceux qui étoient déja en confuſion furent mis en fuite. L'ennemi ferma la porte où ſe trouvoit diſperſé Tunoghi, avec trois de ſes compagnies de heiduks & de St Jober. L'ennemi fuyard les attaqua par déſeſpoir; & quoique Tungohi animât beaucoup les ſiens à faire leur devoir, les heiducks crurent que

Digitized by Google

l'ennemi n'étoit pas ſi en fuite qu'il l'étoit, mais qu'il vouloit les attaquer; ils s'y mirent eux-mêmes & jettèrent ſix drapeaux: Tunoghi fut tranſporté bleſſé & priſonnier dans la ville, & mourût deux heures après: on perdit cinq haidnackes avec plus de cinquante heiducks. Comme l'ennemi ſe retira tout d'un coup à la ville, je me rendis à Bihau, pour la commodité du tranſport des vivres. Si Tunoghi étoit reſté ſur cette place, comme je lui avois ordonné, j'aurois reçu non-ſeulement les canons qui étoient déja en notre pouvoir, & la cavallerie & les Janiſſaires qui ſe trouvoient hors de la ville; mais dans cette confuſion, les Waradins auroient été auſſi obligés de ſe rendre. Je ne ſais pas encore le nombre des morts de la part de l'ennemi; mais les Officiers, les ſoldats & les eſpions, ont dit qu'il y en a eu un grand nombre ainſi que de bleſſés.

Touchant Tekette Battoo; j'étois intentionné d'y envoyer le Capitaine Porto, pour mettre cette place en bonne défenſe; mais comme il a repréſenté ſon indiſpoſition, j'y enverrai aujourd'hui même un caporal qui en-

Digitized by Google

tend la fortification, avec toutes les inſtructions. J'apprends auſſi que pluſieurs Hongrois diſperſés dans le bois s'y trouvent à préſent remis, au nombre de 400; demain je vais à Biſſec, pour y prendre poſte; enſuite je veux ruiner le bled dans ces contrées & autour de Waradin, en attendant le ſentiment de V. A. pour ſavoir ſi je dois me fortifier à Biſpeck, ou retourner à Tellekaſſ, n'ayant pour le préſent rien à craindre de la part de l'ennemi, qui ſe trouve ſans eſpions : en attendant j'exécuterai les ordres de S. M. en ruinant les bleds.

Corbelli.

P. S. Je reçois dans ce moment de Tekette Battoo la nouvelle que Konloſchi a fait faire le foſſé de façon qu'on le peut remplir d'eau; qui y veut aller, doit paſſer à la nage : je vais auſſi envoyer du fer pour la conſtruction du pont-levis : dans le foſſé, coule la rivière de Gereſch.

Le Prince arriva à Belgrade au mois d'Août; ſe fit joindre par Piccolomini qui étoit reſté ſous ſes ordres, ſe porta en avant, marcha à

Digitized by Google

Sapandza; paſſa la Morava le 1er. d'Août, & fit retirer les Turcs à ſon approche.

Le Prince les ſuivit pour exécuter ſon projet ſur Niſſa : le chemin étoit auſſi difficile que dangereux. Il l'étoit beaucoup de jetter un pont ſur la Morava; il l'exécute, paſſe la rivière le 1er. de Septembre près de Jugodina avec la tête de ſon armée, attaque ſans compter 3000 Tartares & 9000 Muſulmans, tue les uns & met les autres en fuite. Cependant le reſte de ſon infanterie continue à paſſer la Morava. L'atmoſphère étoit couverte & épaiſſie par un de ces brouillards qu'on ne rencontre que dans ces pays-là. Le ſoleil en parvenant à le diſſiper, fit découvrir toute l'armée turque, rangée à la portée du fuſil, devant celle des chrétiens qui ne l'étoit pas encore tout-à-fait. A peine eût on le tems de les ſéparer par les chevaux de friſe, qu'on fit porter à la hâte.

Ceux qui croient la victoire ſi aiſée ſur les Turcs, ne ſavent pas qu'on ne peut pas envoyer contre eux des partis à la découverte, & qu'il n'y a ni eſpions qui puiſſent prévoir,

Digitized by Google

ni houzards qui puiſſent précéder la marche d'un torrent.

On perdit du tems à ſe tirailler de part & d'autre. L'Impétuoſité aſiatique prit ſon eſſor, le Prince laiſſa paſſer cette fougue, & recula avec beaucoup d'ordre ; car c'étoit une partie de la guerre qu'il poſſédoit à merveille, & lorſque les Turcs encouragés, furent plus à la débandade encore qu'à leur ordinaire, il les repouſſa jusqu'à leurs retranchemens, puis de leurs retranchemens juſqu'à leur camp, qui en étoit à une lieue & demie ; & après avoir ramaſſé 1000 tentes, 105 canons de bronze, 1000 chameaux, 100 mulets, les grandes timbales de l'Empire, la queue de cheval, & séjourné quelques jours, il les ſuivit à Niſſa.

L'armée du Prince étoit de 16000 hommes, celle du Seraskier de 50000, & retranchée depuis Niſſa qui en couvroit une aîle, ainſi que la rivière qui porte le même nom, juſqu'au ſommet d'une haute montagne qui couvroit l'autre. Le Prince voulut ſe battre malgré tout cela le 24 de Septembre.

Il aſſembla un conſeil de guerre où il ne

Digitized by Google

cacha rien des difficultés qu'il voyoit comme un autre, déclara ſes intentions en cas qu'il fût tué à la bataille, & ordonna de marcher à l'attaque. Par ſes diſpoſitions de combat & de reſſources, on voit qu'il vouloit être obéi, même après ſa mort. Si quelquefois, faute de matériaux, je ſuis obligé de le préſenter comme le plus brave grenadier de ſon armée, je l'offre ici comme un grand manœuvrier.

La veille il étoit arrivé longeant la rivière de Niſſa, ou Niſſava, juſqu'à un petit bois à un quart de lieue du camp turc qu'il avoit bien reconnu, & dont un déſerteur lui apprit que le derrière n'étoit pas tout-à-fait retranché. La nuit fut tranquille, à quelques eſcarmouches près, devant les grand'gardes; le Prince voyant les Tartares de l'autre côté de l'eau, & aſſez près de lui, fit commençer un pont, ſans avoir deſſein de l'achever; mais pour cacher mieux ſon deſſein de bataille pour le lendemain. La pluie avoit conſidérablement augmenté les eaux de la rivière. Cela devoit paroître naturel à l'ennemi.

Après l'ordre de ne ſe permettre jamais la moindre ouverture dans la ligne, ſous tel pré-

Digitized by Google

texte que ce ſoit, il s'avança ſur quatre colonnes, envoya Piccolomini & Stharenberg tourner la montagne par une colline, & la prendre même à dos, avec la gauche de l'armée, & la droite à l'attaque directe de la montagne, ſous les ordres du Duc de Croy, de Veterani, & de Heiſler. La tête de leurs troupes en chaſſa, malgré la défenſe la plus opiniâtre, l'élite des Janiſſaires qui y étoit poſtée; les troupes qui ſuivirent celles-là, la garnirent d'artillerie qui abîma les Janiſſaires qui deſcendoient des hauteurs que le courage avoit emportées; & par la juſteſſe & la célérité de ſes évolutions, le Prince en tournant, ou perçant, ou occupant les retranchemens, s'en ſervoit contre ceux qui les avoient faits : ils y étoient inveſtis; car ſa cavallerie les avoit coupés par la plaine de Niſſa. Il leur reſtoit cependant trois partis à prendre : d'y répandre juſqu'à la dernière goûte de leur ſang, ou de ſe rendre, ou de ſe jetter dans la rivière : ils furent pour le dernier. Une grande partie de l'armée ſe mit à la nage, & fut noyée, parce que l'eau eſt extrêmement rapide. On avoit eſſayé de paſſer ſur le pont; mais les chariots & la confuſion

Digitized by Google

le rendirent inutile. Voilà en gros la bataille où j'ai voulu peindre par mon récit la célérité de celui qui la gagna : mais voici des détails qui peindront l'embarras où il se trouva souvent. Près d'achever la manœuvre sur les derrières de l'ennemi, trois mille Tartares, se montrant & chargeant tout d'un coup, obligèrent Véterani à se retirer avec les deux régimens d'Hannovre, & celui de Ste. Croix; ils formoient la deuxième ligne de l'aîle droite & escortoient l'équipage, qui dans cette guerre d'infidèles si légers à la course, suit l'armée même à l'attaque : sa marche arrêta les attaquans au pied de la montagne : il étoit déja cinq heures du soir.

Le Prince craignant de donner le tems à l'ennemi d'achever le retranchement qu'il faisoit sur ses derrières, voulut profiter du petit reste de jour. Il avoit ordinairement dans ses ordres de bataille des troupes destinées à marcher en colonnes derrière les aîles, pour couvrir les flancs; mais cette fois-ci, il n'en forma qu'un flanc à son aîle gauche, qui, dans l'attaque, devoit être nécessairement en l'air. Ce mouvement fini il marcha avec toute la vigueur

Digitized by Google

possible, pour pouvoir s'étendre dans la plaine jusqu'à Nissa, & se serrer ensuite sur la droite vers le haut de la montagne que l'autre aîle attaquoit. La cavallerie turque vint fondre de la hauteur sur cette aîle gauche qui, par la valeur & le sang-froid de Guido Stharenberg, & son feu d'artillerie, la repoussa, même avant que le flanc eût le tems de charger. Ces Spahis pensèrent le rompre en se sauvant, & jettèrent du désordre dans les houzards de Cracki; mais Piccolomini, le Duc de Holstein & le régiment de Noirmègue, par sa bravoure, rétablirent dans un instant l'ordre dans cette partie.

Cette cavallerie poussée par les houzards auroit déja passé l'eau; mais les Tartares dont j'ai parlé, qui étoient de l'autre côté, les en empêchèrent en faisant feu sur elle : cependant les six bataillons du corps de bataille suivoient, sous les ordres de Heister, les attaquans, & les repoussèrent de hauteur en hauteur; & tandis qu'après un long combat, la droite avoit gagné l'éminence principale, le centre se joignit à la gauche tout à fait dans le dos de l'ennemi. Le Duc de Croy assura en même tems la fin de cette opération & la délivrance de

Digitized by Google

Véterani, retardé si long-tems par l'équipage, & inquiété sans cesse par les Turcs : ce fut lui qui décida tout, en chassant les braves Janissaires du sommet de la montagne.

Ils étoient non-seulement braves pour eux, mais encore braves pour les autres. Leur feu sur les Spahis qui se sauvoient à une seconde attaque, les obligea à une troisième où nos houzards auroient été bien maltraités sans le régiment de Caprara, que le Prince conduisit au grand galop à leur secours, en chargeant en flanc les Spahis. Ils voulurent se jetter vers le centre sur les régimens de Guido Stharenberg & les heiducks de Palfy ; mais ceux-ci firent des merveilles, & les reçurent comme il faut.

Les Hongrois les poursuivirent avec un acharnement incroyable. Le zèle emporta même les deux Princes d'Hannovre avec leurs régimens, jusques dans l'eau, pêle mêle avec les fuyans & les noyés. Vétérani les arrêta; il étoit nuit : quoiqu'elle vint fort à propos pour l'ennemi, il n'en périt pas moins 10000 hommes. On voyoit sur le champ de bataille trente canons, une forêt de drapeaux & d'étendarts, celui du Bacha Arnaud, & le

Digitized by Google

grand que sa hautesse s'étoit donné la peine d'envoyer il y avoit peu de jours au Seraskier. « Je croiois, mandoit le Prince à l'Empereur, » le lendemain de la bataille, que l'ennemi » n'avoit que 40000 hommes vraiment soldats : » mais à ce que disent les prisonniers, dont » il y a assez peu parce qu'on n'a guères fait » de quartier, ils étoient 60, ou 70000. On » pêche à tous momens des choses précieuses » dans la rivière ; & quantité de chevaux » superbement ornés, couverts de belles » housses & de pierreries, parmi plusieurs » milles qui sont entre nos mains, nous font » croire que grand nombre d'Officiers de la » plus grande distinction ont péri à cette ba- » taille, où nous comptons 10000 Turcs sur » la place. Tout le monde s'est distingué, » Généraux, Officiers & soldats ". Le Prince ne parle pas plus de lui que s'il n'y avoit pas été.

Il prit Nissa, & prévint l'incendie ; & le 26 il annonça à tous les voisins, par une décharge de tous ses canons, sa victoire, qui établit parfaitement bien les chrétiens dans le royaume de Servie.

Digitized by Google

Il eſt aſſez extraordinaire que le Prince reçut pendant la bataille, la nouvelle que ſon palais avoit été brûlé, & ſon pays ruiné par les Français. Cela ne fit ſur lui aucun effet : je conçois fort aiſément que l'importance de l'objet & l'eſpérance d'une victoire qui commençoit déjà, a pû ſur le champ le conſoler de ſes pertes : ſa gloire n'en pouvoit pas eſſuyer, & c'étoit les plus beau de ſe domaines.

Ne penſant plus à celui qui étoit réduit en cendres, il monta ſur une hauteur d'où il put découvrir le pays par où il avoit envie de marcher vers la riche & ſuperbe ville de Sophie, ſur la rivière d'Iſcha, dont la priſe auroit décidé de toute la Bulgarie. Il falloit battre le grand Viſir campé ſous les murs. Ce n'étoit pas-là ce qui l'auroit embaraſſé : mais il crut plus ſage & mieux raiſonné de rebrouſſer chemin le long du Danube, & y prendre ſucceſſivement juſqu'à Nicopolis les forteresses dont les Turcs étoient encore les maîtres. Il laiſſa à Niſſa Piccolomini avec 6 ou 7000 hommes pour ajouter aux fortifications : & le 6 Octobre, il marcha avec le reſte de

Digitized by Google

l'armée à Vidin. Deux Bachas, 2000 Turcs & les rebelles ne faisoient que d'y arriver; ils vouloient mettre leurs vivres en fureté.

Cela fit hâter la marche du Prince qui, le 14 Octobre, parut dans la plaine. Il s'avança tout de suite aux retranchemens que les Turcs s'étoient pressés de faire suivant leur usage & celui des Romains, dont ils n'ont pourtant jamais entendu parler. On y entra le sabre à la main, & la bayonnette au bout du fusil; car il commençoit déja à y en avoir: on donna l'assaut aux lignes de circonvallation: on batit les Janissaires qui vouloient aller les secourir. Le lendemain matin le Prince fut à la poursuite: il s'avança avec son infanterie, au travers des broussailles: il fut attaqué en les traversant: il repoussa les infidèles jusqu'au gros de l'armée qui s'étoit un peu ralliée à la faveur de la nuit précédente; mais les soldats s'étoient débandés pour aller piller; il y eût encore un moment très critique, & on peut dire que ce fut encore une bataille, quoiqu'elle n'ait point duré autant que l'autre. Le Prince fit avancer sa cavallerie de la gauche, à la tête de laquelle il repoussa

Digitized by Google

les Spahis, qui étoient venus au ſecours des Janiſſaires.

Vétérani en fit de même avec la droite qu'il commandoit. Le déſordre occaſionné par l'indiſcipline dont j'ai parlé, fit qu'il y avoit des trous dans la ligne, & des ſéparations entre les deux attaques. La cavallerie turque qui s'en retourna vite, & aiſément, mais qui revint de même, en profita. Le Bacha de Siliſtrie, voyant que le camp & ſes lignes étoient perdues ſans reſſource, réſolut de ſe frayer un chemin ſabre à la main avec toute ſa cavallerie au travers des vainqueurs, qui, pour un moment, ceſsèrent de l'être. Une partie des eſcadrons du Prince ne put pas y réſiſter : à peine parvint-il à en tenir deux enſemble.

Vétérani, traité de même de ſon côté, ne ſe battoit plus que corps à corps, de même que Trautmansdorff. C'étoit deux braves cuiraſſiers qui, par la défaite des leurs, ne combattoient plus en Généraux. Vétérani ſe croyoit perdu : ſon cheval avoit été tué ſous lui. Trautmansdorff rallia quelque cavallerie, &

Digitized by Google

avec Hercule Montécuculli qui arriva avec le régiment de Caprara, on l'empêcha d'être pris : il étoit au moment de l'être, lorſqu'on lui donna le cheval d'un cuiraſſier qui venoit d'être tué. Le Prince arriva avec ſes deux eſcadrons, & culbuta les Spahis. Vétérani à peine remonté, les pourſuivit juſques dans les fauxbourgs, dans la plus grande confuſion de part & d'autre. C'eſt-là qu'il reçut un terrible coup de mouſquet, & avant de ſe retirer, ce qu'il étoit obligé de faire pour être penſé, malgré lui il crioit encore, comme il pouvoit, à ſes Officiers de continuer la victoire. L'aîle gauche du Prince s'en chargea; car elle hâcha tous ceux qui n'eurent pas le tems de gagner le château. Ils s'y défendirent fort bien juſqu'à ce qu'ils apprirent qu'on faiſoit venir la groſſe artillerie de Semandria. Ils ſe rendirent quelques jours après, & eurent la permiſſion de ſe retirer à Nicopolis, où la cavallerie turque s'étoit ſauvée en partie : & l'autre d'abord vers Sophia, à travers le bagage des Impériaux, car elle ne ſavoit ce qu'elle faiſoit; & enſuite à travers des marais où il périt beaucoup de monde. Je ne ferai pas

Digitized by Google

mal, je crois, de copier le rapport que le Prince écrivit à la hâte à l'Empereur; il me ſemble (je ne ſais ſi c'eſt prévention de ma part) que les Généraux ſe peignent ſouvent dans leurs lettres & que les grands hommes ont un ſtyle de courage & de ſimplicité.

Lettre du Margrave de Baden à S. M. datée de Vidin, le 17 Octobre 1689.

Il ſeroit de mon devoir de donner part plus ſouvent à V. M. de l'état de ſon armée; mais on ne peut pas toujours hazarder une correſpondance, & bien ſouvent le tems me manque. J'eſpère que V. M. aura reçu ma dernière lettre, & qu'elle aura vu par-là que je me trouvois à Vidin avec l'armée confiée à mes ſoins. J'y ſuis arrivé le 14 & j'ai trouvé à l'imprévu 8 à 9000 Turcs, que j'ai attaqué, après avoir paſſé un pont fort long avec toute la cavallerie & les dragons. J'ai mis ce corps en déroute: j'ai pris leur camp & deux pièces de canons, & je me ſuis rendu maître de la ville. Le fort dans lequel ſe trouve, à ce qu'on prétend, plus de 7000 hommes ſe défend jusqu'à préſent

présent mais il est bien près de capituler : ils en seroient déja sortis, si j'avois la quantité de bateaux qu'ils demandent. Touchant les particularités du petit siège & de la bataille je m'en tiens à la relation verbale de Mr. le Comte Jorger, & puisque je m'imagine que V. M. ne le trouvera pas mauvais, je n'en envoie pas d'autre, ayant été lui-même présent à tout avec la plus grande fermeté & courage : il pourra mieux que personne en faire à S. M. un juste récit. Au reste je suis fâché que cette dernière action n'ait pas pû se passer sans quelque perte & qu'elle nous coûte quelques Officiers. Le Comte Vétérani a été blessé dangereusement à la tête; le Général Trautmansdorff aussi à la tête, mais pas dangereusement; le Comte Guido Stharenberg l'a été à la poitrine devant le fort. Le Lieutenant-Colonel Orli de Kissel, & le Capitaine-Lieutenant de Seram sont morts, le Comte Marliani blessé : nous avons encore quelques Capitaines & plusieurs Lieutenans morts & blessés mais je ne me souviens pas de leurs noms, & je m'en vais le demander. La perte des soldats n'est pas grande; mais

Digitized by Google

il est vraiment à souhaiter, que le Comte Vétérani se rétablisse, parce que V. M. perdroit un brave & vaillant homme, dont la perte ne seroit pas aisée à réparer. Pour ce qui regarde la conclusion de cette campagne & la conservation de nos conquêtes, que V. M. daigne l'entendre de la bouche de ce bon Officier & me conserver toutes ses bontés.

Le Prince étoit pressé apparamment, ou ne se souvient pas du Duc de Croy. J'ai trouvé une lettre de ce tems-là, où l'on dit qu'il s'étoit conduit avec le plus grand mérite, & la bravoure la plus distinguée.

Je demande pardon à ceux qui ayant entendu dire dans leur jeunesse à des gens qui n'ont jamais servi, que tout le monde est brave, ne prennent pas cela pour un éloge. Il n'est pas vrai que tout le monde le soit; & si un Général n'a pas la plus grande bravoure de corps & d'esprit, il ne l'est pas.

Il lui est impossible de ne pas s'exposer comme tous les soldats, s'il veut voir & faire quelque chose: & il ne lui est pas possible,

Digitized by Google

s'il a l'élan du génie, de n'être pas assez animé un jour de bataille, pour ne pas chercher les coups de fusil. L'air de les aimer, engage les autres, tout au moins, à les souffrir.

Vous nous envoyez à la boucherie, disoit bêtement un Officier-Général au Grand Condé, non Mr. lui répond-il, je vous y mène.

Voici les propres termes de la lettre dont je parle, je la retrouvé dans ce moment. C'étoit après les batailles de Jagodina, de Nissa & de Vidin.

Je ne pourrai pas faire le portrait du Duc de Croy, sans paroître affecté ou partial; mais pour lui rendre justice, il faut que j'avoue que le Duc de Croy est le premier Général d'infanterie, ou le plus brave que l'Empereur ait, sans faire tort à quantité d'autres braves Officiers. Il a une plene connoissance de la fortification, de l'artillerie & de toutes les parties militaires les plus cachées; point intéressé, juste & éloigné de toutes les passions;

Digitized by Google

il aime ſeulement celui qui fait ſon devoir, ſans avoir égard ni à la naiſſance, ni à la faveur.

Le Prince fit jetter un pont ſur le Danube & mieux fortifier Vidin, c'eſt ainſi qu'il termina cette brillante campagne, la plus belle qu'on ait jamais faite. Il avoit gagné deux petites batailles par ſes Généraux détachés, une petite & trois grandes en perſonne & en très-peu de tems. Il fut bien heureux de ſe tirer de celles-ci; outre les coups de ſabre & de feu, au milieu deſquels il ſe trouvoit toujours, quelques traîtres de ſon armée avoient promis de le livrer aux Turcs mort ou vivant, comme l'occaſion ſe préſenteroit : il ſemble que la grande réputation inſpire un reſpect dans le genre de celui qu'on a pour la divinité : un des Miniſtres de ce complot odieux vint l'annoncer, & dénonçer ſes complices qui furent exécutés : jamais l'armée n'avoit autant mérité ſes quartiers d'hiver : l'Empereur en exempta la Hongrie. Le Prince les prit, partie en Valachie & partie ſur les frontières de la Tranſilvanie. Il eut la fièvre de ce pays-là, & prit ſon quartier pour ſa perſonne chez le Prince Michel Abaffi, où

Digitized by Google

il apprit qu'on lui avoit donné la place de Ban de Croatie, vacante par la mort du Général Herberſtein.

L'Empereur ayant une ſupériorité bien décidée; il falloit, diſoit le Prince & ſes meilleurs Généraux, aſſembler pour la campagne d'enſuite une armée conſidérable, paſſer les montagnes d'Ammus, & s'emparer de Sophie & de Nicopolis. Pourroit-on deviner ce qui empêcha une expédition auſſi glorieuſe, auſſi utile, auſſi bien combinée? Il falloit faire de belles livrées, des préſens, des carroſſes, des feſtins, des habits de gala & des entrées à Augsbourg, pour le couronnement du Roi des Romains.

Une fauſſe magnificence, & vraiſemblablement de mauvais goût, déranger un plan de campagne! c'eſt ce qu'on aura de la peine à croire. La véritable magnificence devoit-être en artillerie & en troupes, la Couronne Impériale, poſée ſans faſte ſur la tête de JOSEPH, auroit procuré pluſieurs autres couronnes à Léopold, & peu s'en fallut qu'il ne perdît toutes celles qu'il avoit.

Digitized by Google

1690.

Le Prince se guérit, & Abaffi mourut. Le Prince épousa une Princesse de Saxe Lauenbourg. Abaffi ne s'étoit soumis à l'Empereur que lorsqu'il vit que toute la Hongrie lui avoit été soumise. Les Turcs & les rebelles, dès qu'ils le virent quitter leur parti, avoient élu Tekeli Prince de Transilvanie à sa place.

Le Kan des Tartares, & le Prince de Moldavie Constantin Brancovan, plus connu sous le nom de Cantaneuzene, lui menèrent un secours de 20000 hommes. Heisler fut battu : voici comme il le raconte lui-même. J'ai eu en mains sa lettre originale du camp de Jesna, le 22 Août, au Comte de Bagni, Commandant d'Hermanstadt : « *J'ai été battu* » *avec quatre régimens. Je suis bien malheu-* » *reux, car j'ai été fait prisonnier par le* » *châtiment de Dieu : c'est ce que vous direz* » *à ma femme, en la recommandant à Dieu.*

Ce style est aussi militaire que la religion, l'action, & vraisemblablement le caractère de ce Général. Bagni en apprit un peu davantage par un Enseigne de Rabutin, & manda

au Prince qu'il croyoit que l'ennemi avoit des vues ſur Hermanſdadt plutôt que ſur Cronſtadt: qu'il avoit quitté ſon camp de Thohan où avoit été le champ de bataille; que trois Bachas avoient été tués, de même que le grand Général de la Valachie, Sardar; que la perte des Turcs avoit été plus conſidérable que celles des Impériaux ce qui arrivoit toujours, à cauſe de leur peu d'ordre: qu'on avoit retrouvé à Fogaraſch un Enſeigne avec trente dragons qui ramaſſoit les égarés, dont il y en avoit déja 80 de raſſemblés. Il ajoutoit au Prince, qu'il venoit de déclarer à ſa garniſon qu'il étoit réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière goûte de ſon ſang.

Le Prince lui écrivoit que c'étoit ſon intention, à moins que le bien du ſervice ne l'engageât à la ſauver, lorſqu'il ſe verroit à la dernière extrémité; puiſqu'il ne pouvoit lui donner aucun ſecours. Ce qu'il devoit bien garder ſecret: qu'il s'en rapportoit à ſa valeur & ſon intelligence, qu'il avoit détaché d'Aſpremont avec une forte garniſon dans Belgrade, avec qui il devoit communiquer par chiffres & que l'échec de Heiſler, qui le dérangeoit

Digitized by Google

beaucoup, l'obligeoit de marcher vers Samandria & le Danube. Teckeli avança beaucoup dans le pays, bien résolu d'affermir son règne par des succès. Belgrade étoit assiégée par les infidèles : le Prince voulut la délivrer. Mais il apprit qu'elle s'étoit rendue. Il se hâta d'aller délivrer la Transilvanie; & pour donner de l'occupation au Prince de Valachie, il envoya le Capitaine Antonio avec quelques milliers de Rasciens, ravager son pays : il marcha contre Teckeli vers Hermanstadt que celui-ci n'osa pas soutenir. Maître de cette ville, il fit faire des abbatis dans les défilés près de Cronstadt pour défendre le passage de la Valachie & marcha à Clausenbourg.

Il y fit assembler les Etats & confisqua les terres de tous les gentilhommes du parti de Teckeli. 20000 Turcs & Tartares vinrent joindre ce chef des rebelles à Cronstadt. Ayant trouvé tous les passages gardés par la prévoyance du Prince, il fut encore obligé de s'en retourner comme la première fois & se retira en Valachie.

Le grand Visir Kiuprali, le seul homme

Digitized by Google

de mérite qu'aient jamais eu les Turcs, avoit mis sur pied une formidable armée. C'est lui qui avoit repris Belgrade; il en fit autant de Nissa & de Vidin, & fut reçu à Andrinople comme un Dieu, même comme Mahomet; du Peuple & de Soliman, qui mourut peu après. Achmet II, lui succéda : c'étoit un esprit foible que Kiuprali comptoit mener à son gré, & c'est pour cela qu'il le plaça sur le Trône.

1691.

Ce grand homme d'état & presque de guerre, avoit ranimé le courage abbatu de ses Turcs. Il ne dédaignoit pas les sages conseils de Teckeli, & espéroit bien qu'une seule bataille remettroit la Hongrie & la Servie sous le joug des Mahométans. Il entra en campagne avec 100000 hommes, & vint camper au mois de Juillet à Belgrade. Le Prince n'en avoit que 66000, & étoit déja à Petervaradin : cela ne laissa pas que de déranger beaucoup les dispositions de Kiuprali qui avoit cru le prévenir. Il tint un conseil de guerre, & y déclara qu'il vouloit attaquer les Impériaux par-tout où il les trouveroit. Là-dessus il passa la Sava en toute diligence,

Digitized by Google

& courut à Petervaradin en faisant une feinte au Prince, qui en fut très-dérangé, parce qu'il ne s'attendoit pas à ce trait d'habileté.

Je n'aime pas ces historiens amoureux de celui dont ils écrivent l'histoire : leurs éloges sont fastidieux : l'ombre au tableau est nécessaire. Pourquoi voudrois-je cacher deux fautes du Prince Louis qu'il eût de la peine à se pardonner lui-même; voici comme cela se passa.

Le 13 Août il mit son armée en ordre de bataille dans la plaine, à la distance d'un coup de canon de l'armée turque, qui occupoit l'éminence près de Semlin, avec la droite au Danube, & la gauche à la Sava. Cette position excellente par elle-même étoit garnie d'un bon retranchement fraizé de plus de 200 pièces de canons : point de moyen de l'attaquer, ni d'étendre de même l'armée Impériale du Danube, à la Sava. Il y auroit eu des ouvertures, par où l'ennemi auroit intercepté tous les convois qui arrivoient par eau & par terre de Salanckemen.

Le 14, le Prince se retira en plein jour à la vue de l'ennemi jusqu'au Danube, où il

Digitized by Google

arrêta un jour à caufe de la chaleur exceffive, & puis pour que Kiuprali ne crût pas qu'on avoit peur de lui.

Le 16, les Impériaux s'avancèrent à la diftance d'une heure, il n'y eut que quelques petites efcarmouches qui n'empêchèrent ni ne dérangèrent la marche.

Le 17, Kiuprali fe fit voir de bonne heure avec toutes fes forces. Le Prince ne voulant pas s'éloigner de fes vivres, ni de fon armement naval, craignant même d'être prévenu par les Turcs, & mécontent de fa pofition qui étoit affez défavantageufe, marcha avec trois colonnes à la vue de l'ennemi en ordre de bataille le long du Danube. Son arrière garde fut vivement pouffée par mille Spahis : mais Styrum & Hoffkirch firent tant de feu de leur artillerie & de leur moufquetterie que l'armée entra paifiblement dans fon camp. Le 17, auroit été fort tranquile fans l'allarme que des chevaux échappés du piquet de l'avant-garde turque vinrent donner à minuit; ils coururent dans le camp des Impériaux : on crut que c'étoit une attaque générale à la dé-

Digitized by Google

bandade, comme cela arrive souvent à ces hordes fougueuses & indisciplinées.

Le 18, les chrétiens s'attendirent à être attaqués ; ils l'espéroient même, car ils avoient garni la hauteur qui tourne le dos au Danube ; leur aîle gauche étoit vers Salanckemen, & leur droite à des précipices.

C'est ici que Kiuprali se conduisit d'une manière parfaite : il tourna & passa à côté de l'armée Impériale dans le dessein de lui couper la retraite, ou tout au moins d'intercepter tous les secours. Sur l'avis de quelques Français qui étoient désertés la veille, il attendit un petit corps qui venoit le joindre : c'étoit le régiment de Buquoi, dragons, qui avoit traîné mal à propos par trop de soins son équipage & beaucoup de recrues pour le régiment de Caprara & de Hoffkirch. Ils étoient à une lieue du Prince, qui ne pouvoit pas les sécourir, sans exposer les autres troupes. Ils se défendirent comme des lions ; mais ils furent taillés en pièces ; pas un seul n'échappa, & 250 chariots qui les avoient joints pour marcher avec plus de sureté, servirent de butin aux vainqueurs.

Digitized by Google

Ils crurent l'être de la Chrétienté entière: un rien abat les Musulmans, & un rien leur donne la confiance la plus aveugle. Sans ce petit échec, le Prince n'auroit peut-être pas remporté le lendemain la victoire la plus éclatante.

Pleins de mépris pour l'armée impériale, ils prirent une position entr'elle & Péterva-radin, se retranchèrent sur une montagne vers le centre de leur camp, & virent avec plaisir que le Prince, forcé de quitter l'excellente position de la veille, en avoit pris une si étroite qu'il ne pouvoit seulement pas se mettre en bataille, & qu'il devoit nécessairement y être battu.

Le Prince s'en apperçut plutôt qu'eux & songea à les prévenir; c'étoit la seule manière de se tirer de ce mauvais pas.

Le 19, au lever du soleil, il quitta sa hauteur près du Danube, qu'il avoit fait occuper par vingt bataillons, soutenus de beaucoup d'artillerie & des régimens de cavallerie de Neubourg & d'Holstein, & en refusant

Digitized by Google

son aîle droite : au signal d'une bombe, il avança jusqu'à deux cens pas du camp des Turcs. Les canons des deux armées jouèrent leur grand jeu pendant quelque tems ; mais cette gauche marcha trop lentement & le centre étant retardé par la hauteur & la quantité des herbes : il se trouva que la droite que rien n'arrêtoit, quoiqu'elle ne marchât pas plus vîte qu'on l'avoit ordonné, devint la tête de l'attaque ; peut-être qu'elle se pressa trop de la commencer. Son courage l'emporta d'abord jusqu'au fossé du retranchement ; les Janissaires, à qui cela n'en imposa pas, fermes comme des murs derrière leur parapet, reçurent les attaquans d'une terrible manière. Là, le Prince avoit destiné l'aîle gauche à suivre & à faire ce qu'auroit dû faire l'aîle droite qui s'étoit chargée de sa besogne ; elle la soutint parfaitement bien, lorsque celle-ci fut obligée de se retirer ; le Général Souches, & presque tous les Officiers d'état-major, ayant été mis hors de combat. Outre les régimens de Neuburg & d'Holstein, ceux de Ste. Croix & de Darmstadt, menés par les Ducs d'Holstein & d'Arenberg, vinrent un

moment rétablir les affaires. Le changement de dispositions si ordinaire, dans ces jours où la moindre circonstance décideroit du sort d'une journée, si un Général ne savoit pas s'y prêter : avoit empêché les 80 pièces de canons qu'avoit l'infanterie sur la hauteur, d'écraser la cavallerie turque qui s'étoit formée dans la plaine, vis-à-vis de celle des Impériaux, qui avoit l'ordre de pénètrer pendant ce tems-là dans le camp, partout où les Turcs n'avoient pas eu le tems d'achever leurs retranchemens : les Ducs d'Holstein & d'Arenberg s'avancèrent jusqu'au retranchement ; celui-ci y fut tué. Guido Stharenberg, qui fut le seul des Généraux qui ne le fut pas, ainsi que le Prince de Vaudemont, des Colonels, furent blessés tous les deux à cette seconde attaque : il fit malgré cela, revenir l'aile droite qui, comme j'ai dit, avoit été repoussée ; elle le fut encore ; elle y retourna une troisième fois, & fut encore repoussée ; tout cela dura depuis trois heures jusqu'au soir, avec une valeur égale des deux armées.

Toutes les troupes ailleurs étoient également animées de part & d'autre. L'aile gauche eut

Digitized by Google

un moment l'avantage, par les brigades de Castelli & d'Hoffkirch; mais les Turcs au désespoir de voir échapper une victoire que de la droite des Impériaux où elle étoit presque certaine, ils comptoient faire passer à la gauche, redoublèrent de furie. Ils ne se battirent jamais comme cela : ils ne faisoient plus d'attention au feu du canon & de la mousqueterie : ils se jettèrent sur la droite de la brigade du Général Sarau, &, profitant du désordre où elle étoit la taillèrent en pièces. Il y avoit deux raisons de ce désordre. Elle étoit exposée au feu du retranchement Turc, première faute; & on avoit entremêlé les bataillons de quelques escadrons, seconde faute, qui vraisemblablement n'étoit pas un ordre du Prince : en tout cas, il savoit réparer les siennes, & celles des autres; car il arrivoit toujours où l'on avoit besoin de lui.

Barfés, Lieutenant-Général, Brandebourgeois & Zanth avec leurs corps, volèrent au secours du reste de la brigade de Sarau, dont la droite seule n'existoit plus : il se soutint si bien & si long-tems, grace à ce renfort, que les brigades de Castelli & d'Hoffkirch

Digitized by Google

& le reſte de l'aîle gauche, eurent le tems d'arriver, &, pénétrèrent dans le camp Turc, ou après un acharnement qui donna tant de haut & de bas aux armes des infidèles & des chrétiens vainqueurs & vaincus à chaque inſtant, ceux-là furent inveſtis, pris, ou tués; il y a grande apparence que c'eſt là que le Grand Viſir le fut puiſque c'étoit ſon talent qui avoit rendu ſi longtems cette journée indéciſe. La cavalerie trouva une ouverture dans le déſordre des victorieux car ils en ont toujours à-peu-près autant que les battus : & au bout d'une heure de combat ſeulement, cela ne peut pas être autrement : à plus forte raiſon, au bout de ſix. Quelque infanterie turque tint encore au milieu du carnage général qu'on faiſoit autour d'elle. Le camp étoit pris : une petite partie du retranchement ne l'étoit pas : & ces braves gens, avant que d'expirer, en firent expirer bien d'autres. Ce fut là tout, à la fin de la bataille, que périt le Duc d'Holſtein : voici l'état de la perte des deux armées, & un abrégé des éloges qu'on a mérités. C'eſt la fin d'une

Digitized by Google

relation Italienne, de ce tems-là; cette langue étoit alors fort à la mode, à Vienne & à la cour de Léopold.

Questo è quanto si può ragguagliare di questa gran Battaglia, non essendo possibile di specificare particolarmente ogn' uno de' molti movimenti seguitivi: questo si può aggiungere, ch'il Seren. Prencipe Ludovico di Baden vi habbia fatto spiccare ogn' imaginabile prudenza, destrezza, e valore, sendo accorso personalmente à tutte le più ardenti, e pericolose occasioni, per fare le dovute disposizioni, e rimediar a' disordini, che per la straordinaria bravura, & ostinata costanza dell'Inimico, tenevano lungo tempo bilanciando, e dubiosa la Vittoria. Il Sig. Maresciallo Gen. di Campo Conte di Dünnewalt, il Sig. Gen. dell' Artiglieria Conte Souches, il Sig. Gen. della Cavalleria Conte Stirumb. e 'l Ten. Gen. Brandemburghese Sig. Barfus, fecero anco in questa fiera Giornata le loro parti, portandosi valorosamente conforme lo richiedeva la congiuntura, e la necessità, e dovunque si trovarono fecero vedere costantemente la loro bravura, e condotta al maggior servizio di S. Maestà Cesarea. Et anco li Sargenti Gen-

Digitized by Google

rali, & Uffiziali, ogn'uno nel suo Posto mostrarono gran valore, e zelo; come pure li Generali, & Uffiziali degli Alliati, che anco colla loro assai pronta, e valorosa risolutezza hanno contribuito non poco allo Vittoria: non essendo possibile di descrivere diffinsamento quanto ogn'uno hà operato; onde si deve dire in generale, che veramente molte belle azzioni vi siano seguite, tanto dalla parte de' Nostri, che de' Turchi, e che forse da alcuni Secoli in quà non siasi veduta così ardua, e crudele Battaglia, non essendo nè Squadrone, nè Battaglione, che non habbia combattuto.

Con questa Vittoria restarono nel potere dell'Armata Cesarea 154 *Pezzi di Cannone di metallo trà grandi, e piccioli d'ogni sorte, moltissime Bandiere, e trà esse le Capitali del Primo Visire, e di tutti li Pascià, con il Campo intiero, e tutti li Cameli, e Muli. E' grandissima la perdita dell'Inimico, mentre in specie, di* 10, *in* 12000 *de' migliori, e più vecchi Giannizzari, che haveva nella sua Armata, pochissimi ne saranno salvati: e la quantità di Cavalli restati morti sul Campo di Battaglia, è pure incredibile; & al riferire de' Priggioni è anco grandissimo il numero*

Digitized by Google

de' feriti Turchi : e quel ch'è più considerabile è, che viene confermato da 3 Rasciani fuggiti da Belgrado, e da altri Priggioni, ch'il Gran Visire medesimo, coll'Agà de' Giannizzari, il Seraschiere, e molti altri Pascià, & Uffiziali maggiori, siano restati morti.

Li nostri Morti (de' quali si vede qui sotto la Lista) sono veramente da compiangere; mà la perdita commune, (à proporzione del zelo, con cui si è combattuto, e della straordinaria crudeltà della sanguinosa occasione) non è eccessiva : onde conviene ringraziar Iddio di sì grande Vittoria; e supplicarlo di vero cuore, che benedica inoltre il nostro Invittissimo Monarca LEOPOLDO *con incessanti altri Trionfi, e vantaggiosi Successi contro li suoi Nemici.*

Lista de' Morti, e Feriti dell'Armata Cesarea.

INFANTERIA.

Morti.

Il Sargente Generale Sig. Duca di Hollstein.

Colonnelli.

Il Sig. Conte di Cauniz.

Digitized by Google

Il Sig. Conte di Bucquoy.

Tenenti Colonnelli.

Il Sig. Conte Giuseppe Ignazio di Petting, del Reggimento Beck.

Il Sig. Conte Ricciardo di Stahremberg, del Reggimento Chizzolla.

Sargenti Maggiori.

Il Sig. Leopoldo di Fingermann, del Reg. Daun.

Il Sig. N. Groner, del Reg. Oetting.

Il Sig. Federico Christoforo Kilch di Lorch, del Reggimento Vaudemont.

Capitani.	15
Tenenti.	6
Alfieri.	8
Uffiziali subalterni, e Communi, morti	1724
Summa de' morti	1761

Feriti.

Il Sig. Generale dell' Artiglieria Conte Souches.

Il Sig. Sargente Gen. Conte Guido di Stahremb.

Il Sig. Sargente Gen. Duca di Aremberg, che poi morì la notte delli 24.

Colonnelli.

Il Sig. Principe de Vaudemont.

Digitized by Google

BRANDEMBURGHESI.

Morti.

Il Colonnello sig. Barone di Bilau.

Il Ten. Colon. sig. Kalstein, del Reggimento Hütt.

Capitani.	3
Tenenti.	7
Alfieri, e Cornetti.	3
Ajutante.	1
Uffiziali subalterni, e Communi, morti	508
summa de' Morti.	524

Feriti.

Tenenti Colonnelli.

Il sig. Sidow, del Reg. Barfus.

Il sig. Blambensee, del Reg. Heyde.

Sargenti Maggiori.

Il sig. Ruchat, di Granatieri.

Capitani.	10
Tenenti.	14
Cornetti, & Alfieri.	10
Uffiziali subalterni, e Communi, feriti	505
summa de' Feriti	542

DELL'ARTIGLIERIA

Digitized by Google

DELL'ARTIGLIERIA CESAREA.

Sono morti trà Artiglieri, & altri, Huomini 16, e Cavalla 30.

Feriti.

Il Sargente Gen. Sig. Werner.
Un Capitano, un' Ajutante, e 15 *altri, come anco* 30 *Cavalli.*

summa de' Ferti 18

DELL'ARTIGLIERIA BRANDEMBURG.

Sono morti Huomini 4
E Feriti 5

summa generale di tutti li Morti 3161
summa generale di tuti li Feriti 4136

Specificazione di alcuni Uffiziali Turchi restati uccisi nella Battaglia sudetta, e riconosciuti da un certo Turco.

Vezirii Magni Kapitschler Chiaïasi, cioè il supremo Cameriere del Primo Visire.
Aly Begh, ó supremo del Paese di Caramania.

Digitized by Google

Un saëm, ch'è come un Barone con Giurisdizzione, e Giustizia del Paese, che non è soggetto à chisisia, della Provincia di Beghscheher in Asia.

Un'altro saïm chiamato Beghlasch, della vicinanza di soffia.

Un Bolluck-Bassi, ò Capitan à Cavallo sotto le Guardie di Corpo del Primo Visire.

Un Divan Chiaus, che porta gli ordini del Primo Visire à gli altri Pascià, e Luoghi.

Thurnatschi Bassa, ch'è la sesta Persona, che comanda li Giannizzari, & Infanteria; questo fu ucciso dentro li trincieramenti, e chiamossi Soleiman.

Aly un Ciorbassi appresso li Giannizzari, sotto la quarta Oda.

Soleiman Agà Ciorbassi, della 6 ta Oda.

Osman Corbassi, della 21 Oda.

Chalil Ciorbassi, della 15 Oda.

Ismaël Ciorbassi, della 25 Oda.

Aly Ciorbassi, della 77 Oda, ch'era Figlio dell'Agà dè Giannizzari à Costantinopoli.

Hassan Agà Ciorbassi, della 66 Oda.

Chalil Agà Ciorbassi, della 31 Oda.

Chalil Agà Ciorbassi, della 24 Oda.

Digitized by Google

Bekyr Agà Ciorbaſſi, della 16 *Oda.*
Item Bekyr Agà Cirbaſſi, della 61 *Oda.*
Oſman Agà Ciorbaſſi, della 8 *Oda.*
Omer Ciorbaſſi, della 21 *Oda.*
Veli Ciorbaſſi, della 38 *Oda.*
Aibad Ciorbaſſi, della 26 *Oda.*
Aly Agà Ciorbaſſi, delta 71 *Oda.*

Queſti ſono inſieme 17 *Agà de' Giannizzari.*
21 *Oda Baſſi, overo Tenenti.*
15 *Pairackdar, cioè Alfieri.*
10 *Chiauſſi, ò Forieri de' Giannizzari.*
Della Cavalleria, ò Spahi, ſi ſono trovati alcuni Principali tra' morti, mà non erano conoſciuti dal ſudetto Turco.

Li communi, come la Canaglia, non è poſſibile di deſcriverli per la quantità, in cui perirono, mentre oltre il gran numero de' morti trovatiſi nel Campo della Battaglia, furono viſte ſeminate di Cadaveri le Strade da Salankement ſin'al Savo, ſendo fuggiti li Barbari con gran precipitazione ſin'à quel Fiume: onde ſi congettura, che la di loro perdita debba montar à più di 25000 *Huomini, oltre li feriti, che non meno ſaranno di numero molto conſiderabile.*

Digitized by Google

Comme ce ſont les rélations du Prince à l'Empereur que j'ai entre les mains, tirées des archives du Conſeil de guerre qu'on a bien voulu m'ouvrir, je ne ſaurois rien de lui, ſans quelques rélations étrangères : il ne ſe cite jamais.

Les Hiſtoriens français, dont les graces embelliſſent juſqu'à la boſſe de Luxembourg, font valoir la modeſtie de Turenne & de Catinat : mais ils trouvent que les fanfaronnades vont très-bien à Villars, ainſi que la hauteur à Condé : on ne fait d'après cela quel eſt le meilleur genre des deux. Je crois que c'eſt le premier dans lequel le Prince égaloit autant les deux que j'ai nommés d'abord, que tous les quatre en talens & en courage de corps & d'eſprit.

Je ne ſais par quel hazard il y avoit un Ambaſſadeur Turc à Pottendorff : lorſqu'il apprit la nouvelle par une ſalve générale de toute l'artillerie, il tomba à terre & y paſſa quelques heures : les gens de ſa ſuite s'arrachoient la barbe & faiſoient retentir l'air de leurs mugiſſemens.

Digitized by Google

L'Empereur envoya deux drapeaux aux armes du Croiſſant à Madame la Margrave; écrivit au Prince la lettre la plus flatteuſe; lui fit des préſens, & lui donna le gouvernement de Raab.

Le Prince ſe repoſa pendant quelques jours, & marcha enſuite en victorieux. Lippa, Broda & Gradiſca ſe rendirent à lui. Les infidèles ne ſe rallièrent qu'à Belgrade; il marcha à Pétervaradin, enſuite vers la Theiſſe, & aſſiégea grand Waradin, quoiqu'on fut déja au mois d'Octobre. Les aſſiégés mirent le feu à la ville & ſe retirèrent dans la citadelle. Le Prince changea le ſiège en blocus, & finit la glorieuſe campagne qui aſſuroit la Hongrie à l'Empereur.

1692.

Grand Waradin ſe rendit le 3 Juin: ce fut là la ſeule opération de guerre de toute la campagne, & encore fort peu brillante. Conſtantinople étoit en feu; il y avoit eu un embraſement conſidérable. Vienne étoit plus lent, plus irréſolu que jamais. Conſtantinople changeoit de Généraux & de Miniſtres. Vienne

Digitized by Google

changeoit les uns d'une armée à l'autre, & n'étoit bien servi par aucuns : le Prince étoit malade : presque toute son armée aussi. Les Turcs ne se portoient guères mieux. La fièvre d'Hongrie les désoloit ; leur Général désiroit la paix ; les Anglois & les Hollandois y travailloient ; l'Empire demandoit celui qui lui faisoit tant d'honneur. L'Empereur avoit de la peine à le lui accorder. Il remit au Prince la requête des cercles de Souabe & de Franconie, & lui dit qu'ils désiroient qu'il vint tout de suite faire des préparatifs pour la campagne prochaine. Il se rendit à leurs prières, parcequ'il ne pouvoit guères faire autrement : sa santé s'étoit rétablie ; il avoit été si heureux à l'orient. . . . . Léopold lui dit qu'il le seroit à l'occident, qu'il défendroit lui-même ses Etats & sa résidence ; & feroit ses affaires en même tems que celles de l'Empereur. Le Duc Charles venoit de mourir. Le Prince quitta à regret & regardoit tristement derrière lui le théatre de dix ans de gloire & de tant de lieues de conquête ; il prévoyoit que la malice des chrétiens de sa cour, lui feroit plus de mal que la furie des mécréans, & que les rives

Digitized by Google

du Rhin ne lui feroient pas auffi favorables que celles du Danube. Il partit de Vienne & coucha à Langen Entzendorff : ce fut là qu'on lui envoya la Toifon par le Prince Eugène, qui, l'ayant eue en même tems, fut chargé de la recevoir & de lui paffer le collier. Heifler, que je n'aime pas, étoit demeuré Chef en Hongrie, & avoit ordre de fe tenir fur la défenfive.

1693.

Ici commence le règne politique du Prince : fon règne militaire étoit prefque paffé. Quand il envoyoit aux Bachas c'étoit pour venir leur dire de venir lui baifer la pouffière de fes pieds & y dépofer les croiffans de leurs étendarts. Ici, il envoyoit aux Cercles, aux Etats, aux Princes, à la diette : mais c'étoit pour demander fans ceffe, & n'obtenir jamais. Il eût une conférence à Nurenberg avec le Margrave de Bareuth, le Prince d'Otting, les envoyés de Dannemarck & de Munfter, & à Ulm avec d'autres petits Etats de l'Empire.

Il déclara fon projet, c'étoit d'établir des lignes depuis le Rhin, par le Schwartzvald,

Digitized by Google

jusqu'à Heilbronn : il dit qu'avec de bons retranchemens & des redoutes, ce seroit une muraille impénétrable aux Français. Il y mit son armée, dont les deux aîles, appuyées à des hauteurs, étoient, de même que le centre, bien protegées par l'artillerie. Toutes les issues pour y arriver étoient embarassées par des abbatis, des chicanes de toute espèce : on y auroit défié toutes les forces de Louis XIV.

Un historien trop rapide lasse, & se lasse lui-même, comme un voyageur qui court sans s'arrêter aux points de vue qu'il rencontre sur sa route : en voici un que je propose, pour faire voir qu'une sorte d'enchainement inévitable soumet tout, sans qu'on sache comment, La maison d'Autriche, avec peu de moyens, avoit une armée en Hongrie, en Allemagne, en Flandre & en Italie.

L'Opium des Turcs, la population des Français, les trahisons du Duc de Savoye ne purent l'accabler; nous avons vu de nos jours la maison d'Autriche à deux doigts de sa perte, ayant pour elle une armée formidable, celle de tout l'Empire réuni, les Français, les Russes & les

Digitized by Google

Suédois. Ce n'eſt qu'à préſent qu'elle a, par l'ordre de ſes troupes, de ſes finances, de ſes forteresſes, & le génie de ſon chef, une exiſtence au-desſus des évènemens. Je reviens au Prince Louis ; il étoit ſi ami de l'ordre & ſavoit ſi bien que c'étoit la ſource des victoires, qu'après l'avoir introduit en Hongrie, où ſans cela, il auroit été écraſé cent fois par les Turcs, il voulût l'établir auſſi en Allemagne : c'eſt le ſecond Général Autrichien qui entendoit cette partie là, qui n'étoit pas le fort des Ducs de Lorraine & de Bavière, & de presque tous les autres. Montecuculli avoit été le premier : j'en ai déja parlé. Ce n'étoit pas trop le fort non plus du Prince Eugène : auſſi il en avoit remis le ſoin au Prince d'Anhalt, ainſi que des camps & des marches à Mylord Cadogan, & des vivres au Duc de Marlboroug. Il s'étoit réſervé ce qui vaut mieux encore que tout cela. L'inſpiration, l'audace, le génie & ſes resſources, la bataille enfin, & ſes ſuites.

Le Maréchal de Lorges étoit à la tête de l'armée françaiſe ; il vouloit prendre Heydelberg qui le gênoit : c'étoit une barrière pour la Franconie & le Bergſtraſſ. Le Prince ordonna

Digitized by Google

à un miſérable qui y commandoit, un Heyderſdorff, Lieutenant-Général, à je ne ſais quel ſervice d'empire, de s'y défendre juſqu'au dernier homme : il n'en auroit pas même couru le riſque. Heydelberg étoit bon à défendre : & le Prince promettoit de marcher au ſecours. Heyderſdorff embarqua ſes richeſſes & ſes meubles ſur le Necker, jetta par là la frayeur dans tous les eſprits ; les premiers de la ville ſuivirent ſon exemple. Les pauvres bourgeois ne le purent pas, parce qu'ils n'étoient pas aſſez riches pour payer tout ce que cet indigne Général leur demandoit. Il les empêcha de ſortir : ils voulurent ſe défendre en plaine : il les empêcha de ſe battre.

Les Français paſsèrent le Rhin à Philippſbourg, le 17 Mai, & campèrent devant Heydelberg, qui leur fut rendu trois jours après par le plus lâche des hommes, qui ſe retira à Heilbronn, où il reçut la juſte punition de ſon infâme conduite. Heydelberg devint la proie du pillage, ou des flammes. Le Prince Louis croyoit avoir affaire encore aux Janiſſaires.

Le Maréchal de Lorges ſe porta vers Heil-

Digitized by Google

bronn pour faire fortir les Impériaux de leur camp, ou les engager à une bataille : trois fois il effaya le paffage du Necker, trois fois il fut repouffé. Apprenant à connoître le vainqueur des infidèles, il perdit ce projet de vue, & en exécuta un plus facile : c'étoit de fe répandre dans le Wirtemberg & dans le Bergftraff, d'y prendre beaucoup de villes fans foldat ni remparts, & de lever d'énormes contributions.

Le 25 de Juillet, Monfieur le Dauphin qui arrivoit de Flandre avec le Maréchal de Boufflers, & un corps de quinze mille hommes, joignit Mr. de Lorges fur le Necker; il le paffa le 2 du mois d'Août.

La veille, le Prince avoit reçu auffi un renfort de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Heffe-Caffel. Le premier commandoit la droite de l'armée, fort de 130 efcadrons, & de 40 bataillons. Le fecond, la gauche. Le Prince garda le centre fous fes ordres; il jetta un pont auprès de Lauffen, pour pouvoir attaquer l'ennemi en flanc, en cas qu'il eût voulu furprendre fes retranchemens.

de Lorges de pénétrer par la forêt noire ; repouſſa un autre Général français qui vouloit occuper Dubingen ; les obligea à prendre leurs quartiers d'hiver, y entra auſſi : fit échouer tous leurs projets, & ne put jamais être entamé nulle part.

Je crois que ſa guerre des Turcs l'avoit formé à prendre de bonnes poſitions : on doit y devenir excellent dans la caſtramétation ; car le plus petit défaut, dans un camp, pourroit faire ſabrer une armée entière. Voici un journal de cette campagne fait par lui-même, je crois, ou tout au moins par un aide-de-camp de confiance.

Il manque 1°. l'ordre de Bataille du 19 Mars; 2°. du 27 de Juillet.

(*Le* 18 *Mai.*) Le Margrave arrive du quartier d'hiver d'Eſlingen à Heilbronn, où il fait tracer le camp.

(*Le* 19.) Il viſite les fortifications de cette place, en ordonne la réparation, & fait conſtruire des ponts ſur le marais qui ſe trouve devant le camp.

Digitized by Google

(*Le* 20.) Il reçoit la nouvelle que l'armée françaiſe, forte de 60000 hommes, fait mine de vouloir aſſiéger Heydelberg, & que ſon camp n'eſt éloigné que d'une lieue de cette ville.

(*Le* 21 *Mai.*) Pour embaraſſer l'ennemi il fait tracer un camp près d'Eppingen pour quatre-vingts eſcadrons & vingt-quatre bataillons.

(*Le* 23.) On publia à la parole ce qui ſuit:

Obſervations pour l'armée autrichienne & celle de l'Empire.

Le bon ordre & la vraie diſcipline militaire ſe trouvant aujourd'hui négligés & altérés par mille différens abus, je me vois forcé d'employer la dernière rigueur & tous les moyens imaginables pour les réintroduire; c'eſt pourquoi je juge indiſpenſablement néceſſaire de faire publier, comme je l'ai fait l'année paſſée dans les armées que j'ai commandées, les articles ſuivans: j'en recommande l'exécution la plus exacte aux Officiers & ſoldats, & j'y veillerai.

Digitized by Google

Le matin & le ſoir, une heure avant le lever du ſoleil & avant ſon coucher, on fera la prière, ainſi qu'autrefois c'étoit l'uſage, négligé, & puis oublié mal à propos. Dans la cavallerie la trompette ſonnera pour la garde; ce louable uſage, qui autrefois étoit le ſignal pour relever les gardes, ſera aujourd'hui celui de la vigilance.

Mrs. les Officiers veilleront à ce que leurs ſubordonnés ſe trouvent régulièrement à cette prière, & ceux qui par mépris voudroient y manquer, ſeront tenu de force de s'y trouver, & le mauvais exemple en ceci ne ſera aucunement toléré.

Le blaſphême, l'aſſaſſinat, le pillage, le vol de grand chemin, la déſertion & autres crimes & atrocités fort en vogue aujourd'hui, ſeront très-ſévèrement défendus, & les coupables ſeront punis ſans rémiſſion corporellement & de la vie.

Les Officiers convaincus de ne pas avoir dénoncé de tels malfaiteurs, ſeront ſuſpendus de leurs charges, & même, ſuivant le cas, caſſés pour toujours.

Digitized by Google

Les gardes du camp & leurs Officiers respectifs s'assembleront le matin une heure avant le jour devant la première ligne, & se placeront à côté des vieilles gardes, où elles resteront jusqu'à ce que la prière du matin soit finie, alors la nouvelle garde relèvera la vieille; les Officiers se rendront à leurs postes & consignes, n'omettant rien de ce qui pourroit avoir été ordonné la veille : & après avoir envoyé reconnoître dans le voisinage de leurs postes pour s'assurer contre toute surprise, les vieilles gardes retourneront en bon ordre au camp.

Le Général-major du jour & celui qui doit être relevé, s'y trouveront en même tems en personne.

Le piquet ordinaire s'assemblera le soir après la prière auprès de son étendart à pied, & rentrera après la prière du matin; mais les chevaux resteront sellés & bridés toute la nuit, & les gens seront prêts à monter à cheval au premier ordre.

La prière du midi se fera à l'infanterie comme à la cavallerie; après que la garde générale l'aura commencée.

Digitized by Google

Sans un ordre exprès du Général commandant personne ne s'avisera de faire sonner le bout de selle, à moins que l'un ou l'autre général ne s'y trouve nécessité par des circonstances pressantes de le faire de son chef. Lorsqu'on sonnera le bout de selle au quartier-général, tous les régimens y répondront aussitôt distinctement : c'est pourquoi il y aura toujours un trompette d'ordonnance à chaque aîle du quartier général, & un à chaque régiment ; il y en aura une auprès de l'étendart général.

Dans l'infanterie on exécutera la même chose.

Il arrive encore que des régimens montent à cheval & vont aux armes pour passer la revue, ou pour sortir du camp, sans que j'en sois prévenu, c'est ce qui sera très-sévèrement défendu ; dorénavant lorsque moi ou celui qui commandera en chef fera sonner le signal, tous les régimens prendront les armes, & aucun Général ni Colonel n'aura plus le pouvoir de faire sortir un régiment du camp, sous quelque prétexte que ce puisse être.

Digitized by Google

La manière dont on va fourager depuis quelque tems eſt très-pernicieuſe à l'armée, & très-avantageuſe à l'ennemi, ainſi je me vois obligé de preſcrire un ordre conſtant à ce ſujet : je recommande à la louable généralité d'y prendre attention & de le faire exécuter.

La matin, après qu'on aura battu pour la prière, tous les fourageurs de même que les Officiers & ſoldats commandés, avec ou ſans armes, ſuivant qu'il aura été ordonné, s'aſſembleront devant leurs régimens reſpectifs, & & y reſteront en ordre, juſqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre de partir. Celui qui, chemin faiſant, quittera ſon Officier ou s'aviſera d'aller fourager ailleurs, qu'à l'endroit fixé par celui qui aura le commandement ſur tous les fourageurs, ſera puni très-ſévèrement, corporellement & de la vie : l'infanterie obſervera en ceci la même choſe que la cavallerie, & chaque régiment commandera un enſeigne.

Les fourageurs de l'artillerie s'aſſembleront devant leur parc ſous le commandement de leur Waguemeiſter; ceux du Général Stab, du commiſſariat, des volontaires &

Digitized by Google

autres militaires qui ne ſont pas enrégimentés, ſe rangeront à côté de ceux de l'artillerie. Un Lieutenant avec 30 chevaux ſe trouvera à la pointe du jour devant l'artillerie pour y attendre le grand Prévôt & l'accompagner.

Il eſt ordonné à ce grand Prévôt, ſous peine de perdre ſa charge & même de ſubir d'autres punitions plus rigoureuſes de veiller au bon ordre.

Il fera couper une oreille à ceux qui y contreviendront pour la première fois, pour la ſeconde fois ils perdront les deux oreilles, & pour la troiſième il les fera pendre ſans faire aucune diſtinction.

J'ai déja fait parvenir mes intentions au Général Waguemeiſter ſur la manière dont je veux que les bagages marchent.

Le Prévôt de chaque régiment aura, comme de coutume, un drapeau, que les femmes, vivandiers & autres de la ſuite des régimens ſuivront continuellement ſans oſer s'en écarter ni courir parmi la troupe, ſous

Digitized by Google

peines très-rigoureuses, & même suivant l'exigence du cas sous peine corporelle & de la vie.

Il sera toujours marqué sur la marche-route, où, & comment cette suite des régimens aura à marcher.

Il est défendu sous peine corporelle & de la vie de lâcher un coup de fusil après que le coup de retraite aura été tiré.

Le même coup de canon signifie aussi que la parole vient d'être donnée.

Qu'aussitôt après on donnera le signal ordinaire de la prière du soir pour l'infanterie & la cavallerie.

Qu'en même tems les piquets doivent se rendre de même à leurs destinations.

Que les postes de nuit soyent alertes.

Que les chevaux doivent rentrer de pâturage.

Après le coup de canon, le tapage, les coureries & les criailleries des gens ivres doivent finir; la garde des drapeaux de chaque régiment, de même que la garde générale commencera à envoyer des patrouilles, qui arrêteront les contrevenans; il est aussi dé-

Digitized by Google

fendu aux vivandiers de vendre du vin ou autre boiſſon ſous peine de confiſcation.

Les régimens entretiendront la dernière propreté dans le camp, & Mrs. les Majors y feront veiller par les Prévôts; c'eſt pourquoi les latrines, ſe trouveront à 150 pas devant le front, & ſeront comblées de tems en tems pour en creuſer de nouvelles. Le grand Prévôt ou ſon Lieutenant, aura ſoin que les bêtes mortes ſoient enterrées à cet éloignement derrière ou devant le camp, ainſi que les entrailles des boucheries, & on s'en prendra au Commandant de régiment où ceci ne s'obſervera pas.

Pour que les vivres ne manquent jamais au camp, on donnera toute aide & aſſiſtance aux payſans, & marchands qui en apporteront.

Perſonne n'arrêtera, ni empêchera, ni queſtionnera ceux qui ſont chargés de quelques dépêches pour moi, ni mes eſpions; mais on les conduira toute de ſuite au quartier général.

Je défens ſous peine corporelle & de la vie, d'attaquer, moleſter ou empêcher dans

Digitized by Google

leurs fonctions ceux, à qui j'aurai accordé une ſauve-garde; & il n'y aura pas de grace.

Les Majors de régiment où ceux qui ſont leur ſervice, ſe trouveront tous les jours en perſonne à la parole & à l'ordre, ils iront tous les jours au rapport chez les brigadiers pour leur annoncer tout ce qu'il y aura eu de nouveau la veille, de même que le nombre des abſens & pourquoi ils le ſont.

Afin que pendant la marche, l'ordre & la diſcipline ſoit tenus, il eſt défendu à tout Officier de s'abſenter de ſon régiment, bataillon, eſcadron, ſans la permiſſion de la Généralité ou du Colonel, & chacun ſe trouvera à ſa répartition.

Finalement pour que ce que je viens de preſcrire, ſoit d'autant plus ſtrictement obſervé & exécuté, je répète encore une fois aux Généraux-Majors du jour, de porter toute la vigilance poſſible pour que tout ce qui à été ordonné & publié ici ſoit ponctuellement exécuté, s'ils ne veulent pas s'expoſer eux-mêmes à des punitions très-ſévères.

Ils viſiteront les poſtes de nuit & piquets,

Digitized by Google

& s'entendront entre eux, pour que pendant la nuit il y en ait toujours un chaque heure qui faſſe ſa tournée. Le Général-Major, Colonel ou Major qui commandera la garde générale aura à veiller à ce que la Bareitſchaff ſoit jour & nuit prête à monter à cheval. J'ordonne très-ſérieuſement aux Colonels & Commandans de régiment de faire exécuter tous les articles ci-mentionnés, je m'en prendrai à eux, & ne manquerai pas de faire punir exemplairement les négligens : j'eſpère que, chacun ſe tiendra ſur ſes gardes & fera ce qu'il convient de faire.

Donné à Heilbronn, ce 22 Mai 1693.

Le même jour nous recevons la fâcheuſe nouvelle que le Général Heiterſdorff à rendu Heidelberg à la première ſommation.

(*Le 24 Mai.*) Le Prince George de Darmſtadt marche avec 900 chevaux vers le Odenwald, outre ce détachement on en envoye pluſieurs autres au-delà du Necker, vers Nekargemund : on continue à fortifier Heilbronn.

(*Le 25.*) La Margrave juge à propos de poſter un Capitaine & 100 hommes ſur le cimetière de Nekargemund.

Le

(*Le* 26.) En même tems rentre au camp de Heilbronn le régiment de Wartensleben, cuirassier, & 700 hommes du régiment de Schonbeck, qui avoient été envoyés à Heidelberg pour en-renforcer la garnison.

Le Général-Lieutenant de Heitersdorf, du cercle de Franconie, qui livra le château de Heidelberg à l'ennemi, en sortit le 23 avec deux pièces de canon de fer, tambours battans & drapeaux déployés, & fut escorté jusqu'à Grosgardach. A son arrivée on lui annonça les arrêts, en présence de son escorte: le 14 Juin on le fit venir à la maison du Commandeur de l'Ordre Teutonique, on lui signifia sa dégradation, en lui arrachant la croix de l'Ordre, avec les cérémonies usitées en pareil cas, en présence de tous ceux des Officiers qui étoient Chevaliers Teutoniques; puis on le conduisit en prison. Le 20 Juin, à onze heures du matin, toute l'armée prit les armes, & un Major qui avoit été commandé la veille avec 200 chevaux, reçut ordre d'amener le Général-Lieutenant Haitersdorf, qui arriva de Heidelberg dans une calèche, escortée par 100 hommes, jusqu'à la garde du camp, où

Digitized by Google

on le fit monter ſur la charette du bourreau : le bourreau & ſes garçons le ſuivirent. On le promena le long du front de toute l'armée, de l'aîle droite à l'aîle gauche, & de-là au centre, où ſe trouva le deuxième bataillon de ſon régiment. Ici les 200 chevaux formèrent le cercle ; on fit deſcendre Haiterſdorf de la charrette, & le Général-Auditeur-Lieutenant lui lut ſa ſentence, par laquelle il étoit condamné à avoir la tête tranchée : le bourreau voulant ſe préparer à l'exécuter, on lui ſignifia qu'il avoit grace de la vie; mais que le bourreau lui arracheroit ſon épée, la lui ôteroit, la caſſeroit ſur ſes genoux, & lui en donneroit trois coups au travers du viſage, & qu'il ſeroit banni pour toujours de tous les pays Autrichiens, des cercles du haut & bas Rhin, de la Suabe & de la Franconie. Après cela le bourreau le lia de nouveau, & le fit remonter ſur ſa charrette, le conduiſit de l'autre côté du Necker, où il le chaſſa; tous ſes biens furent confiſqués, & il fut très-ſévèrement défendu d'appeller le régiment qu'il avoit eu, du nom de Haiterſdorf; & ordonné qu'on le nommeroit, en attendant un

Digitized by Google

nouveau propriétaire, le régiment vacant du cercle de Franconie.

(*Le 27 Mai.*) Plusieurs déserteurs & prisonniers soutiennent que les Français sont occupés à démolir Heidelberg, que de-là ils marcheront avec 20000 hommes devant Francfort, & avec 40000 devant Mayence, & que le Général Mélac est détaché avec 2000 chevaux, pour s'emparer de tous les autres endroits fermés de ce canton, & les ravager.

(*Le 29*) Un Capitaine Esclavonien revient au camp, après avoir tué 100 hommes & fait 12 prisonniers: il n'a aucune nouvelle certaine, ni sur la position, ni sur la marche de l'ennemi.

D'après le rapport d'un autre parti, qui rentre vers le même tems au camp, & qui amène huit prisonniers, après en avoir tué 40, il se confirme que le Général Mélac a été détaché avec 1000 chevaux & 1000 fantassins, pour garder tous les passages & défilés, afin d'arrêter les incursions de nos troupes légères.

L'ennemi est encore campé près de Heidelberg.

Digitized by Google

Aujourd'hui le Prince George revient de Lodenwald, sans avoir rencontré un seul Français.

(*Le 31*) Le régiment de dragons de l'Electeur de Mayence, commandé par le Comte de Leiningen, arrive au camp, de même que 20 houzards à pied, qui, près de Wisslock, ont sabré quarante Français & fait un prisonnier.

Cent autres cavaliers démontés ont eu une rencontre à Hirschorn avec un détachement de 30 grenadiers irlandois, dont ils en ont tué 21 & fait prisonniers le Lieutenant, un Sergent & 5 hommes qu'ils ont envoyés au quartier-général.

Une autre partie de houzards a rencontré un convoi de l'ennemi, en a tué 18 & dispersé les autres : suivant le rapport de ces mêmes houzards l'ennemi n'a pas encore fait le moindre mouvement; mais ils disent, que le bruit couroit qu'il s'étoit proposé de faire le siège de Mayence.

(*Le 1er. Juin.*) Notre ordre de bataille est changé, comme l'on voit sur le plan second : l'armée consiste en 57 escadrons, deux régimens de houzards, & 38 bataillons.

Digitized by Google

L'ennemi a campé, la nuit passée, sur le Gunzberg, près de Wisslock, & se rapproche de l'armée alliée.

(*Le* 2) Pour cette raison, on détache deux parties, chacune de 30 volontaires, vers Sinzheim, avec ordre d'amener quelques prisonniers.

Ce matin toute l'armée se range en ordre de bataille, & rentre vers le soir au camp.

Quatre partis de troupes légères, qui avoient été envoyées à la découverte la veille, reviennent avec la nouvelle, qu'ils ont vu le quartier-maître général des Français traçer un camp, que l'aîle droite commençoit près du château de Heinsberg; que leur front étoit derrière & le long de l'Elzbach, & que leur avant-garde consistoit en 23 escadrons & 6 bataillons.

Sur ce rapport, on a fait tout de suite partir le bagage; celui de l'aîle droite a passé le pont, qui a été construit le 19 Mars, près de Heilbronn; celui de l'aîle gauche a passé l'autre pont qui est dans la ville, avec ordre de faire halte à Sondheim.

Digitized by Google

Nonobſtant cela, 1000 hommes ont continué de travailler aux ouvrages de fortifications à Heilbronn.

Le même jour, l'approche des ennemis ſe confirme par deux déſerteurs, c'eſt pourquoi toute la généralité s'aſſemble encore ce ſoir pour tenir conſeil de guerre.

(*Le 3 Juin.*) De Jungheim, Colonel de dragons palatins, reçoit l'ordre de ſe poſter près d'Ebernbach, pout empêcher l'ennemi d'y paſſer le Necker.

Le Prince, eſcorté par le Bareitſchaſt de l'aîle gauche, va reconnoître tout le terrein au-delà du Necker & le paſſage de Lauffen.

Un parti de 30 houzards vient avertir que l'ennemi approche de plus en plus, & qu'il a ſon camp près d'Eppingen.

Le Général Mélac ſe trouve avec 2000 chevaux dans les environs de Schwingern, deux lieues en-deça d'Eppingen.

C'eſt pourquoi le Général Forgatſch eſt détaché avec 250 chevaux, pour faire une courſe vers Eppingen.

Digitized by Google

L'approche de l'ennemi eſt encore confirmée par deux déſerteurs.

L'armée paſſe le pont de bateaux près de Heilbronn, & la cavallerie de l'aîle droite fait l'avant-garde; on forme le camp entre le village de Sondheim & le ruiſſeau de Schottſack. Dans la ville & ſur le pont, & au château de Lauffen, ſitué ſur une île du Necker, a été détaché le Major Erffa avec 200 fantaſſins, 150 hommes du régiment du Prince Guillaume, & deux pièces de canon, qu'on a placés dans le château, avec ordre de ſe retrancher de façon à pouvoir y faire la plus grande réſiſtance.

Cent payſans arrivent au camp deſtiné à faire un retranchement au-deſſus de Lauffen, pour défendre un gué qui ſe trouvoit dans le Necker.

Les 100 hommes du régiment de Wallenfels, qui étoient à Gardach, reçoivent l'ordre de marcher à Heilbronn; les nouveaux retranchemens ſont défendus par les deux bataillons du Prince Guillaume de Saxe-gotha, la ville même par un bataillon de Wallenfels

Digitized by Google

& 300 hommes d'Erffa ſous le commandement du Général-Major d'Erffa, un Lieutenant & 30 chevaux ſont poſtés ſur les hauteurs de Groſgardach, avec ordre de faire la plus grande diligence pour informer l'armée de l'approche de l'ennemi.

(*Le 4 Juin.*) Le Colonel Carlin reçoit l'ordre d'aller avec 100 chevaux le long du Necker juſqu'à Canſtadt, & de rompre tous les ponts.

On arrête pluſieurs eſpions.

L'ennemi ſe montre en pluſieurs diviſions, ſur les hauteurs, de l'autre côté de Heilbronn.

Le Prince quitte Heilbronn pour ſe tranſporter au camp de Sondheim.

Les nouveaux ouvrages à Heilbronn ſont défendus par 1000 hommes, & les autres bataillons ſont logés chez les bourgeois.

(*Le 5*) Le Général Forgatſch revient ſur Lauffen, & fait rapport que l'ennemi eſt encore campé près d'Eppingen.

Toute l'armée françaiſe paroît ſur les hauteurs de Groſgardach, entre Necker, Gardach & Franckenbach, ayant ce dernier der-

Digitized by Google

rière elle : ſon aîle gauche commande en-deçà du ruiſſeau de Layen, & s'étend le long de Groſgardach, juſqu'à une demi-lieue du Warthurn.

L'après-midi à trois heures, l'ennemi commence, avec 30 groſſes pièces réparties en pluſieurs batteries, ſur les hauteurs de Klingerberg, à canonner notre quartier-général, & à y jetter quelques bombes; ſur quoi notre armée ſe range en bataille, environ quelques cens pas plus en arrière, le front vers le Necker.

Les Français prennent ce mouvement pour une retraite, font avancer cinq bataillons juſque ſur les prairies du Necker, eſpérant pouvoir paſſer cette rivière près de Klingerberg ſous le feu de leur artillerie : mais on leur oppoſe une compagnie de grenadiers, un bataillon de Schvanenfeld, un bataillon de Bibera, & un bataillon du Prince Henri, avec trois pièces de canon, ſous le commandement du Général-Major Bibera : l'attaque eſt vive & longue ; les Français ſont forcés à la retraite, & laiſſent plus de 600 hommes tant morts que bleſſés ſur la place.

Digitized by Google

Suivant la déclaration de plusieurs déserteurs, l'ennemi étoit dans l'intention de passer le Necker, à tel prix que ce fût, & d'attaquer en même tems l'armée & la ville de Heilbronn, où, par précaution, nous avions déja détachés cinq bataillons.

(*Le 6 Juin.*) Après l'affaire d'hier, l'ennemi a laissé 2 pièces de canon & quelques bataillons près du château de Klingenberg: nous laissons quatre bataillons & 200 chevaux près de Horckheim, & des cinq bataillons qui étoient depuis hier postés près de Heilbronn, on en rappelle trois.

Le Colonel Vangenheim, qui étoit avancé jusque dans les environs de Wimpffen, donne avis que dix escadrons ennemis s'étoient montrés de ces côtés-là, qu'ils en avoient laissé quatre à Neckarsulm, & que les six autres, avec deux pièces de canon, étoient allés à Wimpffen. Le camp de l'ennemi, près de Grosgardach, n'a pas encore changé de position, & on ne discontinue point de patrouiller des deux côtés, le long du Necker. Les quatre bataillons qui étoient restés près de

Digitized by Google

Horckheim ſont relevés par 6000 hommes, ſous le commandement du Lieutenant-Colonel de Durlach, & les 1000 hommes près de Heilbronn, par les bataillons qui étoient dans la ville, & reviennent au camp.

Un parti de volontaires à pied rencontre un détachement ennemi à Brakenheim, en tue 30 & fait 30 priſonniers. Le Général d'artillerie, Comte d'Ottingen, écrit du Schwarzwald qu'il avoit paſſé le Rhin avec 2000 hommes, & ravagé une partie de l'Alſace.

L'ennemi s'approche avec un petit corps de la ville de Wimpffen, & ſe retire auſſitôt.

(*Le 8 Juin.*) La cavallerie Heſſoiſe, conſiſtant en cinq régimens, & les gardes du corps arrivent à Neckarſulm.

On apprend que l'ennemi fait venir de Philipsbourg ſes pontons de cuivre, & qu'il a pris la ferme réſolution de paſſer le Necker.

(*Le 9*) On reçoit la nouvelle, qui eſt confirmée par un trompette envoyé de l'armée françaiſe, que l'ennemi marche, & que 600 hommes s'approchent de la ville de Boſſigheim.

(*Le 10*) L'ennemi s'étant mis effectivement

Digitized by Google

en marche ce matin, on fait revenir au camp les deux bataillons qui étoient reſtés en réſerve près de Heilbronn, & on ne détache qu'un Capitaine, avec 50 hommes au-delà du Necker.

Suivant la déclaration des déſerteurs qui nous arrivent en grand nombre, l'armée françaiſe eſt compoſée de cent cinquante eſcadrons & de 47 bataillons.

On annonce que le Général Mélac ſe tient avec 4000 hommes du côté de Nachingen, & qu'il a fait fermer les portes de cette ville, après y avoir détaché 800 hommes.

Le Lieutenant-Colonel Bibera, qui étoit marché à Stammen, à deux lieues de Stuttgard, fait faire rapport que l'ennemi avance vers Bretten, & que tout ſon bagage a pris l'avance.

(*Le 11*) Un Lieutenant qui revient de Commando avec 30 chevaux, confirme cette nouvelle, ayant vu l'ennemi au camp près de Bretten.

Le Colonel Comte de Leiningen eſt détaché à Marbach, avec 1000 chevaux, & reçoit

Digitized by Google

l'ordre d'envoyer un Capitaine & 200 chevaux à Canſtadt, pour y aſſurer le paſſage du Necker; de renforcer en cas de beſoin les 500 Wurtenbergeois à Stuttgard : & de ſe joindre au Lieutenant-Colonel Bibera. Les 200 chevaux à Horckheim, les 50 à Sondheim & les 500 hommes d'infanterie détachés à Horckheim rentrent.

Dans les retranchemens à Horckheim, il ne reſte que 150 hommes avec un Capitaine, qui en détache 10 dans le château de Klingenberg.

Quelques priſonniers qui avoient eſcorté un chariot de proviant, diſent que l'ennemi veut faire un magazin près de Bretten, & s'y retrancher. Le Général Mélac, qui eſt commandé avec 6000 hommes, pour détruire tous les grains & fourages dans les pays de Wurtemberg, commence à Enznachingen; ce qui eſt confirmé par le rapport du Lieutenant-Colonel de Bibera.

(*Le 12*) A Horckheim, il n'y a qu'un Lieutenant avec 50 hommes, dont un caporal & 10 hommes ſont détachés au château de Klingenberg.

Digitized by Google

Le régiment d'infanterie du Prince de Darmſtadt, fort de cent trente hommes, arrive au camp.

Des payſans apportent une lettre, qu'ils ont trouvée près de Ravensbourg, & qui eſt addreſſée à un particulier de Paris : les Français s'y vantent d'avoir tiré plus de 3000 coups de canons près de Klingenberg, & d'avoir été ſur le point de forçer ce paſſage avec quatorze régimens.

(*Le 13*) Les trois bataillons qui étoient détachés à Heilbronn, rentrent au camp de Horckheim. On fait une redoute défendue par cinquante hommes & deux pièces de canon, qui ſont tirées de Heilbronn.

(*Le 15*) L'ennemi eſt occupé à démolir Heidelberg, & campe près de Bretten; nonobſtant cela notre armée quitte le camp de Sondheim, & vá ſe camper entre Germersheim & Ottmarsheim.

(*Le 16*) L'ennemi marche à Bruchſall, où il forme ſon camp, & envoye ſon bagage de l'autre côté du Rhin : au même inſtant, nous recevons la nouvelle, qu'il a quitté Enzna-

Digitized by Google

chingen, & qu'il a abandonné ſon magazin de vivres.

(*Le 17*) Le Roi d'Angleterre envoye un Courier au Prince, pour l'avertir que le Dauphin quittoit les Pays-Bas, avec un corps de 20000 hommes, pour ſe joindre au Maréchal de Lorges, & que les Français avoient envie de s'emparer de Liège & de Maſtricht.

(*Le 20*) Le pont conſtruit ſur le Necker, près de Kirckheim, eſt défendu par un Lieutenant & 50 hommes.

Les Heſſois campent du côté de Hepſingheim.

(*Le 22*) Le 19, l'ennemi mit le feu au nouveau bâtiment de Heidelberg

(*Le 28*) Tous les poſtes détachés de notre armée ſont :

A Diellberg un Lieutenant	30	hommes.
A Zwingenberg un *idem.*	35	
A Horneck un *idem.* . .	30	
A Lauffen un Caporal.	100	
A Boffigheim un Major	300	

Digitized by Google

On reçoit la nouvelle que l'ennemi eſt du côté de Wiſloch, qu'il a conſtruit deux ponts près de Mannheim, pour le paſſage de ſa cavallerie; que ſon infanterie ſera tranſportée dans des bateaux devant Mayence, & qu'il a fait jetter deux ponts ſur la Moſelle, pour le paſſage du corps du Dauphin.

(*Le 2 Juillet.*) Notre armée marche ce matin vers Heilbronn, pour former un camp des deux côtés du Necker.

Le même jour la cavallerie qui avoit campé entre Sondheim & Heilbronn, reçoit l'ordre d'envoyer ſon bagage en avant, & de marcher, à la pointe du jour, par Heilbronn, au camp au-delà du Necker. Le ſoir on trace un camp pour l'infanterie, près de Neckergardach, afin que le lendemain, elle puiſſe faire place à la cavallerie.

Au même inſtant nous apprenons que l'ennemi eſt campé près de Newenheim, où il a ſon quartier-général, & qu'il a mis garniſon dans Heidelberg.

Les Français ont paſſé le Necker à Heidelberg, Lauterbourg & Mannheim.

Digitized by Google

(*Le 3*) Tous les chemins par lesquels les colonnes devoient passer, ayant été réparés, nous nous mettons en marche vers Wimpffen.

Notre armée étant arrivée au nouveau camp vers neuf heures du matin, on détache 30 hommes dans la redoute près de Sinzheim, pour que la garde du camp, qu'on avoit renforcée de 30 chevaux, puisse s'y retirer en cas d'attaque.

Près de Jaxfeld, on fit un pont sur le Necker, défendu par un fort à trois tenailles, qui pouvoit contenir 300 hommes. 100 chevaux de chaque régiment de houzards, tous les cavaliers démontés & 20 volontaires, sont détachés dans l'Odenwald, parce qu'on apprend que l'ennemi fait des courses jusqu'à Michelbach & Kirschhorn, & qu'il a même pillé le dernier.

L'ennemi campe entre Voitenheim & Ladenbourg, au milieu des grains, ayant le Necker à dos, & se propose de ruiner tout ce qui se trouve entre le Mein & le Necker.

On assure que le Dauphin a passé la Moselle, & que sa cavallerie est de toute beauté.

Digitized by Google

(*Le 9*) Le Colonel Comte de Leiningen reçoit ordre de marcher avec ſon régiment & celui de Palfy, houzards, dans l'Odenwald, & d'envoyer de-là beaucoup de détachemens à la découverte.

(*Le 11*) On apprend que l'ennemi attaque le château Starkenberg; mais que la garniſon s'y défend vigoureuſement.

On aſſure que l'armée du Dauphin eſt forte de 12000 hommes, & qu'elle a déja paſſé le Nohe depuis ſix jours.

On découvre, à Mayence, qu'un Officier de la garniſon entretient une correſpondance ſecrette avec l'ennemi.

(*Le 12*) Les Français attaquent la ville de Swingenberg, dans la Bergſtraſſ; mais les Saxons & les Heſſois s'y défendent vigoureuſement, depuis neuf heures du ſoir juſqu'à cinq du matin, & repouſſent tous les aſſauts; l'ennemi eſt forcé de ſe retirer : les nôtres y perdent deux Majors, pluſieurs Officiers & ſoldats : vers midi, ils en ſont ſortis en bon ordre, & ſont retournés au camp près de Langen, où eſt actuellement le quartier-général de l'Electeur de Saxe.

Digitized by Google

(*Le 13*) Aujourd'hui arrive au camp le beau régiment de Wurtemberg, composé de quatre bataillons, avec deux pièces de canon venant de la vallée de Kinzing.

Les Français sont campés près de l'Orck dans la Bergstraff : 400 hommes d'infanterie & 100 chevaux sont palissadés à Latenbourg.

Ils démontent tous les ponts qu'ils ont sur le Necker ; on dit qu'ils se proposent d'en jetter un sur le Rhin, près de Mannheim.

Qu'ils ont brûlé Spilberg & pillé Sevenheim ; ce qui a obligé l'armée de Saxe d'envoyer son bagage à Francfort, & de se retirer à Spilberg, l'ennemi étant supérieur en force.

Il arrive un détachement des Pays-Bas, consistant en 3000 Palatins, 6000 Brandenbourgeois & 4000 hommes de l'Evêque de Munster, pour renforcer le corps des Saxons & des Hessois : ils ont déja passé la Lahn près de Lahnstein.

La raison qui fait que l'armée alliée est encore campée près de Wimpffen, est qu'elle pourra plus aisément empêcher le passage du Necker, & couvrir Heilbronn & le pays de Wurtemberg.

Digitized by Google

On commence à s'appercevoir que les ennemis ne font pas du tout dans l'intention d'affiéger Mayence; mais qu'ils en veulent plutôt au pays de Wurtemberg.

(*Le 14*) On dit que le Dauphin doit passer le Rhin à Manheim, pour se joindre au Maréchal de Lorges.

(*Le 15*) Il y aura deux ponts sur le Necker : l'un près de Kochendorf, & l'autre un peu plus bas, où le Kocher s'y jette.

L'ennemi se retire de Winckheim, & retourne dans son ancien camp. Il est obligé de lever le siège du château de Starkenberg, dont le commandant lui a accordé le tems de pouvoir emporter ses blessés.

(*Le 16*) De grand matin, on apprend que l'ennemi a passé le Necker sur huit ponts, qu'il s'est arrêté à Rohrbach, & est entré au camp à Wisloch; sur quoi le Prince quitte le camp de Wimpffen, passe le Necker & le Kocher, prend son quartier-général à Kochendorf, & range l'armée, depuis là, jusqu'à Nekarsulm dans le Wisenthal, le front vers le Necker.

L'armée défile dans l'ordre suivant : le ba-

Digitized by Google

gage à la tête, enſuite l'artillerie & la munition; l'aîle gauche de l'infanterie de la deuxième ligne, celle de l'aîle gauche de la première ligne, l'infanterie de la première ligne de la droite, celle de la deuxième ligne, l'aîle gauche de la cavallerie de la deuxième ligne, celle de la première ligne, la brigade de la tour, celle de Hohenzollern.

Les deux bataillons de Schwanenfeld & deux de Furſtemberg, avec trois pièces de canon, & la cavallerie de l'aîle droite, forment l'arrière-garde; & le Prince les place de la manière ſuivante : les deux bataillons de Schwanenfeld avec ſes canons ſur la hauteur de la droite, près de Wimpffen; les bataillons de Furſtemberg ſur celle de la gauche & dans le fond entre les deux hauteurs; la cavallerie à la droite. Après que tout fut paſſé, la deuxième ligne de la cavallerie de l'aîle droite défila auſſi entre leſdits quatre bataillons, de même que le régiment de Freudenberg cavallerie, qui étoit reſté en arrière; après celui-ci la brigade de Darmſtadt, celle de Zandt & les dragons de Soyer qui étoient les derniers. Toute la cavallerie étant paſſée, le Général

Digitized by Google

Furstemberg suivit avec ses quatre bataillons au camp de Kochendorf. Le Major qui commandoit ce jour là les gardes du camp, les rassembla, leur fit passer le pont du Necker avec tout ce qui étoit encore en arrière, & forma ainsi la queue de l'armée. Le Lieutenant-Colonel Bibera écrivit que l'ennemi devoit se trouver le soir infailliblement près de Wisloch, qu'il avoit envie d'attaquer Heilbronn, & qu'il avoit passé le Necker sur trois ponts : ce qui est confirmé par trois déserteurs. Les mêmes déserteurs disent, que le Maréchal de Lorges n'est plus à l'armée, qu'il avoit passé le Rhin pour prendre le commandement d'un autre corps sur le bas Rhin & la Moselle, & que ce seroit le Dauphin lui-même qui commanderoit la grande armée.

Le Prince fit part de tout ceci à l'Electeur de Saxe, & lui proposa en même tems la réunion des deux armées ; le soir le Général Varténsleben, qui avoit été chargé de cette commission, revint au camp avec la nouvelle, que l'Electeur de Saxe avoit goûté la proposition.

(*Le 17*) Pour défendre le poste de Lauf-

fen on y détache un Major avec 300 hommes, & 20 hommes à Nekarfulm pour empêcher les maraudeurs.

Le Dauphin a paffé le Rhin à Philipsbourg; en attendant fon arrivée, le Duc de Choifeul commande l'armée.

Le corps du Dauphin eft près de Graben, & l'armée près de Wisfloch & Obftadt.

(*Le 18*) Le Prince ordonne aux 2000 Bavarois, fous le commandement du Lieutenant Colonel de Mollendorf, de fe pofter dans le Gaisflingerftaig, pour pouvoir, en cas de néceffité, fe jetter dans Ulm.

On affure que l'ennemi eft dans l'intention de marcher à Heilbronn, quoique jufqu'ici il n'y ait pas la moindre apparence de cela.

Le Dauphin eft encore près de Graben; mais on dit qu'il joindra aujourd'hui l'armée au camp de Langenbruck.

(*Le* 19.) Le Colonel, Comte de Leningen, qui a été détaché dans Lodenwald, avec fon régiment & celui de Palfy, rentre au camp.

Digitized by Google

On transſporte les pontons à Heilbronn.

L'adjudant général de Hauben revient du camp de l'Electeur de Saxe, avec la nouvelle que toutes les troupes Saxones, Brandebourgeoiſes, Palatines & Heſſoiſes ſont en marche, pour ſe joindre à nous, & que leur avant-garde eſt déja à Morbach; de manière que dans ſix ou ſept jours, elles pourront être ici.

(*Le* 20.) La grande armée des Français conſiſte en 60000 hommes, & le ſecours que le Dauphin amène en 13000; il leur arrive continuellement de l'amunition en quantité.

Le 21.) Le corps du Dauphin marche de Graben, vers Grezingen & Pforzheim.

(*Le* 23.) L'Electeur de Saxe eſt arrivé aujourd'hui avec toute ſa cavallerie à Neutenach, qui eſt à trois lieues d'ici, & ſon infanterie doit ſuivre inceſſamment. Le Landgrave de Heſſe-Caſſel eſt encore à une lieue de-là.

Tous les quartiers-maîtres & fourriers, avec le quartier-maître général des deux cercles, ont

Digitized by Google

ont été envoyés en avant, pour tracer de rechef le camp entre Thala & Heilbronn. Le Général Styrum y entre déja cet après-midi, avec l'aîle gauche de la cavallerie & quatre bataillons.

Hier nos houzards ont arrrêté, près de Bretten, une eſtaffette françaiſe avec ſes lettres & papiers, & l'ont amenée au camp.

Le Maréchal de Lorges eſt revenu à l'armée, & le corps du Dauphin a été renforcé de quatre brigades de cavallerie.

Les ennemis ne font que des marches & contre-marches; & il y en a encore une partie près de Pforzheim; c'eſt pourquoi il eſt difficile de deviner leurs deſſeins. Après-demain, l'infanterie ſaxonne arrive à Neutenach, où ſe trouve déja ſa cavallerie. Les Heſſois ſont à Meckmühl, & nous les attendons après demain au camp.

Le Prince eſt allé à la rencontre de l'Electeur de Saxe. Le Général Palfy, qui étoit allé à la découverte, a vu l'ennemi en marche dans les environs de Vachingen & de Hora.

(*Le* 25) Cet après-midi, le Général Styrum

Digitized by Google

fait ſavoir que l'ennemi s'étant montré ſur les hauteurs de Beſſigheim, il avoit envoyé à cet endroit un renfort de cent cinquante hommes.

L'ennemi tente de ſurprendre Beſſigheim ; mais la garniſon, ſoutenue par les habitans, fait bonne réſiſtance & le repouſſe.

Le Prince quitte en hâte le camp de Kochenberg, avec l'aîle droite de la cavallerie & toute l'infanterie, & entre au camp de Heilbronn.

Dans cet intervalle il ſe tranſporte avec les régimens de Wartenſleben & Auffaſſ, dragons, & trois pièces de canon, ſur la hauteur de Beſſigheim ; chemin faiſant il entend que l'ennemi eſt déja occupé à canoner Beſſigheim ; c'eſt pourquoi il fait aſſembler à la hâte des payſans, & fait mine d'y vouloir faire conſtruire un fort ou une batterie : tous les tambours ſont placés de diſtance en diſtance, derrière les montagnes, avec ordre de battre la marche des dragons ſans diſcontinuer ; l'ennemi trompé par-là, & craignant l'approche de toute notre armée, ſe retire, & le Prince retourne au camp.

Digitized by Google

Un détachement de 70 hommes environ, s'empare d'une barque à Nekar-Bechingeim, & passe le Necker ; mais le Colonel Carlin, en ayant eu vent, tombe dessus avec 50 chevaux, & en tue la plus grande partie; les autres se noyent, hormis cinq qui repassent la rivière à la nage. L'Electeur de Saxe arrive aujourd'hui avec sa cavallerie près de Nekarsulm, & nous l'attendons au camp pour demain. Les Hessois, Palatins, & Brandenbourgeois arrivent demain à Kochenthiren.

(*Le* 26.) L'Electeur de Saxe entre au camp avec sa cavallerie, se place à notre droite, & prend son quartier-général à Sondheim.

Le Capitaine du régiment de Carlin, dragons, détaché près de Nekar-Bechingeim, fait faire rapport, que 2000 Français y avoient passé la rivière, qu'ils avoient jetté un pont en grande diligence, qu'à l'autre bord ils avoient braqué 40 pièces de canon pour couvrir les travailleurs; qu'aussitôt le pont achevé, leurs houzards l'avoient passé les premiers; mais que les nôtres les avoient repoussés, après en avoir tué trois, & fait prisonniers deux houzards

Digitized by Google

& un volontaire. Le régiment de Carlin, dragons, & le Lieutenant-Colonel Bibera, sont dans les environs de Ligenstein pour observer l'ennemi à Heilbronn : on se met en état de défense, avec toute l'activité possible.

Par le volontaire prisonnier, nous savons que l'ennemi a trois ponts sur le Necker, & que le Dauphin a pris la résolution de nous attaquer, s'étant laissé persuader que toute notre force ne consistoit qu'en 25000 hommes, & qu'il falloit au moins huit jours, avant que l'Electeur de Saxe & les autres alliés pussent venir à notre secours; que l'armée française avoït 120 pièces de canon, dont douze de trente livres; que le Maréchal de Choiseul avoit passé le Necker le premier, avec 30000 hommes; que c'étoit lui & Mr. de Boufflers qui avoient fait toute la disposition; que l'ennemi avoit fait prendre poste dans toutes les petites villes qui se trouvent entre & le long de l'Ens; que dans son armée, on comptoit jusqu'à 13000 chariots chargés de vivres, pour trois mois; qu'il avoit mis en cendres plusieurs bourgs & villes dans la Bergstraff; que son bagage se trouvoit encore au-delà du

Digitized by Google

Necker, dans les petites villes où il avoit fait prendre poste; que toute son armée étoit de 50000 hommes, & que nos houzards leur avoient déja causé beaucoup de dommage. Le Landgrave de Hesse-Cassel arrive avec sa cavallerie, & se place entre Nekarsulm & Heilbronn : l'infanterie est attendue demain.

Tous les Généraux de l'aîle droite sont assignés à l'Electeur de Saxe, pour les ordres & la parole; ceux de l'aîle gauche, au Landgrave de Hesse-Cassel.

(*Le 28*) L'ordre de bataille est désigné sur le plan N°. 3. On commence à retrancher le camp.

Toute l'infanterie campe sur la hauteur, son aîle gauche vis-à-vis du Schellenhoff; le bois qui s'y trouvoit est abattu : le retranchement s'étend sur la hauteur, le long des vignes de Thala, le long de Hessenbourg, du château de Sperbersberg, & du Rauenstich jusqu'à Sondheim. Toute la cavallerie campe sur quatre lignes à l'aîle droite : l'armée françaife, qui a passé le Necker, campe près de Hepsigheim & Ottmarsheim, & vient de brûler Marbach, Murr & deux autres villages.

Digitized by Google

(*Le* 29) L'ennemi eſt encore dans la même poſition.

Nous continuons nos retranchemens; & le village de Flachingen, de même que le Creuzberg, qui eſt à un quart de lieue de-là, s'y trouvent enclavé.

(*Le* 30) Le Prince envoye un exprès à l'Electeur de Saxe pour le ſolliciter de ne pas ſe ſéparer avec ſon corps de l'armée alliée, dans un moment auſſi critique.

Le Colonel Carlin marche avec ſon régiment à Schorndorff, où il y avoit déja un Capitaine & cent hommes d'infanterie. Ce matin, à ſept heures, l'ennemi ſe fait voir ſur les hauteurs de Kaltenweſten en pluſieurs colonnes.

Le Prince va lui-même reconnoître les environs de Kruppenbach; il détache 200 hommes au château de Stettenfels.

Vers les dix heures du matin, toute l'armée françaiſe arrive près de Kalten weſten où elle ſe campe: ſon camp s'étend au-delà de Schottſasbach, depuis la hauteur près du Necker &

Digitized by Google

du village de Calten westen, le long d'Izfeld, jusques vers Kruppenbach.

Il y a plusieurs petites escarmouches entre les avant-postes : le Dauphin fait sommer Lauffen.

On tire de Heilbronn les deux bataillons du régiment de Saxe-Gotha, qui reviennent au camp.

Les troupes légères de l'ennemi avançent jusqu'aux environs de Wimpffen; c'est pourquoi on y détache un Major avec 200 hommes, de même que 50 dragons démontés à Loevenbourg.

Le Colonel Carlin attaque un détachement ennemi près de Schorndorff, en tue 30 hommes & fait six prisonniers; de même que le Capitaine Egelmann qui en tue six & fait 20 prisonniers.

(*Le* 1er. *Août.*) La nuit passée, les Français ont attaqué nos avant postes; mais ils ont été repoussés aussitôt.

On continue toujours à travailler aux retranchemens & aux abatis.

Sur le rapport que l'ennemi a détaché

Digitized by Google

douze escadrons dans la vallée de Weissemberg, pour nous couper les vivres, on envoye le Général Soyer avec douze escadrons à sa rencontre : tous les houzards & la bareitschafft, sous le commandement du Général Palfy, sont postés sur les hauteurs pour empêcher l'ennemi de venir nous reconnoître.

(*Le* 2) Lauffen qui est fort menacé, se tient toujours.

De grand matin toute l'armée françaiſe prend les armes : son avant-garde, consistant en six escadrons, avance vers nos avant-postes, composés de soixante chevaux, soutenus par un Capitaine & cent hommes d'infanterie.

Toute sa cavalerie se tire vers Cruppenbach, d'où l'on détache plusieurs escadrons sur les hauteurs, près de cet endroit & la vallée de Weissemberg : toute son infanterie avança sur trois lignes jusqu'à la portée du canon, vis-à-vis notre aîle gauche ; de-là on transporta une grande quantité de fascines sur la montagne, près du Schellendorff, & on commença à construire dans le bois, sur la gauche, deux batteries pour y placer cinquante grosses piè-

Digitized by Google

ces de canon. On dit que le Dauphin a été lui-même reconnoître tous les environs, pour voir s'il n'y avoit pas moyen de nous attaquer avec avantage.

Nous commençons à tirer quarante & quelques coups de canon: l'ennemi se retire sans y répondre.

Vers le soir les deux armées, de même que les avant postes, se trouvent encore une fois dans la même position; hier on a fait rentrer les régimens des retranchemens, excepté quelques pelotons qu'on y laisse de distance en distance; & à Schellenhof, où l'ennemi avoit commencé sa batterie, on posta vingt grenadiers du régiment de Durlach.

La même nuit, on détacha l'Officier houzard des avant postes, avec soixante tambours, battant la marche des dragons, vers le camp de l'ennemi pour lui faire accroire que toute notre armée avançoit.

L'ennemi nous tue dans une rencontre un Lieutenant-Colonel, un Capitaine & trois ou quatre dragons.

Les escarmouches sont défendues sous peine

Digitized by Google

de passer les baguettes; un escadron Palatin & un de Grebenberg sont postés sur le Creuzberg, avec ordre d'y rester jusqu'à nouvel ordre.

Les Français font trois décharges générales, sur la nouvelle de la prise de Huy.

(*Le 3*) On détacha trente hommes au petit château qui se trouve sur le chemin de Kruppenbach à Weinsberg.

Aujourd'hui l'ennemi n'entreprend rien, sinon qu'il fait passer à douze cens hommes le Necker, à Bessigheim, & marcher à Bielickheim.

(Le *4*) Un parti de trente chevaux, que l'Electeur de Saxe avoit envoyé à la découverte la veille, reviennent avec deux prisonniers, après en avoir sabré vingt-cinq.

Le Colonel Carlin fait vingt-cinq prisonniers & en tue cinquante-cinq.

Vers midi, arrive un détachement ennemi, avec deux pièces de canon, près de Landthurn, dans le dessein d'attaquer Lauffen; mais après quelques coups de canon tirés de notre côté il retourne sur ses pas.

(*Le 5*) On apprend que l'ennemi fait défiler son bagage sur le Necker, escorté de quelque cavallerie & infanterie.

Digitized by Google

On a vu de la cavallerie ennemie près du Schellenberg & du Klingenberg, & quatre escadrons à Gruppenbach.

Le même soir on fit une triple décharge de cent quatre canons, pour une victoire remportée en Flandre.

(*Le 6*) Cet après-midi l'ennemi s'est retiré jusqu'à Ottmarsheim; tous ses grenadiers & ses meilleurs bataillons formoient l'arrière garde.

On dit qu'une troupe de paysans Würtenbourgeois a pris Stuttgard d'assaut; qu'ils y ont massacré tous les Français, hormis la sauve-garde, & qu'ils y ont laissé deux cens hommes de garde.

(*Le 7*) Le Margrave de Bareith va reconnoître le camp ennemi, avec cent chevaux; mais il ne rencontre personne jusqu'à Libenstein.

Nos houzards tuent vingt-cinq ennemis & ramènent un Officier prisonnier, de même qu'un courier avec ses dépêches.

(*Le 8*) L'ennemi a son quartier-général à Mondolsheim; le Général Soyer révient avec ses douze escadrons de la vallée de Weissem-

Digitized by Google

berg. Le Prince, qui étoit indiſpoſé depuis quelques jours, commence à ſe rétablir : l'ennemi ſe trouve encore dans ſon ancien camp.

(*Le 10*) Sur la nouvelle que la ville de Schorndorff eſt menacée d'une ſurpriſe, l'on y détache 500 chevaux & 300 hommes d'infanterie, pour renforcer le Colonel Carlin ; quatre bataillons, qui juſqu'ici ont été détachés dans Lodenwald, rentrent ce ſoir au camp.

(*Le 13.*) Le Colonel Carlin envoie de Schorndorff 100 priſonniers.

L'ennemi repaſſe le Necker, & ſe campe près d'Ingersheim, Aſperg, Bietigheim & Biſſinge.

(*Le 22.*) On aſſure que les Français demandent, du Duché de Würtenberg, une contribution de 500000 écus, avec menace de brûler & ſaccager tout le pays.

(*Le 23.*) Un corps de deux ou trois cens Français marche vers Eppingen, ſous le commandement du Général Tallard ; on croit avoir vu trois cens chevaux du côté de Benningheim, qui étoient venus reconnoître notre camp.

Digitized by Google

Le Général d'artillerie de Steinàu marche avec les régimens de Soyer & de la Tour à Schorndorff, tire le corps du Colonel Carlin à lui, pour couvrir le pays vers Ober Eppingen.

(*Le* 24.) Le Général Tallard a été à Eppingen avec trente deux escadrons, y a fait marquer tout ce qu'il y avoit en provision & vivres, & est retourné vers le soir à Blochingen, où il a son camp.

Les régimens de houzards de Kollonitsch & Palfy sont commandés, le premier pour suivre l'ennemi & le second pour aller à Pforzheim.

(*Le* 25.) On apprend que l'avant-garde de l'ennemi est arrivée à Pforzheim : que 300 chariots ont passé cette ville, pour être transportés au fort Louis.

Le Prince fait prévenir l'ennemi par son trompette, qu'il avoit envoyé pour arranger la rançon des prisonniers, que, s'ils continuoient à brûler & ravager, comme ils avoient fait jusqu'ici, il se voyoit forcé de déchirer le Cartel, & de faire la guerre à la turque.

(*Le* 26.) Le Général d'artillerie de Steinau

Digitized by Google

eſt arrivé à Schorndorff; & Tallard ſe trouve à Blochingen & à Eppinghen. L'ennemi ayant quitté Beſſigheim, on y détache un Major avec deux cens hommes.

(*Le* 27.) Le Général d'artillerie de Steinau reçoit l'ordre d'approcher de l'armée & de détacher cent hommes d'infanterie & trois cens chevaux à Tubingen.

(*Le* 28.) Le Colonel Carlin envoie 64 priſonniers.

(*Le* 29.) L'armée reçoit l'ordre de ſe tenir prête à marcher à Hepſigheim.

L'armée marche à Hepſigheim, l'aîle gauche à l'endroit où le mur ſe jette dans le Necker; elle s'étend le long de Bleitelsheim, Mondelſheim juſqu'à la hauteur du fallende Bronnen où finit l'aîle droite.

Le quartier-général de l'Electeur de Saxe eſt à Mondelsheim, celui du Landgrave de Heſſe-Caſſel au village de Murne, celui du Prince à Hepſigheim. On dit que l'ennemi a quitté ſon camp de Leenberg, mais que ſes avant-poſtes y ſont encore : pour les obſerver nous avons détaché 100 hommes dans

Digitized by Google

le Glaisllingerstaig, 150 à Kirchheim sur le Tek, 100 hommes à Blochingen & 50 à Altenstadt.

(*Le* 30.) L'ennemi abandonne subitement Stuttgard, Eslingen, Cannstadt, &c. & détache 6000 hommes pour recevoir ses garnisons.

Aujourd'hui notre armée s'est mise en marche pour aller camper près de Lommersheim.

Les deux mines que l'ennemi avoit pratiquées sous le château de Vahingen ont joué sans effet; mais toute la ville a été réduite en cendres.

L'ennemi marche vers Bretten, le bagage est en avant, suivi de l'infanterie; demain suivra la cavallerie, & les dragons formeront l'arrière-garde. Mr. de Steinau, après avoir détaché le Lieutenant-Colonel la Tour avec 100 chevaux à Cannstadt, se met en marche pour rejoindre l'armée.

Les deux régimens de houzards de Kollonitsch, & Palfy rentrent.

(*Le* 31.) L'ennemi poursuit sa marche pour se camper près de Pforzheim: il retire la

Digitized by Google

garnifon de Bretten. Le Général Steinau eft à Ekarems : on fera un pont près de Neckar-Baichingen pour l'infanterie.

(*Le 1er. Septembre.*) On apprend que l'ennemi a quitté Pforzheim pour marcher à Durlach, où fera fon quartier-général.

(*Le* 2.) Notre armée eft arrivée cet après-midi au camp de Bittigheim, l'aîle droite eft près de Bittigheim, l'aîle gauche près de Margroningen.

(*Le* 3.) Boufflers a paffé le Rhin à Philipsbourg avec un corps de 25000 hommes & marche en Flandre, la gendarmerie marche en Piémont & ne fera féjour, que tous les dix jours : on dit que leurs affaires vont mal en Italie.

(*Le* 5.) Les quatre bataillons Bavarois arrivent aujourd'hui au camp ; un Lieutenant qui a été à la découverte apporte la nouvelle que l'ennemi campe près de Rafftadt & s'étend jufqu'à Cuppenheim, qu'il avoit détaché 200 hommes à Ettingen, mais qu'il les a retirés auffitôt, & que le Dauphin a paffé le Rhin, près du fort Louis, avec la maifon du Roi.

Digitized by Google

Demain nous marchons au camp d'Eiberbach ; ce camp s'étend le long de la rivière de Zaberbach dans un fond, le front vers la rivière.

(*Le* 8.) On assure que l'ennemi passera le Rhin.

(*Le* 9.) Demain nous marchons.

(*Le* 10.) Notre aîle droite sera près d'Ittlingen, sur les hauteurs en-deçà de l'Elzbach, le centre près de Riegen, laissant Steebach & la château ruiné de Streisenberg sur la droite, l'aîle gauche s'étendra jusqu'à Eppfingen.

(*Le* 11.) On apprend que l'ennemi se trouve encore dans son ancien camp près de Malsch : on écrit de Mayence, que le corps de Boufflers campera aujourd'hui à Lammsheim & qu'il traversera la vallée de Leinningen pour marcher aux Pays-Bas.

Les quatre bataillons Palatins sont détachés dans la vallée de Kinzing, pour renforcer le Général-Major Würz.

En ce moment nous apprenons que l'armée françaiſe campe encore près de Rafſtadt,

Digitized by Google

mais qu'elledéc ampera aujourd'hui, pour marcher vers le Schvarzewald.

L'ennemi détache 1200 hommes en Piémont, & le Dauphin va avec 4000 à Strasbourg.

Boufflers à paſſé Neuſtadt ſur la Haard, avec 15000 hommes; & un détachement de 800, avec les houzards, a pris l'avance.

Il y en a qui aſſurent que Boufflers n'ira que ſur la Moſelle.

On dit que l'ennemi, commet les mêmes excès de l'autre côté du Rhin que de ce côté-ci, que ſa cavallerie eſt dans un fort mauvais état, & que ſon infanterie a beaucoup de malades.

(*Le* 12.) Aujourd'hui le Landgrave de Heſſe-Caſſel ſe ſépare de l'armée avec ſes troupes & celles de Brandenbourg, & marche à Hoffen.

Le Général-Major Aufraſſ eſt détaché avec trois régimens, avec ordre de ſe joindre au Général-Major de Würz, dans la vallée de Kinzing, de bien couvrir ce pays-là.

(*Le* 14.) Enfin, le Prince obtient pour-

Digitized by Google

tant de l'Electeur de Saxe, qu'il laiſſe 6000 hommes de ſon corps près de Heilbronn, les Palatins dans les environs de Mosbach ſur le Necker, & que le reſtant de ce corps campe encore juſqu'à la fin du mois, entre le Main & le Necker: l'équipage a été envoyé à Schwabishall.

Demain nous marchons au camp de Sulzfeld.

(*Le* 16.) Au camp de Ontisheim.

(*Le* 17.) A celui de Mensheim.

(*Le* 18.) On apprend que le Maréchal de Lorges a fait rappeller la boulangerie de ſon armée, qui étoit déja allée en avant, ce qui fait préſumer qu'il ne marchera pas vers le Schvarzwald.

Son camp eſt encore près de Steinbach.

La gendarmerie a déja paſſé à Bâle.

(*Le* 21.) Notre armée marche à Schaffhauſen.

(*Le* 22.) Nous marchons à Altingen.

(*Le* 23.) On apprend que les payſans de Capplerthal ſe ſont oppoſés avec tant de

Digitized by Google

courage, au paſſage des Français, par cette vallée, qu'ils en ont tué 200; mais qu'à la fin ceux-ci ont eu le deſſus, qu'ils ont pillé toute cette contrée, & enmené plus de 200 payſans priſonniers.

On dit que l'ennemi campe à Urloff, & qu'il a eu plus de 25000 malades.

(*Le* 25.) Il campe encore à Urloff.

(*Le* 29.) Il a mis des détachemens à Oberkirch, & à Kolhenek pour empêcher nos troupes légères.

(*Le* 3 *Octobre.*) L'ennemi a détaché 6000 hommes de l'autre côté du Rhin, qui ont paſſé au fort Louis; deux de ces régimens l'ont paſſé à Strasbourg, & ſont deſtinés pour l'armée des Pays-Bas.

(*Le* 5.) La Margrave de Baden Durlach nous fait ſavoir que l'ennemi avoit quitté ſon camp d'Urloff pour aller camper près de Hartenberg, & que toute ſon armée n'étoit plus que de 20000 hommes.

(*Le* 7.) L'ennemi marche au camp près de Lahr; les 4000 hommes d'infanterie & les 2000 chevaux du corps Saxon ſont encore près de Heilbronn.

Digitized by Google

(*Le* 13.) L'ennemi quitte le camp de Lahr.

(*Le* 18.) Cinq cens Bavarois, ſous le commandement du Lieutenant-Colonel Molendorff, ſe mettent en marche pour le Piémont.

(*Le* 21.) L'ennemi campe dans le Sendnicherfeld, & paſſera le Rhin le 25 au plus tard.

(*Le* 25.) On apprend que l'ennemi eſt encore dans ſon ancien camp; mais qu'avant la fin du mois il aura paſſé le Rhin.

Nous prendrons nos quartiers d'hiver dans les deux cercles du Rhin, dans les cercles de Suabe & de Franconie.

Cet hiver, des intrigues partout, des négociations, des ſucceſſions d'Eſpagne, &c. Guillaume III, déja depuis quatre ans, déſiroit qu'elle vint à la maiſon d'Autriche, ainſi que les Pays-Bas: on craignoit qu'il ne changeat d'avis; & l'Empereur lui envoya le Prince Louis pour s'en bien aſſurer, ſous prétexte de faire des arrangemens pour la campagne prochaine. Le Prince alla ſe loger en paſſant à Bruxelles, chez l'Electeur de Bavière, Gouverneur des Pays-Bas.

Digitized by Google

1694.

Le 1er. de Janvier, un Jacht des États-généraux vint le chercher : il s'entretint quatre jours avec Leurs Hautes Puiſſances, & s'embarqua pour l'Angleterre. Après pluſieurs conférences avec le Roi, à Kenſington, il partit le 23 pour rendre compte à Vienne de ſa commiſſion. Guillaume III fut glorieux qu'on lui envoyât un grand homme de guerre, & le Parlement un grand Prince d'Empire. Ils firent des dons en conſéquence : le Roi donna douze chevaux ſuperbes, & le Parlement beaucoup d'argent. Le Prince retourna bien vîte à ſon armée : il viſita les fortifications d'Heilbronn, de même que le château d'Aſperg, que les Français avoient fait ſauter dans le Würtemberg, & fit tirer une ligne juſqu'à Heilbronn, pour continuer ſa belle défenſive.

Le Maréchal de Lorges, paſſa le 11 de Juin le Rhin à Philipsbourg, campa entre Bruchſal & Graben, marcha à Viſloch, mit une garniſon dans Ladenbourg, paſſa le Necker, & voulut faire une courſe dans le Bergſtraſſ.

Digitized by Google

Le Prince qui le déjouoit toujours, marcha vers les Français avec 30000 hommes, qu'il avoit aſſemblés à Southeim en grand ſilence. Ceux-ci n'attendirent pas l'arrivée de ſon armée, que 6000 Saxons avoient renforcée dans ſa marche ; ils repaſſèrent le Rhin & furent maltraités dans pluſieurs petites affaites d'arrière-garde. Les Français & les Impériaux ſe campèrent vis-à-vis les uns des autres : mais le Rhin les ſéparoit.

Le Prince veut aller en Alſace : il part de Langenbruck, campe entre Grotzingen & Dourlach, jette un pont au-delà de Schreck, fait paſſer le Rhin au Margrave de Dourlach avec 3000 hommes à pieds & 800 à cheval, le ſuit deux jours après, campe à Hagenbach où les Français avoient, de même qu'à Weiſſembourg, de grands magaſins, en brûle pluſieurs, amène avec lui 400 chariots de grains, plus de 15000 bœufs ou moutons, & leva des contributions immenſes.

Tout cela étoit brillant, mais ne finit pas bien ; il fut obligé, pour la garde de tout ce que je viens de dire, de faire repaſſer le Rhin à la cavallerie ſaxone. Ce fleuve eut

Digitized by Google

des crues d'eau si considérables, que c'étoit s'exposer que de s'arrêter sur la rive gauche : il le repassa le 22 de Septembre, précisément le même jour que les Français se tiroient du côté de Lauterbourg, dans le dessein de l'attaquer.

Il s'arrêta quelques jours, entre Rachsland & Muckensturm, & se retira par Grotzingen & Eslingen à Heilbronn : le froid excessif l'obligea à y prendre ses quartiers d'hiver.

J'ai vu un éloge de cette campagne du Prince : j'avoue qu'elle ne me séduit pas. Il me semble que si les Français avoient fait ce qu'ils avoient pu, tous ces passages & repassages du Rhin, auroient dû au moins faire tirer des coups de fusil à leur avantage. Le détail journalier qu'il en fait lui-même, ne marque pas une trop grande satisfaction de lui-même. Mais, au moins, il n'étoit pas battu. La France triomphoit partout excepté en Allemagne. Luxembourg en Flandre, & Catinat en Italie, gagnoient des batailles. Le Prince Louis n'étoit pas assez heureux pour en pouvoir livrer, ou en recevoir : voyez son journal.

Le

Digitized by Google

(*Le 6 Mai.*) Commence la campagne, ſous le commandement du Margrave de Baden.

(*Le 25.*) L'armée s'aſſemble.

(*Le 6 Juin.*) Le Prince arrive en poſte à Ebersbach.

(*Le 7.*) A Stuttgard, & le ſoir à Nachingen.

(*Le 10.*) A trois heures du matin, il arrive au quatier-général à Sondheim, près de Heilbronn.

Le même jour on apprend que l'ennemi a paſſé le Rhin près de Philipsbourg.

(*Le 11.*) L'ennemi doit avoir quitté ſon camp près de Graben, où il n'avoit que 32 pièces de canon : il dirige ſa marche par Bruchſal, Obſtatt ſur Eisheim : c'eſt pourquoi nous marchons au camp près de Sterbach.

(*Le 12.*) Le Général-Major Aufſaſſ reçoit l'ordre de faire rompre tous les ponts de l'Elzbach, depuis ici juſqu'à Sinzheim, & de faire garder les paſſages.

(*Le 14.*) On apprend que l'ennemi a fait ſommer le château de Dillſperg, ce qui nous fait préſumer qu'il eſt dans l'intention d'avancer dans le Bergſtraſſ; c'eſt pourquoi le Prince détache quatre cens hommes à Sinzheim.

Digitized by Google

Deux parties, de trente chevaux chacun, vont à la découverte comme de coutume.

L'on apprend que l'ennemi occupe encore son ancien camp, & qu'il a fait prendre poste à Bretten & à Wissloch.

(*Le* 15.) On dit que le Général Melac avance vers Malsch & Rottenberg, avec un corps de 6000 hommes.

(*Le* 16.) L'ennmi quitte son camp & se retire vers Langenbruck.

(*Le* 17.) Notre armée marche sur deux colonnes vers Sinzheim : à l'arrivée au camp le Prince voyant que le sommet de la montagne, derrière le fort de Dunnerwald, étoit aisé à gagner, y fait former un grand flanc, réparer & augmenter les anciens ouvrages qui y étoient.

(*Le* 18.) On résout de prolonger les retranchemens à l'aîle gauche, le long du Ravin, jusqu'à Ehrentadt.

On dit que l'ennemi a quitté son camp pour marcher sur le Ganzberg.

(*Le* 20.) L'ennemi campe à Weiblingen,

Digitized by Google

près de Heidelberg : un corps de 10000 hommes se détache, passe le Necker pour ravager le Bergstrass jusqu'à Darmstadt, au cas que les habitans manquent à payer les contributions demandées; c'est pourquoi les deux Colonels Palatins Jungheim & Sandrasky reçoivent l'ordre de se poster avec leurs régimens dans l'Odenwald & d'y faire obstacle.

Il est ordonné au Commandant du château de Heidelberg de se défendre jusqu'au dernier homme, & de ne pas capituler.

On envoye un exprès au Landgrave de Hesse-Cassel pour l'informer du mouvement de l'ennemi.

(*Le* 21.) Il arrive de Heidelberg un caporal & neuf hommes avec vingt prisonniers & six déserteurs; ce caporal fait rapport, que le camp de l'ennemi commence au bas-moulin, & s'étend le long de Waiblingen, jusqu'à Nekarshausen, & qu'il a pris d'assaut les deux redoutes, près des Ladenbourg, gardée par cent hommes chaque, dont une partie a été passée au fil de l'épée.

Les troupes saxones sont postées à une

Digitized by Google

lieue d'ici, près de Rappenheim en-deçà de Wimpffen.

(*Le* 22.) On expédie un courier au Général d'artillerie, Comte de Lippe, commandant les Hessois, avec la proposition de faire avancer son corps vers l'Odenwald, pour arrêter les incursions de l'ennemi.

En même tems le Colonel Jungheim, renforcé du bataillon de Courbe, reçoit ordre d'opposer tous les obstacles possibles à l'ennemi, & sur-tout de persuader ce canton, de fournir au plus vîte son contingent pour sa propre défense, & de l'assurer de toute aide & assistance de la part du Prince.

(*Le* 24.) L'armée marche au camp près d'Altwissloch; pendant la marche, les Saxons nous joignent.

Nous détachons trois cens grenadiers au château d'Altwissloch, & deux cens hommes à Wissloch.

L'ennemi a pris poste au cimetière de Waldstadt, & son armée est près de Heidelberg.

(*Le* 25.) L'ennemi a envoyé son bagage à Philipsbourg, & l'armée a suivi vers minuit.

Digitized by Google

Le Prince détache le Lieutenant-Colonel de Colonitſch, avec ordre d'attaquer ſon arrière-garde; mais l'ennemi, pour couvrir ſa marche, place toute ſa gendarmerie, ſes carabiniers, & les dragons de Lanian & du Châtelet près de Waldorff, de manière que nos houzards en ſont venus aux priſes avec leurs avant-poſtes. Le Prince en ayant été averti envoie ſon aide-de-camp de Beruck, avec une partie de la Bereitſchaft au grand trôt, au pont de pierre qui ſe trouve ſur le chemin de Waldorf, avec ordre d'y prendre poſte & d'arrêter l'ennemi. Le Lieutenant-Colonel de la Bareitſchaft, arrivant de Rauendorf & voyant nos houzards repouſſés, partage ſon monde en trois parties en-deça du pont, pour les ſoutenir.

L'ennemi, voyant cela, fait avançer au grand trôt ſa gendarmerie & ſes carabiniers; mais nos troupes ſe poſtent près de l'autre pont de pierre, qui ſe trouve ſur le chemin de Bruchſal à Heidelberg, & l'attendent de pied ferme.

Ici on commença à ſe charger par eſcadrons.

Les carabiniers de l'ennemi passent le ruisseau près de la Dornmühle, pour nous tomber en flanc; mais un escadron va à leur rencontre. On se charge; eux à la distance de 60 pas, nous de 30; mais comme la confusion commence à se mettre parmi les nôtres, & que l'ennemi avoit aussi reculé en-deçà du ruisseau, le Major Mercy saisit le moment & passe le pont à la tête d'un escadron, dans l'intention de se retirer vers l'autre pont, auprès des deux autres escadrons, qui y étoient encore : mais l'ennemi l'en empêche, & Mr. de Mercy se voit forcé de descendre de cheval & de se placer contre une haie pour se défendre de son mieux à pied : il eut le malheur d'être blessé, de même que le Capitaine & le Lieutenant, & fut fait prisonnier. L'ennemi enhardi par-là, tente aussi une attaque à l'autre pont, qu'il ne peut passer, se trouvant arrêté par la quantité de chevaux tués, & par le feu continuel de nos dragons, qui étoient descendus de cheval; nonobstant cela un de leurs escadrons descend aussi de cheval, & le porte-étendart fiche son étendard à trente pas du pont. Pendant cet intervale le Duc

Digitized by Google

Fréderic de Wurtemberg ſurvient avec le reſtant de la Bareitſchafft, & nous reſtons maîtres du poſte.

Pendant cette rencontre, quatre mille chevaux ennemis commencent à ſe ranger devant Waldorff, le long du bois; nous nous en appercevons, & le Prince détache contre eux trois bataillons avec deux pièces de canon & deux régimens de dragons, & ils ſe retirent : de notre côté il y eut cinquante hommes, tant morts que bleſſés : la perte de l'ennemi nous eſt encore inconnue.

(*Le 26*) Cet après-midi, le Prince eſt allé reconnoître l'ennemi avec trois cens chevaux de la Bareitſchafft. Le quartier-général de l'ennemi eſt au village de Roth, à une demi-lieue d'ici.

Son aîle droite paſſe le village de Roth; il a le long de tout ſon front une prairie marécageuſe; le village de Waldorff, le Hardwald & pluſieurs petites hauteurs couvrent ſa droite; il a à dos le ruiſſeau de Kraich, qui vient de Bruchſal; ainſi notre armée ne peut ni

quitter sa position avantageuse, ni attaquer l'ennemi, qui est beaucoup plus fort & beaucoup plus avantageusement campé que nous.

(*Le 27*) Le bagage de l'ennemi doit avoir passé le Rhin à Philipsbourg, & l'armée doit suivre dans peu de jours.

Ce matin l'ennemi s'est montré dans les environs du pont de pierre, où l'affaire d'avant-hier s'étoit passée, avec une vingtaine d'escadrons, apparemment pour couvrir ses fourageurs.

(*Le 28*) L'ennemi a quitté le camp de Roth, pour se camper entre Waghæusel & Philipsbourg.

Dix mille hommes, avec quinze canons, forment l'arrière garde.

(*Le 29*) Notre armée marche au Ganzberg.

Le flanc de l'aîle droite, appuyé au ruisseau de Roth, & l'aîle gauche finit entre les village de Mahlsberg & de Rauenberg.

Le Lieutenant-Colonel de Bibera, qui a été à la découverte du côté de Philipsbourg,

Digitized by Google

apporte la nouvelle que l'ennemi a paſſé le Rhin.

(*Le* 30) Suivant le dire des priſonniers, l'ennemi campe près de Spire; nous détachons un Capitaine avec cent hommes au château de Schwezing.

(*Le 1er. Juillet.*) On apprend que la cavallerie de l'ennemi campe entre Spire & Worms, & ſon infanterie près de Philipsbourg.

(*Le* 2) Nous envoyons notre boulangerie de Heilbronn à Heidelberg.

(*Le* 3) L'armée du Landgrave de Heſſe-Caſſel ſe trouve dans le Bergſtraſſ, & avance vers Heidelberg.

(*Le* 4) L'infanterie de l'ennemi campe près d'Okersheim, & ſa cavallerie un peu plus loin près du Rhin.

(*Le* 5) Nous recevons la nouvelle que le corps du Landgrave de Heſſe eſt à Benzheim, dans le Bergſtraſſ, de même que les troupes de Lunebourg & de Wolfenbuttel, & que celles de Munſter ſont à deux lieues de-là.

(*Le* 6) On apprend que l'ennemi campe

Digitized by Google

dans les environs de Frankental & d'Osthofen.

(*Le 7*) Notre armée marche à Hakenen.

Le régiment de Jungheim, dragons, avec six pièces de campagne entre au camp.

(*Le 8*) On apprend que la cavallerie françaife a marché vers Alsheim, sur le vieux Rhin.

(*Le 19*) Le Général d'artillerie de Thingen écrit de Mayence, que nos houzards viennent de prendre une quantité de chevaux sur l'ennemi, & que les déserteurs y arrivent en foule.

(*Le 30*) Un paysan, venant de l'autre côté du Rhin, apporte la nouvelle que l'armée françaife se trouvoit près de Landau, & qu'on y avoit envoyé de Philipsbourg plusieurs centaines de chariots de vivres.

(*Le 1er. Août*) Notre armée marche au camp près de Langenbruk & de Steefeld.

On dit que la cavallerie ennemie a quitté son camp; mais que l'infanterie se trouve encore près de Spire & de Philipsbourg.

(*Le 3*) L'armée marche à Bruchsal.

(*Le 5*) L'ennemi doit camper près de Creuznach.

Digitized by Google

Les troupes ſaxonnes arrivent dans les environs de Wimpffen & de Heilbronn.

(*Le 11*) Elles conſiſtent en quatre bataillons & deux régimens de cavallerie, avec quinze canons; elles ſont aujourd'hui à Eppingen.

(*Le 17*) Notre armée marche dans les environs de Durlach.

(*Le 28*) Nous apprenons que l'ennemi eſt à trois lieues de Creuznach en de-ça de la Nohe.

(*Le 11 Septembre*) Le Prince expédie l'ordre au Colonel d'artillerie, qui étoit arrivé à Pforzheim avec les pontons, de tout contremander & de faire tranſporter ces pontons au camp, parce que les Saxons s'étoient ſéparés de notre armée.

Le Général Thingen écrit de Mayence, que tous les Heſſois, excepté le régiment de garde, étoient dans Rheinfels, parce qu'ils craignoient pour cette ville.

(*Le 12*) L'ennemi doit être au-delà de la Nohe.

(*Le 13*) Nous faiſons réparer les chemins entre Grezingen & Gotteſau, vers le Daxland;

Digitized by Google

le Prince fait transporter les pontons sur le Rhin : l'escorte consiste en trois Colonels, trois Lieutenans-Colonels, avec cinq cens chevaux sous le commandement des Généraux-Majors, le Margrave de Durlach, & le Comte de Furstemberg.

Un Lieutenant avec trente hommes est détaché à Knielingen sur le Rhin, de même que le Colonel Wangenheim, devant les portes de Philipsbourg, pour empêcher que personne n'en sorte.

(*Le 14*) L'isle, près de Daxland, paroissant au Prince très-bien située pour y jetter un pont & pour y mettre les pontons à couvert, elle y fit passer, vers onze heures du matin, les trois mille grenadiers & trois mille fusiliers.

En même tems, on apperçut de l'autre côté quelques dragons ennemis, qui firent feu sur nous, & nous sur eux : nous n'avons eu qu'un seul homme blessé à la jambe.

Le Prince fait ranger trois régimens de cavallerie sous le commandement du Prince de Hohenzollern, & toute l'infanterie au bord du Rhin, & ordonne de border l'isle d'un fort parapet.

Digitized by Google

On envoye une patrouille au-delà du Rhin, qui revient ſans avoir rencontré perſonne.

Le ſoir, le reſtant de l'infanterie paſſe ſur l'iſle. On achève le parapet, on y tranſporte quelques pièces de canon, & on fait élever quelques ouvrages de droite & de gauche, pour mieux couvrir le paſſage.

Enſuite on traçe un camp entre le Rhin & Daxland, après quelques coups tirés ſur les redoutes, que l'ennemi avoit ſur l'autre bord; il les abandonne & ſe retire vers Hagenbach

Les deux régimens de cavallerie, qui étoient reſtés à Grezingen, reçoivent l'ordre de marcher à Gotteſau.

On continue à travailler au pont en grande diligence.

On dit que ſur la nouvelle de notre paſſage, toute la cavallerie avoit quitté Philipsbourg, pour marcher à Hagenbach.

(*Le* 15.) On apprend que l'ennemi a abandonné toutes les redoutes qu'il avoit ſur le bord du Rhin, de même que Hagenbach;

Digitized by Google

les sept compagnies qui y étoient, se sont retirées au fort Louis, & les trois compagnies de dragons à Hagenau.

Nous détachons 50 hommes dans la première redoute que l'ennemi avoit abandonnée; des dragons dans Hagenbach, & faisons jetter deux nouveaux ponts sur l'Altwasser.

Nous apprenons de Lauterbourg que l'ennemi a abandonné ce poste, avec toutes les redoutes qu'il avoit sur le bord du Rhin; qu'avant son départ il avoit tout pillé; mais qu'à Hagenbach il avoit laissé la plus grande partie de ses grains, & un canon de bronze.

Le Prince envoye des couriers au Landgrave de Hesse & à l'Electeur de Saxe, pour leur communiquer l'heureuse réussite de son entreprise, pour encourrager l'un à tenter aussi de son côté le passage du Rhin, & pour engager l'autre à se réunir avec la grande armée.

On trace un camp près de Hagenbach, & notre infanterie entre dans celui près de Daxland.

Le pont est achevé, & à 3 heures l'armée commence à défiler.

Digitized by Google

(*Le* 16.) Cet après-midi, toute notre infanterie entre au camp, près de Hagenbach, où eſt notre quartier-général.

On donne avis au Landgrave de Heſſe de tout ce qui vient de ſe paſſer, & on lui propoſe de paſſer le Rhin, pour gagner l'ennemi en dos.

(*Le* 21.) Les Saxons arrivent à Michelberg; mais quoiqu'on fut convenu, qu'ils devoient paſſer le Rhin le même jour & ſe camper derrière le grand Altwaſer, il n'en firent rien, & s'amusèrent à piller deux villages appartenans au Prince.

L'armée Françaiſe marche du camp, près de la Nohe, juſqu'à Landau, en trois jours de tems.

Cette marche forcée & la quantité de malades l'affoiblit tant, qu'elle n'eſt plus que de 30000 combattans, avec très-peu d'artillerie.

(*Le* 22.) L'ennemi campe près de Langencandel.

On tient conſeil de guerre, & il y eſt réſolu que la diverſion qu'on avoit tentée pour Rheinfels & la Flandre étant effectuée, il

ne reſtoit plus rien à faire, que d'empêcher l'ennemi de repaſſer le Rhin au fort Louis; on devoit le prévoir en gagnant quelques marches ſur lui, & repaſſer le Rhin. C'eſt pourquoi on le fit paſſer encore cette nuit; & la cavallerie de même que l'infanterie eut ordre de ſe tenir prête à marcher.

(*Le* 23.) Vers minuit le Prince viſita les gardes du camp; à trois heures du matin, accompagné du Comte de Furſtemberg, il ſe tranſporta avec quatre bataillons & autant de charpentiers qu'on pouvoit ramaſſer à la hâte, vers le Bienwald, entre Hagenbach & Langencandel, où arriva auſſi, vers la pointe du jour, le Margrave de Durlach, avec les deux brigades d'Erffa & de Bibera, & tous les grenadiers de l'armée : pour barrer le paſſage à l'ennemi on fit faire des abatis ſur les deux chemins de Hagenbach & de Langemandel, & par tout où il étoit néceſſaire.

Dans cette intervalle, la cavallerie ſaxonne (qui avoit paſſé le Rhin le 22) & tous les quartiers-maîtres & fouriers repaſsèrent la rivière, & on traça le camp ſuivant l'ordre d'hier. Vers midi l'aîle droite de la cavallerie,

Digitized by Google

commandée par le Prince Fréderic de Würtemberg, marcha au pont du Rhin, & après que tout le bagage fut ſur l'iſle, elle commenca à défiler.

Derrière l'abatis, dans le Bienwald où il y avoit déja de l'artillerie, on envoya encore douze pièces, ſous le commandement d'un Colonel d'artillerie.

A trois heures, le Prince revient de Hagenbach, où il avoit dîné, au pont du Rhin, pour y prendre ſes arrangemens ultérieurs. En même tems on entendit des décharges du côte du Bienwald. Il s'y tranſporta & trouva nos bataillons entamés par l'ennemi, fort d'à-peu-près 1500 hommes, lequel, ayant été repouſſé à pluſieurs repriſes par nos grenadiers & le bataillon du Prince héréditaire de Bavière, & voyant toute l'infanterie contre lui, ſe retira. Un moment avant cette attaque le Major Mercy, qui avoit été poſté ſur le chemin de Langencandel à Lauterbourg, & qui y avoit déja tenu tête à l'ennemi, depuis minuit, revint avec ſes 100 chevaux pour ſe retirer derrière l'abatis : pendant le feu, l'aide-de-camp Styrum avoit poſté trois régimens de cavallerie derrière l'infanterie. . . . .

L'Ennemi n'osant plus rien entreprendre, nous commençames à la brune, à nous retirer vers le pont : l'infanterie défila, un bataillon après l'autre, entre les trois régimens de cavallerie qui s'étoient formés de deux côtés, & la cavallerie suivit.

Près du pont, on se reforma ; nos grenadiers, sous le Lieutenant-Colonel de Reischach, furent postés à l'aîle droite, les grenadiers saxons à l'aîle gauche, & les trois régimens de cavallerie au centre.

Derrière l'abatis, on laissa de distance en distances plusieurs pelotons de grenadiers, qui plaçèrent des sentinelles en avant. Les grenadiers & la cavallerie passèrent le pont par une marche des deux aîles en arrière.

L'artillerie se mit aussi en marche, à l'exception de trois pièces de canon, qui restèrent auprès de la dernière infanterie.

Lorsque le reste de la cavallerie & des grenadiers fut arrivé à Hagenbach, les pelotons qu'on avoit laissé dans le bois, reçurent ordre de rejoindre.

Le bataillon de Spielberg, qui avoit été détaché à Hagenbach fut rappellé.

Digitized by Google

Celui-ci, & les pelotons ſuivis du Général Aufsaff avec 300 chevaux de la garde du camp, ayant paſſé le pont, ces pelotons prirent poſte de ce côté-ci du pont, & la cavallerie ſe rangea derrière eux.

L'aide-de-camp du Prince eut ordre de retirer les 150 hommes qui étoient dans les deux redoutes devant l'Altwaſſer, de faire démolir les trois ponts qu'il y avoit ſur cette eau, & de tâcher d'être vers la pointe du jour au grand pont du Rhin.

Le Général-Major Aufsaff fit faire des patrouilles continuelles le long de l'Altwaſſer, & y poſta un Maréchal-de-logis avec ordre d'obſerver ſi & comment l'ennemi approchoit; pendant la nuit, on découvrit ſur le Rhin, une grande cuve de tanneur, remplie de bombes, de grenades, de vieux canons de fuſils, de tonnes d'arpoix & d'autres combuſtibles, que l'ennemi y avoit jetté au fort Louis, pour mettre le feu à notre pont; mais cette machine en fut retirée à tems : ſur la batterie qui étoit vis-à-vis de la grande redoute françaiſe, on plaça quatre groſſes pièces de ca-

Digitized by Google

non, pour ſaluer l'ennemi au cas qu'il voulut approcher.

C'eſt ainſi que nous achevâmes, à la pointe du jour, la retraite, ſans perdre un ſeul homme, pour ainſi dire, aux yeux de l'ennemi.

Cette nuit les eaux du Rhin augmentèrent de plus de cinq pieds, ce qui endommagea notre pont, & nous fûmes obligés de l'allonger de beauconp, ce qui nous arrêta pendant pluſieurs heures dans la petite iſle; mais l'ouvrage du pont achevé, nous le paſsâmes à 8 heures. Premièrement la cavallerie, puis l'infanterie, après celle-ci l'artillerie & les équipages. L'arrière garde étoit compoſée de ſix bataillons, avec ſix groſſes pièces de canon.

Pendant notre paſſage, l'ennemi ſe fit voir de l'autre côté; mais on fit jouer la batterie vis-à-vis de la redoute, de même que l'artillerie qui étoit dans le retranchement de la petite iſle, & il ſe retira.

Quatre-cens quatre-vingts hommes de l'arrière garde eurent ordre de briſer les deux

Digitized by Google

ponts, que nous avions ſur le petit bras du Rhin.

Dans cette intervalle, le Rhin groſſiſſoit d'une telle manière que les derniers de l'arrière-garde marchoient juſqu'aux genoux dans l'eau.

Le peu de bagages qui étoient reſté en arrière ſur l'iſle, fut ſuivi par les ſix pièces de canon & par les 480 hommes.

Enſuite on démonta le pont, on tranſporta les pontons dans l'Altwaſſer, près de Daxland, où on les chargea ſur des chariots; & l'armée entra au camp près Daxland & de Morſch.

Un Major avec 300 hommes, fut détaché à la batterie qui étoit vis-à-vis de la grande redoute.

(*Le* 24.) On aſſure que l'ennemi, apprenant notre paſſage du Rhin, s'étoit préparé à marcher à Rheinfels, pour en faire le ſiège, & que le détachement de 12000, ou ſelon d'autres, de 20000 hommes deſtinés pour la Flandre, avoient reçus contre ordre.

Outre les 150 hommes, qui attaquèrent

Digitized by Google

hier le bataillon Bavarois & nos grenadiers, il y en avoit encore 6000 en embuſcade devant le bois, parce qu'un de nos déſerteurs leur avoit fait accroire que notre retraite s'exécutoit en grand déſordre.

(*Le* 25.) Le Landgrave de Heſſel-Caſſel prend la réſolution de paſſer le Rhin, dans les environs de Neuſtadt ſur la Haarde; mais le Prince le fait changer d'idée, en lui repréſentant que ce paſſage pouroit s'effectuer beaucoup plus aiſément, s'il vouloit remonter avec ſon corps le long du Rhin, qu'alors, ſi les Saxons arrivoient encore à tems, elle tâcheroit de gagner vers le Speierbach, & lui prêteroit la main à exécuter ce paſsage.

(*Le* 8.) Notre armée quitte le camp de Daxland & marche à Mukenſturm.

La première ligne fait front au ruiſseau de Federbach.

La deuxième ligne eſt vers Philipsbourg & Ettingen.

(*Le* 2.) Il ſe confirme que l'ennemi a partagé ſon armée en trois corps, & qu'il a encore trois régimens à Renchheim.

Digitized by Google

(*Le* 9.) Le partisan La Forêt apporte la nouvelle, que l'armée ennemie s'est partagée en trois corps, que le premier, sous le commandement du Maréchal De Joyeuse, a marché sur le Hundsruck; le deuxième vers Hombourg, & que le troisième, avec toute la gendarmerie, sous le commandement du Maréchal de Lorges, est encore près du Rhin, & que ce Maréchal, accompagné du Commandant de Hagenbach, a été en personne reconnoître tous ces environs.

(*Le 12*) Notre armée marche au camp près de Grezingen.

(*Le 13*) Au camp de Gondelsheim.

(*Le 14*) D'Eppingen.

(*Le 16*) L'armée se sépare & prend ses quartiers d'hiver dans la Souabe & dans la Franconie.

1695.

Cette campagne ci me fait encore, s'il se peut, moins de plaisir à écrire: Peu de marches, & point du tout d'évènemens; que faire aussi d'une armée d'Empire, où quatre vieux radoteurs, écrivoit Mr. de Villars, avoient été employés. Ils furent remplacés

Digitized by Google

par des extravagans, le Margrave de Bareuth & le Landgrave de Hesse, qui prétendoient tous les deux commander la droite. C'est la première fois qu'il n'y eut pas d'aîle gauche à une armée : on appella celle qui passa pour telle ordinairement, corps de Hesse, & la droite corps de Bareuth.

Les Français pilloient & menaçoient de brûler. Comme les horreurs ordonnées deux fois dans des tems différens, par Louis XIV, dans le Palatinat, les en faisoient croire capables, ils répandoient la terreur, mais pas du tout le sang des ennemis. On ne connut dans tout cela que maladresse, impuissance, une mauvaise volonté, & une guerre défensive de la part des deux armées.

Le Prince avoit des conférences éternelles & inutiles avec les Etats & les Cercles. Il fortifia Stuttgard & Heilbronn, comme à son ordinaire, quand il ne savoit que faire.

Le Maréchal de Lorges passa le Rhin, à son ordinaire aussi, près de Philipsbourg le 5 Juin, & se plaça entre Brucshal & Brettem. Le Prince Louis étoit malade, le Margrave de Bareuth avoit pris le commandement de

Digitized by Google

de l'armée, qu'il mena de Heilbronn à Linzheim. Le 10, le Prince y retourna, sans être même rétabli, passa le Necker, près de Neckerman, avec les cinquante mille hommes; car les troupes de Hesse & de Brunswick s'étoient jointes à lui; il voulut attaquer.

Le Maréchal, c'étoit je crois Mr. de Joyeuse ou Mr. de Choiseul, car le Duc de Lorges avoit quitté l'armée pour des raisons de santé, se retira un peu vîte vers Heidelberg; c'est à cette retraite que le Prince Louis & Villars se virent, pour la première fois, les armes à la main, l'un contre l'autre. Ils les avoient portées ensemble contre les Turcs, ils avoient été rivaux de séduction à Munich, ils furent encore après ceci amis à Vienne, & ennemis en Allemagne: mais ici Villars chercha à mériter son estime & se donna vraisemblablement plus de peine qu'il ne s'en fut donné pour un autre; car c'étoit une bien petite occasion.

Le Prince Louis inquiétoit volontiers les avant postes des Français; l'abondance & la qualité de nos troupes légères doit nécessairement nous donner de la supériorité dans ce genre-là. Celles du Maréchal étoient à deux

lieües de lui. Le Prince s'en divertit un jour un peu plus sérieusement qu'à l'ordinaire. Villars, avec deux mille chevaux, vint les recevoir : il étoit bien aise d'être vu des deux armées. Voici comme il raconte tout cela lui-même.

» Derrière moi étoit un ruisseau facile à
» passer, ensuite une plaine d'une demi-lieue,
» enfin un ruisseau plus difficile & des bois.
» Il n'y avoit que cette plaine pour se re-
» tirer & il étoit vraisemblable, que sitôt que
» j'y serois engagé, les ennemis, dont toute
» l'armée arrivoit, fondroient sur moi à bride
» abatue & m'envelopperoit, à moins qu'ils
» n'apperçussent quelque chose qui leur don-
» donnât de l'inquiétude, & les forçat de
» s'arrêter. Pour opérer cet effet je fis pas-
» ser rapidement la plaine aux trois quarts de
» mon détachement, & leur ordonnai de se
» poster à l'extrémité derrière le second ruis-
» seau, à l'entrée des bois. Moi-même, avec
» deux petits corps que je retins, défendis un
» moment le premier ruisseau, le passai en
» bon ordre, & soutins alternativement mes

» deux corps, l'un par l'autre, contre les
» houzards qui inondoient la plaine ».

Le Prince de Baden y paffe avec fa première ligne; mais voyant à l'extrémité de la cavallerie & de l'infanterie qui faifoit bonne contenance, il craint que ce ne foit la tête de l'armée françaife, & juge prudent de faire paffer fa feconde ligne avant que d'attaquer. Pendant qu'il prend cette précaution, Villars gagne du tems & du terrein. Il fe débarraffe, par des charges vigoureufes, des houzards qui le harceloient, arrive fur le fecond ruiffeau, le paffe, le défend jufqu'à la nuit, & fe retire en bon ordre, ramenant au camp toute fa troupe qu'on croyoit perdue.

Le camp du Maréchal de Choifeul, auprès de Boheinftein, étoit affuré par des marais fur les flancs. Le Prince étoit à Langenbruck: ils fe regardèrent pendant quelque tems. Tout d'un coup le Maréchal paffa le Rhin à Mannheim & fit partir un gros détachement pour la Flandre. Je ne fais pas pourquoi le Prince n'embarraffa pas fes mouvemens & n'attaqua pas les huit mille hommes qui lui reftoient. Il envoya auffi une partie de fon armée au

Digitized by Google

siège de Namur, & finit ainsi la campagne, dont voici encore un journal, pas plus intéressant que ce que l'on vient de lire.

(*Le 3 Juin.*) On reçoit la nouvelle que l'armée ennemie s'assemble près de Landau.

La notre, qui jusqu'ici étoit campée en-deçà du Necker, va se camper au-delà de cette rivière dans les prairies de la ville.

(*Le 4.*) L'ennemi se retire vers Worms, & Mr. de Boufflers est avec 10000 hommes près de Kayserslautern.

(*Le 6.*) Ce matin, on assure qne l'ennemi se trouve dans les environs de Philipsbourg & Waghausel; c'est pourquoi notre armée décampe & marche vers Eppingen.

En même tems on se croit sûr que l'ennemi campe entre Opstatt & Bruchsal.

(*Le 9.*) On apprend que l'armée françaisе consiste en 130 escadrons, 16 campagnies de gendarmes & 40 bataillons.

(*Le 4 Juillet.*) La nuit, l'armée marche au camp de Zaissenhausen, & l'ennemi la même nuit à Wissloch.

Digitized by Google

(*Le* 6.) A deux heures après-midi, notre armée marche & arrive vers 6 heures du soir au camp de Steefeld.

(*Le* 8.) Nous découvrons de la montagne de Mahlsberg toute la position de l'armée françaife; elle commence derrière le village de Roth & s'étend jufqu'à Waldorff; mais le grand nombre de ruiffeaux & les bois nous empêchent de l'attaquer avec avantage.

Les Hefsois font près de Sinzheim.

(*Le* 20.) On apprend que l'ennemi marche de grand matin à Ketfch. Notre armée fe met auffi en marche & appuie fa droite au grand marais, près de St. Lene : pendant la marche il y a eu plufieurs efcarmouches de peu de conféquence.

Le Prince ne juge pas à propos de pourfuivre plus loin l'ennemi, qui fe trouve dans une pofition très-avantageufe, derrière le Hirfchgraben.

(*Le* 22.) L'ennemi, qui jufqu'ici n'avoit pas encore formé fon camp, appuie fa droite au Rhin & fa gauche au Necker.

Digitized by Google

(*Le* 23.) Notre armée marche à Bruckhausen sur le Necker.

(*Le* 25.) On sais que le quartier-général de l'ennemi est à Mondolsheim, & que son camp s'étend jusqu'à Mutterstadt.

(*Le* 30.) Les Hessois, Lunebourgeois & Hanovriens, sous le commandement du Comte de la Lippe, marchent au camp de Namur, pour se joindre aux Anglais.

(*Le* 3 *Août.*) L'Ennemi se trouve encore au camp de Mondolsheim.

(*Le* 7.) On apprend que l'ennemi a détaché deux bataillons & quatre régimens de dragons pour les Pays-Bas.

(*Le* 16.) L'Ennemi est encore près de Mondolsheim.

(*Le* 17.) Nous marchons au camp près de Wissloch.

(*Le* 18.) Les troupes de Munster se séparent de notre armée & marchent à Mayence pour être plus à portée des Anglais, à la solde desquels elles sont.

(*Le* 19.) L'Ennemi envoye encore six régimens dans les Pays-Bas.

Digitized by Google

(*L* 4 *Septembre.*) On apprend que l'ennemi march de Lammesheim à Oppenheim.

(*L* 8.) Notre armée marche au camp près de uchsal.

e 10.) Au camp près de Durlach.

(*Le* 28.) La campagne de 1695 finit au mp de Pforzheim, & l'armée prend ses iartiers d'hiver sur le Schwarzwald, dans es cercles du Rhin, de Souabe & de Franconie.

Fin de la première Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
SUR
LES CAMPAGNES
DU PRINCE
LOUIS DE BADEN,

Contre les Turcs, & les François en Hongrie, & sur le Rhin.

PAR UN OFFICIER AUTRICHIEN.

SECONDE PARTIE.

A BRUXELLES,

Chez EMMANUEL FLON, Imprimeur-Libraire, rue des Fripiers.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
SUR LE PRINCE
LOUIS DE BADEN.

1696.

LES Français, le 30 de Mai, commencèrent celle-ci par passer le Rhin, à leur ordinaire, à Philipsbourg, vis-à-vis de Bretten, où les Impériaux avoient leurs lignes. On avoit promis 60000 hommes au Prince Louis : il étoit parti de Vienne le 30 de Mars. Bien long-tems encore après, il n'avoit que 30000 hommes. Il attendit le reste entre Sintzheim, Eppingen & Stoppach, mieux retranché que jamais. La rélation d'une campagne peut servir à l'autre. Il est presque inutile de dire

Digitized by Google

que les Français voulurent l'attaquer & le trouvèrent trop bien posté, & qu'ils repassèrent le Rhin, comme de coutume, à Philipsbourg.

Pour une seule fois qu'on étoit sorti ailleurs de ce genre paisible, Thungen s'en étoit mal trouvé. Il fut fait prisonnier & échangé peu de tems après pour 5000 florins. Le Prince lui confia la défense de ses lignes, & se mit encore à passer le Rhin; cette fois-ci, c'étoit près de Mayence. Le Landgrave de Cassel amenoit de Flandre un gros détachement & vouloit prendre le chemin de Neustadt sur la Hard; les Français s'étoient campés à Spire, pour empêcher le siège de Philipsbourg & de Landau.

Je n'ai jamais vu une guerre aussi ennuieuse que celle-ci. Je n'y trouve ni raisons militaires, ni raisons politiques. On se fingeoit continuellement; on avoit l'air d'aller à Landau & l'on n'y alloit pas. Mr. d'Harcourt amenoit aussi de Flandre des troupes au Maréchal de Choiseul. Celles du Landgrave joignirent le Prince. Ils campèrent ensemble entre Neustadt & Hasloch, vis-à-vis du renfort qui

Digitized by Google

arrivoit aux Français. Il y eut enfin quelques coups de canon tirés sur le château de Handt, poste de quelque importance pour Mr. de Choiseul, & le château fut pris. On auroit dit qu'il alloit se passer quelque chose : mais tout prit la route & la routine accoutumée. Palfy, avec un petit détachement de cavalerie, étoit allé faire du bruit & du butin en Lorraine. Thungen se porta à Rhainau, par la vallée de Kintzingen. Le Prince, croyant que l'ennemi détacheroit après ces Généraux, pour les arrêter, dit qu'il l'attaqueroit, dès que son camp seroit diminué. Les Français ne remuèrent point. Ils se fortifièrent seulement davantage, sur-tout sur le Rhin. Thungen qui étoit déja dans l'isle, prêt à passer, n'en fit rien. Le Prince canonna le camp ennemi pendant quelques jours, repassa le Rhin le 2 d'Octobre, près de Worms, & ne prit ni places, ni troupes, ni lauriers; mais seulement des quartiers d'hiver. Encore un journal si l'on veut. Je suis fâché qu'il ne soit pas plus piquant que les autres.

(*Le* 15 *Mai.*) L'armée s'assemble près de Heilbronn & de Durrmenz.

Digitized by Google

Elle marche à Eppingen.

(*Le* 20.) On apprend que l'armée françaiſe, compoſée de 40 bataillons & 120 eſcadrons avec 54 pièces de canon & 4 mortiers, a paſſé le Rhin, près de Philipsbourg, & qu'elle a marché de Graben à Bruchſal.

(*Le* 24.) Le Prince va viſiter les lignes près de Steinfels.

Le commandant du château de Ravenſpourg, de même que tous les poſtes en avant des lignes, reçoivent l'ordre de ne point demander quartier en cas d'attaque, mais de ſe défendre juſqu'au dernier homme.

On fait combler & applanir tous les foſſés & défilés dans ces environs, pour faciliter la marche.

Le Feld-Maréchal Thungen reçoit l'ordre de rejoindre l'armée, & le Général-Major Würz, qui eſt dans la vallée de Kinzingen, de détacher à Weilerſtadt les deux eſcadrons de Saxe Eiſenach & toutes les troupes dont il pouvoit ſe paſſer dans ce moment-ci. On a vu une vingtaine d'eſcadrons ennemis, du côté de Bretten.

Digitized by Google

(*Le* 25.) On en voit plusieurs près d'Eppingen, & le long du bois près de Zaisenhausen & de Sulzfeld.

(*Le* 26.) Trois escadrons se font voir près d'Eppingen.

(*Le* 27.) On apprend que l'ennemi fait réparer le chemin en arrière de son camp.

(*Le* 28.) Des déserteurs disent que l'ennemi a passé pendant la nuit le ruisseau de Kraich, & que ce matin, on avoit vu son arrière garde près de Gochsheim.

Cinq cens houzards, trois cens dragons & cent cinquante heyducks, reçoivent ordre de poursuivre l'ennemi.

D'autres déserteurs assurent que l'ennemi détacheroit dix mille hommes dans les Pays-Bas, & qu'il avoit mis deux cens hommes dans Bretten & deux mille chevaux sur le Gunzberg.

(*Le* 29) Le Lieutenant Jager Abraham, du régiment d'Auffraff, arrive au camp : avec dix-huit chevaux & plusieurs mulets chargés, qu'il avoit pris sur l'ennemi, après avoir défait le convoi de cent cinquante chevaux ; l'aîle droite

Digitized by Google

de l'ennemi eſt à Gochsheim & s'étend le long des hauteurs d'Unteroevisheim, ou commence l'aîle gauche; ſon quartier-général eſt à Munzenheim.

Un enſeigne heſſois apporte la nouvelle que le Général Thungen a été ſurpris dans le Bergſtraſſ par un détachement de quinze hommes & fait priſonnier de guerre; mais qu'on ne s'eſt pas donné la peine de s'emparer ni de ſa caſſette ni de ſes papiers.

(*Le 2 Juin*) L'ennemi avance vers Bruchſal.

(*Le 5*) Deux cens grenadiers tentent de ſurprendre nos travailleurs à Dürmenz; mais le Lieutenant-Colonel des houzards, détaché à Menzingen, les prévient & en tue vingt-cinq hommes.

(*Le 9*) On apprend que l'ennemi a mis des détachemens dans Graben, Altenbourg, & dans le château de Stafforth.

(*Le 17*) Le Maréchal de Thingen, rançonné depuis peu, arrive au camp.

(*Le 18*) L'ennemi fourageant entre Angeloch & Hildspach eſt attaqué par nos trou-

Digitized by Google

pes légères, mais l'affaire n'eſt pas de conſéquence.

(*Le 22*) On apprend que l'ennemi détache ſix ou ſept régimens dans les Pays-Bas, qui doivent paſſer le Rhin à Philipsbourg, parce que les Heſſois, les Hannovriens & ceux de Munſter l'ont paſſé à Wied, Bonn & à Muhlheim.

Ce corps eſt deſtiné à renforcer le Maréchal d'Harcourt, qui campe entre la Moſelle & Luxembourg.

(*Le 28*) Hier à dix heures du ſoir, l'ennemi s'eſt mis en marche, on croit qu'il a pris le chemin de Graben, c'eſt pourquoi notre armée marche (*le 29*) ſur deux colonnes au camp de Zaiſenhauſen. Le quartier-général eſt dans les villages de Flechingen & de Sikingen.

On prétend que l'ennemi a paſſé le Rhin.

(*Le 30*) Il campe près de Spire.

(*Le 3 Juillet.*) On apprend de Heidelberg, que la cavallerie de l'ennemi campe dans les prairies du côté de Heppenheim.

Le Maréchal de Choiſeul eſt à Worms, Chamilly à Okersheim, Doucelles à Hagenbach, & Melac à Mondenheim.

Digitized by Google

L'ennemi a mis de forts détachemens dans toutes les redoutes, qu'il a le long du Rhin, sur-tout dans celle au-delà de Mannheim, où le Necker se jette dans le Rhin.

(*Le 8*) On dit que le corps destiné à renforcer Mr. d'Harcourt a été rappellé, que l'ennemi a douze mille hommes près de Worms, & que le restant de l'armée est partagé en plusieurs corps.

(*Le 11*) La nouvelle que l'ennemi avoit rappellé le corps destiné pour les Pays-Bas, est fausse. On assure même qu'il est déja arrivé à sa destination.

(*Le 12*) Nous marchons sur deux colonnes au camp, près de Langenbruck.

Le quartier-général est à Zeitern.

L'aîle gauche de la cavallerie commence à Zeitern, s'étend le long des hauteurs & du ruisseau, qui vient d'Adenheim : l'aîle droite finit près de Mengelsheim.

(*Le 14*) Il se confirme que l'ennemi a détaché plusieurs escadrons vers Strasbourg.

(*Le 16*) L'ennemi est encore près d'Osthoven.

Digitized by Google

(*Le* 19) Nous marchons ſur deux colonnes à Rauenberg.

Notre quartier-général eſt dans Rauenberg.

(*Le* 22.) Les deux régimens de houzards, ſous le commandement du Général Palfy, marchent à Mayence.

(*Le* 23.) L'ennemi eſt encore au même camp vis-à-vis de Gernsheim.

(*Le* 25.) Dans les environs de Mayence, une partie de nos houzards, au nombre de 200, eſt repouſſée avec perte de 4 hommes & 4 chevaux.

(*Le* 28.) Le Général Elberfeld, au ſervice de Munſter, eſt détaché dans les environs de Lampertheim, pour couvrir le Bergſtraſſ.

(*Le* 31.) On apprend que l'ennemi a fait marcher une aîle vers Ottersheim, & que l'autre aîle doit ſuivre demain : on préſume, qu'il marchera dans la vallée de Leinningen.

(*Le 1er. Août.*) Le Général Major Comte de Palfy écrit de Mayence, que ces jours-ci 100 de ſes houzards avoient attaqué 150 houzards français & que ne pouvant venir à bout

Digitized by Google

d'eux, ils s'étoient séparés & vouloient se retirer; mais encouragés par leurs Officiers, ils étoient revenus à l'attaque & les avoient sabrés tous, jusqu'à 18 hommes & 3 Capitaines qui avoient été obligés de se rendre.

Le contingent du Cercle de Souabe est de 6000 hommes, on en envoye 4000 à Durmenz & 2000 dans la vallée de Kinzing. Le Colonel de Reinhach a ordre de passer les 4000 destinés pour Durmenz en revue, & d'en former des compagnies & bataillons; on se servira d'eux pour faire joindre nos redoutes par un large fossé, & pour achever l'abatis vers Sternfels.

Le Général Würtz, dans la vallée de Kinzing recevra les 2000 autres & les fera travailler à ses lignes.

(*Le* 9.) Mille hommes marchent à Sillingen dans le Schwarzwald pour y relever le nouveau régiment de Schutz, qui a ordre de marcher en Piémont.

(*Le* 24.) Hier il a été décidé dans un Conseil de guerre, que le Prince marcheroit demain avec 23 escadrons & 14 bataillons à

Digitized by Google

Mayence, & qu'il se joindroit aux Hessois pour chercher l'ennemi & l'attaquer.

Le Général Thungen restera jusqu'à nouvel ordre avec 23 escadrons & 31 bataillons en-deçà du Rhin, au camp avantageux d'Altwisfloch, dont il fera réparer & augmenter les retranchemens; la communication par derrière vers l'Elzbach, sera assurée par quelques redoutes, qu'on fera construire sur le chemin de Mauern.

(*Le* 25.) L'armée marche sur deux colonnes au camp de Ladenbourg.

(*Le* 26.) Elle arrive à Lampertheim après avoir passé le Necker sur un pont de bâteaux: les troupes de Munster arrivent au camp.

Elle continue sa marche sur Gernsheim.

Comme l'été n'est pas pluvieux & que les chemins sont fort secs, l'armée ne prendra pas par le Bergstrass.

(*Le* 29.) Nous campons près de Lennheim.

(*Le* 30.) Nous marchons sur deux colonnes jusqu'au Mayn; notre camp est entre le Rhin & le Mayn, près du fort Suédois, ruiné de Gustavebourg; le quartier-général à Costheim.

Digitized by Google

Le Prince va voir les 20 escadrons palatins, & est dans l'intention d'en renforcer son armée.

On apprend que le Landgrave de Hesse, avec son armée venant des Pays-Bas, campe aujourd'hui près de Creuznach, & que le Maréchal d'Harcourt le côtoie, avec son détachement venant du Brabant.

(*Le* 31.) L'armée passe le Rhin à Mayence; le quartier-général est au village de Bretzenheim.

(*Le* 1er. *Septembre.*) On dit que l'ennemi remonte vers le Speierbach.

Le Maréchal d'Harcourt se met en marche pour rejoindre la grande armée; le Landgrave de Hesse est encore près de Creuznach, mais prêt à marcher.

(*Le* 2.) Les Hessois marchent à Linkersheim.

Le corps du Maréchal d'Harcourt est composé, de 20 bataillons & de 40 escadrons. L'ennemi marche en grande diligence vers le Speierbach. Il détache six bataillons & un régiment de dragons vers Strasbourg.

Digitized by Google

Les Heſſois ſont à Flechenheim.

(*Le* 3.) Notre armée marche vers Nierſtein à une demi-lieue d'Oppenheim; le quartier-général eſt au centre de la deuxième ligne.

(*Le* 4.) Le Landgrave de Heſſe, nous fait prévenir par le Général Styrum, que la jonction des deux armées ſe feroit à Federsheim.

(*Le* 5.) Nous marchons ſur trois colonnes au camp, entre Oſt & Weſthoven, & nos pontons ſont arrivés à Oppenheim.

Les Heſſois ſont à Mannheim; près de-là il y a 30 Français dans une vieille tour, qui ſe propoſent de tenir ferme; à Neulingen il y en a 300. On nous amène beaucoup de priſonniers.

Le Maréchal d'Harcourt, eſt arrivé à la grande armée.

L'ennemi a mis cinq régimens d'infanterie dans Philipsbourg & trois dans Landau.

(*Le* 6.) Nous entrons au camp entre Pfedersheim & Worms.

Digitized by Google

Aujourd'hui on ne donne pas de marche-route, & on marche en ordre de bataille. Le Général Thungen, reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher, & d'obliger toutes les villes, dans les environs de l'Elzbach & du Necker, à fournir une Vorspanne suffisante pour le transport des pontons, qui sont à Heilbronn, puisqu'il étoit question, que son corps passât le Rhin, à quelques lieues au-dessus de Strasbourg, entrât dans l'Alsace & d'envoyer le Général Major Carlin avec son régiment de dragons & 500 autres chevaux dans la vallée de Kinzing, avec ordre d'incommoder l'ennemi tant qu'il pourroit.

Les Français qui étoient dans la tour à Kirchheim, se sont rendus à Neuleinningen; il doit y avoir quatre-vingts Français, c'est pourquoi on y envoye 300 dragons.

(*Le* 7.) Aujourd'hui l'armée ne devoit pas marcher, mais comme on nous a fait savoir du camp hessois, que le Margrave marcheroit à Kirchheim sur l'Eltz, nous nous sommes mis aussi en marche pour Frankenthal & Lommsheim.

Digitized by Google

Comme il étoit à craindre, que l'ennemi ne mit le feu à la ville de Neuſtadt, où il y avoit un grand magaſin de fourage; on y a détaché le Général Palfy avec deux régimens de houzards, & cinq cens cuiraſſiers.

En outre, il eſt connu que l'ennemi campe entre Spire & Neuſtadt, & que du côté de Neuſtadt, il y a quelques retranchemens; ce qui fait préſumer, qu'il veut nous attendre dans cette poſition.

Nos pontons ſont arrivés à Worms.

Le Général Palfy, renvoye les 500 cuiraſſiers prévoyant n'avoir pas beſoin d'eux.

Le Général Thingen, reçoit l'ordre d'envoyer 200 travailleurs à Sandhoven, pour y conſtruire une tête de pont.

Nous joignons les Heſſois à Durkheim, & l'armée combinée campe ſur deux lignes, depuis Durkheim juſqu'à Lommsheim.

Notre pont de bateaux ſe jette à Sandhoven, & on met des détachemens dans pluſieurs cimètieres des deux côtés du Rhin, de même que dans la redoute près du confluent du Rhin & du Necker.

Digitized by Google

Pour garder ce pont, on commande 500 hommes d'infanterie & 100 dragons pour garder les chemins.

L'ennemi continue ſes travaux le long de Speierbach ; il en a détourné un bras, appellé le Rebbach, vers ſon camp, où, par le moyen d'une écluſe en-deſſous de Neuſtadt, il a formé une grande inondation le long de tout ſon front. Il a fait abattre le grand bois, qui ſe trouve ſur ſa droite & il appuye ſa gauche aux hautes montagnes derrière Neuſtadt.

(*Le* 10.) A la pointe du jour nous marchons en ordre de bataille à l'ennemi. Cette marche eſt très-pénible par les hautes montagnes & vignobles ; & nous n'arrivons qu'à quatre heures en face de l'ennemi : celui-ci nous voyant approcher en ordre de bataille, a tiré quatre coups d'allarme, pour rappeller les avant poſtes qu'il avoit dans le village & ſur le cimetière de Mosbach, & les piquets qui étoient derrière ce village, où nous détachons de ſuite un Capitaine avec 100 hommes.

Le Prince ſe tranſporte ſur les hauteurs, que

Digitized by Google

que nous avions ſur notre droite, & y fait prendre poſte à nos grenadiers, qui, pendant la marche, ſe trouvoient à l'extrémité de notre aîle droite. Cela fait, le Prince va reconnoître tout le camp ennemi. Pendant ce tems l'armée reſte ſous les armes.

Le Prince après avoir reconnu tous les ſommets de ces montagnes, y place quelques bataillons, qui détachent des piquets en avant vers le camp ennemi, & vers le château appellé la Haard, que l'ennemi n'avoit pas encore abandonné. Les Français reſtent toute la journée ſous les armes, & nos troupes légères ſe chargent avec eux juſque dans la nuit.

(*Le* 10.) Le quartier-général du Prince eſt derrière la deuxième ligne, auprès de la gendarmerie. Celui du Landgrave de Heſſe au village de Hoſſoch, juſqu'où s'étend notre camp, ayant les villages de Immeldingen & de Mosback devant le front.

(*Le* 11.) L'ennemi eſt reſté encore toute la nuit ſous les armes; croyant être attaqué vers la pointe du jour, il a doublé ſes avant poſtes, ce que nous avons découvert diſtinctement

Digitized by Google

ce matin, les deux armées n'étant qu'à une demi-lieue l'une de l'autre : ſon camp étoit inacceſſible par les montagnes, les bois & les marais.

Nos bataillons qui campoient ſur les hauteurs, ont eu ordre de ſe retrancher ; ſur quoi l'ennemi, qui juſqu'ici étoit reſté derrière ſes retranchemens, a détaché des troupes ſur les hauteurs qui ſont vis-à-vis des notres, & y a fait conſtruire quelques petits ouvrages.

Il y a deux batteries ſur la petite hauteur au-deſſus de Neuſtadt, appellée le Viehberg, qui flanquent ſon camp, & dont chacune a plus de quarante embraſures.

Ce matin l'ennemi a fait relever le détachement du château de Haard ; & quoique ce château ne ſoit pas dans le cas de faire une longue réſiſtance à nos canons, le Prince ne veut pourtant pas en faire l'attaque, avant que les batteries & les lignes d'une montagne à l'autre ne ſoient achevées, & qu'on n'ait des nouvelles des opérations du Général Thungen, qui eſt déja en pleine marche vers le Schwarzwald.

Digitized by Google

Le Général Soyer est resté avec son petit corps au camp d'Altwissloch, pour couvrir le pays. Aujourd'hui on a transporté des pièces de campagne sur les hauteurs.

(*Le 12*) Le Prince va reconnoître toutes les hauteurs, & fixe lui-même l'emplacement des batteries pour battre le château de Haard & le camp français.

Aujourd'hui on tire quelques coups d'essai sur ce château & sur le camp, pour voir jusqu'à quel point on pourroit incommoder l'ennemi. Dans les vallées, vers Kayserslauter, sur le Speierbach, est situé un vieux château qui nous donne en flanc; c'est pourquoi l'ennemi y détache cent hommes, & nous autres autant; les Français nous préviennent, mais les notres les en chassent & y prennent poste.

(*Le 13*) La nuit passée, le Prince est allé en personne, avec trois cens hommes d'infanterie jusqu'au Speierbach, & y a fait incommoder l'ennemi en plusieurs endroits.

Les deux régimens de houzards & quatre cens dragons bien montés, sont détachés sur les frontières de la France, pour mettre le

Digitized by Google

pays à contribution. A une petite canonnade près, il ne s'eſt rien paſſé aujourd'hui : nous avons eu deux morts & un bleſſé ; mais on dit que deux de leurs régimens ſe ſont vus contraints de décamper.

Nous faiſons faire une grande quantité de ponts, pour être jettés ſur le Speierbach, & la cavallerie a ordre d'applanir tout ce qui pourroit l'empêcher d'avançer à l'ennemi.

(*Le 14*) Deux de nos batteries ſont achevées, l'une de trois pièces, vis-à-vis du château, & l'autre d'autant, pour battre leur camp.

Ce matin on ſe canonne; pluſieurs de leurs bataillons qui campoient ſur le Viehberg, ſont obligés de ſe tranſporter ailleurs, & nous leur démontons une pièce de canon.

Ils continuent à travailler à leurs retranchemens & à leurs batteries. La grande armée, ſous le Marquis de Choiſeul, ſe trouve maintenant jointe à celle de Neuſtadt. Aujourd'hui nous n'avons que deux morts & un bleſſé. On dit que Mr. de Choiſeul eſt très-mal content du Maréchal de camp de St. Fremont ; qui l'avoit aſſuré qu'il nous étoit impoſſible

Digitized by Google

de pouvoir transporter du canon sur les hauteurs, quoique l'expérience fit voir le contraire.

Le Général Thungen envoie un exprès, avec le rapport qu'il avoit passé Bretten, qu'il y avoit laissé le Général Soyer avec quinze escadrons & dix bataillons, pour couvrir le pays; & que lui, avec dix sept bataillons & trente escadrons, faisoit des marches forcées vers le Schwarzwald.

L'ennemi est beaucoup incommodé par nos houzards.

Parmi les cent pièces de canon que l'ennemi a dans son camp, il y en a fort peu de grosses.

(*Le 15*) Nous commençons à canonner le château & nous y faisons déja aujourd'hui une bonne brêche; mais un Officier, qu'on a envoyé la reconnoître, trouve qu'elle n'est pas encore suffisante. L'ennemi n'a pas tiré de toute la journée; mais il travaille à ses batteries. On dit que l'ennemi, supposant que le Général Thungen passera le Rhin près de Hagenbach, ou entre le Fort Louis & Strasbourg, y a détaché deux régimens & toute la milice.

(*Le 16*) On dit que le Général Palfy est

Digitized by Google

encore à cinq lieues de Stwendel; l'ennemi a détaché huit cens hommes contre lui.

Comme la brêche du château de Haard est déja assez considérable, nous devions monter à l'assaut ce soir; mais étant surpris par la nuit, & vendus par un de nos déserteurs, la chose n'a pas lieu.

L'ennemi resta toute la nuit sous les armes.

Aujourd'hui nous comptons trois blessés & un mort.

(*Le 17*) On apprend que Mr. Douxelles est marché à Strasbourg, avec un corps dont la force nous est inconnue.

Le Général Thungen a campé le quinze près d'Ott, & aujourd'hui il sera dans les environs de la vallée de Kinzingen : le Marquis Douxelles avec deux régimens de cavallerie, l'a suivi de l'autre côté du Rhin, pour l'observer.

Il nous arrive encore quatre bataillons sur Sandhoffen, du corps de Soyer; nous continuons à canonner le château de Haard, jusqu'au soir à six heures. Nous faisons les dispositions pour l'assaut, qu'un Lieutenant-Colonel commande, & nous l'emportons sans trouver beaucoup de résistance.

Digitized by Google

L'ennemi, de dépit, tire encore quelques coups ſur le château; mais ſans beaucoup d'effets, puiſqu'il n'y a eu qu'un homme de tué & trois grenadiers de bleſſés.

Dans le château, nous avons trouvé trois morts, & un a été fait priſonnier; dans la pourſuite, on leur en a tué encore quelques-uns.

Le Lieutenant-Colonel, avec les trois cens hommes qui faiſoient l'attaque, a pris poſte dans le château.

(*Le 18*) Ce matin nous voyons la poſition de l'ennemi changée. Il craint notre artillerie qui, après la priſe du château, pouvoit s'approcher d'autant plus de ſon camp; il s'eſt retiré derrière les montagnes, & ſon aîle gauche s'étend vers Spire.

Aujourd'hui on ſe canonne de tems en tems.

(*Le* 19.) Ce ſoir nous commencerons à faire des retranchemens, & une batterie ſur les hauteurs au-deſſus de Neuſtadt.

Deux bataillons ennemis, trop expoſés à notre artillerie, ſont obligés de décamper.

(*Le* 21.) Comme la nouvelle batterie, au-deſſus de Neuſtadt, étoit trop près & trop

Digitized by Google

incommodée du feu de l'ennemi, il falloit en construire une autre, à quelque distance plus en arrière.

(*Le* 22.) Le canon joue par intervalle de part & d'autre.

(*Le* 23.) La cavallerie au-dessus de Neustadt, est entourée de palissades, & les trois grosses pièces qui avoient servi à battre le château de Haard sont ôtées de cette batterie.

(*Le* 24.) L'ennemi souffrant trop de notre batterie au-dessus de Neustadt, recule son camp de beaucoup. Il continue à se retrancher & nous tirons beaucoup, sans qu'il nous réponde.

Le Lieutenant Général Soyer, se trouve avec son corps derrière les lignes de Steebach.

(*Le* 26.) La canonnade est forte aujourd'hui de deux côtés.

(*Le* 27.) On apprend du Général Thungen, que de son côté on se canonnoit beaucoup, qu'il avoit déja pris poste sur trois îles du Rhin & qu'il espéroit de le passer demain, puisque ses canons faisoient très-bon effet sur l'ennemi.

(*Le* 29.) Aujourd'hui on se canonne assez

Digitized by Google

infructueusement, l'ennemi s'étant retiré dans le fond.

(*Le 1er. Octobre.*) Le Général Thungen marque que le 21 du mois passé, il étoit arrivé à Wittenveicher; que près de-là il avoit jetté le pont jusqu'à la troisième isle, où il avoit fait construire une batterie, sous le feu de laquelle il croyoit pouvoir effectuer son passage, mais qu'il avoit trouvé l'ennemi fortement retranché, & que depuis six jours on n'avoit fait que se canonner, & que comme l'ennemi reçevoit journellement du renfort, & travailloit jour & nuit à ses retranchemens, il lui avoit paru impossible de pouvoir exécuter le passage à cet endroit : qu'à cette fin il avoit été obligé de tenter ce passage ailleurs; qu'il avoit envoyé le Général Carlin avec 400 chevaux & 1200 hommes d'infanterie à Neubourg, avec ordre de passer la rivière en bateaux; mais comme 2000 Français bien retranchés s'y opposoient, il s'étoit vu contraint de se désister de son entreprise & de se retirer à Ettenheim, après avoir envoyé les pontons dans la vallée de Kinzing; qu'il croyoit arriver dans huit jours avec son corps

Digitized by Google

à Durmenz, où il attendroit les ordres ultérieurs du Prince. Sur cette nouvelle, le Prince ne pouvoit pas faire autrement que de se retirer; cet après-midi, il est allé reconnoître les environs vers Dittesheim & Ruppertsbourg, & les a trouvés en plusieurs endroits, rendus impraticables par les fortes pluies.

(*Le* 3.) Les pluies continuelles nous empêchent d'avançer les travaux, pour rendre praticables les marais près de Dittesheim.

On fait venir les pontons de Sandhoven à Worms, où le passage doit se faire.

(*Le* 4.) La disposition pour notre retraite a été réglée comme il suit :

Le Major de garde a ordre de se tenir prêt pour cinq heures du soir, avec 200 hommes à pied, pour escorter les bagages jusqu'à une lieue au-delà de Dittesheim; d'y faire former un Wagenbourg & de continuer le lendemain sa marche à Durckheim. Les bataillons & l'artillerie qui étoient sur les montagnes, en sont descendus à dix heures du soir; mais les commandés y restent jusqu'à une heure avant le jour, & 200 grenadiers formeront leur arrière-garde.

Digitized by Google

(*Le* 5.) L'armée prend les armes pour ſe retirer en ordre de bataille; un aide-de-camp du Prince, avec deux cens hommes, ſe poſte ſur les montagnes, pour obſerver l'ennemi. Deux cens houzards ſont commandés pour l'arrière-garde.

Auſſitôt que l'ennemi s'apperçoit de notre retraite, il commence à ſe montrer entre huit & neuf heures; l'armée ſe met en marche, après avoir été une heure ſous les armes.

L'ennemi n'entreprend rien, ſinon que de ſe harceler un peu avec nos deux cens houzards.

Arrivés au marais de Dittesheim, la gendarmerie paſſa la première; la deuxième ligne ſuivit & fit halte de l'autre côté, pour attendre que la première ligne fut auſſi paſſée.

L'ennemi n'avance que juſqu'à Morbach.

Dans ce même ordre, nous arrivons encore avant la brune, à Durckheim.

Les cent hommes d'infanterie, de même que les bataillons commandés qui étoient reſtés ſur les montagnes, ſe tiennent pendant la marche, ſur l'aîle droite de l'armée.

Nous devions camper aujourd'hui près de

Digitized by Google

Durckheim; mais comme il faiſoit encore plein jour, & que tous les ponts ſur le marais & ſur le ruiſſeau étoient achevés, on réſolut de paſſer encore ces défilés & de marcher jusqu'à Umſtein, qui eſt de l'autre côté du marais.

(*Le* 6.) Le Colonel Sandrasky reçoit l'ordre de ſe tenir dans ſon poſte près de Ladenbourg tant qu'il lui ſera poſſible; mais en cas que l'ennemi paſſe le Rhin & l'attaque avec des forces ſupérieures, de ſe retirer dans le Nekarthals, de ſe tirer près de Nekargemund, derrière les lignes, & de joindre le Général Soyer à Steebach.

A ſix heures l'armée ſe met en marche pour Worms. Les Heſſois campent entre Oppenheim & Worms, le dos au Rhin. Les autres alliés avoient Worms à leur gauche, & leur droite étoit à l'endroit où le ruiſſeau de Pfrind ſe jette dans le Rhin.

Le quartier-général étoit à Neuhauſſ.

Ce ſoir à huit heures, on acheve le pont de bateaux, & le bagage commence à défiler.

Le 7.) Nous entrons au camp de Lamertsheim.

Digitized by Google

(*Le 8.*) Les pontons ſont renvoyés à Mayence.

Les Heſſois retournent en partie dans leurs pays & en partie dans la Flandre.

On dit que le Marquis d'Harcourt eſt marché à Neuſtadt, à Kayſerſlautern, & de-là vers la Moſelle.

Une partie de la grande armée doit marcher à Landau, & l'autre à Strasbourg. Le Général Thungen ſera après demain à Eppingen; les pontons qui étoient dans le Schwarzwald, ſont tranſportés à Heilbronn.

(*Le 9.*) On jettera deux ponts ſur le Necker, près de Ladenbourg.

L'armée ſe met en marche, pour aller camper près de Ladenbourg.

L'aîle droite appuye à cette ville, & la gauche aux montagnes.

Les deux régimens de dragons palatins, Foklin & Jungheim, reſtent encore au camp pour correſpondre avec les troupes de Darmſtadt.

(*Le 10.*) L'armée marche à Nuſſloch & paſſe les deux ponts du Necker.

Digitized by Google

(*Le* 12.) Elle campe à Bruchfal.

(*Le* 13.) Elle marche à Grezingen, après la jonction avec le Général Thungen : le quartier-général eft à Grezingen.

(*Le* 15.) Le Prince part pour Pforzheim & Durmenz, & prend l'infpection des lignes qu'on y avoit faites pour couvrir le pays ; il en montre fon contentement.

(*Le* 16.) On apprend que la cavallerie de l'ennemi eft marchée vers le fort Louis, fon infanterie à Spire & à Landau, & qu'il a détaché deux bataillons à Philipsbourg & un à Spire.

(*Le* 17.) On dit que le Maréchal d'Harcourt eft près de Meiffenheim, & Choifeul entre Hagenau & le fort Louis.

(*Le* 19.) On apprend que la plus grande partie de l'armée françaife eft encore près de Bellheim, & qu'elle y attendroit tant que nous entrions en quartier d'hiver, pour y entrer à fon tour.

(*Le* 25.) Les Bavarois font retournés chez eux, & l'armée fe fépare. Une partie marche à Gondelsheim, l'autre à Pforzheim ; étant

Digitized by Google

arrivés à Pforzheim, on expédie les ordres pour les quartiers d'hiver, qui ſe prennent dans la Suabe, la Franconie, le Palatinat, & dans le pays de Mayence.

1697.

Je me dépêche de finir l'hiſtoire de cette triſte guerre, auſſi déſagréable à écrire qu'à faire. Etroite alliance entre les cercles du haut & bas Rhin, de Franconie, de Suabe, & de Weſtphalie contre la France. Leurs prières au Prince, pour commander leurs troupes. Leur plein pouvoir pour lever les ſoldats, & nommer les Officiers. Sa lettre d'exhortation aux cercles. Leurs promeſſes; diſcorde entre les Généraux, & d'Etats à Etats; départ du Prince pour ſe mettre à la tête de tout cela; point de troupes; point d'argent; point d'ordres à ce ſujet, & s'il y en avoit eu, encore bien mal exécutés.

Enfin au mois de Juin, il s'aſſembla une petite armée. Le Prince campa près de Bruchſal; Mr. de Choiſeul paſſa le Rhin à fort Louis, fouragea le Margraviat de Baden, & campa entre Kuppenheim & Raſtadt. Le Prince

Digitized by Google

marcha à lui : bien des raisons l'y portoient. Il perdoit l'habitude de gagner des batailles; il voyoit la guerre tirer à sa fin ; il vouloit qu'elle se terminât par quelques coups d'éclat; il désiroit sauver son pays & se venger. Il porta sa droite allongée jusqu'à Ettingen, & sa gauche jusqu'à Scheidenhard, & plaça quelques bataillons à la chapelle, près de Muskensturm. Les Français ne se prêterent point à ses desseins : ils prirent quelques camps en arrière, & avoient déja repassé le Rhin, avant la fin du mois d'Août.

Le Prince prit son quartier-général à Grotzingen & partagea son armée en deux. Il laissa le Margrave de Bareuth & Thungen à Vissloch : & avec l'autre partie où il y avoit presqu'autant de princes que de bataillons, ayant sous lui le Margrave d'Anspach, les Ducs de Wurtemberg, de Saxe-Gotha & quantité d'autres, il passa le Mayn à Kostheim, & le 24 d'Août, le Rhin à Mayence.

Le château d'Ebernburg, au-dessus de Creutznach, avoit été fort utile aux Français pour faire passer leurs troupes en Flandre, & en général

Digitized by Google

pour toutes les marches. Quoiqu'il fut très-fort & situé sur un rocher, il en commença le siège le 8 de Septembre. Les Français, ainsi que jadis, nous avons vu faire plusieurs fois aux Turcs, ne défendirent pas long-tems la ville; ils se retirèrent dans la forteresse qui tint jusqu'au 20, & ne se rendit même qu'à certaines conditions.

Précisément au moment qu'il alloit peut-être se dédommager de l'inaction de tout le tems passé & perdu, il apprit la paix qu'on étoit occupé à signer à Riswick, & eut l'air, au moins en finissant par ce petit fait d'armes, d'être arrêté dans un nouveau cours de victoires.

Le Prince n'en fut pas moins persécuté à Vienne. Il y fut question de lui faire son procès. Le Prince Eugène qui savoit ce que c'étoit & à qui l'on avoit eu envie de faire couper la tête, pour avoir gagné la bataille de Zenta, avoit repris assez de crédit à la Cour, pour y être cru. Il parla avec fermeté à l'Empereur, justifia le Prince sur sa guerre du Rhin, où il prouva qu'il n'avoit pu faire davantage, & ajouta qu'il ne trouveroit plus de Généraux qui voulussent se charger de ses armées,

Digitized by Google

ſi on comptoit les rendre reſponſables de tous les évènemens. Ce ſeroit trop Carthaginois : il eût mieux valu imiter les Romains; mais il n'y en avoit pas dans le Conſeil de l'Empereur.

Les trahiſons des Cours, les fineſſes & les mal-adreſſes des Miniſtres, ne ſont ni de mon genre ni de mon goût, ni de mon reſſort. L'Europe tranquiliſée par les ceſſions d'armes, ne dormoit pas à l'ombre de l'olivier. Son ſein étoit embraſé du feu de l'intrigue, plus nuiſible cent fois que celui du canon.

La mort du brave Sobiesky, la maladie de Charles II. & le neuvième Electorat, par lequel Léopold comptoit s'attacher la maiſon d'Hannovre, allarmoient toute l'Europe; partageoient les ſentimens & diviſoient les intérêts.

Un reſte de Magnats, échauffés encore du ſouvenir de la valeur du Prince Louis dont ils avoient été témoins, au ſiège & à la bataille de Vienne, le demandoient pour leur Roi. Ils avoient peut-être monté la tête de leurs enfans & de leurs parens, en raçontant ce qu'ils avoient vus. Il ne falloit que cela à des Sar-

Digitized by Google

mates, qui, n'étant point encore ce qu'on appelle civilisés, mais plutôt corrompus par le luxe, les plaisirs & les voyages, voyoient le courage inséparable du trône : le grand Trésorier de la couronne éleva la voix à la diette, & recueillant celle de tous les plus braves de son pays, le nommoit déja Roi de Pologne.

La Cour de Vienne protégeoit foiblement le Prince, & d'assez mauvaise grace. Elle avoit écrit le 22 de Mai, à l'Evêque de Passau, son Ambassadeur, que s'il ne voyoit pas du goût à la nation, pour le Duc Charles de Lorraine, ou le Duc de Neubourg, il falloit proposer le Prince Louis. Elle avoit écrit à celui-ci, que c'étoit cependant à condition de payer des sommes considérables, qu'on devoit à l'armée.

Ce pauvre Margrave ruiné; dont Léopold faisoit les honneurs, en donnant à la maison d'Hannovre son Duché de Lauenbourg, & en séquestrant son pays de Stadler, n'avoit pas le sou. Indépendamment des dépenses immenses de toutes ses campagnes, il comptoit, outre la diminution de ses revenus, par

Digitized by Google

la dévaſtation de ſon Margraviat, toujours le théatre de la guerre, que le dégat des Français lui coûtoit pluſieurs millions.

L'Electeur de Brandenbourg, à l'affut des bons marchés, & comptant d'être bientôt Roi, lui promit d'avançer cette ſomme à l'Empereur, à condition de lui céder la Pruſſe Polonoiſe; mais voyant que le Caſtellan de Culm enlevoit preſque tous les ſuffrages, pour l'Electorat de Saxe, il fit avec lui le même accord. Le Roi de Dannemarck étoit le ſeul de bonne foi. Il écrivit avec force à la république en faveur du Prince Louis! mais ſon éloignement & la foibleſſe de ſa puiſſance, rendirent ſa bonne volonté inutile. Le Prince de Conti & les préſens de Louis XIV, faiſoient d'ailleurs un grand effet. Tout le monde cependant ſe réunit, comme on ſait, pour l'Electeur de Saxe. Le Prince ſentit vivement qu'il avoit été joué par la Cour de Vienne, & ſacrifié aiſément à d'autres intérêts.

Voici une autre occaſion qui l'y brouilla tout-à-fait. On lui reprochoit d'avoir été de l'avis des autres Princes, qui s'oppoſoient au neu-

Digitized by Google

vième Electorat. On lui en voulut : les Ecclésiastiques & le Palatin y avoient consenti. Le Prince & ses confédérés proposèrent de rassembler vingt mille hommes en cas de besoin & même quarante ; & réclamèrent en 1700 Louis XIV, comme garant de la paix de Westphalie, par Mr. de Chamoy, Ministre de France en Empire. C'étoit de quoi assurer la ligue faite à Ratisbonne & à Francfort. Ils voulurent faire une assemblée générale à Nurenberg, pour prendre un parti plus violent. Déja le Roi de Suéde, autre garant de Munster, étoit en jeu. Mr. de Villars, Ambassadeur de France à Vienne, les appuyoit. Un nommé Braillard, envoyé du Prince Louis, s'y démenoit beaucoup. Après la réponse assez fière de l'Empereur, il y eut, en 1701, au mois de Mai, une assemblée de Princes confédérés, à Francfort. Louis XIV espéroit les gagner pour la guerre de la succession d'Espagne, qui alloit s'allumer. Léopold trouva moyen de les calmer, en remettant tout cela jusqu'à l'ouverture de la diete ; mais il fit faire des reproches amers au Prince Louis, qui lui écrivit une lettre plus amère encore.

Digitized by Google

Le Prince ne croyoit pas que pour avoir gagné des batailles, il fut devenu sujet de celui qu'un choix libre avoit rendu son maître, mais non pas son souverain. Il le lui fit sentir dans sa lettre, & y ajouta que la qualité de Prince de l'Empire étant plus ancienne que sa qualité d'Officier Général, il ne pouvoit point sacrifier l'une à l'autre : qu'il savoit bien ce qu'il se devoit à lui-même ; que prêt à soutenir ses droits & ceux des autres Princes, il demandoit la démission de tous ses emplois, puisqu'ils paroissoient incompatibles.

Je ne sais si le besoin qu'on avoit de grands talens militaires dans ce moment là, (car Charles II mourut douze jours après,) fit passer legèrement sur le stile du Prince Louis : mais ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Empereur le pria de venir à Vienne & le traita comme si de rien n'étoit. Il voulut qu'il assistat au conseil de guerre qui devoit décider du trouble ou de la tranquillité de l'Europe. Le Prince qui se douta qu'on le laisseroit manquer de tout à l'ordinaire, opina d'abord pour la paix : mais vraisemblablement l'illusion de la gloire, lui

Digitized by Google

fit encore embraſſer cette charmante & perfide maîtreſſe des héros. On envoya encore cette année là, en 1701, le Prince Eugène avec une armée en Italie. Tout étoit dit pour les Autrichiens en Eſpagne. On ſait que lorſque le Duc d'Abrantes dit au Comte de Harrach qui n'entendoit pas plus l'Eſpagnol que les affaires, *Vengo ad expedir me de la caſa d'Auſtria*, il lui fit la révérence & crut que le teſtament n'étoit pas en faveur du Duc d'Anjou. Toute l'Europe courut aux armes; l'Empereur promit au Prince de faire examiner ſes droits ſur Lauenbourg, lui donna le bailliage d'Ortenau à perpétuité, le nomma Capitaine-Général en chef de toutes ſes armées, lui aſſigna cinquante mille florins par mois tout le tems de la guerre, & la moitié en tems de paix, comme Gouverneur-Général de toutes les forteresses de l'Empire & du Rhin : c'étoit de quoi ſe racommoder tout-à-fait. Les Etats du cercle de Bavière, de Souabe & de Franconie voulurent impoſer une taxe de dix florins par tête, pour dédommagement des pertes & récompenſe des travaux du Prince; ce que vraiſemblablement il refuſa. Tout annonçoit la

Digitized by Google

rupture rouverte avec les Français. On évitoit par-tout leur Ambaſſadeur : c'étoit Mr. de Villars, ſi recherché juſqu'alors dans la ſociété. Le Roi des romains avoit pris à tâche de lui faire éprouver des dégouts ; les courtiſans de la vieille & nouvelle cour, ſuivirent ſon exemple, ainſi que c'eſt l'uſage.

Le Prince Louis & le Prince Eugène qui ſe plaiſoient à ne pas s'y ſoumettre, bravoient l'opinion que la cour pouvoit avoir de ceux qui vivoient avec un Miniſtre, qui ceſſeroit bientôt de l'être, pour devenir Général contre eux. Mr. de Villars mandoit à Mr. de Chamillard que ces deux Princes n'étoient pas des hommes ordinaires, & peignoit leur caractère, d'après ce qu'il leur avoit entendu dire & vu faire. Il avoit eu, diſoit-il, des converſations excellentes avec eux ; & étoit du même ſentiment ſur quantité de Généraux qui ſont des gens ſi médiocres qu'ils n'oſent plus ſe commettre, s'ils ont eu quelques ſuccès par hazard, & ſongent bien moins à battre qu'à n'être pas battus. Louis XIV, pendant ce tems là, prenoit les places des Pays-Bas, & en laiſſoit partir les garniſons. Votre Roi,

diſoit

difoit le Prince Louis, à Mr. de Villars, en fait trop ou trop peu. Je fais que vous avez confeillé de prendre auffi les troupes: & vous avez raifon; nous n'en ferons ni plus ni moins brouillés; & cette difcrétion ne racommodera pas auprès de nous la réputation de votre maître. C'eft de la générofité toute pure, répondoit Villars, de vous faire préfent de vingt mille hommes, deftinés à nous tirer bientôt des coups de fufil.

Léopold annonçoit à toute l'Italie que Louis XIV. alloit s'y conduire de même qu'aux Pays-Bas. Il y envoya le Prince Eugène, avec une armée. Le Pape voulut s'en mêler, en qualité de médiateur. Il faut bien, difoit le Prince, à Villars, que vous foyez difpofé à ne pas tout garder, puifque vous fouffrez que Sa Sainteté entame une négociation; car quiconque offre fa médiation à qui a tout perdu, compte lui faire rendre quelque chofe. Ce n'eft pas cela, repliquoit Villars: quiconque offre fa médiation à qui ne peut rien reprendre veut l'empêcher de perdre encore. Villars fut rappellé pour fervir contre le Prince Eugène, en attendant que le Prince Louis, le

Digitized by Google

meilleur de ses amis & de ses ennemis, commandât contre lui sur le Rhin : & le Prince partit au mois de Mai pour Rastadt, où il travailla aux préparatifs de la campagne. On ne peut presque pas compter celle de 1701. La guerre n'étoit pas encore déclarée en Allemagne : d'ailleurs rien n'étoit prêt pour la faire.

Le malheureux Prince passa tout son tems à écrire aux cercles. Nous avons déja vu, dans de pareilles circonstances, la peine que ses compatriotes lui donnoient. Il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre leurs intérêts. Les Etats de Franconie convenoient qu'ils alloient être écrasés par la France, & ne donnoient aucun secours. Ceux de Souabe de même. La lettre du Prince, du 8 Octobre, au cercle d'Oberthain, qui faisoit le plus de difficulté, produisit quelque effet : ensuite d'autres lettres à la Franconie. On se battoit partout, excepté en Allemagne. Le Prince enrageoit de ne pas commencer. Les deux cercles du Rhin se joignirent aux deux autres qui avoient promis un tiers de plus que les quatorze milles & cent hommes, auxquels ils s'étoient

Digitized by Google

engagés. Le Prince les employa à former une ligne du haut Rhin, jusqu'au bas Rhin, pour la sureté de l'Empire, en attendant qu'il put les mener à l'ennemi.

1702.

Ce fut enfin après toute l'aigreur possible de la part des deux cours, qui mirent à la vérité beaucoup de tems à se brouiller tout à fait, & quantité de négociations de mauvaise foi, que, le 14 de Mai, l'Empereur, la Reine Anne, la Hollande, les cercles d'Autriche, de Franconie, de Souabe, du haut & bas Rhin, déclarèrent la guerre à la France. Ces cinq cercles s'étoient même déja unis auparavant, à ce qu'on appelloit la grande alliance. Léopold les engagea à regarder Louis XIV. comme ennemi de l'Empire; mais ne put pas persuader les autres. Le Prince Louis étoit déja à Dachslandau, sur le Rhin, avec seize mille hommes, tant Autrichiens que Souabes. Il campa ensuite à Langenau, s'empara des villes de Weissembourg, Lauterbourg, Billigheim, & de plusieurs bons postes des environs.

Digitized by Google

Le Prince par-là, coupoit la communication entre Haguenau & Landau, & s'ouvroit un paſſage pour faire le ſiège de cette forteresse importante. Il cacha à l'ennemi ſon deſſein, par quantité d'ordres & de précautions qui ſembloient en annoncer d'autres. Il fit venir, par exemple du bled du Palatinat & de l'Evêché de Spire; il reçut les ordres qu'il attendoit de Vienne, où l'on opinoit ſouvent mal-à-propos au conſeil de guerre. Cette fois-ci il ſuivit ſon conſeil.

Lettre du Margrave de Baden, à S. M. l'Empereur datée du 6 Mai 1702.

Votre Majeſté aura vu par ma rélation, l'Etat du Blocus de Landau, le 29 du mois paſſé. En attendant on continue à fortifier les poſtes tant ſur la Lauter que dans la plaine de Anweyler; & comme il y a toujours eu des eſcarmouches, & que je fais de tems en tems des priſonniers, & tuer & bleſſer des Français, juſque dans leurs paliſſades; ils tirent ſur nous avec du canon, mais ils ne nous font pas grand tort. Ils ont expédié un trompette avec une lettre à l'Auditeur général-

Digitized by Google

de cette armée, laquelle V. M. trouvera ci-jointe, avec la réponse qu'on y a faite. J'ai cru, en attendant, à propos de différer tout commerce & familiarité avec la France, de l'un & de l'autre côté du Rhin, de façon que, sans mon passeport, le passage est partout interdit. J'ai fait prendre dans le même tems poste, par les troupes de Souabe à Altenheim, & vers Reinau, près de la ligne des Souabes, & du côté supérieur de Strasbourg; & j'ai fait faire quelques retranchemens; ordonnant, sitôt qu'il arrive la moindre chose, d'agir partout hostilement. J'ai posté, poussé & étendu les troupes du cercle du Rhin, jusqu'aux lignes du Palatinat, & jusqu'à Germersheim, où elles nous peuvent être utiles, même dans un blocus. Les troupes de la Franconie avancent aussi vers nous, & ont déja passé, à ce qu'on dit, le 3 du courant, le Necker; tout est ici en mouvement & on n'entend parler que guerre. Le rescrit gracieux de Votre Majesté, du 19 passé, m'est en attendant arrivé avec le courier ordinaire, par lequel j'ai été instruit de ce qu'elle daigne ordonner au sujet de la di-

Digitized by Google

version, & des hostilités en vers la France; & tout sera observé exactement & hostilement autant que possible. Ce que V. M. m'a ordonné à l'égard du cercle de Souabe, a été exécuté selon ses désirs; il m'a fait dire que je pourrai me servir de ses troupes sur les deux rives du Rhin pour le service de V. M. & de la patrie : à condition cependant de veiller sur le cercle, & de le défendre de toute invasion. Ces troupes là & le reste de leurs appartenances de guerre sont dans le meilleur état; de façon qu'il ne me reste plus rien à ajouter à l'égard de ce cercle, pour combler les souhaits de Votre Majesté.

Je ne puis encore rien rapporter de précis du cercle de Franconie, parce qu'il n'a pas encore mis ses troupes sous mes ordres; mais je crois qu'il se déclarera bientôt, selon les souhaits de V. M. parce que le cercle de Souabe, en qualité de son associé, a donné d'abord sa résolution; & ses troupes, comme on a déja dit, ont déja commencé à marcher de ce côté du Necker.

De la part des Français, on n'entend au-

Digitized by Google

tre chofe, finon qu'ils raffemblent dans le voifinage de Haguenau, autant de monde qu'il eft poffible; mais jufqu'à préfent je ne crois pas que le nombre furpaffera huit mille hommes. On affure généralement que plufieurs troupes, d'autres côtés, font en marche; & que toutes celles qui doivent paffer en Italie, ont été contremandées; ce qui eft affez aifé à croire, puifqu'il ne feroit pas naturel qu'ils nous abandonnaffent tout-à-fait cette partie fupérieure du Rhin. V. M. I. aura déja eu des nouvelles de Kayferwerth, & que tout commence à fouhait. Il femble que la fortune fe déclare pour les armes, & pour la jufte caufe de V. M. par conféquent je la prie de faire marcher vers nous, fans le moindre délai, le refte des troupes qui fe trouvent à la partie fupérieure du Rhin, afin que ces belles apparences ne foient point négligées. Quant aux marche-routes, c'eft-à-dire l'itinéraire pour ces troupes, dont V. M. fait mention dans fon refcrit, & que la cour attend de moi, je lui laiffe à penfer fi je peux les régler, ne fachant pas du tout où tous ces régimens fe trouvent dans ce moment-ci, ni s'ils font pourvus d'ar-

Digitized by Google

gent, pour payer les étappes accordées; & pas davantage, quels commiſſaires ſont chargés de les conduire. Toutes ces choſes feroient, ſuivant mon ſentiment, néceſſaires à ſavoir, ſi je devois d'ici commander des troupes ſi éloignées. D'ailleurs quand même j'aurois pu, ou voulu arranger ces marche-routes, dont juſqu'ici la cour s'eſt chargée, comment aurois-je pu faire? pendant l'hiver, rien n'a été conſtant, & ſi aujourd'hui on m'adreſſoit un régiment, demain il étoit déja envoyé à un autre.

Votre Majeſté ſe ſouviendra que je lui ai ſouvent nommé Philipsbourg & les environs de ce pays, & que je n'ai pu lui cacher, qu'il falloit avancer nos forces près de l'une ou l'autre fortereſſe. Il faut ſe preſſer, écrivois-je toujours. Il ne me ſemble pas avoir été trop lent pour l'avancement de ſes intérêts, parce que, quoique ſix mois ſans réponſe, j'ai nonobſtant arrangé les choſes de façon, que graces à Dieu, les armes de V. M. ſe trouvent avec beaucoup d'avantage de l'autre côté du Rhin, encourageant les alliés, & bloquant Landau; V. M. à ce que je crois, ſera aſſez

Digitized by Google

pourvue de grosse artillerie de campagne; de façon qu'il y a lieu de croire que tout ira à merveilles, pourvu que V. M. ne change pas de rechef les troupes, comme j'ai déja dit, & qu'elle daigne me les envoyer au plus vîte.

Le point dont V. M. a fait mention dans sa précédente, touchant la Bavière, consiste en cela; s'il ne seroit pas mieux de faire réunir les troupes, afin que la Bavière ne puisse point disputer le passage. Je me souviens bien de n'y avoir pas répondu, parce qu'on ne pouvoit pas présumer que la cour de Bavière, auroit pu, ou voulu défendre ce passage, ayant tout fait passer, jusqu'à présent, par le haut Palatinat. Je ne peux pas même croire qu'on veuille empêcher cet *innoxium transitum*; mais je ne peux pas deviner non plus ce que la Bavière est intentionnée de faire, ne sachant pas ce qui, pendant cet hiver, a été traité & négocié avec elle. Je n'ai pas lieu de douter qu'on n'ait fait de bonnes dispositions en conséquence.

L'approche de l'armée de V. M. vers le Rhin, n'est pas un mystère. Du reste, comme

Digitized by Google

on a vu clairemeut que le Duc d'Anjou étoit à Naples, pour échauffer par sa présence le parti contraire à V. M. je croyois qu'on enverroit au Prince Eugène, un renfort & des recrues, pour qu'il fit partir un gros détachement pour le royaume de Naples.

Apparemment que cela n'a pas pu être. La France va envoyer des vaisseaux vraisemblablement sur la Méditerranée. Or, devant négliger l'Italie à présent, il faut empêcher que la France, ne puisse s'en occuper plus que nous, & l'obliger même à en faire revenir des troupes; ce qui se fera, en travaillant vigoureusement sur les rives du Rhin. Quant ce ne seroit qu'une diversion, au sujet de l'Italie, où, sans cela, elle feroit tout ce qu'elle voudroit, ce seroit déja beaucoup : à plus forte raison, si nous travaillons ici, comme il faut.

Je soumets mon foible sentiment au jugement de V. M. & suis avec respect.

LOUIS DE BADEN.

Lettre du Prince Louis de Baden, du 23 Mai 1702.

J'ai l'honneur de donner part à V. M. qu'il n'est rien arrivé ici de particulier avec

Digitized by Google

l'ennemi, hormis quelques prisonniers qu'on a faits de côté & d'autre, entre lesquels se trouve un brigadier nommé Casquet, & le Colonel Netancourt avec un Sergent, un Prêtre & trois domestiques, qui vouloient se rendre à Landau, & qu'on a enlevés près de la contre-escarpe. Je les ai envoyés à Francfort, & je leur ai destiné cet endroit pour leur prison, jusqu'à un ordre ultérieur de V. M. On dit que plusieurs autres Officiers tâchent d'entrer dans Landau; mais j'espère d'après les arrangemens que j'ai faits, & je crois que fort peu y passeront. On travaille, en attendant, sérieusement à l'artillerie du siége, & j'ai envoyé des Officiers à divers Electeurs & villes, qui se chargeront des canons & des handlangers pour les servir. Ils ne reviendront qu'avec les effets & les promesses en même tems. Ainsi j'espère d'être prêt avant la moitié du mois de Juin. L'artillerie de campagne & les bœufs que j'ai fait chercher, seront prêts aussi vers ce tems-là. Je prie parconséquent V. M. de donner ses ordres pour tout cela au plus vîte, ne pouvant, sans cela, faire aucun mouvement.

Digitized by Google

Les Français ſe trouveront raſſemblés le 24 de ce mois à Kirchhauſen, à peu de diſtance de Nekerſulm, vers où ils ont déja dirigé leur marche. Le Feld-Maréchal Margrave de Bareuth m'a fait, entretems, la demande s'il doit s'arrêter ou paſſer le Rhin? Je lui ai donné pour réponſe, que je trouvois néceſſaire, tant pour les intérêts de V. M. que pour ceux de l'Empire, de pouvoir faire joindre, quand je l'ordonnerai, l'infanterie du camp d'Oſenbourg, avec la cavallerie Souabe des environs de Stohlhofen. De ces deux endroits, il pourra toujours s'aſſiſter des uns & des autres, *pro exigentiâ rei*, à l'aide du pont de bateaux. La volonté de V. M., ainſi qu'elle me l'a ſouvent déclaré, eſt de tirer parti des troupes de ces différens cercles pour les opérations de cette guerre J'ai envoyé auſſi 400 chevaux de V. M. à Briſſul : & j'ai donné les ordres d'en faire paſſer 400 autres de la cavallerie Souabe à la partie ſupérieure, afin qu'on puiſſe toujours patrouiller le Rhin du haut en bas ; & en aſſurer davantage les deux rives. Au reſte je continuerai les retranchemens juſqu'à Huningen, dont la plus grande

Digitized by Google

partie a déja été finie par les troupes de Souabe; & comme on prépare tout dans le camp de Langenwald, pour un blocus, & qu'on n'attend que le gros de l'artillerie, j'ai voulu profiter du tems, prendre connoissance de tout, le long du Rhin, depuis le haut jusqu'à Brizach & Huningen; & faire les dispositions nécessaires pour me rendre, quand je voudrai, à Langenwald. V. M. peut être, en attendant, persuadée que je ne manquerai ni de zèle ni de soin; mais il est très-nécessaire que l'armée soit renforcée autant qu'il sera possible, me trouvant ici jusqu'à présent, un nombre bien petit de troupes, & même pas complet. J'espère donc que V. M. fera solliciter la marche des régimens, & qu'elle enverra ici les troupes nécessaires. De tout cela dépendra le bon succès. Il n'y a pas à douter que les Français ne s'opposent de toutes leurs forces à des progrès qui ruineront toutes leurs affaires.

J'ai l'honneur &c.

Lettre du Margrave Louis, à S. M. du 22 Juin 1702.

V. M. me pardonnera, si pour exécuter ses

Digitized by Google

ordres, & pour avançer ſes intérêts, j'ai manqué à la formalité en répondant & expédiant quelques jours plus tard, par un exprès, les nouvelles de tout ce qui ſe paſſe; mais il faut que je vous diſe, avec la plus parfaite ſoumiſſion, que j'étois forcé, pour à préſent, de préférer la vérité à la formalité, parce que tout ce qui eſt néceſſaire pour une opération m'a ſi bien manqué, qu'il m'a fallu y remédier par du ſoin & de l'aſſiduité. V.M. pourra le croire aiſément, ſi elle conſidère que de la part de votre cour, on ne m'a pas donné du tout l'aſſiſtance promiſe, ni en troupes, ni en autres choſes. Cela ſe voit clairement; car tout ce qui ne dépend que de moi, eſt en ordre. Je me ſuis même ſi bien fait aſſiſter par les Electeurs, Princes & Etats., en attelages de chevaux & autres choſes ſollicitées, qu'il ne me manque plus à préſent que ce qui devoit venir de la part de V. M. qu'elle ne me laiſſe donc pas plus long-temps inhabile à ſon ſervice, par de telles mauvaiſes diſpoſitions.

En attendant, de crainte que les bonnes conjonctures ne ſe perdent; avec l'approbation

Digitized by Google

unanime de votre généralité, après avoir laiſſé un corps ſous les ordres du Feld-Maréchal Margrave de Durlach, de l'autre côté d'Offembourg, & après avoir envoyé un détachement à Weiſſenbourg, ſous les ordres du Général Feld-Maréchal Lieutenant Comte d'Auffaſſ, je me ſuis rendu, avec le reſte de l'armée, à Landau, & je me ſuis poſté, non-ſeulement à trois endroits; ſavoir, à la citadelle ſur le poligone, du côté de Zuinch, ſur la digue de notre camp, à la droite de celles des Français, & de l'autre côté du village; comme V. M. verra par le deſſin ci-joint, fait à la hâte : j'ai même pouſſé les tranchées ſi loin, que nous ſommes par tout à la portée du coup de fuſil. Je me hâte de finir les batteries; mais pour le moment, faute de handlangers qui doivent arriver de Bohême, Dieu ſait quand, je n'ai pas pû encore plaçer les canons & les mortiers, & par conſéquent m'en ſervir; mais pour ne pas perdre de tems, je me ſuis cependant approché tant que j'ai pû, malgré un feu terrible de mouſquetterie, de canons & de bombes, dont ils ont une grande quan-

Digitized by Google

tité. Pendant quatre jours, je n'ai cependant pas perdu plus de trente hommes, & point d'Officiers. Je crois que ce feu continuel qui a fatigué l'ennemi, car sa garnison n'est pas forte, & cette grande dépense de munitions, lui causera plus de dommage qu'à moi. Du reste, la place, comme V. M. sait, est très-forte. J'ai bien peu d'infanterie. Au défaut d'ingénieurs, il m'a fallu jusqu'à présent tout ordonner moi-même. Je compte très-fort réussir, si vos régimens arrivent bientôt; & si l'on me met en état de résister, avec la cavallerie, au secours ou aux diversions de l'ennemi qui est encore à Hagenau. Le bruit court qu'il est intentionné de s'approcher de Weissenbourg & de la Lauter. C'est d'ailleurs à quoi l'on doit s'attendre; on fera ce qu'on pourra. Mais, c'est un scandale auprès des alliés, & aux biens intentionnés Princes & Etats de l'Empire, que dans une guerre faite par V. M. ce soit votre propre Cour qui rende notre zèle infructueux. V. M. pardonnera si je lui écris mon sentiment tout franc; mais il me semble que dans des cas pareils, il est de mon devoir

Digitized by Google

& de celui de mon emploi, de dire la vérité. Je crois que cela se peut faire avec liberté & point d'appréhension, quand on est loin de tout intérêt personnel. On compromet volontiers sa vie, & sa fortune, mais point sa réputation. Au reste je me repose & me remets du succès, à la prudence éclairée de V. M.

Mais je ne puis que répéter, avec la plus grande soumission, ce que j'ai déja avancé dans les précédentes.

P. S. je ne puis cacher à V. M. qu'à présent encore, je n'ai, ni les Officiers de l'artillerie, ni les gens nécessaires pour les 400 chevaux; il faut que je les fasse soigner par des étrangers empruntés par-ci par-là. Je continue le siège & termine mes approches comme je peux. Mais en grace encore, que V. M. donne ses ordres, afin que je ne sois pas plus longtems inutile à son service, & afin que le beau tems & les occasions favorables ne passent pas sans en profiter.

J'ai l'honneur d'être &c.

Digitized by Google

Lettre du Margrave à S. M., écrite du camp devant Laudau, le 18 Juillet 1702.

Le ſiège du fort de Landau ſe continue avec le zèle, dont le peu d'infanterie & de valets d'artillerie & de chariots eſt capable. On eſt déja avancé du côté de la citadelle, juſqu'au glacis, de façon qu'on a déja commencé à éventer les mines qui s'y trouvent & à marcher par des ſouterrains. Je ſuppoſe que quand on ſera une fois ſur le chemin couvert de cette citadelle, & qu'on aura fait une brèche, le foſſé étant ſans eau, les aſſiégés ne pourront plus tenir long-tems du côté de l'attaque principale, vers la ville. On eſt enfin venu au point que je penſe avancer encore ma ligne, & emporter une petite redoute qu'ils ont fort hazardée, & enſuite paſſer le glacis. Je crains de perdre par un aſſaut trop de monde ſur la contreſcarpe, & de rendre l'armée (qui ſans cela n'eſt pas trop forte) incapable de toute opération ultérieure. L'attaque près de Quaichen, vers les écluſes, eſt allée juſqu'à préſent fort lentement, parce qu'elles étoient trop foiblement garnies; mais elle ira plus vîte dans

Digitized by Google

quelques jours, & elle parviendra bientôt jufqu'à la ville, quand je me ferai une fois étendu jufqu'à la Quaichen. Le manque d'ingénieurs m'arrête auffi beaucoup; & pour comble de malheur, j'ai perdu, il y a trois jours, le Général Adjudant de V. M. B. Delrupt, qui m'a été fort utile jufqu'ici. Il a été tué par un boulet de canon. V. M. a certainement fait, par la mort de cet Officier, une grande perte. Il s'étoit beaucoup appliqué, & il avoit de grands talens. J'attens toujours le Colonel Ranzau & les handlangers, dont quelques uns me font arrivés en pofte; mais j'efpère pourtant qu'ils arriveront tous à la fin. En attendant, les affiégés fe défendent autant qu'ils le peuvent, & font un feu continuel, qui pourtant ne produit pas grand effet. Jufqu'à préfent nous n'avons eu que peu de morts, & un très-petit nombre de bleffés. Celui des uns & des autres, fe monte tout au plus, à trois cens hommes, entre lefquels, hormis quelques Capitaines, il ne fe trouve des alliés aucun Officier. Les déferteurs de la ville, difent qu'on les fatigue beaucoup, & que depuis quelques jours, nos bombes leur ont caufé

Digitized by Google

beaucoup de dommage; qu'au reſte ils ne manquent de rien; mais que la garniſon eſt trop foible, pour une fortereſſe de cette grandeur. L'armée de l'ennemi, ſe trouve encore actuellement à Haguenau; mais à ce que j'entends, elle eſt intentionnée de ſe poſter à Brun, à la diſtance de deux heures de Strasbourg, & de faire marcher de-là un parti au-deſſus de Straſbourg, tout le long du Rhin. On vérifiera en peu de jours, ſi tout cela eſt vrai, & à quel objet ſe fait ce mouvement. En attendant, j'ai garanti autant qu'il m'a été poſſible le Rhin, depuis Huningen, juſqu'à l'endroit où la Lauter s'y jette, avec des troupes, les recrues du pays, des retranchemens & des lignes, leſquelles je pourai auſſi continuer d'ici, à l'aide du pont de communication; de façon que j'eſpère qu'il ne ſera pas ſi facile à l'ennemi de faire ſes ravages & ſes irruptions. Mais ſi une armée entière vouloit forçer d'un côté ou d'autre le paſſage, il faudra auſſi faire marcher d'ici des troupes vers cet endroit, & oppoſer une armée à l'autre; dans ce cas peu de troupes reſteront ici. Au reſte, on m'avertit que des Pays-Bas, de la Saar & de ſes envi-

rons, avance un corps de dix mille hommes, qui ſera commandé par le Marquis de Villars, & que Mrs. du Bourg & de Befort ſont déja partis, avec dix autres mille hommes. Je ne ſais pas ſi cette dernière nouvelle eſt fondée; mais la première n'eſt pas douteuſe, & le Marquis de Villars eſt déja parti pour commander ce corps. Au reſte, on connoîtra bientôt de quelle force ſont nos troupes, ſur le haut Rhin, & afin qu'on n'ait pas raiſon de croire que je veux ſeulement me plaindre & nous faire plus foibles que nous ne ſommes, je ne veux pas, pour le préſent, faire mention de la preſque nullité d'une armée de pièces & de morceaux; & mendier chez l'un ou l'autre Prince, ſans la moindre diſpoſition de la Cour. Le reſte ſe verra à l'arrivée de S. M. le Roi des Romains, auquel je préſenterai, non ſeulement les tabelles de toutes les troupes; mais je le prierai auſſi très-humblement, de faire examiner exactement l'armée par des perſonnes de foi & du commiſſariat; après quoi on verra clair dans ſa force, ſon nombre & ſa compoſition. Moi, perſonnellement, je n'ai point à me plaindre, & je peux me

Digitized by Google

contenter d'abord qu'il faudra qu'un ſi grand Roi & Seigneur s'en contente auſſi ; mais je ſuis obligé de dire, que la force ou la puiſſance ſuppoſée n'exiſte pas. Au reſte j'aſſure V. M. que moi, avec ma foible perſonne, & tous les Généraux & Officiers de V. M. tout le tems que nous vivrons, nous emploierons toutes nos forces & nos ſoins pour la conſervation de ſa gloire & de ſa perſonne V. M. verra au reſte par les notes ci-jointes, dans quel état ſe trouve le commiſſariat de guerre & de proviant de V. M., & qu'il eſt hors d'état de ſe ſoutenir. On n'entend plus rien de l'artillerie & du chariage de proviant. Les chariots tirés par des bœufs, parce qu'ils doivent voyager toute la nuit, feront auſſi bientôt ruinés; & beaucoup de ſoldats ſervent l'artillerie, parce que les gens deſtinés à cela, y manquent toujours.

V. M. ſaura que je me ſuis arrangé avec le Landgrave de Heſſen Darmſtadt, par rapport à un régiment d'infanterie & un de cavallerie. Je crois que ce ſont des conditions que V. M. pourra accepter facilement. J'ajouterai ſeulement que cette dette dérive des

Digitized by Google

ſubſides promis de la part des Hollandois pendant la guerre paſſée; & je ſuis intentionné de réaliſer ainſi, ce qui en reſte, moyennant l'argent qu'on eſpère de la part des Anglais; & rien de tout cela ne ſera plus, à la charge de V. M.

J'ai l'honneur d'être &c.

Articles propoſés à S. A. Mgr. le Prince Louis de Baden, Commandant l'armée devant Landau, &c.

Réponſe aux articles propoſés par M. de Melac, gouverneur de Landau, à S. A. S. Mgr. le Prince Louis de Baden, Général des armées de S. M. I. touchant la reddition de la place, par ordre de S. M. le Roi des Romains.	Monſieur de Melac demande un terme de quatre jours: à commencer du 10me. Septembre au matin, avant qu'il ſoit obligé de remettre la place à S. A. S. Mgr. le Prince Louis de Baden, Commandánt l'armée de S. M. I. en cas qu'elle ne ſoit ſecourue par une armée, c'eſt-à-dire, qu'on ne partira que le 14me. & qu'on accorde une com-

Digitized by Google

position honnête & raisonnable à la garnison.

Article Premier.

Monsieur de Melac livrera demain au matin à 8 heures, une porte de la ville, & la garnison en sortira mardi 12 *Septembre avant midi pour arriver encore à Pellicam : mais en cas que le tems soit trop court, pour sortir avec leur bagage, il sera permis à quelques domestiques des Officiers, ou autres qui ne sont pas gens de guerre, de rester dans la ville deux ou trois jours, pour tout faire apprêter; & pour cet effet, il est accordé à la*

SAVOIR.

Article premier.

Qu'elle sortira vie sauve tambours battans, drapeaux déployés; & que tous les Officiers, cavalliers & soldats sortiront avec leurs chevaux, armes, bagages, fusils, balle en bouche, mêche allumée; par les deux ponts, avec trente six coups à tirer chacun.

garnison,

garnison, si elle le souhaite, de séjourner pendant deux ou trois jours à Bellingheim ou autre lieu à portée, pour qu'ils y puissent mettre ordre à leurs affaires. Le reste de l'article qui ne regarde que les marques d'honneur à la sortie, S. M. veut bien l'accorder en considération de Mr. de Melac & de sa garnison.

Au Deuxième.

S. M. accorde quatre pièces de canon aux armes de France, & deux mortiers, savoir : deux pièces de vingt-quatre, une de six & une de douze, & les deux mor-

Deuxième Article.

Demande toutes les pièces de canon de fonte aux armes de S. M. très-chrétienne & tous les mortiers, les affuts & avec les chariots, apportés, corps de canon & affuts des relais, les pontons

Digitized by Google

tiers, l'un de premier rang & l'autre du second, & les chevaux nécessaires pour le tirer.

de cuivre en état de naviguer, ou rompus avec la quantité des chevaux, savoir : vingt-quatre chevaux pour les pièces de vingt-quatre, & huit pour leurs affuts; seize chevaux pour les pièces de seize, & six pour leurs affuts; & des chevaux pour les pontons, mortiers & affuts, à proportion pour les tirer; & en cas qu'on ne le puisse point présentement, de pouvoir, d'aujourd'hui en trois mois, les conduire à Strasbourg par eau, ou par terre, avec escorte & sûreté, par le plus court chemin, le tout à la volonté des assiégés.

Au troisième *Accordé.*

Troisième Article.

Demande la quantité de poudre & boulets pour

tirer vingt-quatre coups de chaque pièce, & quatre-vingt-quatre bombes, & les chariots attelés des chevaux néceſſaires pour les tranſporter audit lieu ; & qu'il ſera fourni deux chariots attelés chacun de ſix chevaux, pour mener les caſques & cuiraſſes à l'épreuve.

Au quatrième

Accordé ſur le pied de la paix de Munſter & Riſwick.

Quatrième Article.

Demande que tous les bourgeois & citoyens de la ville de Landau, tant eccléſiaſtiques que ſéculiers, ſoient maintenus dans leurs privilèges, & franchiſes, ſans la moindre altération ; que la religion catholique, apoſtolique & romaine, y ſera conſervée dans toute ſa pureté, & qu'on ne donnera aucune atteinte

Digitized by Google

aux exercices de piété & de réligion établis depuis que cette ville est sous l'obéissance de S.M. très-chrétienne, jusqu'à ce jour. Le tout suivant l'article 4^eme^. du traité de paix de Riswick, que tous les ecclésiastiques, séculiers & réguliers, comme aussi les réligieux & hôpitaux seront maintenus dans la possession de leurs pensions, droits, revenus, privilèges & libertés; que les religieux ou autres, demeureront sous l'obéissance de leurs supérieurs, comme ils ont été jusqu'à lors, & que l'Eglise Collégiale, école établie pour l'instruction de la jeunesse, demeurera dans le même état, avec les lieux de sépulture,

Digitized by Google

pour les catholiques romains, comme il a été pratiqué jusqu'à ce jour.

Au Cinquième.

Accordé autant que cela regarde les particuliers : bien entendu que les effets appartenans immédiatement à S. M. très-chrétienne, n'y seront pas compris.

Cinquième Article.

Demande qu'il soit permis d'emmener les bagages, carosses, chaises, chariots ou autres voitures, meubles & argent ou autres, & généralement tout ce qui appartient tant aux Officiers ou gens employés pour S. M. très-chrétienne, qu'aux soldats ou cavaliers, sans aucune exception.

Au Sixième.

On fera fournir les chariots nécessaires, jusqu'au nombre de 400, *attelés chacun de quatre chevaux.*

Sixième Article.

Demande 600 chariots attelés de quatre chevaux chacun, pour transporter ses meubles, ceux de la garnison, des Officiers, soldats, cavaliers, malades & blessés, aux dépens de S. M. I.

Digitized by Google

Au Septième.

On permettra aux blessés & malades de rester dans la ville, jusqu'à leur guérison, avec quelques chirurgiens. Il ne leur sera livré que le pain; ils seront après conduits à la plus prochaine place de France, aux dépens de S. M. I.

Septième Article.

Demande que les Officiers, cavalliers & soldats qui se trouveront blessés & malades, qui ne pourront sortir de la garnison, y restent jusqu'à parfaite guérison, & qu'ils y soient nourris, & immédiatement aux dépens de S. M. I. comme les Officiers, soldats & cavaliers de ses troupes ou celles d'un autre Prince restant à Landau; qu'il leur sera donné des chirurgiens & accordé des passeports & chariots attelés de quatre chevaux chacun, pour se rendre à Strasbourg par le plus court chemin, soit par eau ou par terre, à leur volonté, qu'il leur sera aussi permis de vendre leurs

Digitized by Google

effets, meubles, ou de les amener avec eux; il leur séra donné des vivres dans les lieux où ils passeront, aux dépens de S. M. I. jusqu'à ce qu'ils soient sur les terres de France.

Au Huitième.	*Huitième Article.*
Accordé.	Demande un passeport à S. M. I. & escotte de cavallerie pour escorter sa personne, avec les Officiers, soldats, cavaliers, ceux qui sont pourvus d'emplois pour S. M. très-chrétienne, commissaires de guerre, ingénieurs, Officiers d'artillerie, médecins, chirurgiens des hôpitaux, entrepreneurs des forteresses & autres, tels qu'ils puissent être, pour aller vie sauve, jusqu'à Strasbourg, située sur

Digitized by Google

la rivière d'Ille, par le plus court chemin, ne faisant par jour que quatre lieues communes de France.

Au neuvième.

Accordé pour deux mois.

Neuvième Article.

Demande que s'ils ne pouvoient pas emmener les meubles & bagages présentement, qu'il leur soit permis de les laisser à Landau, pour les y faire prendre quand bon leur semblera, ou du moins dans l'espace de six mois.

Au dixième.

Accordé le séjour de Hagenau de deux ou trois jours, à leurs dépens,

Dixième article.

Demande qu'il lui soit permis, & à sa garnison, de séjourner quelques jours à Hagenau, pour soulager les troupes, & dans les autres lieux de sa route, s'il le souhaite; & que les Prévots &

Digitized by Google

Bourguemaîtres desdits lieux qui ne seront pas de la dénomination de France, leur fassent fournir les vivres nécessaires au dépens de S. M. I.

Au onzième. *Onzième Article.*

Accordé. Demande qu'à la sortie il ne soit fait aucun tort à la garnison, au sexe feminin, domestiques & tous autres; & que sous quelque prétexte que ce puisse être, tous les Officiers, soldats, cavaliers, ou employés pour le service de S. M. très-chrétienne, ne soient en aucune manière inquiétés sur leurs hardes, chevaux, armes & autres choses qu'ils pourroient avoir acheté des déserteurs des troupes de

Digitized by Google

S. M. I. ou d'autres Princes, ou qui ont été pris dans le pays, depuis la déclaration de la guerre. Qu'il soit rendu les prisonniers de la garnison qui se trouvent présentement à l'armée de S. M. le Roi des Romains à Philipsbourg, ou autres lieux appartenant à l'Empereur ou à l'Empire, comme il rendra de son côté ceux qu'il a fait tant Officiers que soldats.

Au douzième. *Accordé.*

Douzième Article.

Demande que la présente capitulation comprenne tous les bourgeois & habitans, tant chrétiens que juifs, qu'ils soient maintenus dans leurs privilèges & droits, & qu'il leur soit permis d'acheter les meubles tant des

Digitized by Google

Officiers que des ſoldats & autres, qui ſortiront de la garniſon, en cas qu'ils ne veulent pas les emmener avec eux.

Au treizième.

Accordé.

Treizième Article.

Que tous les bourgeois auxquels il ſera dû, tant par les Officiers, que par les particuliers ſuivant la garniſon, ſeront obligés de le venir déclarer dans vingt-quatre heures, après la capitulation ſignée.

Au quatorzième.

Accordé.

Quatorzième Article.

Demande qu'à l'égard des vingt mille livres, ou environ, que le tréſorier a emprunté des bourgeois ou autres, pour le paiement des troupes de S. M. très-Chrétienne ou autres dépenſes, il ne ſera

Digitized by Google

point inquiété, ni ceux qui lui ont fait prêter; qu'ils pourront sortir avec la garnison, & que lesdits bourgeois se contenteront d'un billet du dit trésorier, ou de lettres de change de lui, payables à eux, ou à leur ordre, sur les bourgeois & banquiers de Strasbourg ou autres endroits; lesquels billets seront acquités fidèlement. On offre de plus, d'envoyer un homme en poste ou de la part des assiégeans, ou de la notre, en lui donnant un passeport, qui se chargera de faire accepter lesdites lettres de change.

Au quinzième.

Accordé.

Quinzième Article.

Demande qu'on en use de même pour les

Digitized by Google

dettes des Officiers ou autres, & qu'à l'égard de ce qui est dû aux Français, ou à ceux qui suivront le parti de la France, par les Magistrats de cette ville, bourgeois & habitans, il sera fait une compensation avec les Allemands qui resteront, en se donnant de part & d'autre des suretés bonnes & valables.

Au Seizième. *Seizième Article.*

Accordé. Demande que les bourgeois & habitans de ladite ville de Landau, tels qu'ils sont, ne puissent exiger ni demander le paiement pour le vin & la viande qu'ils ont fournie pour la subsistance des troupes, à l'occasion dudit siège, palissades, bois

Digitized by Google

& le reste; qu'on ne pourra retenir aucun des sujets de S. M. très-Chrétienne, sous prétexte de dettes, ou sous quelqu'autre prétention que ce puisse être, & seulement les otages donnés de part & d'autre.

Au dix-septième.

Sa Majesté ne veut pas avoir les mains liées, & ceux qu'elle ne voudra pas tolérer, il leur sera permis un terme de six semaines pour emporter ou rendre leurs effets.

Dix-septième Article.

Demande que les Officiers de justice, tant ecclésiastiques que séculiers, pourvus par S. M. très-Chrétienne ou autrement de charges & emplois à Landau, ou ailleurs, seront conservés dans leurs droits ou privilèges, & qu'ils pourront, si bon leur semble, sortir de la ville, en même tems que la garnison, avec leurs femmes, domestiques & leurs effets, comme carof-

Digitized by Google

ses, chaises, chariots, sans qu'ils puissent être inquiétés en aucune manière à cet égard, & même qu'il leur soit permis de les vendre s'ils le souhaitent.

Au dix-huitième. *Dix-huitième Article.*

Comme le précédent. Demande qu'il soit aussi permis à tous les Français, marchands ou autres qui voudront suivre le parti de la France, tant ecclésiastiques, que séculiers, chrétiens & juifs, de se retirer sur les terres de S. M. très-Chrétienne dans le terme de six mois; & qu'il leur soit permis de vendre leurs effêts, meubles & immeubles à qui bon leur semblera, ou les emmener avec eux dans la plus

Digitized by Google

prochaine ville appartenante au Roi très-Chrétien, & par le plus court chemin ; que pour cet effet, il leur sera accordé des passeports gratis, bons & valables, & que ceux qui resteront à Landau seront maintenus dans leurs droits & privilèges, comme ils en ont joui jusqu'à présent, soit Français, Italiens, Savoyards, originaires d'Alsace, Juifs ou autres nations.

Dix-neuvième Article.

Demande que s'il se trouve dans la garnison quelques soldats allemands ou d'autre nation, qui aient servi dans les troupes de S. M. I. ou d'autres Princes, qu'ils puissent sortir de la garnison, sans qu'il leur soit

Au dix-neuvième.

Les équipages des Officiers ne seront pas fouillés, & il y aura six chariots de paysans, couverts, qui ne le seront pas non plus ; les déserteurs français ne seront pas repris.

Digitized by Google

fait aucun tort, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

Au vingtième.

Cet article eſt arrêté par les précédens.

Vingtième Article.

Demande que les chariots & chevaux qu'on accordera pour le tranſport des bagages de la garniſon, aux dépens de la Maiſon Impériale, seront obligés de le mener juſqu'à Pelicam & que de Pelicam, il leur en ſera donné d'autres s'ils ſont ſur les terres de S. M. I. ou autres Princes, pour aller juſqu'au dit lieu de Straſbourg par le plus court chemin, & en ne faiſant que quatre lieues de France par jour.

Au vingt-unième.

Accordé.

Vingt-unième Article.

Demande que tous

Digitized by Google

ceux qui se sont réfugiés à Landau, femmes, enfans, valets & servantes, se retireront ou bon leur semblera, avec leurs effets, ou resteront s'ils le jugent à propos.

Au vingt-deuzième. *Vingt-deuxième Article.*

Il sera fait un inventaire & livré au Commissaire au profit de S. M. I. comme de justice; mais que la sortie de la garnison ne soit point retardée pour cet inventaire.

Demande qu'il soit fait, avant de sortir de cette place, un inventaire par le Commissaire de guerre, des munitions de guerre d'artillerie & de bouche, qu'on y laissera appartenantes à S. M. très-Chrétienne, & en la présence de ceux qui seront nommés de la part de S. M. I. dont il sera fait un double, signé de part & d'autre.

Au vingt-troisième. *Vingt-troisième Article.*

Accordé; hors le

Demande que tous les

Digitized by Google

document des bourgeois de la ville ou de la ville même.

papiers, lettres, documens, actes & regiſtres appartenans au Roi très-Chrétien, ou à des particuliers, ſoient emportés de la ville de Landau par ceux qui en ſont chargés; leſquels ſuivront la garniſon juſqu'au dit lieu de Strasbourg.

Au vingt-quatrième.

Accordé.

Vingt-quatrième Article.

Que les Officiers, ſoldats, cavaliers & autres, pourront emporter avec eux des vivres, pour quatre jours au moins.

Au vingt-cinquième.

Accordé.

Vingt-cinquième Article.

Demande que pour la ſureté de la préſente capitulation il ſera donné des otages de part & d'autre, qui ne feront point mis en liberté, juſqu'à ce que tous les ar-

Digitized by Google

ticles qui y sont, soient entièrement accomplis & exécutés, & le tout sans équivoque ni interprétation, seulement à la lettre.

Au vingt-sixième.

Sa Majesté prétend que cet article demeure à sa disposition.

Vingt-sixième Article.

Demande qu'on ne puisse ôter en aucun tems ni confisquer aux bourgeois & habitans de la ville de Landau, les vivres, grains, ni autres choses qui se trouvent chez eux, & qu'ils auront acheté des Français ou autres, sous quelque prétexte que ce soit.

Au vingt-septième.

La famille du sieur de Vilmann aura un terme de trois mois pour vendre ses biens & meubles.

Vingt-septième Article.

Demande que la famille du Sr. de Vilmann, Aide-Major de la place, puisse rester audit Landau, & jouir de ses biens & revenus, comme les au-

Digitized by Google

tres habitans, sans qu'on puisse l'inquiéter ; bien entendu qu'elle ne fera rien contre les ordres de Sa Majesté Impériale.

Au vingt-huitième.

Accordé, excepté les déserteurs Allemands.

Vingt-huitième Artcile.

Demande qu'il ne sera pris ni dedans, ni dehors les rangs, aucun soldat ni valet d'Officier, ni autres suivant la garnison, & que les troupes de l'armée Impériale, de quelque qualité & condition qu'elles soient, ne les obligeront point de prendre parti avec eux ; qu'au contraire elles les rufuseront s'ils vouloient le faire.

Par ordre de S. M. le Roi des Romains.
LOUIS DE BADEN.

Fait ce 10 Septembre 1702, à Landau.
MELAC.

Digitized by Google

Lettre du Roi Joseph à S. M. l'Empereur, datée du 8 Août, du camp de Landau 1702.

Après être arrivé le soir du cinq, à neuf heures de Heidelberg, j'espérois trouver tout dans un état à pouvoir m'emparer encore le même soir des redoutes placées sur les glatis de la grande attaque de la porte de France, & qu'on auroit pu même prendre poste à ce que nous appellions l'attaque de Thungen, vers la citadelle sur la contre-escarpe. Cela seroit aussi arrivé, tout étoit déja arrangé & disposé à cet effet; mais à ce qu'on m'a dit, & à ce que V. M. même saura mieux que personne, les mineurs ont fait de même que dans la dernière guerre en Hongrie; ne sachant pas l'heure à laquelle ils seroient prêts, j'ai été obligé de remettre mon projet jusqu'avant hier. Je me suis avancé le soir, entre les deux attaques principales, étant aussi proche de l'une que de l'autre; j'ordonnai de faire sauter les mines & de prendre poste; ce qui arriva aussi bientôt après sur la grande attaque, à laquelle étoient destinés le Général Comte de Loisson, le Feld-Maréchal Lieutenant C. Herberstein & le Général-Major Comte

Turheim; & quoique dans le moment qu'on commença, il survint un orage affreux de trois & quatre côtés. On ne voyoit à marcher qu'à l'aide des éclairs, & on ne pouvoit presque pas avancer dans les approches, par la quantité d'eau. Les mines sautèrent nonobstant; nos propres gens, parce qu'ils se sont trop peu retirés, en essuyèrent quelque dommage & confusion : mais tout fut d'abord réparé par la présence des Généraux & particulièrement par le zèle dudit Comte de Loisson : on prit poste dans les redoutes de l'ennemi, & quelques-unes ont été comblées, de façon que les troupes de V. M. y sont à présent retranchées, & ont joint la ligne de communication des redoutes. Les Sapes sont très-avancées en divers endroits, vers les pallissades, par conséquent j'espère être logé dans trois jours entièrement sur la contre-escarpe.

Du côté de Thungen vers la citadelle, où commandent le Feld-Maréchal Baron de Thungen, le Général C. Furstenberg & le Général-Major du Prince de Anspach, on a fait sauter aussi les mines pendant la plus forte pluie. Elle nous fut même utile, l'ennemi n'a-

Digitized by Google

voit pas un fusil qui partit, tant ses arme étoient mouillées. On se posta à cette attaque, sur les trois pointes de la contre-escarpe du poligone, sans tirer un seul coup; & l'on commença à se retrancher; mais l'orage étoit passé & l'ennemi essaya de nouveau à recommencer son feu. Il ne réussit que trop bien; nous étions environnés de coups de fusil. Je ne sais pourquoi notre grande mine, comme on l'avoit espéré, n'a pas contreminé les mines de l'ennemi : il en fit sauter trois, sur les trois pointes où nous étions déja logés depuis quelque tems. Le dommage ne fut pourtant pas grand; quarante hommes furent blessés & ensevelis à la droite, près de notre mine; nonobstant tout ceci, on ne se retira pas des postes qu'on avoit occupés; mais on continua toujours les ouvrages, de façon qu'à présent on est par-tout à l'abri. Pour prendre ces postes, on aura perdu peut-être près de deux cens hommes tant morts que blessés, entre lesquels se trouvent quelques Officiers de marque, ci-après. Au même tems & pendant cette attaque, le Général Feld-Wachtmeister, Comte de Daun, attaqua un rempart

du

Digitized by Google

du côté de Quaichen, lequel fut abandonné par les Français; mais par rapport au terrible orage, & parce que cette attaque étoit faite plutôt pour allarmer que pour conquérir, on n'avoit fait aucune difpofition pour fe loger, & on n'a pas voulu y hazarder les troupes. Après que j'ai donné ordre de continuer de tous côtés courageufement l'ouvrage, & de preffer autant que poffible les affiégés, je ne doute nullement qu'en peu de jours, les batteries ne foyent avancées jufques fur le chemin couvert, & en état de battre en brêche, pourvu que plufieurs de nos canons ne foyent peut-être pas trop ufés, & que les autres nous foyent envoyés fucceffivement. L'attelage des bœufs pour l'artillerie & le département de la proviant nous manque. Afin que le fervice ne fouffre point le moindre retard, j'ai été obligé de donner mes chevaux, & de faire demander ceux de l'équipage des Généraux, pour faire du moins prendre & apporter tous les réquifits néceffaires. Je fupplie donc V. M. très-humblement, afin qu'elle daigne ordonner qu'on faffe venir à la fin, les bœufs d'attelage, demandés par le Prince

Louis de Baden depuis ſi long-tems. Quand même ils ne pourroient pas arriver avant la fin du ſiège, j'en aurai toujours beſoin pour continuer les opérations. L'ennemi ſe trouve encore à Rordt, d'où il nous arrive tous les jours une grande quantité de déſerteurs; mais comme il ſe tient toujours bien ſerré & que ſes poſtes ſont bien garnis, je n'ai pas encore pu l'entamer. J'eſpère qu'après le ſiège & après avoir été renforcé des houzards que j'attends avec impatience, je pourrai cauſer à l'ennemi un grand dommage. Au reſte on parle toujours de grands détachemens qui doivent arriver ici : moi je ne ſais autre choſe, horsmis que quatre régimens, provenant du côté de Pfalzbourg, ſe ſont joints à l'armée de Catinat, & qu'un corps de dix à douze bataillons, avec ſeize eſcadrons, détachés par Tallard, & ſous les ordres de Villars, ſont en marche pour garantir la Saar de toute excurſion; & parce que j'ai reçu la nouvelle, que dans les environs de Creuznach, quelques troupes françaiſes ſe ſont appercevoir, j'y ai fait marcher hier cent cinquante houzards, pour empêcher, autant que poſſible, les excurſions de l'ennemi.

Digitized by Google

Au reste, je préviens V. M. qu'il faut au plutôt songer à une assistance d'argent, tant pour la réparation des dommages, que pour les autres dépenses, & sur-tout pour huit mille quintaux de poudre; car on en fait une grande consommation: &, n'ayant fait d'accord avec les Juifs que pour quatre quintaux, il ne faut pas que cela nous manque, parce qu'on en a un besoin absolu pour entreprendre d'autres opérations.

Par la même raison, il faudra nous envoyer des balles. On dit qu'il n'est pas si aisé d'en avoir; mais je crois qu'Oxenheimer pourra nous procurer du plomb. L'avoine, à ce que le Commissariat me dit, à peine suffira pour subsister jusqu'au mois de Septembre, & il faut pourtant en avoir, toute fois qu'on ne veut pas dévaster le pays, mais au contraire s'en servir à l'avenir. Il faut, avant toute autre chose, considérer qu'on a attiré plusieurs étrangers avec le pain & l'avoine, sans lesquels l'armée auroit bien mal subsisté. V. M. procureroit un bénéfice à soi-même & au public, en faisant faire dans les magasins, une provision abondante. Le Commissariat

Digitized by Google

aura bien soin du foin, afin que si, pendant l'hiver, quelque cavalerie étoit logée dans des villes, elle ne puisse manquer de fourage. Que V. M. daigne donner ses ordres pour m'envoyer de l'argent, & alors nous aurons tout le reste.

Le Lieutenant Colonel Scoribus, du régiment Lubec. *Mort.*

Capitaine des Grenadiers Lachner, de Wurzburg. *Mort.*

Capitaine Hamel de Bamberg. *Mort.*

Lieutenant Landgrave de Furstenberg, du régiment du Cercle. *Mort.*

Capitaine des Grenadiers Visseral, du régiment de Baden Impérial. *Blessé.*

Un Lieutenant du régiment franc Anspach. *Blessé.*

Un Enseigne dudit régiment. *Blessé.*

Capitaine des Grenadiers Frankenberg, du régiment franc Schnebellini. *Blessé.*

L'Envoyé du Duc de Lorraine, Comte de Vitrimont. *Blessé*, & le huit *mort.*

Un Cavalier du Général Lieutenant Monsieur le Comte de Dassche. *Mort.*

NB. *Je ne rapporte ici cette lettre de Jo-*

Digitized by Google

ſeph I, que pour donner une idée de ſon mérite trop peu connu. Sa valeur, ſes talens pour tous les détails intéreſſans, & ſes intentions pour réformer les abus & abaiſſer la Cour de Rome, auroient rendu ſon règne bien glorieux.

Le Prince n'en étoit pas moins obſervateur exact de ſes lignes. C'étoit ſon jardin, où il a été ſe promener bien ſouvent juſqu'à ſa mort, & qu'il ſut faire reſpecter de tous les Généraux, à commencer par Catinat lui-même. Celui-ci avoit cependant attiré à lui Tallard & l'heureux Villars, qui enfin commanda tout ſeul les Français contre le Prince Louis, avant que Catinat lui remit ſon armée. Voici encore quelques petits détails. Il eſt ſingulier, à propos de cela, que Louis XIV prît plaiſir à faire la guerre à ſes Généraux. Il les tranſportoit ſans ceſſe d'un pays à l'autre. A peine l'un avoit-il été heureux quelque part, que Madame de Maintenon & Mr. de Chamillard l'envoyoient bien vîte être malheureux ailleurs.

Ainſi l'on vit tour-à-tour Catinat, Vendôme, Tallard, Marſin, Villeroi & Villars balottés ridiculement par la Cour de Verſailles, qui

Digitized by Google

s'occupoit plus du théatre de St. Cyr que de celui de la guerre.

Lorſque Racine faiſoit jouer Phèdre, Britannicus & Mithridate, Louis XIV, tout en admirant ces chefs-d'œuvre, ne s'occupoit pas moins de ſa gloire. Quand Racine lui donna les ſcènes touchantes d'Eſther, les alliés lui en donnoient de ſanglantes en Flandre & en Italie, tant la bigotterie éteint le germe de l'honneur, ſur-tout dans un pays facile à la plus légère impreſſion. Villars écrivoit : *On oublie la guerre ici, pendant la guerre même. Il n'y a plus ce qui s'appelle eſprit de gens de guerre, &c.*

Catinat même n'étoit plus celui d'Orbaſſan. Il ſe retiroit ſous Strasbourg ; le Prince annonçoit la défenſive par ſes lignes ; Catinat auſſi par ſes manœuvres. Catinat envoya Villars de la baſſe Alſace à Huningen, pour paſſer le Rhin, avec la plus grande partie de ſon armée, & chercher l'Electeur de Bavière, qui s'engagea étourdiment à ſervir la France. Il avoit commencé par ſurprendre Ulm le 18 Septembre, à l'aide d'un brouillard, & s'étendit en Souabe. Mais que pouvoit-il faire tout

ſeul? il lui falloit des Français. Le Prince le ſavoit bien, & apprit d'ailleurs ce projet par une lettre interceptée de Mr. de Ricoult, Miniſtre de France auprès de l'Electeur. Cet Electeur étoit crédule, facile & difficile à vivre; confiant & méfiant à la fois, bon, affable, pareſſeux & prodigue : auſſi aiſément abatu par le moindre malheur, qu'encouragé par le plus petit ſuccès : léger dans les partis qu'il prenoit, ſuſceptible de toutes les impreſſions : acceſſible aux mauvais conſeils : content de lui-même, & puis craignant ſa mauvaiſe tête; fidèle en ſes traités, mais s'en repentant toujours. Quand on lui en marquoit quelque doute, croyez-vous, diſoit-il, que je reſſemble au Duc de Savoie, que je mépriſe pour ſa mauvaiſe foi.

Il montroit plus d'eſprit qu'il n'en avoit; & ſon eſprit ne montroit jamais de courage. Il avoit, au moins, celui du corps; irréſolu au Cabinet, mais décidé aux coups de fuſil; foible au conſeil de guerre, & ferme un jour de bataille; aimant les plaiſirs & la gloire, & s'en laſſant tour-à-tour. Jadis il couroit à Veniſe, après quelque bataille contre les

Digitized by Google

Turcs : le Carnaval faisoit beaucoup d'effet sur lui ; il y devenoit amoureux. Ainsi captivé par la Comtesse de Kaunitz, il ne sentit diminuer son attachement pour la Cour de Vienne, qu'à mesure que diminuoient les charmes de cette jolie femme. Elle cessa de l'être : l'Electeur cessa d'être Autrichien. Les moins mal-honnêtes de ses courtisans étoient les flatteurs de ses goûts ; les autres étoient des traîtres gagnés par l'argent de Léopold ou de Louis XIV. Il avoit joué un beau rôle dans les armées de l'un, il vint en jouer un pitoyable dans celles de l'autre. En tout, l'on verra aisément que l'Empire ne rendoit à personne, autant que la Hongrie. Tous les vainqueurs des Turcs, ainsi qu'on a vu même le Prince Eugène dans sa dernière campagne sur le Rhin, sembloient ne venir en Allemagne que pour y mourir de chagrin. La meilleure raison est qu'on y dépend toujours de trop de gens, & de trop de circonstances politiques.

Le Prince laissa au Margrave de Bareuth, & après lui à Styrum, le soin d'observer M. de Catinat, & s'occupa de Villars. Il prit Hagenau & quelques petites villes ; passa

le Rhin près de Strasbourg, & se posta le 22 de Septembre près de Huningen, au-dessus de Fridlingen, où Villars, à son arrivée, le trouva déja retranché.

Catinat, pendant ce tems-là, avançoit vers Neubrisack. Styrum le suivoit. Catinat l'empêcha de se joindre au Prince, & le Prince empêcha les Bavarois de joindre les Français, par la forêt noire. Villars fit faire de bons retranchemens de l'autre côté du Rhin & dans une île voisine. Le Commandant français de Neubrisack, le 2 Octobre, après trois assauts, s'empara de Neubourg, gardé par des Suisses. Le Prince craignant que l'ennemi ne passât le Rhin à Huningen, & ne lui coupat les vivres du côté de Fribourg, marcha avec une partie de son armée vers Neubourg. Villars, le même jour au lever du soleil, passa le Rhin avec trente bataillons & quarante escadrons, sur le territoire Suisse près de Klein Huningen.

Le Prince se retire vers Fridlingen qu'il garnit de troupes, y appuie sa droite, place sa cavalerie près du château, une partie de son infanterie sur la hauteur qui y tient, & à la chapelle de Sainte Otilde. Le front est

proportionné à sa petite armée de huit mille hommes, & à celle de quinze mille de l'ennemi. La gauche des Impériaux occupe la partie supérieure des hauteurs de Tullick. La droite de l'infanterie française y est aussi à-peu-près appuyée; c'est-à-dire au petit bois de Kaffergoltz; & c'est de la possession entière de cette hauteur qui est la clef de la position, & à laquelle le Prince & Villars arrivent presque en même-tems, que dépend le succès de la journée. La droite de l'un, & la gauche de l'autre étoient appuyées à un ravin difficile, long & dangereux à tourner. Quelques troupes françaises essayèrent cependant d'y passer, pour pénétrer dans de petits retranchemens qui assuroient encore mieux la droite des Impériaux. L'infanterie française forme un front parallèle devant elle, dont elle est séparée par un petit rideau; mais elle touche & occupe sur la droite une partie de la même hauteur que les Impériaux, sur lesquels elle veut s'en emparer tout-à-fait.

Enfin la bataille commence. J'aime mieux faire parler le Prince lui-même. Voici son rapport à l'Empereur, quoiqu'il le prenne d'un

Digitized by Google

peu loin. Si c'étoit une bataille des Amazones, ou même de César ou d'Epaminondas, je tâcherois, par un ſtile rapide, d'imiter la rapidité de leurs manœuvres imaginaires; mais j'écris pour des gens qui ont vu des batailles & qui auront peut-être envie de comparer la carte, la relation & les poſſibilités.

Copie de la relation faite à S. M. I. par le Margrave de Baden, datée de Stauffen le 24 Octobre 1702.

J'ai l'honneur d'informer V. M. qu'après toutes les fortifications réparées & achevées du côté de Huningen, & après avoir fait toutes les diſpoſitions plus que néceſſaires, voyant que ma préſence étoit inutile, je me rendis de rechef le treize matin à l'armée qui ſe trouvoit entre Hagenau & Biſchweiller, pour la fournir de tout ce dont elle pouvoit avoir beſoin; mais j'ai appris entre notre camp & la petite ville de Neubourg, ruinée dans la dernière guerre, & tout-à-fait confinante au Rhin, que cette ville a été attaquée & ſurpriſe pendant la nuit, à l'aide de quelques bateaux. Peu après j'ai appris, par un bourgeois échappé

Digitized by Google

de cette ville, que trois ou quatre mille hommes s'y étoient déja postés. La raison de cette prise est que, quoique le deux du mois de Mai passé je m'y trouvai en personne, & que j'ordonnai d'achever les travaux, non seulement ici, mais aussi depuis Basle, j'ai trouvé tout en bon état, à l'exception de ce, que j'avois ordonné aux sujets de V. M. du Brisgau, qui n'avoient rien achevé. Je ne manquai pas d'en réprimander sérieusement le Feldt Maréchal Lieutenant Comte d'Arco, à qui j'en avois donné la commission; mais il s'excusa en reprochant la faute à la Régence & aux Etats, qui, au contraire, sur ce que je leur représentai leur mauvaise conduite & le dommage qui en est résulté, soutinrent que la faute en étoit au Comte d'Arco, qui n'avoit pas pressé d'exécuter ce qu'ils lui avoient accordé. Sur quoi je dois suspendre mon jugement. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, par cette négligence impardonnable, le pays de Durlach & celui de V. M. ont souffert de l'ennemi moins de dommage encore que de désordre. Quoique les projets n'aient pas été pour cela ruinés de fond en comble, cela causera bien du travail

Digitized by Google

&c des frais. J'ai été par conséquent forcé de retourner non-seulement au camp vers Friedlingen; mais il m'a aussi fallu prendre la résolution de laisser en arrière quelques milliers d'hommes sur la Lauter, pour entretenir le pont sur le Rhin; de quitter avec l'armée le poste avantageux entre Hagenau & Bischweiller, & d'attirer à moi le Général Feldt Maréchal de Styrum, à qui, pour ne pas perdre de tems, j'ai d'abord envoyé l'ordre par un Général-Adjudant. Faute d'encre même je lui ai écrit avec du crayon, de marcher à la hâte; & comme le bruit couroit que l'armée Bavaroise, partie de Meningen, s'approchoit vers le Rhin, & que les deux ponts près de Neubourg & Freidling étoient ruinés, je n'ai pas cru à propos d'attendre le secours dans un poste étroit, où j'aurois pu être enfermé; mais j'ai résolu de passer Neubourg la même nuit, & de laisser devant moi l'ennemi, aussi bien que les deux ponts. Ce projet auroit été exécuté la même nuit, si j'avois été en état de pourvoir avec des chevaux, au prompt transport de la pesante artillerie, & de la munition. En attendant, la plus grande partie

de l'armée françaiſe ſe poſta dans une île ſur le territoire Suiſſe, & quoique placée derrière une haute colline, elle ne put pas ſe dérober à nos yeux. Les Français envoyèrent continuellement de l'infanterie par eau à Neubourg. On reſta de cette manière la nuit & le jour ſuivant, juſque vers huit heures : mais après que mes groſſes pièces, le bagage, l'aîle droite de la cavalerie & une partie du corps de bataille eurent paſſé le pont, je fus informé par le Colonel Mercy, que j'avois laiſſé avec quatre cens chevaux à l'arrière garde, près de la grande redoute étoilée, pour obſerver l'ennemi, qu'il avançoit vers nous avec toute ſon armée; elle conſiſtoit en trente bataillons & en quarante eſcadrons. Je connoiſſois le courage dudit Colonel Mercy & combien je devois compter ſur ſon rapport, auſſi je m'en retournai à l'inſtant avec mon armée, conſiſtant alors en huit mille hommes : & comme je me devois continuellement former devant le Rhin, j'ai formé de l'aîle gauche, qui étoit encore reſtée en arrière, mon aîle droite; & moyennant cela j'ai pris ma poſition dans l'eſpace d'une demi-heure. Pendant ce tems là,

Digitized by Google

le Colonel Mercy s'approcha en bon ordre de l'armée, obſervant toujours les mouvemens de l'ennemi. Il s'apperçut qu'il ſe portoit avec toute ſon infanterie vers la montagne qui reſtoit à ma gauche, au Klein Aech-waldt; & qu'avec ſa cavalerie il faiſoit occuper la plaine. Je fus obligé de faire de même avec mon infanterie, à l'exception de quelques bataillons de réſerve. Il eſt à remarquer que les deux armées s'étoient formées au plus vîte, à la diſtance de quinze cens pas l'une de l'autre, & que pendant une heure, ſans tirer un ſeul coup, chacun de ſon côté ſe préparoit à la bataille; enfin on commença à ſe canoner, je me trouvai apparamment plutôt ou mieux diſpoſé; car je m'avançai le premier pour attaquer l'infanterie; le Comte Charles de Furſtenberg, Meeſkirchen & le Comte Profper Furſtenberg Stuhling; les Généraux Majors, Princes héréditaires de Baden Durlach & Margrave d'Anſpach, combattirent vaillamment dans le bois dont j'ai déja parlé. Charles Furſtenberg Meeſkirchen & le Margrave d'Anſpach, furent mis hors de combat par leurs bleſſures. Rien n'a été plus mal pour cela,

Digitized by Google

l'infanterie a fait des merveilles, ſous les ordres d'autres Généraux; mais par rapport à la force ſupérieure de l'ennemi, elle n'a pas pu parvenir à le chaſſer tout-à-fait. Tantôt elle avançoit, & tantôt elle reculoit. Craignant qu'au bout de tout cela cette attaque ne prit une mauvaiſe tournure, je fis avancer un peu plus vîte la cavalerie ſur celle de l'ennemi, & en avançant je fis traverſer quelques montagnes de vignes à quelques eſcadrons Autrichiens & de Bareuth, à pied, ſous les ordres du Feldt Maréchal Lieutenant Comte d'Arco Frankenfeldt & du Maréchal Lieutenant Erffa. Ils pourſuivirent l'infanterie, qui, pour ce moment-là, étoit repouſſée; ils lui tombèrent même dans le flanc, ſuivant mon ordre. Pendant ce tems-là notre cavalerie, ſous les ordres du Feldt Maréchal Lieutenant Impérial Prince de Zollern, chargea vigoureuſement celle de l'ennemi, de façon que du côté gauche, où le Général Auffsafs commandoit, non-ſeulement on s'étoit déja rendu maître des canons de l'ennemi, mais auſſi à l'attaque du Prince de Zollern, & à ſa droite à celle du Colonel Mercy, quelques eſcadrons avoient

Digitized by Google

déja percé la première ligne. Le premier a été fait priſonnier, le ſecond a eu ſon cheval tué ſous lui, & a été obligé de ſe ſauver à pied, par les vignes, ſur la montagne. Le Feldt Maréchal Lieutenant Comte de Zollern Simmaringen étoit de la deuxième ligne, près du Feldt Maréchal Lieutenant Stauffenberg; l'un fut tué d'un coup de fuſil, & on paſſa l'épée au travers du corps de l'autre. Il n'y a vraiment pas à blâmer la moindre choſe à la conduite des Généraux & des Officiers Majors : mais comme dans de pareilles circonſtances de guerre, auſſi bien que dans toutes les autres choſes de ce monde, domine un certain deſtin, il arriva, un moment après avoir ſupporté tout le feu, que la cavalerie ſe mit dans une telle confuſion, & ſur-tout dans la ſeconde ligne, qui par zèle s'approcha trop de la première, que toute la cavalerie à la fois pris la fuite, de façon que ni les Généraux, ni les Officiers, dont le plus grand nombre a été tué, bleſſé ou fait priſonnier, ne furent pas en état de retenir un ſeul eſcadron. L'infanterie fut par-là obligée de ſe retirer ſur une plate

Digitized by Google

forme, d'autant plus que ce qui devoit garder ſon flanc, s'étoit écarté du petit bois, où l'on devoit être appuyé. Les apparences étoient ſi fortes contre moi, que je ne doutai plus d'être totalement battu. Déja je me préparois à me retirer, militairement cependant, & en excellent ordre, lorſque mon infanterie de réſerve, dont j'eſpérois peu de choſe, ſans l'aſſiſtance de la cavalerie, puiſque ſes flancs devoient être découverts, animée par le courage, la contenance & le bon exemple des Généraux & des autres Officiers, pénétra preſque de tous les côtés ſans tirer un ſeul coup de fuſil dans la ligne ennemie, la battit totalement, la chaſſa, la diſperſa dans les bois, & la renvoya dans le plus grand déſordre juſqu'à Buningen. L'épaiſſeur du bois m'empêcha de voir à quel point étoit ce déſordre; mais j'en devine, je crois, la raiſon. Les Français crurent la victoire ſi aſſurée, qu'ils ſe mirent à faire des butins, croyant n'avoir plus rien à craindre de notre part. J'avois arrangé que, dès le commencement de la bataille, le Feldt Maréchal Lieutenant Erffa tombât ſur les flancs de l'enne-

Digitized by Google

mi; mais il s'étoit passé bien des choses. Je lui donnai un seul bataillon dans ce moment-là, pour le charger par la droite & par la gauche, en même tems le Feldt Maréchal Lieutenant Comte Prosper Furstenberg attaqua si à propos, avec deux cens dragons à cheval, qu'on fit place pour ainsi dire au reste de notre infanterie, qui, ainsi que je l'ai dit, attaqua de front, pénétra à la fois de tous côtés, & ne laissa pas à l'ennemi le tems de se remettre. Le Prince de Zollern, Auffsass & Stauffenberg, dont le dernier étoit déja blessé, ainsi que plusieurs Officiers, vinrent se joindre à moi auprès de l'infanterie, avec quelques centaines d'hommes à cheval, qu'ils rassemblèrent avec beaucoup de peine; mais, comme ils étoient trop foibles, je n'avois pas le courage d'attaquer la cavalerie de l'ennemi; j'en mourois d'envie; car elle restoit immobile, à peu près à la distance de mille pas, & étoit je ne sais pourquoi spectatrice de la destruction de l'infanterie française. J'espérois me grossir, & rallier plus de cavaliers. Mais dispersés & pillant les villages sur nos derrières, ils étoient

introuvables, & il a fallu me contenter de me retirer avec nos canons, & autant de ceux de l'ennemi que j'en pouvois atteler. Je me préſentai pendant cinq heures devant la cavalerie ennemie; je la fis même un peu reculer : & après cela, content de m'en être auſſi bien tiré, j'ai marché vers Stauffen, n'ayant rien de mieux à faire. Dans les notes ci-jointes, ſont marqués les Officiers morts & bleſſés. Je ne puis pas encore ſavoir la perte des ſoldats : on croit que le nombre des morts, bleſſés & des priſonniers, montera à quinze cens hommes. Je ne ſaurois dire à V. M. combien il en eſt reſté de la part des ennemis; il eſt ſûr que ſon infanterie a beaucoup ſouffert, & qu'un grand nombre d'Officiers, avec quelques Généraux, entre leſquels ſe trouve le Lieutenant-Général de Bordes, ont été tués. Notre infanterie n'a pas eu le tems de donner quartier, & n'a fait priſonnier que l'Adjudant de Mr. de Villars, avec quelques ſimples ſoldats. Il auroit été à ſouhaiter que la cavalerie eût continué avec la même conſtance qu'elle avoit commencé; mais il me ſemble que malgré ſa mauvaiſe con-

Digitized by Google

duite, on peut être content de la journée, & remercier Dieu qu'un ſi petit nombre d'infanterie ait battu totalement celle de l'ennemi, emporté de ſes canons, & continué juſqu'ici tranquillement ſa marche. Après avoir ſi long-tems gardé le champ de bataille avec ſi peu de cavalerie, je crois que l'infanterie françaiſe ne ſera pas de ſi-tôt en état de nous faire du tort. Nous ne nierons pas que notre cavalerie n'ait été chaſſée du champ de bataille; mais les armes de V. M. I. ont cependant, à ce qu'il me ſemble, des prétentions à la victoire, puiſque votre infanterie a battu entièrement celle de l'ennemi, a emporté une partie de ſes canons, a gardé pendant cinq heures le champ de bataille, a ébranlé, avec le peu de cavalerie qui s'étoit ralliée à nous, celle de l'ennemi, qui commençoit à ſe retirer ſur ſon infanterie, & a continué ſa marche, pour remplir le but que je m'étois propoſé.

Remplir le but propoſé! donc c'eſt une bataille gagnée. Revenir ſur le champ de bataille, qu'on ne quitte que pour de bonnes raiſons! donc c'eſt une victoire. Ainſi on l'avoit accordée au Prince Eugène à Luzzara. A la

la vérité, il ſentit ſi bien que ſon ſuccès n'étoit pas clair, que craignant d'être chaſſé du champ de bataille, qu'il avoit pour ainſi dire eſcamotté, il s'y retrancha bien vîte. Il n'en retira pas de grands avantages. Luxembourg non plus de toutes ſes victoires ſur le Roi Guillaume. Pourquoi? C'eſt que la morale de tout cela eſt que, de deux excellens Généraux qui ont affaire enſemble, il faut bien que l'un ſoit battu, mais il ne ſera jamais défait. L'un eſt ſouvent l'effet du haſard, l'autre l'eſt de l'ignorance. Et ſi, comme à Fridling, on ne ſait qui a eu tout-à-fait l'avantage, cela fait plus l'éloge du Prince & de Mr. de Villars, qu'une victoire bien prononcée n'en eût fait à celui des deux qui l'auroit emportée.

Le Prince Louis alla ſe faire joindre par Styrum à Stauffen, & empêcha la jonction de l'Electeur & de Villars; c'étoit ce qui leur tenoit pourtant le plus à cœur, & ce qui étoit le plus néceſſaire à leur cauſe. Le Maréchal ſe retrancha à Neubourg; le Prince lui préſenta la bataille. Le Maréchal regagna Fridling, & ſe retira dans la baſſe Alſace, après avoir tiré bien des contributions du pays du

Digitized by Google

Prince, ſon digne rival. Tallard, qui commandoit ſur la Moſelle, en avoit fait autant dans le Palatinat & l'Electorat de Mayence. Le Prince envoya contre lui le Duc de Saxe Meinungen, & avoit des vues ſur la Lorraine. Le Maréchal de Villars fit ſes arrangemens pour l'empêcher d'y pénétrer, prit ſes quartiers d'hiver, & le Prince alla à Radſtad, où, je ne ſais comment, au milieu de cette guerre ruineuſe pour lui, il dépenſa douze millions à bâtir le beau château qu'on y voit à préſent, & qu'il avoit commencé d'abord après la paix de Riſwick.

Il eſt impoſſible de voir une relation plus ſimple, & qui porte mieux l'empreinte de la vérité. Celle de Villars au Roi étoit abſolument la même. Il n'y a que ſur les canons enlevés que les deux Généraux ne ſont pas d'accord. Quelqu'Aide-de-camp flatteur aura trompé l'un des deux, vraiſemblablement, car cela ne vaut pas la peine de s'en vanter, ſi l'on n'eſt pas de bonne foi.

Je trouve qu'ils ont eu raiſon tous les deux de remercier, par leurs *Te Deum*, le Dieu des armées & des haſards, de n'avoir pas

Digitized by Google

été écrafés. Il y a tant eu à cette bataille de ces hafards pour tous les deux, & j'y reconnois fi bien ceux que ces jours-là, il eft impoffible de prévoir......

Villars refte maître du champ de bataille, mais le Prince n'en eft pas chaffé. Il s'y préfente pendant cinq heures, de bonne grace, après la bataille; & puis il va où il vouloit aller. Que les gens de guerre décident. C'eft pour vous, mes camarades, que j'écris. Inftruifez-vous. Inftruifez-moi. Quel eft celui qui a gagné la bataille de Fridlingue ?

A la place de ces deux Généraux, j'aurois été furieux contre mon armée. La cavalerie impériale méritoit d'être décimée; la françaife d'être réformée, pour n'avoir pas hâché l'infanterie du Prince, qui avoit perdu fes appuis. Celle de Villars prêta le flanc bien mal-adroitement, en courant après les premières troupes qu'elle avoit repouffées.

Je crois voir un peu plus l'air manœuvrier au Prince, qu'à Villars. Le premier a mieux réparé, à ce qu'il me femble, le défordre. L'un & l'autre furent mal fervis, & mal fuivis, & aucun des deux, dans le fonds de

fon

Digitized by Google

ſon cœur, ne crût avoir eu bien franchement la victoire. C'eſt comme à la bataille de Caſſano. Le Prince Eugène paſſe trois fois le pont du Ritorto, fait tout plier. Il reçoit deux bleſſures. Un Général Pibri le remplace, & ne ſait point décider ſes troupes ni celles de Vendôme. Il n'avoit qu'à continuer; ce moment d'inaction ſauva les Français, qui auroient été culbutés dans l'Adda. Vendôme fait repaſſer le pont & les canaux, & n'a pour tout profit de l'avantage qu'il ne peut point pourſuivre, que l'obligation d'enterrer les morts. Ce devoir funéraire, ſigne ordinaire de la victoire, eſt fort beau à remplir, après avoir diſperſé ceux qui ſe portent bien : mais quand avec une perte égale, l'ennemi à une petite diſtance, préſente la bataille, va à ſon but, ou dérange celui du prétendu vainqueur, je ne ſais ſi le Dieu des armées peut recevoir ſes remercîmens, dans le *Te Deum* qu'il a toujours grand ſoin de faire chanter.

Digitized by Google

Relation & Journal de tout ce qui est arrivé au siège de la forteresse de Kehl, du commencement jusqu'à la fin, le 19 Février 1703.

Après avoir reçu ordre de la part de S. A. le Prince de Baden, de commander la défense du siège de la forteresse de Kehl, & de m'avancer vers cette place, avec quelques bataillons; j'ai obéi, & je m'y suis rendu avec les troupes marquées ci-dessous, savoir : huit compagnies de Mayence, six du cercle de Baden, douze de Durlach & huit de Furstenberg, qui se montent au nombre de deux mille deux cens dix-huit hommes, compris la garnison. J'ai fait, avec l'aveu de Mrs. les deux Lieutenans Colonels de Vauchoux & Schilling, le Lieutenant Colonel Hebliz de la Cour de Mayence, Mr. de Neuhaus du cercle de Baden, Mr. Schilling de Baden Durlach, & Mr. Striezels de Furstenberg, une répartition des postes. Le soir de ce même jour, l'armée de l'ennemi s'approcha tout-à-fait à quatre heures, & forma son camp depuis le Muckénwadel, jusques sur le Rhin, s'étendant vers Southeim, où étoit le quartier gé-

Digitized by Google

néral; de-là vers Neümuhl, paſſant le pont de Kinzig, puis ſuivant la chauſſée, & deſcendant derechef juſqu'où la rivière de Kinzig ſe joint avec le Rhin. A huit heures du ſoir, arriva Mr. le Capitaine de la Landrie dans la fortereſſe, avec le Lieutenant Maidel, qui paſsèrent adroitement l'armée de l'ennemi, & me ſignifièrent, en préſence de Mr. le Lieutenant Colonel Vauchoux, l'ordre de V. A. de me défendre juſqu'au dernier homme, & de ménager, autant que poſſible, la munition; vu que S. A. eſt intentionnée de former en peu de tems un grande armée, & de ſecourir ladite place. A dix heures du ſoir j'ai expédié de la fortereſſe un exprès à V. A. l'avertiſſant que les deux Officiers ſont arrivés ici; mais que je ne pouvois exécuter ce que S. A. m'avoit ordonné, touchant le bataillon électoral de Mayence; mais qu'à l'égard de l'autre ordre, je l'obſerverai exactement.

(*Le 20 Février.*) L'ennemi forma la circonvallation, & paſſa toute la journée, marchant d'un côté & d'autre. Il prit poſte dans le village, avec deux bataillons. Un ſergent du régiment du Prince de Zollerne m'a amené trois

Digitized by Google

prisonniers, qui m'ont confessé entre autres choses, que le siège de Kehl devoit se faire, & que l'armée de l'ennemi montoit à vingt-cinq mille hommes. Ce même jour, d'après les ordres de S. A. j'ai fait tirer & finir la ligne de la redoute sur l'île, jusqu'à l'eau près de Hornwerck (ouvrage à cornes.)

(*Le* 21.) L'ennemi a bâti un pont de bateaux, pour transporter de Strasbourg au siège toutes les provisions nécessaires; & comme il se fit voir ce jour-là dans le village de Kehl, je fis sur lui une décharge de canon.

(*Le* 22.) Un autre pont de bateaux a été aussi bâti vers Avenheim; ce qui a empêché de pouvoir faire rapport à S. A. & ce même jour quinze mille paysans passèrent le pont, pour travailler à la circonvallation.

(*Le* 23.) L'ennemi étoit occupé à l'ouvrage de la ligne & au transport des ustenciles, ce qui continua aussi le vingt-quatre.

(*Le* 25.) La nuit, la tranchée du village de Kehl a eté ouverte vers l'isle jusqu'au chemin supérieur, & 'on commença une batterie de huit petites pièces qui ne purent point faire beaucoup de mal.

Digitized by Google

(*Le* 26.) L'ennemi avança ſon ouvrage vers l'iſle, & tâcha d'empêcher, autant que poſſible, que nous en fiſſions de défenſe, aux quels cependant nous travaillons toujours. La batterie de l'ennemi a été achevée cette nuit.

(*Le* 27.) A l'heure de midi, l'ennemi commença à canoner l'ouvrage à cornes, avec huit demi-pièces de canon qui démontèrent les nôtres; & enſuite, pendant la nuit, on avança les tranchées vers les écluſes de l'ennemi; de notre côté on fit feu ſur cet ouvrage. On tua & bleſſa beaucoup de monde, entre autres un Ingénieur qui étoit arrivé en poſte de Paris au camp cinq heures avant, & qui avoit promis de faire rendre la forteresſe dans trois jours.

(*Le* 28.) L'ennemi fit le matin une décharge de ſeize coups de demi-pièces de batteries ſur la barraque placée dans l'île, en chaſſa le caporal avec les ſix hommes, & occupa la barraque avec des marques de grande réjouiſſance, en jettant les chapeaux en l'air & en criant *Vive le Roi*. Il continua enſuite l'ouvrage ſur le Rhin, vers les demi-baſtions de l'ouvrage à cornes. Il plaça une batterie

Digitized by Google

de douze demi-pièces ſur le chemin ſupérieur, & en acheva la nuit une pareille de trois demi-pièces de canon, ſur le même chemin par lequel il avoit tâché de mettre hors d'état de défenſe l'un des demi-baſtions de l'ouvrage à cornes, & de démonter nos canons; ce qui arriva effectivement. L'ennemi fit auſſi une batterie de ſept canons au-delà du Rhin, près du pont, & canona toujours vers le pont & l'ouvrage à cornes.

(*Le 1er. Mars.*) L'ennemi continua ſa ligne le long du Rhin en bas, juſqu'à la redoute ſur l'île, avança ſes retranchemens, fit un grand feu de ſes batteries ſur la redoute, la bombarda, jetta des pierres, & continua à battre en brêche, depuis ladite batterie de l'île, juſqu'à l'autre côté de l'ouvrage à cornes.

1703.

L'Eſpagne, l'Italie, l'Angleterre, la Hollande & la Flandre ſe battoient. La France marchoit, l'Allemagne conſultoit. Villars, au commencement de Février, étoit déja ſur le Rhin avec une armée conſidérable; le Prince Louis arrivoit pour en avoir une; Ratisbonne

Digitized by Google

délibéroit; les Cercles lui répondoient qu'avec le tems, peut-être, il auroit deux cent mille hommes; la Souabe s'allarmoit; l'Empire trembloit & ne faifoit que cela; l'Evêque de Paffau, principal commiffaire de l'Empereur fe lamentoit; Villars avançoit; le Prince reculoit; il en donnoit avis aux Cercles, & écrivoit, preffoit, ferroit, grondoit, & ne gagnoit rien. Pour vous fauver malgré vous, difoit-il, je jetterai une garnifon dans Kehl, j'arrêterai peut-être le Maréchal de Villars pendant un mois, s'il eft affez bon par hafard pour s'y prêter. Je quitte ma pofition d'Offemburg, les redoutes de la rivière de Kinzingen, & je me retire dans mes lignes de Stoloffen & de Bilfel. Pourquoi Villars n'y marcha-t-il pas tout de fuite en arrivant? C'eft ce que je ne concevrai jamais. Quand je vois une grande faute de la part d'un grand Général, je crois toujours que c'eft la Cour qui en eft caufe; car la Cour fe mêle toujours de tout. Ce ne feroit qu'à un Souverain qui la tiendroit au milieu de fon armée, qu'on pourroit faire des reproches, s'il laiffoit faire à l'ennemi ce qu'il veut. Que les Rois ne faffent

Digitized by Google

jamais la guerre, ou qu'ils y soient en personne, aidés de Généraux de confiance. Comment le Prince en avoit-il tant dans ses lignes, où il n'avoit que huit mille hommes ? Cependant il faisoit toujours travailler à son palais de Rastadt, & alloit quelquefois diriger ses ouvriers, qui au moins ne dépendoient que de lui, & n'attendoient pas les ordres du Conseil de guerre de Vienne, & de la Diette de l'Empire. Si Mr. de Villars, écrivoit-il aux Cercles, au lieu de s'arrêter à Kehl, m'avoit attaqué, tout votre pays étoit perdu. Puisque vous me manquez sans cesse de parole, bordez au moins le Schwartzould & renforcez Furstenberg, pour la défense de la vallée de Kinzingen.

Kehl se rendit le 9 de Mars. Voici la relation du siège, faite par le Général qui l'avoit défendu.

(*Le 2 Mars.*) L'ennemi continua à canoner, à bombarder la redoute, & à y jetter des pierres.

(*Le 3.*) Il avança par la sappe jusqu'à deux pas du fossé de la redoute, & continua en attendant à canoner, bombarder & à jetter des

Digitized by Google

pierres, de façon que l'Officier qui y étoit après l'ouverture de la brêche, par laquelle l'ennemi le ſurprit, a été obligé de ſe retirer. Il ruina auſſi avec ſon canon, par trois côtés, la ligne de communication toute neuve de la redoute, juſqu'au bras du Rhin, & tira ce même jour un nouveau retranchement, devant le ravelin de l'ouvrage à cornes.

(*Le 4.*) L'ennemi commença à ſapper vers la contre-eſcarpe & les écluſes, par leſquelles il voulut donner l'aſſaut; mais il n'eut pas de ſuccès, parce que la brêche étoit encore trop étroite, & aſſez bien garnie de notre côté. L'ennemi y perdit quelques centaines d'hommes, & le feu continua vigoureuſement près de trois heures. De notre côté on eut quarante hommes tués & bleſſés. L'ennemi démonta auſſi ce même jour quelques demi-pièces de canon, qui étoient dans le fort & ſur le baſtion à la droite.

(*Le 5.*) Il continua ſon ouvrage vers la contreſcarpe, les écluſes & les ravelins. Il s'agrandit de près de cent toiſes, & continua à canoner, bombarder & à jetter des pierres ſur les forts & dans l'ouvrage à cornes; en

Digitized by Google

revanche de notre côté, on acheva autant qu'il fut possible les coupures.

(*Le 6.*) L'ennemi commença le siège à dix heures du matin par l'ouvrage à cornes, avec grand bruit, beaucoup de vigueur, & l'allarme que peuvent donner cinq à six mille hommes. La brêche étoit si grande qu'on pouvoit entrer avec un bataillon entier en front, & qu'on vint derrière la coupure de devant. La garnison qui défendoit l'ouvrage à cornes fut repoussée, & obligée de se retirer dans la contrescarpe du corps de la place, où l'ennemi la poursuivit, voulant apparemment l'attaquer sur la contrescarpe même; mais il a été repoussé par notre feu, tant de la contrescarpe que du rempart, jusqu'à l'ouvrage à cornes, où il avoit déja du monde. Cette action dura au-delà de quatre heures. Le feu fut vif & continuel, nous y perdîmes près de quatre-vingts hommes, entre morts & blessés. Nous n'avons pas de nouvelles exactes sur la perte de l'ennemi; mais nous savons cependant qu'ils ont envoyé à Strasbourg nombre de chariots remplis de blessés.

L'ennemi plaça dans le Hornwerk, une

Digitized by Google

batterie de cinq petites pièces de canon, dirigée vers le cordon de la place, perça le ſouterrein, & de-là juſqu'à l'écluſe, vers la première contreſcarpe, ſappant juſqu'au chemin qui mène à l'eau; il fit en même tems conſtruire auſſi une batterie ſur l'île, contre la fortereſſe, pendant que nous fîmes un feu de fuſil continuel ſur les travailleurs.

(*Le 7.*) L'ennemi éleva une batterie près du glacis, ſur le chemin, & commença à tirer en brêche, depuis celle-ci juſqu'à l'autre, battant en même tems la forteresſe, du côté du pont, ſur le Rhin; par-là il ruina fort le pont-levis. Il fit alors battre l'appel; ſur quoi on ſuſpendit de part & d'autre le feu. A cet effet j'ai nommé Mr. le Major Habliz, en qualité de Major de la place, & deux Capitaines, pour aller entendre les prétentions de l'ennemi; ſur quoi il ſe préſenta un Officier de l'Etat Major de l'armée françaiſe, nommé le Chevalier Traſmannes. Il dit que la garniſon devoit s'appercevoir que la place avoit été aſſez bien échauffée & preſſées de toutes manières, pour ouvrir en deux jours entièrement la brêche; que Mr. le Maréchal de

Digitized by Google

Villars vouloit bien nous préſenter un accord raiſonnable; que ſi dans l'inſtant nous ne nous livrions point à lui, il n'entendroit plus alors aucune propoſition, même des priſonniers de guerre, mais qu'il nous traiteroit à diſcrétion, &c. Leſdits Officiers députés m'apportèrent ſeize propoſitions. Je répondis que puiſque la demande de Mr. le Maréchal de Villars étoit tout-à-fait contraire aux ordres que j'avois de S. A. je ne pouvois pas les accepter; & que je me propoſois même de me défendre le mieux que je pourrois; ledit Général français repréſenta avec éloquence le triſte état dans lequel la place ſe trouvoit. Il fit une deſcription de l'énorme munition & de la quantité de bombes avec leſquels il pouvoit abîmer la place; il dit en outre que nous devions connoître que nous ne pouvions abſolument pas la défendre; que par conſéquent nous ne rendrions ſurement pas un ſervice à nos maîtres, ſi nous nous obſtinions. Mr. le Major de Habliz lui répondit que nous remplirions exactement les ordres de S. A quand même toutes les foudres de la France & du ciel devroient fondre ſur nous. Après cette décla-

Digitized by Google

ration chacun ſe retira chez ſoi, & le feu recommença de part & d'autre.

(*Le 8.*) L'ennemi continua les ouvrages ſur le chemin près du glacis, & à ſapper, à canoner, bombarder & jetter des pierres par quarante & une petite pièce de canon de demi, & trois de trois quarts, & par vingt-deux mortiers, faiſant jour & nuit, ſans diſcontinuer, un feu vif contre la fortereſſe, ce qui ruina toutes les portes & les ponts levis, & fracaſſa preſque toutes les paliſſades; ouvrant en même tems, du côté droit de l'ouvrage à cornes au baſtion, une grande brêche, de façon que la coupure qui venoit d'être achevée, fut entièrement ruinée, & que nous nous vîmes contraints d'y faire travailler jour & nuit, ſous le feu le plus vif de l'ennemi.

(*Le* 9.) L'ennemi a continué le long du jour à canoner, bombarder & jetter des pierres. Lorſqu'on viſita les poſtes, on s'apperçut qu'on avoit déja ouvert une brêche aſſez large pour y monter pluſieurs files de front, & qu'une grande partie de foſſé, qui étoit bien bas, & ne contenoit que deux

Digitized by Google

pieds d'eau, étoit déja comblé, de façon que, ſans avoir beſoin d'une gallerie, & faiſant ſeulement uſage de quelques faſcines, dont l'ennemi étoit très-bien pourvu, il pouvoit aiſément le paſſer encore la même nuit, &, dans quatre heures, bouleverſer baſtions, ravelins, flancs, toute la contreſcarpe à la gauche. La droite étoit enfilée & les paliſſades avoient été emportées; ſans faire mention de beaucoup d'uſtenciles dont nous manquions à cette occaſion; les ſoldats n'avoient plus de pierres à fuſil, & on ne leur en pouvoit plus diſtribuer. Il étoit impoſſible de ſe défendre plus long-tems. C'eſt dans cet état que je fis convoquer tous les Officiers, & leur demandai par écrit leur ſentiment ſur ce que nous pouvions encore faire & entreprendre dans cette extrémité. Ils réſolurent par grades, & unanimément, qu'on devoit propoſer à l'ennemi un accord raiſonnable. En conſéquence de cela & de la déclaration que les priſonniers avoient faite, que l'ennemi avoit réſolu d'entreprendre le lendemain de toutes ſes forces, l'aſſaut général, & qu'il ne déſiſteroit pas juſqu'à ce

que la forteresse fut conquise, encore que l'acquisition lui dût couter la moitié de son armée : je dis qu'en conséquence de cela, & pour ne pas sacrifier le reste de la garnison, vu que la place ne pouvoit plus être défendue, & que le monde étoit découragé par le manque de tant de choses, ayant entendu dire moi-même à mes soldats que ne pouvant plus faire usage de leurs fusils, ils les jetteroient au moment qu'on donneroit l'assaut général, mais qu'ils se feroient tuer; je me vis forcé de faire battre l'appel; ce qui arriva à quatre heures du soir. Ayant fait arborer le drapeau blanc sur la brêche, je fis annonçer à l'ennemi que je lui ferois communiquer mes intentions par un de mes Officiers. Je lui ai envoyé à cet effet le Major Habliz : de l'autre part l'on fit sortir des tranchées Mr. le Chevalier de Trasmannes, auquel le Major annonça, que si le Maréchal de Villars étoit encore intentionné de convenir avec nous d'un accord raisonnable, nous nous étions déterminés à l'admettre. Mr. de Trasmannes le prit *ad referendum*, & on se donna ensuite réciproquement des otages. Sur quoi on mit

Digitized by Google

par écrit les points de l'accord convenu, & on les fit remettre au Maréchal de Villars, par le Lieutenant-Colonel de Vauchoux; en conséquence de cela on ouvrit le lendemain à huit heures les portes à l'ennemi; nous en sortîmes le 11 à trois heures du soir, & nous marchâmes jusqu'à Bichoffheim.

Kehl une fois pris, le Prince s'attendoit à être attaqué : il attira à lui quinze bataillons Hollandais, braves encore dans ce tems-là, sous le Général Goor qui, sous Weissembourg, garantissoit Landau de Mr. de Tallard.

Mr. de Villars comptant sur la célérité & l'effet de sa marche, fut le 18 en présence. Le Prince, disoit-il alors, a trois partis à prendre, de se retirer à Etlingen, s'il se méfie de sa position, ou d'attendre Styrum derrière les montagnes; ou bien, de ne plus s'occuper que d'empêcher ma jonction avec Mr. de Bavière; (ainsi que l'appelloient les Français, même en lui parlant.) Landau & Philipsbourg bien garnis, il ne croira pas que j'ose, en exposant autant mes derrières, avancer jusqu'à Pfortzheim.

(*Le 21.*) Mr. de Villars détacha Mr. de

Digitized by Google

Blainville, Général médiocre, apparemment pour tourner le Prince par les montagnes, avec vingt-cinq bataillons. Il trouva moyen d'être neuf heures à faire ce qu'on pouvoit faire dans moins de deux. Mr. de Goor avoit eu bien plus de tems qu'il n'en falloit pour garnir les hauteurs; les Français trouvant des rochers d'un côté, des marais de l'autre, perdirent un Officier & vingt soldats à cette tentative ridicule.

Quelques jours après, le Maréchal en fit une dans le même genre. Il tâta le front du Landgrave; &, après avoir perdu trois cens hommes, trouvant à toutes ses attaques faites en divers endroits, le Prince par-tout, & ses réserves employées avec art; il fut obligé d'y renoncer.

Cela lui coûta bien des larmes, des lettres au Roi & des plaintes contre ses Généraux, dont aucun, à l'exception de Mr. du Bourg & de deux autres, n'en avoit envie. Pas un ne songea seulement à combler le fossé, ni à applanir les chemins, ni à faire des communications : on n'attaqua jamais plus mollement.

Digitized by Google

En revanche, ils décourageoient les ſoldats. Il faudroit que je fuſſe fou, écrivoit Villars, pour tenter davantage avec des gens pareils. Mes batteries ſont cependant à la portée du piſtolet. Peut-être que j'attaquerai.

Après toutes ces irréſolutions & ces embarras, le Prince eut la cruauté de lui écrire, par un Bailli, qu'il auroit été obligé de ſe retirer encore, ſans trop ſavoir comment, s'il l'avoit attaqué vigoureuſement. En effet, il y avoit un point, où ſix bataillons marchant de front, protégés par ces batteries dominantes, pouvoient être ſuivis de cinquante-cinq. C'eſt attaquer par une ſeule tête, diſoient les Lieutenans-Généraux. Quelle phraſe! mais pourquoi y a-t-il eu égard?

D'ailleurs que riſque-t-on à attaquer un camp retranché? On s'en retourne chez ſoi: quand même on y laiſſeroit paſſablement de monde, on ne peut pas être pourſuivi; on eſt au même point qu'auparavant. Si l'on perce, tout eſt dit. Il y a tout à gagner, & rien à perdre. Et puis, le Prince avec ſes quatre pièces de fer, & à peine dix mille hommes, ne pouvoit plus réſiſter.

Le Maréchal ayant manqué ſon coup, devoit par caractère & par devoir, en tenter un autre. Le Prince Louis pouvoit dire, auſſi bien que lui, lorſque cela alloit mal quelque part : *Villars ne peut pas être par tout.* Le Prince devoit garder ſes lignes; compter ſur les difficultés du terrein, s'en remettre aux travaux que les gens du pays avoient été chargés de faire, & s'en rapporter aux Officiers détachés dans les petits forts & les petites villes, pour empêcher le paſſage de la vallée de Kinzingen. Bſainville voulut réparer ſes torts. Il s'empara de Hauſen & de Hornberg. Ses vingt bataillons & ſes trente eſcadrons étoient ſoutenus de l'armée de Mr. de Villars, qui ne put pas perçer malgré cela à Villingen. Il ſe fâcha, il voulut y mettre le feu, il n'en fit rien : le Prince avec ſes 13000 hommes craignoit, s'il avoit quitté ſes lignes chères à ſon cœur, d'être attaqué en dos; d'ailleurs l'oppoſition à la réunion de l'Electeur & du Maréchal étoit le fait du Général Styrum. Elle ſe fit enfin à Duttingen, à la grande ſatisfaction de la Cour de France, qui ne déſiroit rien plus que cela, comme ſi de-là dépendoit le ſort de la Cour de Vienne.

Digitized by Google

Le Prince Louis se plaignit amèrement à l'Empereur, sur-tout de ses sujets du Brisgaw qui étoient ceux qui avoient le moins, & le plus mal travaillé aux abatis. J'aime l'aveu du Maréchal à cet égard, dans sa lettre au Roi: *En vérité*, Sire, *il ne falloit que deux cens travailleurs pour arrêter l'armée de V. M.* Il crut que c'étoit l'opinion de l'impossibilité de ce dessein, qui l'avoit rendu possible. Mais il l'étoit bien de rendre les chemins de la forêt noire impraticables. Le Prince fut mal servi, le Maréchal en sut profiter.

Voilà tout ce qu'il y a à dire là-dessus. Sans vouloir faire une réflexion neuve sur les petites causes des grands évènemens, on en trouve par tout. En voici une qui rendit plus de service à l'Empereur que tous ses Généraux. La chaise de Mr. de Villars, à la table de l'Electeur, étoit comme celle de tout le monde. Il attendoit quelquefois un moment dans l'anti-chambre, avec les chambellans, sans que le pauvre Electeur s'en doutât, & ce malheureux Prince qui de joie de le revoir, avoit manqué de le jetter à bas de son cheval, & l'embrassoit à tous momens, mécontentoit toujours

Digitized by Google

Mr. de Villars qui faifoit le Maréchal de France, fort mal à propos, à fon égard, & devoit favoir la différence immenfe qu'il y a de ce grade au rang d'un Electeur.

Devineroit-on ce qui animoit le plus ce Prince contre l'Empereur? c'eft qu'on lui avoit appris, & qu'il croyoit même l'avoir lu quelque part dans une lettre du Comte de Sehlick, à l'Archevêque de Saltzbourg, que quelques grands Officiers de la Cour de Vienne, avoient dit : *Cet Electeur de Baviere, fera réduit à étriller les chevaux de l'Empereur, favez-vous ce que j'ai fait?* (ajoutoit ce Prince au Maréchal, en lui racontant cette bêtife) *pour empêcher l'Electrice d'être auffi bonne Autrichienne que la Reine de Pologne, ma belle mère, je lui ai fait croire qu'il y avoit auffi dans la même lettre, qu'elle frotteroit les chambres de l'Impératrice.*

Tout cela étoit d'un furieux ton, & d'un bien mauvais goût. Le Prince Louis qui auroit bien fait felon moi, de ne pas fe faire attendre par le Duc de Wirtemberg, Mr. de Thungen & de Styrum, qui peut-être auroient empêché la jonction, fe trouva à merveille du goût

Digitized by Google

du Maréchal, pour les étiquettes; & l'Electeur très-mal des rapports, des caquets, des oui dire & des mauvais propos. De pareilles raisons consolent quelquefois un historien de la sécheresse de l'histoire, & un lecteur de s'arrêter trop long-tems sur des faits qui se succédent quelquefois trop vîte pour les retenir.

Le Duc de Wirtemberg est encore bon à connoître. C'étoit un jeune étourdi dont le Prince Louis faisoit tout ce qu'il vouloit. Il se moquoit des contributions immenses qu'il devoit fournir à l'Empereur. *Tant mieux*, disoit-il, *je n'ai point de pays; les Français n'auront rien à y prendre. Je fais bien plus de cas d'avoir l'honneur d'être Lieutenant Général Autrichien, que d'être Duc de Wirtemberg.*

Copie d'une Lettre interceptée du Prince Louis de Baden à Mr. de Seckendorf, du quartier-général de Haunscheim, le 8 Juillet 1703.

Votre Excellence aura vu par mes précédentes, que ses lettres ont été bien rendues; & je n'aurois pas manqué de l'en remercier par un Officier exprès, ainsi qu'elle l'a souhaité, si j'avois été assez riche pour dépêcher

un courier; mais je vous dirai pour nouvelles que depuis le siège de Landau je n'ai reçu de la Cour ou pour les extraordinaires ou du Commissariat, pas davantage que 30000 fl. en lettres de change dont il y en a eu pour 15000 fl. de protestées, & l'affaire est allée si loin, que je n'ai pas pu depuis long-tems dépêcher d'autres couriers à Vienne que ceux qui ont bien voulu y aller pour leurs affaires & à leurs dépens. J'ai fait assez de bruit, & me suis lamenté sur cela à la Cour, mais je n'ai pu obtenir depuis quelques mois que l'on fit réponse à mes lettres. Je puis espérer que cela ira un peu mieux après la mutation qui vient de se faire du Président de la guerre, puisque déja depuis l'installation du Prince Eugène, j'ai reçu un courier avec une réponse.

Au surplus V. E. me permettra de lui dire, que je m'étonne de ce qu'elle désire savoir quelles dispositions & magasins ont été faits pour les troupes de Hollande, puisqu'elle sait déja bien que je manque de tout. Je souhaiterois que l'abondance fut si grande qu'on put secourir les autres; mais dans la situation où

Digitized by Google

ſont les choſes, je ſuis par malheur obligé moi-même de m'abandonner à la providence, & peu s'en faut que l'eſprit ne me tourne, ou que je ne regarde comme un rêve la manière dont je ſubſiſte moi-même, jour par jour, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſans avoir aucun autre pont que celui de Philipsbourg & celui que je fais porter avec moi ſur des chariots; ce ſont là de foibles précautions. Je n'ai de proviſions préciſément que pour la néceſſité, & d'argent point du tout, de ſorte que les affaires ſont dans une mauvaiſe ſituation, ſi c'eſt de moi que le ſecours doit venir.

L'expédition ſur la Moſelle eſt la ſeule que j'ai regardée comme bonne, & pour dire à V. E. la vérité, celle d'Anvers, de Nieuport, & les autres de cette nature, auſſi bien que ce que l'on appelle le grand deſſein, m'ont toujours paru de pures chimères, dès qu'il n'y avoit lieu d'eſpérer aucun effet, ou du moins un trop petit pour le publier. V. E. ne s'étonnera point de ces changemens & du peu d'activité des alliés dans les opérations, ſi elle veut bien réflechir ſur la guerre paſſée,

Digitized by Google

paſſée, pendant laquelle de beaux deſſeins pareils ont tous demeurés en idée, d'une année à l'autre, juſqu'à ce qu'enfin il ait fallu conclure une paix déſavantageuſe & précipitée. J'avoue confidemment à V. E. que j'en ai mauvaiſe opinion; mais puiſqu'il faut pourtant faire ce qui eſt poſſible, je ne vous déguiſerai point que je trouve la marche vers Thionville, ou en quelqu'autre endroit par où l'on puiſſe pénétrer en France, la choſe qui ſera toujours la plus utile, étant perſuadé que la France ne ſauroit être forcée que dans la France même; & que cette couronne fait peu de réflexions ſur toutes les autres opérations qui ne la pénétrent pas juſqu'au cœur. Mon ſentiment eſt qu'il ne peut rien arriver de plus mauvais dans la guerre, que ce que l'on a pratiqué juſqu'à préſent, à ſavoir, d'attaquer *ab hoc & ab hac* une place, tantôt en haut, tantôt en bas, non ſelon la raiſon & les règles de la guerre, mais ſeulement ſuivant la plus grande facilité. Il faudroit ſe former un plan, le tenir dans un profond ſecret, & diriger à tel point toutes ſes opérations, que l'on pût enfin s'ouvrir un chemin ſur lequel

Digitized by Google

on pût compter, pour faire infailliblement tomber son ennemi. Il est certain qu'un ennemi sera bien plus embarrassé, quand il verra, même de loin, une armée venir droit à lui, pour l'attaquer dans l'endroit le plus sensible, que quand il voit prendre une forteresse tantôt vers l'orient, tantôt vers l'occident, laquelle en substance, après beaucoup de dépenses inutiles & superflues ne sert de rien, sinon qu'à remplir les gazettes.

Au reste si je détachois des troupes d'ici pour procurer une diversion, ce seroit à mon sens une très-belle diversion en faveur de la Baviere & de la France, car elles auroient bientôt toute la supériorité, & pousseroient tout à bout; ce seroit commettre la même faute que l'on fit continuellement dans la dernière guerre, en affoiblissant toujours les armées qui auroient pu & dû profiter des diversions, comme il est arrivé en particulier au siège de Namur, pendant lequel, à cause de l'éloignement de l'ennemi, on m'ôta toutes mes troupes, de sorte qu'au lieu des opérations utiles que j'aurois pu exécuter, j'ai été obligé manque de forces, de me retirer, sans pouvoir entreprendre la moindre chose.

Digitized by Google

Mais je vois que ce détachement que l'on a proposé de faire du haut Rhin, eſt préſentement ce que la France, la Bavière, Villeroi & Tallard pouvoient le plus déſirer. La diverſion qu'on demande tend bien moins à partager nos troupes, pour en envoyer vers le bas Rhin, qu'à donner lieu aux ennemis d'y en envoyer, n'y en ayant que trop ſur le haut Rhin; & certainement ce n'eſt pas le moyen de forcer ni Baviere ni Villeroi, que de s'affoiblir de pluſieurs milliers d'hommes; joint que ce ſeroit faire perdre courage aux cercles du haut Rhin, qui pourroient ſe voir obligés à prendre d'autres réſolutions. Mes idées ne ſont pas bien formées dans ma tête; mais pour les perfectionner, bien loin de m'affoiblir, il faut que je ſois inceſſamment renforcé par la marche des troupes de Weſtphalie & des autres Palatinats, ſuivant ledit projet.

Je dis franchement à V. E. que ſi l'on change quelque choſe de ce côté-ci, ou ſi l'on en retire du monde, je ne me rends garant de rien, & je ne me trouve pas aſſez fort pour pouſſer l'affaire à bout. Les hauts alliés ont déja deux fois plus de troupes qu'il n'y

Digitized by Google

en a ici : ils ont abondance d'argent & des autres choses nécessaires ; c'est pourquoi il est aussi juste qu'ils fournissent, & qu'ils contribuent de leur part, à faire la guerre avec avantage, puisqu'il y va de leur liberté, & qu'ils y ont plus d'intérêt que l'empire.

En un mot, je tiens pour moi la partie perdue, si l'on pense à changer les desseins de ce côté-ci; parce que si l'on tire quelques troupes du haut Rhin, il faut que j'en détache d'ici pour y en envoyer; ce qui donneroit beau jeu à l'Electeur de Baviere, parcequ'il seroit impossible de lui résister; car tout fondroit à la fois, si du côté des Français, ils pouvoient, soit par le fort Louis, ou plus bas vers Philipsbourg, s'ouvrir une communication avec cette armée; d'autant plus que cette armée, aussi bien que le corps du Marquis de Bareuth, est réduite à vivre uniquement de ce que l'on trouve dans la campagne, faute d'avoir fait de bons magasins en Souabe & en Franconie; de sorte que les amis aussi bien que les ennemis, consument le pays en fourages. V. E. peut donc juger de ce qui s'en suivroit, si le Général Thungen faute

Digitized by Google

d'avoir assez de monde, se laissoit couper les vivres qu'il tire de Philipsbourg, & s'il étoit obligé de se retirer en abandonnant ses lignes; de sorte que non seulement cette armée seroit séparée de tous les secours qu'elle peut tirer des magasins, mais encore ce seroit ouvrir le chemin libre aux ennemis de nous prendre par les derrières. Je vous répéte encore une fois, qu'il est extrêmement nécessaire qu'il se fasse quelque opération de la part des alliés, à moins que l'on ne veuille faire la guerre avec un malheureux succès; car il faut tenir présentement pour maxime de ne rien changer dans les dispositions qui s'y trouvent, & qui sont destinées pour les exécuter, mais au contraire laisser tout en *statu quo* & que chacun joue son jeu, parce que si l'affaire se prolonge de ce côté ci, par quelque changement de projet, je ne vois pas qu'il puisse arriver autre chose, sinon que les Princes & les Etats qui sont situés dans ce haut pays, seront obligés à la fin finale, ou d'accepter la paix, ou de se résoudre à être entiérement perdus.

V. E. seroit de mon avis, si elle voyoit comme moi tout ce qu'il y aura de difficulté,

Digitized by Google

de peines & de travail pour venir à bout de ces affaires ci.

Je ſuis, &c.

Le Maréchal propoſa à l'Electeur trois partis à prendre. On choiſit toujours alors le plus mauvais. Pourquoi ne s'arrêta-t-il pas au premier, ſans lui parler des deux autres? Le voici.

C'étoit de marcher à Vienne, après avoir pris Lintz, & par conſéquent fait tomber Paſſau de ſoi-même, & envoyé des détachemens dans toute l'Autriche, pour lever des contributions.

Le deuxième, de s'emparer de Nurenberg, y prendre une poſition pour y reçevoir une bataille que les Généraux de l'Empereur étoient néceſſités de donner, à ce qu'on diſoit, & ce que je ne crois pas.

Le troiſième, de marcher en Tyrol, & y donner la main à Mr. De Vendôme. On ſait ce que c'eſt que ces projets compliqués; & la difficulté de calculer de ſi loin, les opérations d'une armée en Allemagne, & d'une

Digitized by Google

armée en Italie : & puis on ne doutoit pas apparemment des obſtacles du terrein que l'Electeur, au moins comme voiſin, auroit dû connoître.

Le Maréchal s'obligeoit à ſuivre & attaquer Mr. De Styrum, s'il vouloit ſuivre, ou attaquer l'Electeur.

Il étoit peu queſtion dans tout cela, du Prince Louis. Il eſt ſûr qu'il n'étoit pas à craindre. En voici la raiſon dont Mr. De Villars fut informé, puiſque cette lettre intéreſſante à Mr. De Seckendorff tomba entre ſes mains.

Il avoit beau faire des projets; ſon imagination travailloit en vain. Mr. De Villars s'étant retranché d'abord entre Dillingen & Lauingen, le Prince voulut l'y attaquer. Il s'approcha de lui par le territoire d'Ulm, ſe fit joindre par le Margrave de Bareuth, & campa vis-à-vis des Français, entre Wittilingen & Haunsheim. Des impoſſibilités, des nouvelles, des ordres, lui firent changer ſon plan. Il envoya vers la fin du mois de Juillet, une grande partie de ſon monde, pour empêcher, par la forêt noire, le paſſage des

Digitized by Google

troupes que Mr. Le Duc de Bourgogne devoit envoyer au Maréchal de Villars. Le dégoût peut-être s'en mêla. Outre les vieilles blessures de son cœur qui se rouvrirent, une ancienne qu'il avoit reçue au pied, se rouvrit aussi, & le retint pendant près d'un mois dans une parfaite inaction. Il n'osoit pas se fier à ses subalternes pour une grande action : & je conçois aisément qu'on attende, pour avoir le plaisir de la livrer soi-même, le retour de sa santé.

Le 21 Août le Prince se mit en mouvement. Mr. de Villars fut inquiet de son dessein à ce qu'il manda au Roi. Le Prince laissa Mr. de Styrum pour garder son camp, & passa le Danube à Echingen, pour se porter en Bavière. L'Electeur étoit déja revenu de son expédition ridicule du Tyrol, où il avoit été maltraité & avoit perdu du monde, du temps & du terrein ; puisque le Prince étoit déja maître d'Augsbourg, lorsqu'il y arriva, pour l'occuper. Il ne parut devant la place qu'assez à tems, pour voir les Autrichiens y entrer, s'ouvrir par-là toute la Baviere, & y tenir presque enfermée l'armée françoise & bavaroise.

Digitized by Google

Munich croyoit déja voir le Prince Louis dans ses murs. L'Electeur en étoit aux larmes, & le Maréchal de France confondu, puisqu'il avoit promis à son Roi d'attaquer le Prince à son passage du Danube, ou dans sa marche. Il se plaignit de l'Electeur qui avoit dit froidement quelque tems auparavant à son Feld-Maréchal d'Arco, en lui montrant les lettres de Mr. de Villars! *Eh bien, quand même le Prince Louis seroit maître d'Augsbourg: qu'est-ce qu'il fera? l'Electeur me gêne*, écrivoit le Maréchal à Mr. de Chamillard, *plus que le Prince de Baden à la tête de deux grosses armées.* Il craignoit que le Prince ne se fit joindre par Styrum au confluent du Danube, & de l'Iser, au-dessus d'Ulm, & laissant 3 ou 4000 hommes seulement à Augsbourg, ne se rendit si fort le maître de ses opérations, qu'il décidat du sort de la guerre. Je ne sais pas pourquoi depuis plus de quinze jours qu'il étoit en Baviere, il n'en avoit pas tiré plusieurs millions de contributions. Il n'y leva seulement pas un écu. Il y tint un ordre parfait. Il avoit l'air de ménager l'Electeur, pour l'attirer peut-être encore une fois au parti de la Cour de Vienne.

Le plus petit évènement malheureux change tout-à-coup la face des affaires. Le Prince prit un camp avantageux entre la Lech & la Vertach. Le Maréchal respectoit ses marches, ses ordres, ses positions. Styrum qu'il faisoit venir à lui, fut attaqué, battu, défait & renvoyé vers Nordlingen, sans équipages & sans munitions. Le Prince ne chercha plus que les moyens d'éviter un combat, étant fort affoibli. Il prit Fridberg, mais il perdit Augsbourg vers la fin de cette année. Le Duc de Bourgogne prit Brizack. Mr. de Vauban qui avoit construit cette place, savoit bien comme on pouvoit la prendre : il avoit son secret.

Landau se rendit. Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel & le Comte de Nassau Weilbourg qui marchoient au secours de cette ville, perdirent la bataille de Spayerbach, la seule que Mr. de Tallard ait jamais pu gagner ; & qu'il paya si cher la campagne d'ensuite.

Les armes de France étoient partout triomphantes en Allemagne, en Flandre & en Italie. Voici la rélation de la victoire sur Mr. de Styrum du 21 Septembre, du camp de Nordlingen, & celle du siège de Landau du 12 Septembre.

Digitized by Google

Du Camp de Nordlingen, le 21 Septembre 1703.

Pendant que l'armée poſtée du côté de Hundsheim s'étoit ſéparée, & qu'une partie paſſoit avec le Prince de Baden le Danube & l'Iſer, & ſe portoit à Augsbourg, l'autre partie s'arrêta ſous les ordres de Mr. le Général Feld-Maréchal Comte de Styrum. Le poſte de Lauing & de Dilling, les ouvrages & la ſituation naturelle rendoient l'ennemi preſque inattaquable. On réſolut de partir & de deſcendre le long du Danube, pour voir ſi l'on ne pouvoit pas tenter le paſſage, & attaquer alors l'ennemi avec plus d'apparence de ſuccès. Le 18, après avoir pris les précautions néceſſaires pour la ſureté du pays, l'armée marcha juſqu'à Schiveining, où l'on campa. On y fit ſéjour, parce que le pont de bateaux chargé ſur des chariots, ſans harnois, & conduits par des payſans maladroits, ne pouvoit point arriver, à cauſe du tems & des chemins. Pour faire croire à l'ennemi, qui de l'autre côté avec une partie de ſa cavallerie ne nous perdoit jamais de vue, qu'on

Digitized by Google

vouloit réparer le pont, ci-devant placé à Gremen, & préfentement abattu, & que parconféquent on vouloit fe faire là le paffage; on fit prendre pofte la nuit du 19, dans une île d'un bras du Danube. Le lendemain de bon matin, les efpions portèrent la nouvelle, que l'ennemi avoit paffé à la hâte le Danube près de Donauwerth, & qu'il avançoit hardiment vers nous avec fon armée. Nos deux lignes formées auffitôt, tâcherent de gagner une hauteur près de Hochftatt, & au moment de paffer un ruiffeau, l'aîle où fe trouvoit l'Electeur de Baviere, & le Maréchal de Villars, fe mit près de Dorsheim en ordre de bataille & donna le fignal avec trois coups de canon. Un autre fignal pareil fe fit entendre derrière nous. C'étoit le Lieutenant Général François Duffon, qui avoit été pofté dans le retranchement près de Dilling & qui avançoit vers nous avec quinze efcadrons & dix huit bataillons. Le gros de l'armée ennemie fe tenoit toujours près du bois, & tâchoit de nous en éloigner, & l'autre partie au contraire nous fuivoit en dos. Les huffards envoyés en avant pour reconnoître les mouve-

Digitized by Google

mens de l'ennemi, & garantir les nôtres, mirent en désordre notre équipage qui suivoit l'armée, & nous causèrent bien du dommage pour s'ouvrir un chemin quelconque au plus vîte, & renverser la partie foible avant que la partie plus forte n'arrivât. Il fut ordonné aux deux régimens Impériaux Styrum & Zollern, d'attaquer les susdits quinze escadrons, qui étoient à peu de distance de leur infanterie. Ils l'ont aussi si bien exécuté, que lesdits escadrons ont dû prendre la fuite, & les dix-huit bataillons avancèrent vitement sans regarder derrière eux vers Hochstel & Gersing. Durant la fuite des susdits escadrons de l'ennemi, le Feld-Maréchal Lieutenant Balvi tomba avec cinq sur six de l'ennemi, qui n'avoient pas eu le tems d'être battus. Il les jetta dans un marais si profond, qu'on eût de la peine à en retirer quelques Officiers qu'on vouloit faire prisonniers.

Pendant cet avantage qui paroissoit décider de la journée, on ne s'apperçut pas que quelques bataillons venoient charger notre aîle droite, qui avoit été la gauche; car comme j'ai dit il fallut beaucoup se remuer. Notre

Digitized by Google

cavallerie légère qui devoit la soutenir se sauva sans aucune raison. Encore si elle avoit voulu se rallier derrière la première ligne. Mais l'ennemi profita de ce désordre, & attaqua l'infanterie de la seconde ligne; elle devoit être abimée; mais elle reçut l'ennemi avec tant de fermeté, qu'elle le repoussa avec une perte considérable; c'est ainsi que son courage fut son salut. Elle put, moyennant cela, se retirer avec assez d'ordre, pour passer au travers de la première ligne, qui devint son arrière-garde. L'ennemi malgré sa supériorité, ne put pas empêcher que cette infanterie & le reste de la cavallerie & de l'artillerie ne gagnât la forêt, après 9 heures de combat. On ne peut pas encore déterminer la perte exacte, parce que de tous côtés il nous arrive des dispersés. Je ne crois pas qu'elle se monte à plus de 1000 hommes entre morts, blessés & prisonniers. Du nombre des premiers se trouve le Général Major Prussien Nuzemar, & le Lieutenant Colonel du régiment d'Anhalt. Beaucoup de l'artillerie, le pont de bateaux dont j'ai parlé, & 200 chariots de bagages, avec les bœufs & les chevaux

Digitized by Google

qu'on détella trop tôt, furent enlevés par les huſſards de l'ennemi; mais ces équipages avoient déja été pillés par nos gens. De la part des ennemis, il eſt ſur que le nombre des morts a été plus grand, particulièrement en Officiers; l'armée étoit de ſeptante deux eſcadrons & quarante-huit bataillons entre Français & Bavarois, à ce que les déſerteurs même nous ont rapporté. A préſent on raſſemble ici les troupes, & on fait toutes les diſpoſitions pour ſe tenir prêts à tous les mouvemens de l'ennemi.

Voici ce qui en réſulta, & le compte que le Landgrave en rendit au Prince Louis.

Vous êtes déja aſſez inſtruit que le projet de ſecourir Landau nous a malheureuſement manqué, & que le corps détaché pour cet effet, en partie des Pays-Bas, ſous les ordres de notre très-aimé fils aîné, & en partie de la ligne de Bihel, ſous ceux du Comte de Naſſau Weilburg, a été attaqué à peu de diſtance de Speyer, par le Maréchal Tallard, qui peu avant, avoit été renforcé par le Général Recontal. Après que leur aîle gauche fut renverſée, ils furent obli-

gés de se retirer. Cette malheureuse bataille dispofa de Landau : la prise de cette forteresse expose nos propres pays au ravage de l'ennemi. Nous avons grand besoin de trois régimens d'infanterie, qui se trouvent dans votre armée sous les ordres du Général-Major Goor. Nous prions V. A. de donner les ordres nécessaires, afin que dans les circonstances fatales, puisqu'elle a déja pris ses quartiers d'hiver, ils nous soient renvoyés, sous la conduite de notre Colonel de Saken, avec une marche-route. Nous avons même le droit de le redemander, après la campagne, pour la sûreté de nos propres pays, selon le traité stipulé avec la Couronne d'Angleterre & les Etats-Généraux. Nous ne doutons pas que le Général-Major Goor ne reçoive des Etats-Généraux, à qui nous en avons déja représenté le besoin, les ordres en conséquence; & espérant de votre bonté la prompte expédition de ces régimens. Nous sommes, &c. Cassel le 12 Décembre 1703.

CHARLES, Landgrave de Hessen, &c.

Digitized by Google

Les rélations de siège & les capitulations sont ennuyeuses à lire, lorsqu'il n'y a rien de bien piquant dans l'attaque, & la défense d'une place. C'est cette fois ci seule, que Landau fut le moins intéressant dans ces deux parties. Et voici la lettre que l'Empereur écrivit à ce Landgrave de Hessen.

Les ennemis avoueront avec quelle constance & bravoure vous avez défendu le fort de Landau, contre une si longue & rude attaque, que nonobstant toutes les extrêmités, vous avez obtenu une capitulation avec toutes les marques d'honneur, & que vous avez sauvé la garnison : & les amis ne peuvent assez s'étonner de tant de valeur & de fidélité. Puissent les autres commandans suivre à l'avenir un si bel exemple. A cet effet nous confirmons, non-seulement avec reconnoissance, la gloire immortelle qui vous est dûe; mais nous voulons même l'augmenter d'avantage par notre propre témoignage; en vous accordant notre grace, en vous préférant à tous nos autres Feld-Maréchaux Lieutenans, quoiqu'ils soient très-méritans & plus anciens, & en vous accordant le ca-

ractère de Général Feld-Zeugmeister. Nous avons déja ordonné de vous en expédier la patente, afin que le monde connoisse ce que vous avez mérité, & que chez nous les mérites sont préférés à toutes les autres considérations. Nous aurons même à l'avenir pour vous, tous les égards possibles. Le 10 Décembre 1703.

LÉOPOLD.

NB. Jamais le Prince Louis, pour avoir pris deux fois ce même Landau, n'eut d'aussi belles lettres de l'Empereur, que celui qui l'avoit perdue. Il y a de la différence à ne pas blâmer, & à faire un éloge qui ne va qu'à une victoire signalée. Malheureux ceux qui mettent du prix, à ce qui dépend de l'intrigue, ou du peu de jugement des Ministres & des gens de la Cour.

Campagne de 1704.

Le théatre ne change pas; mais il y paroît plusieurs nouveaux acteurs & des scènes plus intéressantes. Les raisons de santé sont presque toujours des raisons de dégoût. Mr. De Villars étoit malade en Empire. Mr. De

Digitized by Google

Vendôme & Mr. De Vaudemont en Italie; Le Prince Louis ne se portoit pas trop bien. Le premier demanda son rappel avec tant d'instance, qu'enfin il l'obtint. Tourmenté sans cesse par l'Electeur de Baviere, qu'il avoit forcé de gagner la premiére bataille de Hochstedt, il laissa le soin à ses successeurs de lui faire perdre la seconde; ainsi qu'on le verra dans la suite. Dans le tems que ce Prince écrivoit qu'il étoit *dans une nécessité d'argent à faire horreur*, & que son armée manquoit de tout, le Prince Louis étoit si mal pourvu à la sienne, qu'il voulut encore la quitter, ainsi que le service de l'Empereur. Il avoit une triste correspondance avec l'Electeur, pour une sage-femme de Bruxelles pour laquelle il lui demandoit un passeport, puisqu'elle avoit déja accouché sept fois l'Electrice, disoit-il; mais je crois qu'il en avoit une plus intéressante d'ailleurs; car le traité entre l'Empereur & ce Prince, étoit signé à deux heures près, lorsque Styrum se fit battre. C'étoit pour ce sujet qu'il avoit ménagé la Baviere, & que l'Electeur ménagea le Tyrol, dont il n'emporta que quelques tasses

Digitized by Google

de porcelaine & un cheval de bronze. On n'a jamais été si pauvre & en même tems si désintéressé de part & d'autre : ce qui n'étoit point naturel. Le Prince avoit laissé échaper trois bataillons Bavarois de Friedberg, qu'il ne tenoit qu'à lui de prendre, & qu'il avoit fait sommer : cela n'étoit pas plus naturel encore ; & on voit qu'il se conduisoit en politique ; en soldat, il ne lui en auroit surement pas fait grace. Le Prince Louis avoit été malheureux par-tout où il n'avoit pas pu se trouver. La défaite du Comte de la Tour, par Mr. De Legal, le 31 Juillet 1703, l'avoit bien dérangé ; mais la bataille de Styrum entre Hochstedt & Nordlingen, au mois de Septembre, abîma sa campagne. Le Prince la finit par manquer Méningen, & s'éloigner de la Baviere ; c'est ce que Mr. De Villars avoit prévu & opéré. Les Autrichiens ne pouvoient pas laisser assez de monde pour conserver Augsbourg, & devoient prendre leurs quartiers d'hiver en Souabe, où le Prince Louis vouloit cependant pouvoir rassembler dix ou douze mille hommes en très-peu de tems. Avant de se retirer il avoit attendu

Digitized by Google

assez de tems les Français dans son camp près d'Augsbourg. Il n'en prit le parti, que lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit plus avoir la supériorité en campagne.

Il falloit avoir l'esprit aussi de travers que le Ministre Chamillard, pour mander à son digne ami Mr. De Marsin, qu'il croyoit que le Prince vouloit faire passer son armée par la Suisse, en petites troupes de quatre ou de six hommes, sans armés, comme des voyageurs, le bâton à la main; & puis les faire entrer par le Lac de Genève en Savoye, & de la en Piémont, où elles auroient retrouvé leurs fusils par des porte-balles savoyards, qui les auroient portés sur la tête, comme ils portent leurs ballots de marchandises. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu une si petite idée, ni exprimée plus petitement.

Je ne vois pas que d'avoir cantonné, autour de Riecholdoried, d'avoir passé l'Iser, & campé à Altenried, ait pu produire un calcul aussi déraisonnable que celui-là.

Le Prince désolé à Vienne par les ennemis qu'il avoit à la Cour, plus dangereux que les Baviere & les Villars, & sur-tout les Marsin,

Digitized by Google

la refuse souvent : c'est ce qui arriva à l'armée ennemie. L'Electeur abandonna Villingen, & marcha à grands pas vers Ulm, & Mr. Tallard vers le Rhin.

Le Prince suivit jusqu'au Danube, & essaya d'entamer quelque part l'ennemi ; mais il se fortifia entre Lauingen & Billingen ; & le Prince s'arrêta à une lieue d'Ulm, à Emmingen ; où le Prince Eugène arriva de Vienne, avec plusieurs régimens.

On vouloit frapper de grands coups cette année là, en Allemagne. Le Duc de Marlbouroug s'avançoit avec trente-cinq mille hommes tant Anglois, que Hollandois, Brandebourgeois & Hessois : & pour cacher son intention il eut l'air, un moment de porter son attention vers la Moselle. Les trois Généraux Français aussi habiles l'un que l'autre, ne purent croire qu'il marchoit en Souabe, lorsqu'ils le virent arriver.

Le Prince Eugène alla d'abord à sa rencontre. Le Prince Louis y alla ensuite. Mylord passa le Necker à Ladenbourg, & campa à Heilbroun. Ce fut là que ces trois grands Généraux tinrent une conférence, où assista le

Digitized by Google

le Duc de Würtemberg. Il y fut décidé que le Général Anglois feroit, avec ses troupes, partie du corps du Prince Louis, & que le Prince Eugène iroit dans les lignes de Stoloffen observer Mr. de Tallard, qui sur la marche de Marlboroug songeoit à renforcer l'Electeur. Mr. de Tallard lui fit dire d'attaquer les Anglois ou les Prince Louis, avant qu'ils se joignissent. Mais l'Electeur n'en voulut rien faire sans lui. Il le pressa de le venir joindre, & prit un camp avantageux pour tâcher de n'être pas attaqué lui-même.

Ce fut le 21 Juin, à Lutzhausen, que le Duc de Marlboroug entra avec ses Anglois dans le corps d'armée du Prince, & qu'ils campèrent assez près de l'ennemi entre Echingen & Languenau.

Les qualités morales sont bien nécessaires à un homme de guerre, & l'incompatibilité bien ordinaire & bien nuisible dans les armées. Le Général Anglois étoit fier, sans avoir encore raison de l'être; intéressé, jaloux, difficile & avantageux, au point de dire, en arrivant, qu'il venoit donner du cœur aux Allemands, & les étrivières aux François,

Digitized by Google

Le Prince ne lui ressembloit en rien. Il passa sur l'étiquette, & le rang qui lui donnoient ses victoires, plus que son Margraviat. Mylord Duc vouloit être son Général Soyons le tour-à-tour plutôt, dit modestement le Prince. Ce fut celui de Marlboroug, le 22 de Juillet, & peu s'en fallut qu'on ne s'en trouvât mal. L'Electeur partagea son armée en deux parties. Pour vouloir tout garder, il ne gardoit jamais rien. La moitié resta retranchée sur la montagne de Schellenberg, près de Donawerth. Le Prince & Mylord Duc voulurent marcher à cette place, qui leur ouvroit la Bavière. La crainte de l'Electeur de perdre les meubles de quelques maisons de campagne, mit dans ce moment-là son amitié pour Louis XIV à une telle épreuve, qu'il lui fit dire qu'il étoit bien près de faire son accommodement avec l'Empereur.

Le Prince & le Duc, voyant que les retranchemens n'étoient pas tout à fait achevés, résolurent d'en chasser le Comte d'Arco qui y commandoit les vingt bataillons Bavarois, quelques bataillons François & quelques escadrons. Marlboroug crut les emporter tout seul;

Digitized by Google

peut-être que le Prince, par un désir pareil de gloire, qui est excusable lorsqu'il n'est pas poussé trop loin, auroit remis volontiers l'attaque au lendemain: il y auroit eu plus d'ensemble; mais le Duc remarquoit, avec assez de raison, que les retranchemens seroient plus avancés.

Il y marcha à deux heures après-midi, avec une rapidité & une valeur parfaite; se battit pendant deux heures, sans avoir encore réussi; car les Bavarois qui se défendoient avec autant de courage, s'avisèrent même de ce qui n'arrive presque jamais: ils firent une sortie qui en imposa beaucoup.

Ce premier combat, qui fit autant d'honneur aux Anglois qu'à eux, se passoit à la gauche de Mr. d'Arco.

Le Prince s'avança aux retranchemens de sa droite, attira tout le feu sur lui, fit sauter ses soldats dans le fossé, fit jetter des grenades, grimpa la hauteur aussi vîte qu'il put, reçut un coup de fusil au pied, & gagna la bataille.

L'attaque Angloise réussit alors à merveille: les retranchemens furent abandonnés à huit heures du soir, & le pont sur le Danube si

Digitized by Google

ſurchargé de fuyards, qu'il s'en noya beaucoup. On n'eſt jamais de bonne foi ſur le nombre des morts, & je ne le conçois pas; car ils prouvent ſouvent la difficulté & le mérite du ſuccès. On diſoit ſix mille pour les Autrichiens & les Anglois; & cela ne m'étonneroit pas. Les uns & les autres y firent des prodiges de valeur.

La priſe de Donawerth en étoit une ſuite néceſſaire. Le Prince y mit garniſon. On ruina bien vîte les retranchemens de Lawingen & Dillingen. L'Electeur, qui, y étoit reſté, ſe retira à Augsbourg. Le Prince & le Duc paſſèrent le Danube & la Lech, prirent Neubourg, & après une petite réſiſtance la forteresse de Rain. La terreur ſe répandit dans ce malheureux pays, parce que le bruit y courut qu'on vouloit venger les mauvais traitemens faits à nos priſonniers. Cependant on n'a jamais vu dans nos armées, des brûlures & des horreurs du Palatinat. Elles n'ont jamais apporté avec elles que l'effroi de leurs armes, & jamais de leurs flambeaux.

La victoire brillante & utile de Schellemberg donna un ton plus décidé à cette cam-

Digitized by Google

pagne qui en avoit beſoin. Que faire quand on eſt ſi ſéparé? On ſe raſſembla de part & d'autre. On eût dit que le Prince Eugêne donnoit l'ordre à l'armée Françoiſe. Tallard à la nouvelle du ſuccès du Prince Louis, quitta le Rhin, partit avec la Maiſon du Roi & trente mille hommes, & Villeroi le ſuivit avec vingt mille.

Le 16 Jüillet, Tallard voulut prendre Villingen. Le 22 il en leva le ſiège. Il avoit affaire à un brave homme, le Baron de Vilſdorff. Le Prince Eugêne arrivoit. Tallard ſe dépêcha de quitter cette vallée, courut à Ulm, & puis à Augsbourg, où l'Electeur ne ſe ſentoit pas de joie de voir arriver des auxiliaires. Il embraſſoit alors le Général, lui promettoit tout ce qu'on vouloit, ne faiſoit rien, étoit tout François, écrivoit à Louis XIV qu'il lui étoit attaché pour la vie, & le lendemain à l'Electrice, qu'il ſe racommoderoit quand il le pourroit avec la Cour de Vienne, puiſqu'elle le vouloit. Villars ne lui auroit surement pas permis de venir plaider cette cauſe elle-même, dans ſon armée; mais Marſin y conſentit, parce que c'étoit un bon homme.

Digitized by Google

Le Prince Eugêne avoit traversé le Würtemberg, à la suite de Tallard, & étoit déja à Hochstedt le 5 du mois d'Août. C'est là, qu'il avoit l'air de commander aux Généraux François de venir augmenter sa gloire.

Marlboroug, allarmé de celle du Prince Louis, ne contribua pas peu je crois, à lui en faire perdre cette nouvelle occasion. Schellemberg étoit encore présent à son esprit, & j'ai trouvé quelque part, qu'il conseilla au Prince Eugêne d'envoyer le Prince Louis assiéger Ingolstadt. On ne lui fit seulement point part du projet de la bataille. Il nous taxeroit de témérité, disoit le Général Anglois dévoré d'ambition, mais plein d'ardeur & de talens.

Les Bavarois & les François partirent d'Augsbourg, & passerent le Danube près de Lawingen, pour surprendre le Prince Eugêne. Ils ne le connoissoient pas. Il se retira un moment à Schellemberg, & le 11 d'Août, se joignit à Marlboroug. L'Electeur & les Maréchaux rentrèrent dans l'ancien camp de Dillingen & Lawingen. Ce fut alors que le Prince fut détaché avec l'infanterie de la gau-

Digitized by Google

che & vingt-un escadrons, & mit le siège le 12 devant Ingolstadt. Comment le Prince Eugêne, qui savoit qu'il se battroit le 13, se défit-il d'un corps aussi considérable ? Ingolstadt tomboit de lui-même, ainsi que toute la Bavière, si on battoit l'ennemi. Si l'on étoit battu, on étoit obligé de lever le siège. L'élève du Prince Louis & son compagnon d'armes vis-à-vis les infidèles, ne devoit pas l'oublier vis-à-vis des chrétiens. Il envoya prendre possession de Ratisbonne, abandonnée par les Bavarois. Cela lui valut même une lettre assez amère de la part des Etats de l'Empire.

Le 13, la fameuse bataille d'Hochstedt se donna. Tout le monde la sait par cœur. Je suis dispensé de la raconter, puisque le malheureux Prince Louis ne put pas en être. Il ne se donna pas la peine de continuer son siège, le réduisit en blocus, en laissa le commandement au Général Auffsatz, & renforça le Prince Eugène & Mylord Duc. Ils avoient perdu beaucoup de monde à cette bataille, l'une des plus mémorables qu'il y ait jamais eues. La réussite de cette campagne fut tout

Digitized by Google

autant attribuée au Prince, qu'aux deux autres; car une médaille, où ils sont tous les trois couronnés des mains de la victoire, en fait foi. Autour des portraits de ces trois grands Généraux, on lisoit *Probata Sociorum, virtus fidesque.* L'Electeur, perdant la tête de son pays, se retira avec Marsin par la forêt noire, vers Strasbourg. Louis XIV avoit perdu bien du monde; mais heureusement il n'avoit pris que Tallard, & n'avoit pas pris Marsin, qui devoit l'attendre à Turin deux ans après.

Le Général Thungen fut laissé en passant au siège d'Ulm; & les trois Princes (car M. de Marlboroug l'étoit devenu pour sa récompense) résolurent le 25 d'assiéger Landau; passèrent le Rhin à Philipsbourg, & décidèrent à Spire, dans un Conseil de guerre, d'achever l'armée Françoise & Bavaroise, entre Germersheim & Landau. Elle ne les attendit pas, & redoubla sa marche sur Strasbourg. Le Prince Eugêne, Mylord Duc & le Prince la suivirent jusqu'à Weissemberg, où ils s'arrêtèrent pour protéger le siège de Landau, que le Prince Louis commença le 15 de Septembre. Le Roi des Romains qui avoit fait

Digitized by Google

le premier, voulut être du second. Il arriva le 27. Voici quelques détails de ce qui s'y passa. Je me suis assez étendu sur le siège de 1702, pourêtre dispensé du journal de celui-ci, dont je pourrois bien rendre compte, si je le voulois.

Il ne fut pas poussé vigoureusement dans lescommencemens. On se plaignit des Ingénieurs. Le Roi des Romains fut obligé de se servir de ceux des Prussiens & des Hollandois. Le Prince Louis eut tort, je crois, d'avoir trop voulu se servir des siens.

Dans une sortie, entre plusieurs que fit la brave garnison, elle prit six Capitaines, deux Lieutenans-Colonels, & culbuta beaucoup de monde & d'ouvrages jusqu'à la Quinche.

Dans une autre, le Général Stein, qui avoit commandé aux lignes de Bihel, fut tué, & plusieurs autres Officiers de distinction aussi; les batteries furent démontées par le canon de la place.

Une lunette fut prise trois fois par les Autrichiens, qui la perdirent deux fois, & ne le gardèrent que la dernière. Je ne sais si ce fut pour celle-là que le valeureux com-

Digitized by Google

mandant, Mr. de Laubanie, qui perdit la vue, fut défiguré d'un éclat de bombe, & outre cela bleſſé au-deſſous de l'eſtomac, tint ce propos charmant qui alloit ſi bien à ſon accent gaſcon. On vint lui dire que cet ouvrage, ou un autre pareil, étoit emporté. Il ne falloit pas dit il s'en laiſſer chaſſer. Mais, mon Général, les bombes...... *Il n'eſt*, répond-il, *ni bombes ni bombettes, je veux qu'on reprenne ma lunette.*

Mr. de Laubanie, qui faiſoit auparavant les ſorties lui-même, en faiſoit faire alors aux autres. La tranchée avoit été ouverte la nuit du 13 au 14 Septembre. Sa place étoit en mauvais état, & ſa garniſon de cinq mille hommes, étoit compoſée de recrues & de gens fatigués d'avance, & affoiblis de leur marche de Bavière. Les trois Princes, forts en tout de ſoixante-dix mille hommes, avoient inveſti Landau le 9, mais le Prince Louis commandoit le ſiège, ſous le Roi des Romains, qui y arriva le 22. Le 26, Mr de Laubanie envoya, dès qu'il ſut ſon arrivée, un trompette pour s'informer du quartier de S. M. afin d'empêcher ſes canoniers d'y tirer.

Digitized by Google

Le Prince Louis, qui entendoit parfaitement la partie de l'honneur, lui écrivit de ne pas se gêner, & que le Roi des Romains sensible à son honnêteté, n'avoit point de poste fixe.

Ce fut le 7 Octobre qu'une nouvelle batterie de 30 pièces de canon & de mortiers, que le Prince plaça à merveille, endommagea beaucoup ceux de la place, & presque toutes les maisons de la ville.

Mr. de Laubanie, malgré les douleurs les plus cuisantes, pensoit à tout. Il étoit aussi industrieux que brave & entendu. Jamais on n'éclaira comme lui les ouvrages de l'ennemi. Il étoit toujours grand jour pour sa garnison; car il avoit imaginé des charettes de gros bois gaudronné, qu'on poussoit à droite & à gauche de l'attaque & dans le centre: & puis des barils ardens; & lorsqu'ils étoient au pied du glacis ou de quelque ouvrage, des fascines gaudronnées, au-delà des angles saillans des places d'armes.

Le 22 Novembre, il y eut une attaque bien vigoureuse de la part des Brandebourgeois, qui y perdirent plus de deux cens hommes. Le lendemain, Mr. de Laubanie, apprenant

Digitized by Google

que l'ennnemi étoit logé sur les deux contre-gardes & la demi lune, fit battre la chamade.

Le Prince d'Anhalt, Général de la tranchée, s'avança à la brêche, & dit qu'il alloit demander au Roi des Romains ses intentions.

Le Prince Louis estimoit la valeur : il fit accorder à Mr. de Laubanie les honneurs de la guerre & à sa garnison, & presque tout ce qu'il demanda. Il dédaigna d'user de représailles, pour quantité de petits traits de mauvaise foi qu'avoient essuyés les Impériaux, lorsqu'ils perdirent Landau l'année précédente.

Le respectable Commandant lui écrivit ses regrets de ne pouvoir aller le remercier lui-même; & dans son rapport, simple, noble & modeste à son Roi, sa lettre commençoit ainsi : *Je vous demande pardon, Sire, de vous avoir perdu Landau.*

Il arriva, pendant ce siège-là, un événement assez extraordinaire. Un avanturier allemand qui s'appelloit, disoit-il, le Comte de Ravescot, vint de Vienne à Landau, & de Landau à Mr. de Marsin, à son camp d'Haguenau,

Digitized by Google

avec un passeport du Prince Louis, qui n'y entendoit pas de finesse.

Il pria Mr. de Marsin de l'envoyer en droiture à Versailles, où il avoit des choses de la plus grande importance à révéler au Roi. Mr. de Marsin le pria de passer auparavant chez Mr. de Chamillard, qui comme de raison ne laissa pour aller plus loin cet extravagant. On le renvoya bien vîte en Suisse où en Hollande, où il pouvoit être pour quelque tems à l'abri de la potence; & Louis XIV fit écrire au Prince Louis la lettre que voici.

Mr. de Chamillard à Mr. le Prince de Baden.
Versailles le 2 *Novembre* 1704.

MONSEIGNEUR,

Monsieur le Comte de Ravescot, étant passé à Haguenau avec un passeport signé de V. A. qui lui avoit été néanmoins expédié pour aller à Cologne, fut conduit à Mr. le Maréchal de Marsin. Il lui dit qu'il avoit des choses très-importantes qui l'avoient obligé de venir en France, & qu'il ne les pouvoit déclarer qu'au Roi. Ce Général me

Digitized by Google

l'a envoyé pour lui donner lieu de rendre un service important, comme il l'en avoit assuré.

Il arriva jeudi matin; & je lui donnai une audience l'après-midi, qui dura plus d'une heure & demie.

Il me fit entendre qu'il étoit dans une grande familiarité auprès du Roi des Romains, dont il avoit la confiance, que ce Prince qui se livroit quelquefois à ses plaisirs, & qui étoient néanmoins veillé de fort près par l'Impératrice, en cherchoit souvent les occasions, sous prétexte de parties de chasse; parce qu'il n'étoit accompagné alors que d'une ou deux personnes qui étoient dans sa confidence; qu'il étoit de ce nombre, & que rien n'étoit plus facile que de profiter de ces occasions, pour l'enlever & le livrer ensuite aux rebelles de Hongrie, ou à celui qui commande en Bavière pour Mr. l'Electeur.

J'avoue que l'idée de cet hommc me surprit d'abord, & que j'eus peine à comprendre qu'il m'eût déclaré le véritable sujet de son voyage; ne pouvant m'imaginer qu'un sujet qui est attaché auprès de son Prince & qui

Digitized by Google

en eſt bien traité, puiſſe jamais être capable de le trahir.

Ces ſentimens m'obligèrent à le queſtionner encore plus fortement que je n'aurois fait & à lui demander s'il n'avoit aucun autre motif qui l'eût déterminé à ce voyage périlleux pour lui de toute manière, & qn'il n'étoit pas poſſible qu'il eût conçu cette idée, ſans avoir eu quelque mécontentement.

Il me dit qu'il n'en avoit eu aucun de la part du Roi des Romains; mais que l'Impératrice ayant intercepté une de ſes lettres, il avoit été mis dans un châtean, après avoir été dépouillé de tout ce qu'il avoit; & que s'y étant ennuyé pendant quatorze ſemaines, ne croyant pas être en ſûreté dans les lieux où le pouvoir de l'Impératrice s'étendoit, il s'étoit déterminé à ſe ſauver & à venir en France chercher des aſſurances d'une récompenſe proportionnée au ſervice qu'il avoit deſſein de rendre, étant bien perſuadé que s'il réuſſiſſoit, c'étoit un moyen aſſuré de procurer la paix, & qu'étant la cauſe de ce grand ouvrage, ſa fortune ſeroit faite.

Incontinent après notre converſation finie,

Digitized by Google

je rendis compte au Roi de ce que je viens d'avoir l'honneur d'expliquer à V. A.

S. M. qui a le crime en horreur, fut tellement frappée de cette propofition, qu'elle me commanda de renvoyer le Sr. Comte de Ravefcot en Alface, avec ordre à Mr. de Marfin de lui déclarer qu'il eut à fortir du Royaume dans 24 heures, pour fe retirer où bon lui fembleroit; mais elle m'ordonna en même tems d'écrire à V. A. pour lui faire part de ce qui s'eft paffé, & la prier d'en informer le Roi des Romains.

Elle s'eft perfuadée qu'il feroit fenfible à une pareille conduite, & que dans la fuite, de cette guerre, les officiers & foldats qui feront prifonniers, fe reffentiront de la clémence à laquelle il eft engagé par un procédé auffi digne d'un grand Roi, qu'il eft peu commun entre les Princes ennemis.

Je ne puis finir ma lettre fans témoigner à V. A. que lorfqu'il a plu à S. M. de me donner fon ordre pour lui écrire, il m'a paru qu'elle eft perfuadée que vous aimez les bons procédés, & que perfonne n'eft plus capable que V. A. d'en être touché. Je m'eftime heu-

Digitized by Google

reux d'avoir cette occaſion de lui préſenter les aſſurances de mon reſpect.

Je ne ſuis pas fâché de faire voir à quel point le Prince Louis étoit conſidéré partout. Pourquoi Mr. de Marlboroug qui n'avoit rien à faire à ce ſiège, y vint-il de ſon camp de Weiſſemberg? Quelque intrigue, apparamment. Il dit que c'étoit faire ſa cour au Roi des Romains.

Il eut une terrible explication avec le Prince Louis, & vraiſemblablement S. M. y employa ſon autorité pour qu'elle n'eût pas de ſuites. On aſſure qu'on en a craint beaucoup de la vivacité de l'un & de l'autre, qui fut pouſſée extrêmement loin.

Cet homme dangereux n'avoit pas apparament les mêmes raiſons de ménager le Prince Louis que le Prince Eugêne. J'ai ſouvent parlé de lui, & j'ai toujours oublié d'en tracer le portrait. Il pourroit trouver ici ſa place, quoique je ne veuille point faire de mon hiſtoire une gallerie de tableaux; & encore ce n'eſt que parce que ſes deux panégyriſtes exagérés, Rouſſet & Du Mont ſes

Digitized by Google

mauvais hiſtoriens, ont négligé de peindre ſon caractère.

Ce Prince qui avoit appris en France à être aimable, en Savoye à être fin, & en Allemagne à être un héros, étoit petit comme Alexandre, & grand comme lui. Il étoit franc, délicat ſur l'honneur, loyal & adroit ſans fauſſeté, & ſavoit tirer parti de tout le monde. Il employoit le Duc de Marlboroug aux négociations, aux affaires du pays, ou il lui laiſſoit faire les ſiennes; ſe ſervant de ſon eſprit & de ſon courage tour à tour & ſervant bien ſon orgueil & ſon avarice, il en a toujours fait ce qu'il a voulu. Il donna ſa confiance pour les marches & les poſitions au Lord Cadogan, à qui il reconnut beaucoup d'activité & de talent pour la caſtramutation; & cette confiance lui aſſura celle des troupes Angloiſes.

Le Prince d'Anhalt Deſſau avoit hérité de la tactique Suédoiſe & Weymarienne, qui formée par Guſtave d'Adolphe, & la guerre de trente ans, rendoit déja alors les Pruſſiens plus habiles que les autres à manœuvrer. Il le chargeoit des détails de l'intérieur de ſon

Digitized by Google

armée, & de la partie de la discipline. Il l'avoit séduit, en rendant beaucoup d'honneur à la fille d'un apoticaire qu'il avoit épousée, au grand scandale de l'Empire, qui la méprisoit. En s'attachant ce Prince, il s'étoit attaché son corps, à la tête duquel il sauta dans les retranchemens l'épée à la main, à la bataille de Turin.

Ses manières à l'égard de ces trois personnages de son armée, prouvent qu'il connoissoit bien les hommes.

Il s'étoit réservé la grande partie de la guerre. Le coup d'œil du génie & l'audace. En voici quelques traits; il dit, la veille de la bataille d'Audenarde, en montrant le clocher de Ste. Gudule à Bruxelles, *qnand même les François seroient là-haut, demain je les irai chercher.*

On lui demanda un jour ce qu'il auroit fait, s'il avoit perdu une bataille. Il dit qu'il s'y seroit fait tuer.

Du reste il aimoit la gaieté, sans en avoir beaucoup; mais il vouloit que les jeunes gens s'amusassent, & il en étoit l'idole. Il n'avoit jamais perdu un Officier, parcequ'il connois-

Digitized by Google

ſoit la juſtice de bonté plus que celle de ſévérité. Il ne vouloit pas que la plus petite affaire, où la délicateſſe fut un peu bleſſée, ſe paſsât entre les Officiers, ſans qu'elle finit clairement, & bravement. Il ne parloit jamais guerre, ni de lui, à moins que ſes amis, par malice ne s'entretinſſent devant lui, du ſuccès vrai ou hazardé de Mr. de Vendôme à Caſſano.

Il liſoit beaucoup. Il n'avoit de paſſion que la gloire, & il étoit extrêmement ſenſible à l'amitié du peu d'Officiers généraux qui n'étoient pas de la cabale autrichienne contre lui.

Qu'on me pardonne cette petite digreſſion, en faveur de l'intérêt que ce Prince inſpire. L'Electeur de Bavière, pendant ce tems-là, encore plus mécontent des Officiers Généraux François des Pays-Bas, où il étoit allé faire la guerre, que de ceux qui avoient ſervi avec lui en Allemagne, fut bien près de ſe raccommoder avec l'Empereur; mais la différence de ſon caractère avec celui du Roi des Romains, qui en avoit peut-être un peu trop, l'en empêcha. Le Roi des Romains dé-

Digitized by Google

testoit l'Electeur depuis long-tems. Il éloigna S. M. I. de tout ce qu'elle vouloit lui accorder: et pour la seconde ou troisième fois, l'Electeur resta encore françois malgré lui.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'avanturier Raveskott retourna à Vienne, & ce qui ne l'est pas, c'est que Mr. de Marsin écrivoit à Mr. de Chamillard, *j'en suis donc pour mes 1690 livres 10 sols, que m'a coûté la visite cet homme. Il a fait payer outre cela sa dépense à mon valet. Il a été bien cher & bien importun : je m'en serois bien passé. Je ne suis pas généreux, comme vous savez, &c.*

Que cela annonce bien un petit génie! aussi écrivoit-il dans une autre lettre à son digne ami : *le Comte de Maure me réfuse du Monseigneur en m'écrivant. Il n'aura pas le congé qu'il demande.* Voilà les gens à qui le destin de la France, & la vieille gloire de son Roi, étoient livrés.

Pendant que le Prince Louis réussissoit à Landau, on manquoit Brisack, & on avoit de mauvaises vues sur Saverne. Il n'eût jamais été capable de pareil petit moyen. Voici une lettre qu'on écrivit à la Baronne de Wangen,

Digitized by Google

parce qu'on ſait que les femmes ſont aſſez ſouvent intrigantes. J'aime beaucoup celle de ſon frere. Les voici toutes deux.

Un grand Seigneur, ma chère ſœur, vient de faire une propoſition à mon père, qui s'embarraſſe fort peu de quelques gros avantages que nous en pourrions tirer. Il ne nous convient guerres de faire un métier indigne de nous. C'eſt pourquoi, ma chère ſœur, nous vous exhortons tous, de quitter l'endroit où vous êtes, le plutôt qu'il vous ſera poſſible; d'autant plus qu'il eſt beaucoup menacé, & qu'il eſt certain qu'on veut s'en rendre maître à quelque prix que ce ſoit, & que l'on s'y prépare même.

Vous ſerez ſûre d'une groſſe penſion, que l'on vous promet, & que vous mangerez dans quelque endroit ou quelque ville d'Allemagne que vous voudrez, ſi vous êtes obligée d'abandonner l'Alſace; mais pour la mériter, on veut vous établir un commerce par un homme de Metz qui a toujours trafiqué & auquel vous donnerez des rélations exactes de tous les mouvemens que font les ennemis, de com-

Digitized by Google

bien ils ſont forts, en quel état eſt le pays & ſur-tout la place où vous êtes.

L'on veut que vous tâchiez de faire faire un plan de Saverne.

Je ſuis, &c.

Copie d'une Lettre écrite à Madame de Wangen.

Si vous voulez vous réſoudre, Madame, à ſervir votre nation, comme on l'eſpère & le ſouhaite de tout ſon cœur, tenez vous aſſurée d'une penſion de 5000 fl. pour toute votre vie.

On mariera vos deux filles aînées fort richement, & on s'employera à faire Coadjuteur de Trèves, votre frère aîné de Mayence. Tout ceci ſera atteſté & ſigné par un grand Monarque, qui vous rendra heureuſe pour le reſte de vos jours; mais il eſt néceſſaite que vous faſſiez ſavoir de combien eſt votre garniſon, & ſi vous croyez trouver ou avoir quelqu'un qui vous aſſiſtera en cas de beſoin. On vous fera pour cela tenir ſuffiſamment d'argent.

Digitized by Google

Vous ouvrirez la porte de votre balcon, & diſpoſerez votre maiſon de manière que toutes les troupes qui entreroient nuitamment vers minuit, demeuraſſent cachées juſqu'au jour, & que tout le reſte fût arrivé, afin que quand le feu ſera en dedans, on ne puiſſe pas l'éteindre par dehors.

Il faudroit, à cette fin, gagner toutes les gardes dont on aura beſoin. On laiſſe le tout à votre conduite & ſage diſpoſition; on vous prie en même tems de conſidérer que vous êtes d'un ſang allemand, & que vous pouvez procurer par ce coup à votre patrie, auſſi bien qu'à tout l'empire, le repos & la tranquilité; ce qui eſt d'une grande conſéquence. Vous vous ferez, de même qu'à votre famille, une renommée & louange éternelle; vous devez très-aſſurement vous attendre à une grande récompenſe. On gardera un grand ſecret de ce que vous avez connoiſſance de cette affaire; vous pouvez, ſous prétexte que vous ne voulez pas reſter dans la place, d'abord vous mettre en chemin, & prendre en attendant, les meſures néceſſaires au ſujet de vos filles, & de tout ce que vous

vous ne voulez pas abandonner ou perdre. On vous affiftera en tout

L'on vous prie de rechef de bien faire réflexion fur tout l'avantage que vous & votre famille en tireront, & de faire une réponfe jufte fur tout ce que l'on attend avec impatience. On peut attacher deux filets, & vers les fix heures du foir, defcendre par la fenêtre de la grande chambre; on fera alors favoir le tems, afin que l'on fe tienne prêt pour tout, & on vous remettra en même tems, fignées d'un grand Monarque, toutes les affurances de vos avantages & penfions.

Soit que ces petites rufes n'entraffent pas dans la manière du Prince Louis, ou que ceux qui les avoient employées, n'euffent pas réuffi, on changea d'avis & de moyens. Cependant le malheureux Electeur, laffé d'être exilé de fon pays, envoya fon confeffeur, le Jéfuite Schmaeker, au Prince Louis, pour fe recommander à lui. Ses Etats lui écrivirent la lettre la plus touchante. Mr. de Styrum, ni le Roi des Romains n'arrêtèrent pas cette fois-ci fa réconciliation; le Prince

Louis, qui l'avoit toujours voulue, ſigna avec plaiſir, dans ſon camp d'Ilbersheim, un traité qui mettoit toutes les places fortes de l'Electeur au pouvoir de l'Empereur. Il fit prêter ſerment de fidélité par toute la Bavière, qui devoit être gouvernée par une adminiſtration Autrichienne.

C'eſt ainſi que le Prince finit glorieuſement cette campagne, ainſi qu'il l'avoit commencée.

On pourroit peut-être ſe demander, pourquoi n'y a-t-il plus rien à dire du Prince Eugène & de Marlboroug ? pourquoi ne cherchèrent-ils pas à forcer les François dans leurs lignes de la Motter ? Il n'y avoit que 14000 hommes pour garder leur eſpace de dix lieues, depuis Druſenheim juſqu'au pied de la montagne, par de-là le château de Roquembourg. Vers cet endroit même, il s'en falloit d'une lieue qu'elles ne fuſſent achevées. On n'en avoit pas eu le tems. Mr. de Villeroi les regardoit comme une eſpèce de barrière pour couvrir l'Alſace contre des partis, & point comme un poſte à réſiſter.

Il n'en faut pas plus à Mr. de Feuquieres pour

Digitized by Google

faire le procès des Généraux. Mais qu'on se mette à leur place, où l'on ne peut jamais deviner juste tout ce qui se passe ailleurs. La saison avancée, un manquement total de vivres, les chemins difficiles pour l'artillerie, & les inondations que les tenues sur la rivière de la Motter occasionnoient, depuis Ingwillers, étoient de terribles obstacles & justifient ces deux habiles Généraux.

Que ceci apprenne à ne pas juger si légèrement les grands hommes, & fasse au moins suspendre son jugement sur la conduite du Prince Louis, dans la campagne où l'on va lire une suite de dégoûts & de peines qu'il eut à supporter & à surmonter.

Campagne de 1705.

Louis XIV ne revenoit pas de son goût pour l'aveugle Tallard, qui l'étoit des yeux du corps & de l'esprit, pour le minutieux Marsin & le présomptueux Villeroi (1).

---

(1) Celui-ci se croyoit si merveilleux, qu'il avoit une hauteur insupportable; il se plaignoit un jour, d'avoir rencontré beaucoup d'ingrats, on lui dit: *Mr le Maréchal, vos bienfaits tombent de si haut, qu'on en est écrasé.*

Digitized by Google

Mais il ſentit bien pourtant que Villars n'auroit pas perdu les batailles de Schellenberg, d'Hochſtedt, la Bavière & Landau. Il le fit revenir des Cévennes, où un bon Lieutenant-colonel auroit rendu autant de ſervice qu'un Maréchal de France, dont l'armée étoit quelquefois de quatre cens hommes.

Le Prince Louis eut encore ſon digne émule devant lui; mais il avoit à ſes côtés ſon indigne rival, le Duc de Marlboroug qui n'oublia rien pour le perdre à la cour, à la ville & à l'armée.

Les trois Princes furent d'avis de travailler de concert entre le Rhin & la Moſelle, d'aſſiéger Saar-Louis, & de pénétrer par la Champagne, dans le cœur de la France. Il ſuffit de faire un ſi beau projet, pour qu'il ne s'exécute pas. Il ſuffit de le vouloir exécuter, pour s'appercevoir que tout ce qui eſt compliqué ne réuſſit jamais. On ne peut compter à la guerre que ſur ce qu'on fait ſoi-même. Céſar, Alexandre, Charles XII & Fréderic, n'ont pas eu d'alliés. Les corps ſéparés même arrivent toujours trop tôt ou trop tard. La jalouſie, l'inquié-

Digitized by Google

tude & la méfiance des chefs, produiſent une méſintelligence ruineuſe; on accuſe, on ſe juſtifie, on récrimine, on écrit à la Cour, & on ne fait rien à l'armée.

Le Maréchal de Villars aſſembla ſes troupes à Sirek, près de la Moſelle. Le Prince Louis aſſembla les ſiennes, au camp de Lauenbourg, Mylord Duc & Prince, ſes Anglois & ſes Hollandois près de Maeſtricht. La ſanté du Prince s'altéroit de jour en jour. Les contrariétés qu'il éprouvoit & ſes bleſſures y contribuoient, & il ne put pas ſoutenir la rigueur de la ſaiſon. C'étoit un déluge. Le tems, les chemins & ies projets étoient gâtés. Le Prince partit pour Raſtadt, & Mr. de Marlborough alla l'y voir, afin de l'engager à lui donner une partie de ſes troupes, pour chaſſer celles de Villars, & commencer le ſiège qu'on avoit décidé.

Le Prince lui donna ce qu'il lui demanda, & envoya ce renfort ſous les ordres du Duc de Würtemberg, qui ne lui arriva que le 24 de Juin. Ce n'étoit pas la faute du Prince Louis. Mr. de Marlboroug vouloit que toutes ſes forces fuſſent réunies le 5, & il n'y

Digitized by Google

avoit point encore d'Impériaux en campagne. Marlboroug avoit passé la Saar près de Consarbrück, mis sa droite à la Moselle & sa gauche à Mansberg. C'étoit très-bien fait; mais puisqu'il étoit si bouillant, pourquoi ne prévint-il pas Mr. de Villars à son camp de Sirek, que lui-même avoua être inattaquable.

Le Prince suivit jusqu'au Ramersbürg, vers le Hundsruck, mais son coup de fusil de Schellenberg l'obligea d'aller prendre les eaux de Schlangenbad. Il remit le commandement de son corps au Comte de Friese.

Le Duc de Marlboroug lui avoit donné un rendez-vous, où sa blessure l'empêcha de se trouver. La rage s'empara de son ame. Il dit que le Prince se moquoit de lui & de ses engagemens; qu'il savoit qu'il avoit écrit à Vienne, pour représenter le danger de ses opérations, qui mettoient Landau & Fribourg à découvert. Il lui envoya le Lord Cadogan, pour se plaindre & écouter ses raisons. Le Prince lui répondit; *on me laisse manquer de tout; je n'ai pas de poudre & cela me paroît nécessaire pour battre le Maréchal de Villars.* Le Lord lui dit: *les Hollandois vous en prêteront.*

Mais eux-mêmes, dit le Prince, *ne sont pourvus en rien. Leur Commissaire des vivres, après les avoir friponnés, vient de passer chez l'ennemi, ils seront obligés de se retirer pour couvrir la ville de Liège.*

Si vous nous aviez renforcé, dit le Lord Cadogan, *nous prenions Saar-Louis. La communication étoit dangereuse par Hambourg, & impossible par Deux-Ponts*, répondit le Prince; *vous n'avez du pain que pour quatre jours, vous en demandez pour vingt-quatre mille hommes. A peine en ai-je pour mon armée. Je ne puis vous en donner. Puis-je compter sur tous les engagemens que nous avons pris ensemble, puisque les Hollandois n'ont seulement pas encore un cheval de trait à présent, au mois de Juillet.* Cadogan s'en retourna avec une lettre pour le Duc de Marlboroug. Le Prince, après avoir fait l'éloge de ses dispositions, lui dit, qu'il lui avoit envoyé des troupes pour le seconder; & qu'il avoit trouvé lui-même le camp de Mr. de Villars à Sirek, inattaquable.

Il pouvoit ajouter, que, quand même Mr. de Marlboroug, joint à lui tout entier, auroit pu battre les cinquante-cinq mille Fran-

Digitized by Google

çois, ils ſe ſeroient retirés derrière des villes & des rivières, où il auroit encore fallu les attaquer. Il pouvoit ajouter, qu'il n'avoit pas été néceſſaire de ſe vanter par-tout, de battre ou faire reculer Villars, qui écrivoit à ce ſujet : *qu'on avoit cru l'avaler comme un grain de ſel*; les mots du général Anglois étoient ceux-ci : *Villars ſera traité ſur les bords de la Moſelle, comme Tallard l'a été ſur les bords du Danube.*

Le Prince écrivit auſſi que c'eût été au pays & aux autres Princes de l'Empire, à pourvoir, ſur les réquiſitions du général Anglois, les Hollandois des chevaux pour l'artillerie, & ſe procurer des vivres à lui-même par toutes sortes des moyens.

Mr. de Marlboroug apprenant en même-tems que les François s'ébranloient pour marcher vers Liège, abandonna les rives de la Moſelle, & laiſſant une forte garniſon Palatine dans Trèves, se retira furieux & méditant la perte du Prince Louis, plus que que celle du Maréchal de Villars.

L'armée du Prince Louis regagna le Rhin. Avant de partir, Marlboroug écrivit au gé-

Digitized by Google

néral François, qu'il partoit pénétré de douleur de n'avoir pu se mesurer avec lui; mais que le Prince de Baden lui avoit manqué de parole. Il écrivit la même chose en Angleterre & en Hollande; mais heureusement, il ne persuada personne; seulement sa jalousie de la victoire de la campagne précédente, se montra à découvert. Le Prince Louis qui avoit pris les bains de Schlangenstad & de Schwalbach, dans les environs de son armée, revint à Mayence, où il proposa d'en donner le commandement à un autre. Le Ministre Impérial Wels, & l'Ambassadeur Hollandois Almet, le conjurèrent de le garder. Le Prince n'y consentit qu'à condition qu'on le mît en état de donner tout de suite une bataille, & de chasser l'ennemi de ses lignes de Haguenau. Il représenta qu'il étoit dur d'être abandonné, injurié, soupçonné, jugé & dépendant de tout le monde.

Qu'est devenu le tems, où il étoit presque fatigué de remporter des victoires, & moi de les écrire? Cependant devenu un peu plus son maître, il finit brillamment la campagne. Retranché d'abord à Lauenbourg, il y avoit

Digitized by Google

ſon pont de bateaux ſur le Rhin, pour défendre en cas de beſoin ſes lignes de Stoloffen. Le Prince voulut attaquer près de Biſchoffsheim dans l'Ortenau; mais comme j'ai déja dit, on eſt rarement d'accord là-deſſus avec l'ennemi. On ne veut guères attaquer que lorſqu'on eſt ſûr de vaincre. Les deux Maréchaux s'apperçurent que le Prince vouloit ſe dédommager à leurs dépens, du tems qu'on lui avoit fait perdre, & ſe retirèrent en Alſace. Le Prince paſſa le Rhin après eux, du côté de Lavembourg. Il eut une affaire diſtinguée aux lignes de la Mötter & de Pfaffendorff, les aſſaillit par trois endroits différens, prit, tua, bleſſa tout ce qui ne ſe ſauva pas devant lui, repouſſa; pourſuivit, fit occuper les retranchemens, s'empara de Druſenheim, aſſiégea & ſoumit Haguenau, bloqua Saar-Louis, & rendit dans ces deux derniers mois de la campagne, Septembre & Octobre, à la double aigle des Céſars tout ſon éclat, qui depuis quelque tems avoit diſparu. Tout lui réuſſit; ſièges, eſcarmouches, combats, paſſages de convoi; par ſon habilité, il en reçut un en préſence de l'armée françoiſe, qui ne s'appro-

Digitized by Google

choit ou ne tenoit ferme, que pour être témoin des ſuccès du Prince. L'importance de tant d'avantages fit grand tort à Mr. de Villars à Verſailles. On l'accuſa, ainſi que quatre mois auparavant on avoit accuſé le Prince Louis. (*C'eſt le ſort des Héros d'être perſécutés.*) Le Prince avoit encore tant d'amertume des injuſtices qu'il avoit éprouvées, que rien ne put le réſoudre à aller à Vienne. Il y étoit attendu avec impatience, pour un grand conſeil de guerre, où le Duc de Marlborough ne ſe fit pas prier pour ſe rendre. Ce fut peut-être une des raiſons qui l'en empêchèrent. Envain l'Electeur de Mayence, ſollicité apparemment par l'Empereur, employa tout auprès de lui. Il fit faire ſes excuſes, & après avoir donné de bons quartiers d'hiver à ſon armée, ſur les deux rives du Rhin, il prit le ſien à ſa cour, moins agitée que celle de Vienne, dont il tâcha d'oublier la négligence & l'opinion à ſon égard.

Campagne de 1706.

Le Prince Louis ſe doutoit bien qu'on n'y prendroit aucune réſolution qui lui fut avan-

Digitized by Google

tageuse. Cette dernière année de sa vie, en fut la plus malheureuse.

Messieurs de Villars & de Marsin se montrèrent au printems en Alsace, à la tête de deux puissantes armées. Celle du Prince ne passoit pas huit mille hommes : aussi Marlboroug lui-même, témoin de sa foiblesse & du manquement total d'approvisionnement, parut ne plus lui en vouloir.

Ce n'étoit plus le tems de se permettre le projet de porter la guerre par la Champagne aux portes de Paris. On eut dit que toutes les fois qu'une campagne finissoit glorieusement pour un des deux partis, Léopold & Louis XIV vouloient perdre tous les avantages qu'ils avoient eu, en faisant commencer mal-adroitement la campagne d'ensuite. L'on n'avoit qu'à mettre le Prince Louis, au moins à même de conserver, si l'on ne vouloit pas lui faire conquérir : chaque jour, il alloit en rétrogradant. Obligé de quitter l'Alsace, il se retira sur Drusenheim, & repassa le Rhin, à l'approche de 42 bataillons & 50 escadrons qui marchèrent à lui. Drusenheim & Haguenau, si aisés à soutenir, tom-

Digitized by Google

bèrent au pouvoir des François, aussi bien que l'Isle du Marquisat. Saar-Louis avoit été dégagé, & malgré le peu de monde qu'avoit le Prince, il disputa tout cela, d'une manière étonnante. Lauterbourg coûta même beaucoup de monde aux François. Marsin avoit presque envie de le respecter; mais Villars y marcha, se chargea de tout, & obligea son camarade à le suivre.

Le Prince n'abandonna son camp de Bichwiller, que lorsqu'il vit que Mr. de Marsin ne pouvoit s'empêcher de tomber dans son flanc, pendant que Mr. de Villars l'attaqueroit en front. Il s'étoit servi habilement des inondations qui couvroient Drusenheim & Saar-Louis, pour se couvrir lui-même, & finit toutes ces opérations honorables, si elles n'étoient point glorieuses, par passer tout l'été dans ses vieilles lignes de Stoloffen, où il avoit sauvé l'Empire pendant tant de tems, & qui depuis, avoient toujours été son pis-aller. Le Prince avoit encore trouvé moyen auparavant, de chicanner l'isle du Marquisat, avec deux mille hommes qui avoient même empêché la descente. Il ajouta à ses lignes

Digitized by Google

quelques retranchemens, où la rivière de Stoloffen étoit par fois guéable. *Je veux*, disoit-il, *les faire connoître, à présent qu'elles sont entièrement achevées, & qu'il n'y a plus qu'à s'y faire tuer.* Mais il n'étoit plus assez heureux pour cela. Mr. de Villars ne le fut pas assez non plus, pour avoir la permission de les attaquer. *Gardez vos lignes*, lui écrivoit-on, *& ne songez pas à celles des autres.* Quel bel objet de curiosité militaire! on eût vu un combat personnel d'estime réciproque, de grands moyens, d'audace d'un côté, de fermeté de l'autre, d'intrépidité égale & de noble émulation. Le Maréchal de Villars outré de ce qu'on lui prenoit des troupes, pour les faire battre ailleurs, & bien vengé par la mort de Marsin à la bataille de Turin, & la honte de Villeroy à celle de Ramillies, mouroit d'envie de donner ce spectacle à l'Europe occupée de ces deux grands généraux. La victoire ou la mort auroit été leur partage. Au lieu de cette superbe destinée, le Prince fut encore persécuté jusqu'à ses derniers instans. On dit que Marlboroug s'en mêla de nouveau, & que le Prince à

Digitized by Google

ce ſujet, envoya en Hollande le Général Janus, pour ſe juſtifier. Les Autrichiens l'avoient accuſé de ne pas l'être aſſez, puiſqu'il avoit déſapprouvé hautement la manière dont l'Empereur avoit mis les Electeurs de Bavière & de Cologne au ban de l'Empire. Les Impériaux l'accuſoient d'être trop Autrichien, en s'entendant avec l'Empereur, pour ne rien faire en Allemagne, parce qu'il avoit beſoin de ſes forces en Hongrie. L'ancienne amitié du Prince Eugêne ſur lequel il comptoit beaucoup, ne lui fut utile en rien, à ce qu'il me ſemble. Il s'étoit pourtant fort réjoui de le voir préſident de guerre, parce qu'il étoit ſûr, diſoit-il, qu'on ne le laiſſeroit plus manquer de rien.

Les ames ſenſibles approuveront peut-être qu'il ſe chagrinât de tout cela, juſqu'à en mourir; mais je crois qu'un peu de philoſophie auroit pu l'en préſerver, & que celle qui n'ôte pas l'élévation, en deſſéchant & annaliſant tout, conſole, fortifie & rend ſupérieur à tous les événemens. L'éducation de ce tems-là étoit loin d'apprendre à en connoître les avantages & les charmes. On ſe

Digitized by Google

ſe battoit, on n'avoit point le tems de lire, comparer, méditer, & former ſon eſprit.

La ſanté du Prince ſe détruiſit enfin tout à fait l'hiver de 1706 à 1707.

Il eſſaya une ſeconde fois des bains de Schlangenbad, qui ne lui firent aucun bien; & à ſon retour il mourut le 4 Janvier à Raſtadt, à l'âge de 52 ans.

Tout le monde ſait qu'à peine le Prince fut mort, les fameuſes lignes furent emportées. Le Maréchal de Villars alla d'abord faire ſa cour à la Margrave; & au lieu de ce propos ridicule qu'on lui avoit fait tenir, *qu'il avoit toujours été heureux avec lui par-tout, & ſur-tout à Vienne, où il jouoit tous les jours avec lui*, il lui témoigna ſes regrets ſur la mort du Prince, & ſon reſpect pour ſa mémoire. La Margrave lui fit des complimens ſur ſa victoire : *elle étoit aiſée, madame*, lui dit le Maréchal, *le Prince étoit mort; je crois que ſon cercueil même eût défendu les lignes, ſi on l'avoit porté ſur le parapet.* Charmante exagération qui alloit à merveilles à

Digitized by Google

Mr. de Villars. Qu'on récapitule les actions du Prince; on verra vingt-six campagnes, vingt-cinq sièges & treize batailles, où il ne fut point battu.

Voilà certainement ce qui est inconnu aux étrangers, car cela l'est presque des Autrichiens. Il n'y a pas un petit succès dans les armées françoises, qui n'ait trente historiens Si j'avois le tems, la permission, la volonté & l'ennui de traduire les relations de campagnes, & les rapports au Conseil Aulique de guerre de nos anciens Généraux, cela feroit tomber bien des lettres de plusieurs Maréchaux de France, peu dignes d'être imprimées, quoiqu'ils écrivent mieux. Le Prince Eugêne n'écrivoit pas l'allemand & fort mal le françois. Le plus médiocre des Brigadiers des armées du Roi, ne mettroit pas dans sa relation : *ma plume ne pourra tracer qu'un foible crayon*, &c. ainsi qu'on lit au sujet de la bataille de Zenta, où je pardonne plutôt à l'exaltation d'un jeune vainqueur. *Il semble que le soleil n'a voulu se coucher, qu'après avoir vu achever le triomphe des armes de*

Digitized by Google

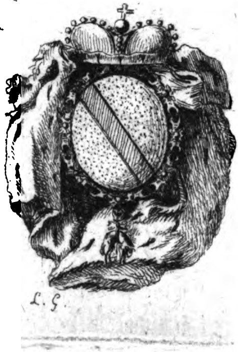
V. M. I. Le bonheur peut inspirer une belle image, & une belle image est presque toujours poétique. L'Allemand se bat sans le dire; nos Empereurs n'ont pas d'historiographes. Nos Aides-de-camp ne sont pas des gens de lettres. Nos éloges ne remportent point de prix aux académies; nos camps sont nos Lycées; nos oraisons funèbres, les regrets de nos soldats qui, le soir d'une bataille, parlent des braves gens qui ont eu le bonheur de verser leur sang utilement pour la patrie & l'honneur de nos armes. Leur douleur peut-être, en expressions grivoises, vaut mieux que la prose sublime d'un Orateur chrétien, au milieu d'un temple, où l'on ne pense qu'au prêtre & très-peu au héros. Nos opéras Italiens ne sont pas susceptibles de recevoir une couronne de la main d'une actrice; nos parterres froids, loin d'être tumultueux, n'appellent pas un Général au commandement des armées, & ne l'applaudissent pas, quand il en revient. Tous ces moyens de célébrité sont ignorés de notre nation. J'aime celle où l'enthousiasme produit ces élans d'élévation & où l'on trouve tant d'honneur & de sen-

Digitized by Google

ſibilité. Mais en admirant les héros françois, oſons mettre à côté des Condé, Turenne, Créqui, Luxembourg, Catinat, Vendôme & Villars, Valeſtein, Tilly, Eugêne, Montecuculli, Lorraine, Stharenberg, Caprara, Mercy, & le Prince Louis.

Je ne puis mieux finir ſur ſon compte qu'en copiant ſon épitaphe, qu'on voit à Baden, ſur ſon mauſolée, avec ſes armes que voici.

Ad glorioſum, mortis & martis tropeum, infidelium debellator, imperii protector, atlas germaniæ, hoſtium terror, dux exercituum glorioſiſſimus, quoad vixit ſemper vicit, numquam victus, niſi à communi fato.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google